Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

+ *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.

+ *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.

+ *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.

+ *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter `http://books.google.com` durchsuchen.

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

. DOM.
AVAL. S. J.

Digitized by Google

~~AA-[illegible]~~ - 3e
PY. 20/12

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE CHOISIE,

POUR SERVIR DE SUITE

A LA

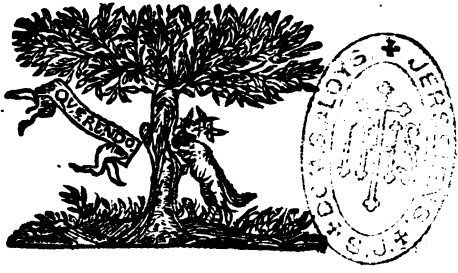
BIBLIOTHEQUE

UNIVERSELLE.

Par JEAN LE CLERC.

ANNÉE M D CC IV.

TOME III.



A AMSTERDAM,
Chez HENRY SCHELTE,
M D CC IV.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

APRES les Avertissemens, que j'ai mis au devant des deux premiers Tomes de cette *Bibliotheque Choisie*, je ne croyois pas qu'il fût besoin, que j'en misse encore un au devant de celui-ci. Mais je voi qu'il n'est pas moins nécessaire aujourdhui, que du tems de *S. Jerôme*, de se munir de Préfaces, qu'on peut nommer, comme il a fait celle qu'il a mise à la tête de la version de l'Ecriture Sainte, *Prologi galeati*, des prologues qui portent un casque; puisque quoi que l'on n'attaque personne, il faut néanmoins quelquefois se défendre contre ceux dont on est attaqué. Un savant Critique que j'avois toûjours loüé, & traité très-civilement, vient de me

Digitized by Google

reprocher, d'un ton plein de colere, que j'ai dit dans le I. Tome, que l'Empereur Claude *petit-fils* de Druſus & d'Antonie, avoit frappé quelques médailles en leur honneur; quoi qu'il ſoit certain qu'il étoit leur *fils*, comme je l'ai dit ſur *Pedo Albinovanus* Eleg. I. vſ. 299. en parlant des mêmes médailles. J'avouë que je me ſuis équivoqué, ſans y penſer; & je permets à nôtre Critique, s'il le veut, de croire que c'eſt par pure ignorance, que je n'ai aucune connoiſſance de l'hiſtoire du ſiecle d'Auguſte, & que je n'ai jamais lû aucun des Hiſtoriens de ce tems-là, qui nous apprennent tous que Claude étoit *fils* de Druſus & d'Antonie. Mais après avoir établi cette Loi, dans la querelle qu'il a trouvé à propos de me faire ſur des vetilles grammaticales, il ne pourra pas trouver mauvais qu'on en uſe de même envers lui, en ſemblable occaſion. Rien n'empêchera les amis de

Mr.

Digitized by Google

Mr. *Huber*, Mr. *Francius*, Mr. *Gronovius*, & tous ceux, qu'il a choquez, de dire qu'il n'a jamais lû *Denys d'Halicarnasse*, qui s'eſt ſervi des mots γεγωνὸς φωνὴ, pour dire *une voix haute*; parce qu'ayant trouvé dans *Elien Var. Hiſt. lib.* II. *c.* 44. le mot γεγωνὸς, il l'a changé en γεγονὸς, & a corrigé mal à propos cet endroit, après l'avoir corrompu, ſans y prendre garde. C'eſt ce que Mr. *Gronovius* lui a reproché avec raiſon, comme il en eſt convenu lui même, dans la réponſe qu'il a faite à ſon Collegue. On diroit la même choſe d'*Homere* & d'autres Auteurs, en vers & en proſe, qui ſe ſont ſervis de ce mot; qui n'eſt pas ſi rare, que Mr. *Perizonius* le croit. On l'accuſeroit, par la même raiſon, de n'avoir jamais lû le titre de *Sextus Empiricus*, en Grec Σέξτος Ἐμπειρικὸς, qu'il nomme plus d'une fois, dans ſes notes ſur Elien, *Sextus Empyricus*, Ἐμπυρικὸς. On lui feroit de

Digitized by Google

même des crimes de toutes les fautes d'inadvertence, qu'il peut avoir commises dans ses Ecrits; auxquelles on donneroit le nom injurieux de *Socordia*, à son exemple. C'est à lui à voir, s'il voudroit qu'on le traitât de la sorte; & si sa conscience répond que non, comme on ne peut pas en douter, il faut qu'il avouë qu'il n'a pas eu droit d'en user ainsi, selon la maxime non seulement de l'Evangile, mais encore de *Publius Syrus*:

Ab alio exspectes, alteri quod feceris.

Il me reproche que je compose à la hâte; ce qui pourroit être vrai, à quelque égard, & quand il s'agit de choses, qui ne demandent pas qu'on y employe beaucoup de tems. D'ailleurs j'avouë que je ne suis pas de ces génies heureux, qui voyent tout d'un coup d'œuil & qui peuvent dire ce qu'ils en pensent, dans un moment, & sans méditation.

Pour

Digitized by Google

Pour ſavoir ce que je dois dire, pour faire un choix entre diverſes penſées, pour les ranger & pour les exprimer, comme je croi qu'il faut qu'elles le ſoient, j'ai beſoin, je l'avouë, de beaucoup de tems; ſur tout lors qu'il eſt queſtion de choſes difficiles, ou importantes. Si je publie plus de livres, que des gens, qui ont beaucoup plus de ſavoir & de loiſir que moi; cela ne vient que de ce que ces Meſſieurs ne veulent pas prendre autant de peine, que j'en prends; ſoit qu'ils n'y ſoient pas accoûtumez, ou pour d'autres raiſons. Pour moi qui ſuis peu diſtrait par les affaires du monde, peu propre à y faire fortune en faiſant la cour à ceux de qui l'on peut eſperer quelque choſe, & peu détourné par des viſites inutiles, je m'amuſe à verſer ſur le papier ce que je m'imagine pouvoir être de quelque utilité à ceux qui n'en ſavent pas plus que moi, & qui veulent bien lire ce que j'écris. Si je

Digitized by Google

me trompe, ou si j'execute mal les projets, que je me suis formez; c'est à ceux qui en savent davantage à faire mieux; car ce n'est pas une peine digne d'eux que de lire ce que je publie, seulement pour en critiquer quelques endroits, par-ci par-là, ou pour relever des inadvertences peu considerables. Il vaudroit mieux qu'ils travaillassent sur les mêmes sujets, & qu'ils les traitassent avec l'érudition & l'exactitude, dont ils sont seuls capables; sans se mettre en peine de moi, non plus que si je n'étois pas au monde. Je ne forme aucune cabale, pour faire passer mes sentimens, & je n'ai aucun moyen de les introduire, que les meilleures raisons, dont je puisse m'aviser. Après cela, je ne vois pas que les Grammairiens, qui les desapprouvent, ou d'autres à qui ils ne plaisent pas, aient aucun sujet de s'échauffer contre moi.

Mais

Digitized by Google

Mais vous faites des fautes, direz vous, dont il est bon d'avertir le Public, afin qu'il ne se laisse pas tromper. Ce seroit encore mieux fait de m'en avertir auparavant moi même, afin que je les corrigeasse, & que je desabusasse ceux que j'aurois trompez; comme je le ferois assurément, dès que j'en serois convaincu. Pour les fautes commises par mégarde, & que l'on reproche avec aigreur; certainement ce n'est pas l'amour du bien public, qui les fait ainsi reprocher, mais la haine du prochain & l'envie de flêtrir sa réputation. Je puis dire encore que ces fautes ne sont pas tant un effet de peu d'attention, que celui d'une attention lassée, par la consideration trop assidue de choses de plus grande importance. Mr. *Perizonius*, qui a travaillé plusieurs années sur *Elien*, n'a pas pû s'exempter par toute son attention, & par tout le tems qu'il y a mis, de fautes commises par mé-

Digitized by Google

garde. Souvent ceux qui les remarquent ne sauroient rien produire, qui égalât les Ouvrages, où ils les trouvent; comme je le sens, par ma propre experience, qui m'a fait remarquer plusieurs semblables choses dans les Ouvrages de l'incomparable *Grotius*; que je ne saurois égaler dans les miens, en aucune maniere; & que ces petites fautes ne m'empêchent pas de respecter & d'honorer, autant que je le dois. Si je les ai reprises quelquefois, c'est sans l'insulter, & en lui rendant toute la justice qu'il mérite.

C'est ce que j'ai crû devoir dire, sur la censure d'un Critique, qui garde très-peu de mesures d'honêteté, dans ses querelles grammaticales; mais qui ne m'obligera jamais, avec l'aide de Dieu, de sortir du caractere d'un honête homme, en lui répondant; comme je le ferai, dans l'Article III. de ce Tome.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE CHOISIE.

ARTICLE I.

Que les Payens les plus éclairez ont crû qu'il n'y a qu' UN DIEU SUPREME. Tiré du Chap. IV. du Syſteme Intellectuel de Mr. *Cudworth.*

ENTRE les raiſons, dont on ſe ſert, pour prouver qu'il y a une Divinité, on employe l'Idée que tous les peuples, qui n'ont pas été tout à fait barbares, en ont euë ; parce que s'il n'y avoit point de Dieu, il n'eſt pas imaginable que toutes ces nations ſe fuſſent accordées à dire qu'il y en a un. Les Athées ſoûtiennent au contraire que nous n'avons aucune Idée de Dieu, & ſe ſervent, pour le prouver, de l'opinion des Payens, touchant la pluralité des Dieux ; qui marque, ſelon eux, que l'on ſe forme, comme l'on veut, une

Digitized by Google

Idée Chimerique de la Divinité. Mr. *Cudworth* traite philoſophiquement de cette Idée, dans le Chap. V. Mais il a crû devoir auparavant montrer que la preuve, tirée du Polytheïſme des Payens, ne vaut rien; puis que les plus ſages d'entre eux ne reconnoiſſoient qu'un Dieu ſuprême. Il montre enſuite que les ſentimens, que les Anciens Chrétiens ont eu, touchant la Trinité, ne renferment rien qui ſoit contraire à l'unité de Dieu. C'eſt là en géneral ce que le IV. Chapitre de Mr. *Cudworth* contient principalement; mais il faut préſentement en donner le détail, autant que la petiteſſe de ce volume pourra le permettre.

1. DIRE que l'on n'a point d'Idée de Dieu, c'eſt la même choſe que dire, que nous n'avons aucune conception dans l'eſprit, qui réponde à ce mot; outre la ſenſation du ſon, qu'il produit en nous, lors qu'on le prononce. Cependant il n'y a aucune perſonne intelligente, qui ne regardât, comme très-ſuperflue, l'entrepriſe que l'on feroit de prouver que *Dieu* n'eſt pas un mot ſans ſignification, & que l'on ne rend pas le culte, que l'on rend à Dieu, à un ſimple ſon, de qui l'on attende

tou-

Digitized by Google

toutes sortes de biens. On dira seulement que puis qu'il y a differents mots, dans les differents langages, qui marquent la même chose, & que toutes les nations ont la même Idée qui répond à ces mots, on ne peut pas dire que ce soient de simples sons. On ne peut regarder ceux qui parlent ainsi, que comme des gens, qui ont perdu l'esprit, ou au moins qui n'ont point de honte, & qui osent parler contre leur propre conscience.

2. Quoi que les Athées prétendent que le mot de *Dieu* ne signifie rien, on ne peut pas nier qu'ils n'en aient une Idée; puis que nier que Dieu existe, seroit la même chose que s'ils nioient l'existence du Néant. Ils en ont de plus la même Idée, que ceux qui croyent qu'il y en a un; puis qu'ils ne nient l'existence que de l'Etre, que ce mot signifie. Dans toutes les controverses, quand quelcun nie ce qu'un autre assure, ceux qui disputent en doivent avoir la même idée; sans quoi ils ne s'entendroient point & tomberoient dans une dispute absurde; puis que l'un nieroit une chose, que l'autre n'assureroit point. Il en est de même, dans la controverse de l'existence de Dieu.

Digitized by Google

3. On dira dans la ſuite, en quoi conſiſte cette Idée, mais auparavant il faut établir un principe, qui ſervira à diſpoſer l'eſprit du Lecteur à mieux concevoir ce que l'on en dira. Tout le monde tombe d'accord que toutes choſes, telles qu'elles ſont, ne ſont pas de toute éternité; mais que quelques unes d'entre elles ont été produites. Il n'eſt pas non plus poſſible que tout ce qui exiſte ait eu un commencement; il faut néceſſairement qu'il y ait quelque Etre, qui exiſte par lui même & qui ait toûjours été; parce que ſi l'on ſuppoſe qu'il y a eu un tems, auquel il n'y avoit rien, aucune choſe n'auroit jamais exiſté. Cette verité eſt ſi claire & ſi ſenſible, que les Athées ſont obligez de reconnoître qu'il y a quelque Etre, qui n'a point été produit, & qui par conſequent eſt la cauſe de tout ce qui l'a été; quelque Etre qui exiſte par lui même, & qui ne peut pas être détruit, ou dont l'exiſtence eſt néceſſaire; parce que ſi l'on ſuppoſoit que c'eſt par hazard que cet Etre a exiſté de toute éternité, il pourroit auſſi arriver qu'il ceſſât d'être. Toute la queſtion donc eſt de ſavoir quel eſt cet Etre ſans commencement & ſans fin, qui exiſte par lui même, & qui eſt

Digitized by Google

eſt la cauſe de tout ce qui a été fait.

4. Il y a deux opinions contraires, touchant cela. Les uns prétendent que cet Etre eſt la Matiere deſtituée de ſentiment, ou de tout ce qui s'appelle *Vie* & *Conſcience* interieure. Mais parce que c'eſt là le moindre & le plus imparfait de tous les Etres, les autres croyent au contraire que le premier Principe de toutes choſes eſt ce qu'il y a de plus parfait; comme *Ariſtote* le remarque de *Pherecyde* & de ſes ſectateurs: *ils ſuppoſent*, dit-il, *que l'Etre qui a le premier produit eſt le plus excellent de tous*, τὸ γεννῆσαν πρῶτον ἄριστον τιθέασι. Ils ſuppoſent auſſi qu'avoir de la Vie & de l'Intelligence eſt être plus parfait que de n'en avoir point; comme *Balbus* le reconnoit dans * *Ciceron*, en parlant de cette matiere: *nec dubium quin quod animans ſit, habeatque Mentem, Rationem ac Senſum, id ſit melius, quàm id quod his careat.* C'eſt pourquoi ils en concluent que l'Etre, qui n'a point été fait, & qui a fait tous les autres, n'eſt pas la Matiere deſtituée de ſentiment, mais un Etre Intelligent. On regarde ces derniers, comme des gens perſuadez qu'il y a un Dieu, & les

* *Lib.* 11. *de Nat. Deorum.*

Digitized by Google

les autres comme des Athées. C'eſt pourquoi on peut dire, en géneral, que la veritable Idée de Dieu eſt celle d'un *Etre Intelligent, qui exiſte par lui même de toute éternité, & qui eſt la cauſe de toutes choſes.*

5. Mais il faut remarquer, que ceux qui nient qu'il y ait un Dieu, ſelon le veritable ſens de ce nom, en abuſent quelque fois, en le donnant à la Matiere deſtituée de ſentiment. Ils ſe ſervent de ce langage, peut-être en partie pour n'être pas nommez du nom odieux d'Athées ; & en partie, parce qu'ils conçoivent que le premier Principe de toutes choſes, qui ne peut être ni produit, ni anéanti, eſt la choſe du monde la plus divine. C'eſt pourquoi par le mot de *Dieu*, ils entendent un Etre, qui n'a point été fait, ou qui exiſte par lui même, & qui eſt le Principe de tout. Ainſi *Anaximandre* appelloit la Matiere Infinie, quoi que deſtituée de toute Vie, τὸ Θεῖον, *la Divinité ;* & *Pline* nomme le Monde corporel, dans lequel il y a une Nature Plaſtique inconnue, *Numen.* D'autres, dans *Ariſtote*, donnent ce même nom aux élemens : Θεοὶ δὲ καὶ τοῦτα, *ces choſes ſont auſſi des Dieux*, diſoient ces gens-là. *Ariſtote* lui même

eſt

est coupable d'avoir abusé de ce mot, * dans un lieu où après avoir dit qu'*Hesiode* regardoit le *Chaos* & l'*Amour*, comme les plus anciens des Dieux; il se sert du pronom τάτους, *ceux-ci*, qui ne peut être rapporté qu'au mot Θεοὺς, *Dieux*. Si l'on supposoit que le mot de *Dieu* dût être entendu de cette seconde maniere, pour le Principe de toutes choses, quel qu'il soit, il ne pourroit pas y avoir d'Athée; puis que le moindre rayon de raison nous apprend qu'il faut nécessairement qu'il y ait quelque Etre, qui existe de toute éternité. Mais l'Idée de Dieu, en vertu de laquelle on nomme les uns Athées, & l'on assure que les autres croyent un Dieu, est celle de ceux qui le regardent comme un Etre Intelligent, aussi bien que comme le Principe de toutes choses.

6. Mais pour établir plus solidement, & plus distinctement la véritable Idée de Dieu, il faut que nous parlions ici de l'opinion de quelques Philosophes, qui faisoient Dieu & la Matiere les Principes de tout, & prétendoient qu'ils étoient indépendans l'un de l'autre. Tels étoient les Stoïciens, qui n'admettoient que des Etres corporels, & qui

* *Metaphys. Lib. 1. c. 4.*

Digitized by Google

qui néanmoins disoient qu'il y avoit un principe *actif*, qu'ils nommoient Dieu; & un *passif*, qu'ils nommoient Matiere; quoi qu'ils crussent qu'ils fussent tous deux corporels. Tels étoient encore *Anaxagore*, *Archelaus*, *Atticus*, *Pythagore* & *Platon*, lui même, selon plusieurs Auteurs; car ces Philosophes établissoient un Dieu spirituel & la Matiere, comme deux Principes coéternels. D'autres ont encore embrassé ce sentiment, & ont été suivis par quelques anciens Héretiques, comme l'Auteur le fait voir.

7. On peut dire en géneral de tous ces Philosophes, qui établissent deux Principes existans par eux mêmes, Dieu & la Matiere, qu'ils ne reconnoissent qu'imparfaitement une Divinité. Ils disoient qu'elle est *un excellent & un éternel Animal*, Ζῶον ἄριστον καὶ ἀίδιον. Outre cela ils reconnoissoient, dans la Matiere, une Nature doüée de perception & de sentiment interieur; au lieu que les Athées le nioient entierement, ou que s'ils l'avoüoient, ils soûtenoient néanmoins qu'il n'y a que la seule Matiere, qui soit le premier Principe de toutes choses. *Seneque* fait mention de ces deux sortes d'Atheïsme, en ces paroles: *Uni-*

Digitized by Google

**Universum, in quo nos quoque sumus, expers esse consilii, & aut ferri temeritate quadam, aut Naturâ nescíente quid faciat.* Mais aucun Athée n'a jamais reconnu qu'il y eût un Etre vivant, animé & intelligent, qui fût le premier Principe de l'Univers, & qui le gouvernât. Ils ont toûjours crû que tout ce qu'il y a dans le Monde de Vie, de Sentiment & d'Intelligence étoit produit du Néant, & y retournoit. Au contraire tous ceux, qui ont reconnu qu'il y a un Principe éternel, plein de Vie & de Connoissance, doivent être mis dans le nombre de ceux qui ont reconnu une Divinité. *Balbus* dans *Ciceron* met dans ce rang ceux qui croyoient *ab animantibus principiis Mundum esse generatum*, que le Monde a été produit par des Principes qui ont une ame; & que tout est soumis à une Nature doüée de sentiment, *res omnes subjecta esse Naturæ sentienti.*

Ces gens-là ajoûtoient que Dieu est la plus excellente & la plus heureuse de toutes les choses animées, & *Balbus* dit: † *talem esse Deum certâ notione animi præsentimus; primùm ut sit animans, deinde ut in omni natura, nihil*

illo

* *Quæst. Nat. Lib.* I. *in Præfatione.*

† *De Nat. Deor. Lib.* II.

Digitized by Google

illo sit præstantius: „ Nous savons, par „ une notion certaine, que Dieu est „ premierement un Etre animé, & „ de plus qu'il n'y a rien de plus ex- „ cellent que lui, dans toute la na- „ ture.

Ainsi cette sorte de Materialistes, qui reconnoissoient une Divinité, disoient qu'elle est un Etre Intelligent, & qui est maître de toute la Matiere de l'Univers; qui sans lui, ne se peut donner aucun mouvement, ni produire quoi que ce soit. Tous ces Philosophes, excepté ceux qui suivoient Anaxagore, soûtenoient que cet Etre Intelligent est le Createur de toutes les formes des corps inanimez & des ames des Animaux, & que c'est lui qui regle & qui dispose toutes choses; à cause de quoi, ils le nommoient le Δημιουργὸς, ou *le Createur du Monde.*

Néanmoins ils ne pouvoient soûtenir que la Matiere existe indépendemment de Dieu, & qu'elle résiste à sa volonté, en sorte qu'elle cause du mal, que Dieu ne peut pas empêcher; sans nier la Toute-puissance de Dieu, dans le sens auquel on doit prendre ce mot. C'est ce qui paroit par ces questions de * *Seneque*, touchant Dieu: *Quàm utile existi-*

* *Quæst. Nat. Lib.* 1. *in præf.*

Digitized by Google

existimas ista cognoscere —— quantum Deus possit? Materiam ipse sibi formet, an data utatur? Deus quidquid vult efficiat? An in multis rebus illum tractanda destituant, & à magno artifice pravè tractentur multa, non quia cessat ars, sed quia id, in quo exercetur, sæpe inobsequens arti est. „ De quelle utilité „ croyez vous qu'il soit de connoître „ —— quelle est la puissance de „ Dieu? s'il se forme lui même de la „ matiere, ou s'il se sert de celle qu'il „ a? si Dieu fait tout ce qu'il veut? „ si souvent la matiere qu'il manie „ se trouve peu propre à ce qu'il en „ veut faire, & si ce grand ouvrier ma- „ nie mal plusieurs choses; non parce „ qu'il manque d'art, mais parce que „ ce sur quoi il l'exerce, résiste sou- „ vent à l'art. On peut conclurre de là que cette espece de Materialistes n'avoit pas une juste idée de la Divinité.

Il ne s'ensuit pas néanmoins qu'on puisse les considerer, comme entierement Athées; car quoi qu'à parler à la rigueur, ceux-là seuls reconnoissent un Dieu, qui le croyent Tout-puissant, & l'unique Principe de tout; néanmoins la foiblesse de l'esprit humain demande qu'on entende ces mots d'une maniere plus étendue, pour compren-

Digitized by Google

prendre parmi ceux qui reconnoiſſent une Divinité ceux qui diſent qu'ils croyent un Etre éternel & indépendant, quoi qu'ils ne croyent pas qu'il ait créé la Matiere. *Epicure* & *Democrite* n'auroient jamais été accuſez d'Atheïſme, s'ils avoient ſeulement ſoûtenu que les Atomes étoient éternels ; non plus que d'autres Philoſophes, qui ſoûtenoient la même choſe ; & s'ils n'avoient pas nié qu'il y eût aucun Etre Intelligent, qui eût formé le Monde de la Matiere.

8. La veritable idée de Dieu eſt celle de ceux qui le conſiderent comme *un Etre ſouverainement parfait* ; car il n'y a qu'un Etre de cette nature, qui puiſſe exiſter néceſſairement. Cette idée renferme non ſeulement l'exiſtence néceſſaire, & une parfaite connoiſſance de tout, mais encore une puiſſance ſans bornes.

Mais comme les Athées conteſtent cette puiſſance, & prétendent que c'eſt une choſe inintelligible, & par conſequent impoſſible ; il en faut éclaircir l'idée. Premierement une *puiſſance infinie* eſt une puiſſance qui n'eſt mêlée avec aucune impuiſſance. Secondement cette puiſſance s'étend à tout ce qu'on peut concevoir & qui n'implique

que pas contradiction ; car la conception est la seule mesure de la puissance, comme l'Auteur le montrera ailleurs. Ici il prouve, par des passages d'*Homere*, de *Linus*, de *Callimaque*, d'*Ovide*, de *Virgile* & d'autres Auteurs que les Payens regardoient la Divinité comme Toute-puissante. C'est pour cela * qu'*Aristote* louë *Agathon*, ancien Poëte Grec, de ce qu'il disoit que tout est possible à la Divinité, sinon de faire que ce qui a été n'ait pas été.

Μόνου γὰρ αὐτοῦ καὶ Θεὸς στερίσκεται,
Ἀγένητα ποιεῖν, ἅσσ' ἂν ᾖ πεπραγμένα.

Dieu est destitué de ce seul pouvoir, de faire que ce qui a été fait n'ait pas été fait.

9. Mais ce que l'on vient de dire ne suffit pas pour donner une idée complette de la Divinité ; car la Connoissance & la Puissance, toutes seules, ne peuvent pas faire un Dieu. Tout le monde regarde la Divinité comme un Etre souverainement digne de nôtre véneration & de nôtre amour ; & une Divinité, qui sauroit & qui pourroit tout, mais qui n'auroit en elle même aucun principe de la beneficence & des autres Vertus, par lesquelles elle

* *Ethic. Nicomach. Lib. IV. c. 2.*

elle reglât ses volontez ; ne pourroit pas être l'objet de nôtre vénération, selon la maxime, *sine bonitate nulla majestas*, point de majesté sans bonté ; ni celui de nôtre amour, puis qu'elle ne pourroit que produire en nous de la crainte & de la terreur. *Plutarque* a fort bien dit, * dans la vie d'Aristide, *que la Divinité semble exceller en trois choses, en son immortalité, en sa puissance & en ses vertus ; & que les vertus sont ce qu'il y a en elle de plus vénerable & de plus divin ; car le Vuide & les Elemens sont incorruptibles ; les tremblemens de terre, les foudres, les vents & les inondations ont beaucoup de force ; mais Dieu ne participe à la justice & au droit, que par sa sagesse & par son intelligence. C'est pourquoi y ayant trois passions, que la multitude ressent à l'égard de Dieu, de l'envie, de la crainte & de la veneration ; il semble qu'elle lui porte envie & dit qu'il est heureux, parce qu'il est incorruptible & éternel ; qu'elle a pour lui du respect & de la crainte, parce qu'il est maître de tout, & puissant ; & qu'elle l'aime, l'honore & le sert, à cause de sa justice.* En effet une Divinité Toute-puissante, mais qui n'auroit rien que d'arbitraire, sembleroit

* *Pag.* 322. *de l'Ed. de Wechel.*

Digitized by Google

roit quelque chose de pire & de moins aimable, que le Mauvais Principe des Manichéens; parce que la méchanceté de celui-ci auroit des bornes, au lieu que celle de cette Divinité capricieuse n'en auroit point. Je ne croi pas qu'on puisse douter que l'hypothese des Manichéens, à la prendre toute entiere, ne soit préferable à celle de ceux qui font de Dieu un Etre purement arbitraire & destitué de toute bonté & de toute *Moralité*; parce que le Mauvais Principe des Manichéens est, selon eux, traversé par le bon, qui l'empêche de faire tout ce qu'il voudroit. Il semble que c'est moins faire de deshoneur à Dieu, de lui ôter une partie de sa Puissance, que de le dépouiller de toute sa Bonté & de toute sa Justice.

La Puissance & la Connoissance seules ne peuvent même pas faire une entiere félicité; parce que nous avons l'idée de quelque chose de plus relevé. La Connoissance est à la verité quelque chose de plus noble, que la Puissance, dont elle se sert à conduire & à

* *C'est une expression de l'Auteur, laquelle est fort commode, pour marquer des principes fixes de Morale, telle que Dieu l'a revélée dans l'Ecriture sainte.*

Digitized by Google

diriger la force & l'impetuosité ; mais * *Aristote* reconnoit qu'il y a *quelque chose de plus excellent que la Raison*, & qui est *le Principe de la Raison*, ou ce qui l'a produite en nous, & il ajoûte que *c'est Dieu qui est plus excellent que nôtre connoissance.* † Ailleurs il raisonne ainsi : *Que chacun ait autant de bonheur, qu'il a de vertu & de prudence, & d'habitude à se conduire conformément à ces bonnes qualitez, c'est ce qui doit être sans contestation ; témoin la Divinité, qui est heureuse, non par des biens étrangers, mais par elle même, & parce qu'elle est telle par sa nature* ; c'est à dire, parce qu'elle a essentiellement toutes les vertus imaginables. Mr. *Cudworth* fait voir, par quelques passages de *Platon*, qu'*Aristote* étoit redevable de ces idées à ce Philosophe, & montre ensuite que l'Ecriture Sainte nous représente Dieu comme revêtu de Bonté & de Justice. Il est certain même que les Athées, du tems du Paganisme, prenoient pour un principe, dont on convenoit, que la Bonté devoit être une qualité essentielle de la Divinité, s'il y en avoit une ; comme ceux qui le croyoient le soûtenoient ; puis que les Athées tiroient

* *Eudemior. Lib.* VII. *c.* 14.

† *De Repub. Lib.* VII. *c.* 1.

Digitized by Google

roient diverſes preuves, contre l'exiſtence d'une Divinité, du mal qui arrive dans le Monde, comme on le verra dans la ſuite. Autrement ces gens là n'auroient pas entierement desapprouvé une Divinité compoſée, ſi l'on peut parler ainſi, de Puiſſance & de Caprice; ſans aucune Bonté ni Juſtice, qui lui fuſſent eſſentielles; ce qui eſt une Idée que quelques uns ſe forment aujourdhui de Dieu. Mais ces argumens des Athées, contre l'exiſtence de Dieu, ſont tous appuyez ſur ſa veritable Idée; & s'ils étoient bons, ils la détruiroient. On ne peut pas nier que de ce principe: *il y a un Dieu qui eſt eſſentiellement bon*; on ne puiſſe tirer cette conſéquence: *le Monde eſt bien fait & bien gouverné.* Mais on fera voir, dans la ſuite, qu'encore qu'il y ait du mal dans quelque partie du Monde, il n'y en a pas dans le Tout, & qu'on ne peut attribuer à la Divinité aucun mal moral.

Ainſi les trois principaux attributs de Dieu ſont une Bonté infinie, une Intelligence ſans bornes, & une Puiſſance qui s'étend à tout ce qui eſt concevable. Mais pour donner une Idée de Dieu, plus étendue & plus exacte, il faut dire que c'eſt *un Etre abſolument*

Digitized by Google

parfait, qui n'a point été fait, mais qui existe nécessairement & par lui même; qui renferme une fécondité infinie, & qui contient d'une maniere très-excellente les proprietez de toutes choses; qui a une bonté infinie, & qui se communique soi même avec plaisir; qui a une droiture & une justice impartiales; qui se connoit soi-même & l'étendue de toute sa fécondité, & qui par conséquent sait tout ce qui est possible, & a pû se former la plus excellente idée de l'Univers; qui a une puissance dont l'activité est infinie; qui est la source de toutes choses, & qui a fait tout ce qui pouvoit & devoit être fait, conformément à sa nature, c'est-à-dire, à la bonté & à la sagesse qui lui sont essentielles, & par conséquent de la meilleure maniere qu'il fût possible, pour le bien du Tout; qui accorde toute la varieté & toute la contrarieté, que l'on voit dans le Monde, & qui en fait une admirable & charmante harmonie; enfin qui soûtient & gouverne toutes choses, pour le mieux, & cela sans force, ni violence, tout lui étant naturellement soumis.

10. Par cette description de l'idée de Dieu, il paroît évidemment qu'il n'y en a qu'un, & que l'Unité lui est essentielle; car il ne peut y avoir qu'un seul

Digitized by Google

seul Etre suprême, un seul Tout-puissant & une seule Cause de Tout. Les Epicuriens en disputant contre ceux, qui croyoient qu'il y avoit des Dieux, supposent quelquefois qu'ils ne reconnoissoient qu'une seule Divinité. „ Qui „ pourroit conduire cet immense Uni- „ vers, & gouverner l'étendue de la „ Mer? Qui pourroit faire tourner tous „ les Cieux, rendre fertiles toutes les „ terres par les feux célestes, & être „ toûjours prêt à agir en tous lieux?

Quis regere immensi summam, quis habere profundi
Indu manu validas potis est moderanter habenas?
Quis pariter Cœlos omnes convertere & omnes
Ignibus ætherijs terras suffire feraces,
Omnibus inque locis esse, omni tempore, præsto?

Cela n'étoit pas difficile, selon l'hypothese de ceux qui, comme *Epicure*, auroient établi une grande multitude de Dieux dispersez par tout.

11. On objecte à ce que nous avons dit de l'Idée d'une Divinité, qui se trouve dans l'esprit de la plûpart des Nations, aussi bien que dans celui des Sages & des Philosophes; que ces mêmes Nations & ces savans hommes

Digitized by Google

ont crû qu'il y a plusieurs Divinitez. Croire un seul Dieu & plusieurs Dieux étant une chose contradictoire, on prétend que l'Idée d'un seul Dieu n'est point fondée dans la Nature humaine, mais que c'est une Opinion inventée par les hommes, & établie comme une Loi positive parmi les Juifs, les Chrétiens & les Mahometans.

Pour soudre cette difficulté, qui paroît d'abord considerable, il faut que nous recherchions en quel sens les Payens ont crû qu'il y avoit plusieurs Dieux. Puis qu'il n'est pas possible que l'on croye qu'il y a plusieurs Dieux, selon l'Idée que nous en avons donnée; il faut que ceux qui en ont crû plusieurs aient eu une autre Idée de la Divinité, & qu'il y ait quelque équivoque dans ce mot. Il y a des gens qui ont déja remarqué que quelques uns des Payens, qui n'entendoient autre chose, par le mot de *Dieux*, que des *Etres Intelligens plus excellens que les Hommes*, ont dit qu'il y avoit des Dieux qui étoient produits de la Matiere, & qui naissoient & mouroient, comme les *Idoles* de *Democrite*. Mais ces gens là sont traitez d'Athées, par les anciens Philosophes; comme faisant la Matiere, destituée de sentiment,

Digitized by Google

ment, l'unique Principe de toutes choſes. Il ſe peut auſſi faire que l'on ait entendu, par le mot de *Dieux*, non ſeulement des Etres Intelligens plus excellents que les Hommes, mais encore des Etres immortels & qui n'avoient pas été faits. Quoi que ceux qui pouvoient ſuivre cette idée, ne reçuſſent pas une Divinité, ſelon la définition que nous en avons donnée; on ne les nommoit pas Athées, on les regardoit ſeulement comme des gens qui croyoient qu'il y a pluſieurs Dieux. Le point le plus eſſentiel de l'Atheïſme étoit de ſoûtenir que la Matiere étoit l'unique Principe de l'Univers, & que les Intelligences en étoient ſorties.

D'ailleurs ceux qui nous objectent le Polytheïſme des Payens, ſuppoſent qu'il faut entendre la pluralité des Dieux, en ſorte que l'on établiſſe pluſieurs Dieux éternels & indépendans les uns des autres. En effet ſi l'on pouvoit montrer que les Payens ont crû qu'il y a pluſieurs Divinitez exiſtantes par elles mêmes, & indépendantes les unes des autres; la preuve, que l'on tire de ce que l'Idée de Dieu eſt naturelle, ne ſeroit pas concluante.

Digitized by Google

* On peut remarquer deux choſes ſur ce que Mr. *Cudworth* vient de dire, ſur l'Idée de Dieu conſiderée comme *naturelle*; & ſur la ſignification du mot de *Dieu*, dans les Ecrits des Payens. Pour commencer par ce qu'il dit de la *naturalité* de l'Idée de Dieu, comme il parle quelquefois, je ne croi pas qu'on pût prouver, par aucun argument ſolide, que les hommes ont naturellement l'Idée de Dieu; puis qu'ils n'ont aucune idée *innée*, comme † un très habile homme de la même nation que nôtre Auteur, l'a très-bien prouvé. Il a même montré ‡ que l'Idée de Dieu, en particulier, n'eſt pas *innée*, par des raiſons auxquelles, ce me ſemble, on ne peut rien repliquer de ſatisfaiſant. Néanmoins on ne laiſſe pas de pouvoir prouver, par le conſentement des Nations, qu'il y a un Dieu; ſoit qu'elles aient eu cette penſée par Tradition, ſoit qu'elles l'aient formée par le raiſonnement. Car enfin une Tradition très-ancienne & preſque univerſelle eſt ſans doute de très-grand poids; puis qu'il y a beaucoup d'apparence

* *Remarques de l'Auteur de la* B. C.

† *Mr. Locke dans ſon I. Livre de l'Entendement.*

‡ *Ibid. Ch.* IV.

Digitized by Google

rence qu'elle vient de nos premiers parens. Un raisonnement, que tout le monde fait, est aussi très apparent; puis qu'on ne le feroit pas s'il n'étoit fondé sur des idées qui viennent dans l'esprit de tous les hommes, & qui par conséquent ne s'y présentent pas par hazard.

Pour ce qui est du mot de *Dieu*, il est certain que les Payens ont donné ce nom à des Etres, qu'ils ne regardoient point comme des Etres, qui eussent toûjours été, témoin la Théogonie d'*Hesiode*; & à des Natures qui n'étoient nullement indépendantes, puis qu'ils nommoient ainsi leurs Divinitez subalternes, aussi bien que Jupiter. Ils croyoient même que les Ames des hommes pouvoient obtenir d'être mises au rang des Dieux, & il est certain qu'une grande partie de leurs Divinitez, avoient vêcu parmi les hommes, & n'avoient été adorées qu'après leur mort. Ainsi l'on peut dire en général, que dans le langage commun des Payens le mot de *Dieu* ne signifioit autre chose qu'un Etre plus excellent que la Nature humaine; soit qu'on crût qu'il avoit toûjours été tel, ou que l'on s'imaginât qu'il eût acquis ce degré d'excellence. Les Payens au reste

Digitized by Google

n'avoient communément, dans ces sortes de choses, aucuns principes clairs, & ne raisonnoient point conséquemment. Il faut donc bien prendre garde, en raisonnant de leurs dogmes, de ne leur pas attribuer nos Idées, parce qu'elles sont à présent attachées aux mêmes mots dont ils se servoient, & de ne leur pas prêter nos principes & nos raisonnemens. Sur la signification du mot de *Dieu*, dans la bouche des Payens, voyez l'*Art de la Critique* Part. II. Sect. I. chap. 3. Mais il faut écouter la suite des raisonnemens de Mr. *Cudworth*.

12. L'opinion de ceux qui auroient pû croire plusieurs Divinitez existantes par elles mêmes & indépendantes est également contraire à la Raison & aux Phénomenes de l'Univers. Elle est contraire à la Raison, parce que l'existence nécessaire étant une proprieté, qui ne convient qu'à un Etre tout parfait, il est absurde de supposer une multitude d'Etres imparfaits, existans par eux mêmes, & de n'en supposer aucun qui soit entierement parfait; puis que l'on dit qu'aucun de ces Etres n'a aucun pouvoir sur les autres. En second lieu, si l'on soûtenoit que plusieurs Etres imparfaits existent par eux mêmes,

Digitized by Google

mêmes, de toute éternité, on ne pourroit rendre aucune raison pourquoi il y en auroit un certain nombre ; car enfin on ne sauroit dire pourquoi il n'y en auroit pas plus, ou moins. En troisiéme lieu, si l'on disoit qu'il seroit arrivé par hazard que ces Divinitez existassent par elles mêmes, sans que leur existence soit néanmoins nécessaire ; il s'ensuivroit de là qu'elles pourroient aussi cesser d'être. En quatrieme lieu, si une Nature imparfaite a pû exister d'elle même, de toute éternité, on pourroit dire la même chose de tous les Etres imparfaits ; & par consequent il ne seroit pas nécessaire de recourir à la création, & ces prétendues Divinitez ne mériteroient pas ce nom-là.

Cette même opinion est entierement contraire aux Phénomenes ; puis qu'on ne voit aucun desordre dans le Monde, ni aucune confusion dans ses parties, qui puissent faire soupçonner, qu'il y a plusieurs Divinitez indépendantes, auxquelles il soit soûmis. Cette opinion étant donc absurde en elle même, & contraire aux Phénomenes, il n'y a aucune apparence, qu'elle ait été suivie de tous les plus sages d'entre les Payens.

Digitized by Google

13. En effet il n'y a jamais eu de Payen habile, qui ait cru qu'il y eût plusieurs Dieux sans commencement & indépendans. Les Grecs, depuis *Hesiode* & *Homere*, ont toûjours reconnu une *Théogonie*, ou une géneration de Dieux qui n'avoient pas été auparavant; ce qu'il ne faut néanmoins pas entendre si généralement, qu'il n'y eût personne qui reconnût une Divinité qui existe par elle même, sans quoi ils auroient été tous Athées. * *Herodote* assure que l'on ne savoit rien parmi eux de la géneration des Dieux, & de leurs formes que depuis peu; savoir, depuis *Homere* & *Hesiode*, qui avoient inventé la *Théogonie*, & donné à chaque Dieu son nom. Si avant *Homere* & *Hesiode*, on ne savoit rien parmi les Grecs de la géneration des Dieux; ce n'étoit pas une chose déterminée parmi eux, que les Dieux fussent tous sans commencement. Encore qu'il pût y avoir quelque varieté d'opinions, dans ces anciens tems, touchant la géneration & l'éternité des Dieux; il ne s'ensuit pas que ceux qui les croyoient éternels, crussent qu'ils n'avoient

* *Liv.* 11. *c.* 53. *J'ai examiné ce passage* d'Herodote, *dans mes notes sur* Hesiode, *vs.* 211. *& j'ai fait voir qu'il s'est trompé.*

Digitized by Google

voient point de cauſe ; car *Ariſtote*, qui croyoit le monde éternel, & par conſéquent les Dieux qui y ſont, ſavoir, les corps céleſtes, ne croyoit pas qu'ils exiſtaſſent par eux mêmes, mais les faiſoit dépendre d'un ſeul Principe, ou d'une Divinité, qu'il concevoit comme l'origine de toutes choſes. Mais depuis les deux Poëtes, que l'on a nommez, les Grecs ayant cru généralement la géneration des Dieux, ils n'ont pas pû croire que tous leurs Dieux fuſſent éternels, & encore moins qu'ils exiſtaſſent par eux mêmes.

Comme on pourroit croire qu'encore que les Grecs ne cruſſent pas tous leurs Dieux ſans commencement, néanmoins ils pouvoient s'imaginer que quelque nombre d'entre eux exiſtoient par eux mêmes de toute éternité ; il faut ajoûter à ce que nous avons dit, qu'il ne paroît pas qu'aucun d'entre eux ait fait profeſſion de croire une multitude de Dieux exiſtans par eux mêmes. C'eſt ce que l'on voit premierement par *Heſiode*, qui tire du *Chaos* tous les Dieux des Grecs. L'*Amour* même, le plus ancien des autres Dieux, en étoit ſorti, ſelon la tradition exprimée dans la Théogonie d'*Ariſtophane*, dont on a

Digitized by Google

parlé * ailleurs. Mais il ſe pourroit faire que par l'*Amour* il eût entendu un Principe actif, qui eût tiré toutes choſes du Chaos. S'il a été dans le premier de ces ſentimens, il n'a été qu'un Athée, qui n'a point reconnu de Divinité, ſelon la veritable idée, qui eſt attachée à ce mot: mais s'il a été dans le ſecond, & qu'il ait établi l'Amour comme un Principe actif, diſtinct du Chaos, & à qui tous les autres Dieux étoient redevables, ſelon lui, de leur origine; il a été dans le ſentiment commun des Payens, qui croyoient à la verité pluſieurs Dieux, mais qui n'en reconnoiſſoient qu'un exiſtant par lui même, & de qui tous les autres étoient ſortis.

Il pourroit ſembler que ſi les Payens n'établiſſoient pas pluſieurs Dieux exiſtans par eux mêmes & indépendans, l'héretique *Valentinien* en reconnoiſſoit trente. Mais S. *Epiphane* ſur l'Héreſie XXXI. nous apprend qu'il croyoit que tous ces Dieux étoient nez de ſon imaginaire *Bythos*.

Il faut tomber d'accord qu'il y a eu des gens, qui ont établi deux Dieux, ou deux Etres indépendans & non-faits, dont ils regardoient l'un comme le

* *Bib. Ch. T. II. p* 44.

Digitized by Google

le Principe du bien, & l'autre comme le Principe du mal; ce qui étoit l'opinion des anciens Perſans, ſelon le rapport de * *Plutarque*, qui dit qu'ils nommoient le bon Principe † *Oromazes* & le mauvais *Arimanes*. Il leur attribue encore une Divinité entre ces deux là, qu'il nomme *Mithra*. C'eſt là un veritable *Ditheiſme*, ou *Polytheiſme*. Cette opinion des deux Principes tire ſon origine de la penſée où l'on étoit, parmi eux, que la bonté eſt une proprieté eſſentielle de Dieu, & que le monde étant rempli de mal, il falloit qu'il vint d'un autre Principe; puis qu'il n'étoit pas poſſible qu'un Dieu bon fût la cauſe de tant de mal, ou le ſouffrît. Ces gens là ne croyoient pas pouvoir ſauver autrement les Phénomenes. Mais comme ces Ditheiſtes ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Principe du bien, ou qu'un Dieu proprement ainſi nommé; il eſt certain que s'ils avoient crû pouvoir rendre de bonnes raiſons du mal, qui eſt dans le monde, d'une autre maniere, ils n'auroient jamais imaginé le Principe mauvais.

Non

* *In lib. de Iſide & Oſiride.*

† *Voyez auſſi* Th. Stanley *dans ſa Philoſ. Orientale Lib.* 11. *c.* 6. *avec les notes.*

Digitized by Google

Non seulement les Persans, mais encore les Marcionites & les Manichéens ont soûtenu cette doctrine; qui a aussi été défendue, par le fameux *Plutarque*, dans son livre d'Isis & d'Osiris & ailleurs. Quelques uns ont cru que ce Philosophe ne faisoit que rapporter, en cette occasion, les sentimens d'autrui; mais il paroît clairement, par plusieurs passages, qu'il étoit entêté de cette hypothese. Le même *Plutarque* croyoit encore une autre chose, qui l'engagea à recevoir des conséquences assez étranges. C'est qu'aucune substance ne pouvoit être créée du néant, pas même par la puissance divine, & qu'ainsi toutes les substances qui sont dans l'Univers tirent leur origine de quelque chose, qui n'a point été faite; de sorte que Dieu n'avoit fait seulement que donner une nouvelle forme, ou une nouvelle disposition à cette substance éternelle, d'où toutes les autres sont tirées. Il croyoit, conformément à cela, que l'Ame du Monde (car il en mettoit une) n'avoit pas été tirée par Dieu du Néant, ni d'aucune autre chose inanimée, qui existât auparavant; mais de je ne sai quel Chaos animé, qu'il décrit * dans sa *Psychogonie*.

* *Pag.* 1014.

Digitized by Google

nie. Selon cette idée, quoi que l'Ame du monde eût un commencement, elle n'avoit pas été, selon lui, tirée du Néant. Ainsi *Plutarque* assuroit non seulement qu'il y avoit deux Principes, qui existoient par eux mêmes, Dieu & la Matiere, mais encore un troisiéme Principe; savoir, *une Ame extravagante & mal-faisante*, ψυχὴ ἄτακτος καὶ κακοποιός.

On n'ignore pas que *Plutarque* prétend que ç'a été l'opinion constante de toutes les nations, & des plus sages d'entre les Philosophes. Il l'attribue, dans son livre d'Isis & d'Osiris non seulement aux Persans, mais encore aux Chaldéens, aux Egyptiens & aux Grecs, & en particulier à *Pythagore*, à *Empedocle*, à *Heraclite*, à *Anaxagore*, à *Platon* & à *Aristote*. Il prétend sur tout que * *Platon* a été de ce sentiment. L'autorité de *Plutarque* est si grande, que l'on a crû après lui que c'étoit là l'opinion générale de ceux d'entre les Payens, qui croyoient qu'il y a un Dieu, & sur tout de *Platon*. Mais Mr. *Cudworth* fait voir au long que *Platon* n'a point été dans ce sentiment, & qu'il est encore moins probable que les autres Phi-

* *Psychogoniæ p.* 1015.

Digitized by Google

Philoſophes, que l'on a nommez, l'aient ſuivi.

Il n'y a perſonne, à qui l'on puiſſe attribuer cette opinion, avec plus d'apparence, qu'aux Mages des Perſans, qui en ont été communément accuſez, auſſi bien que les Manichéens. Mais il ſe pourroit faire qu'on eût mal entendu le ſentiment des Perſans, & qu'ils n'euſſent voulu dire ſeulement que ce que les Chrétiens diſent des Démons; c'eſt qu'il y avoit un mauvais Eſprit, à qui pluſieurs autres obeïſſoient, & qui étoit ennemi de Dieu. C'eſt ce que l'on peut recueuillir d'une choſe que Plutarque lui même rapporte; * *qu'il y avoit un tems fatal, qui devoit bien-tôt venir, auquel Arimanius, l'auteur de la peſte & de la famine, ſeroit entierement détruit & aneanti, & où la terre étant devenue égale & unie, tous les hommes heureux & parlans une même langue vivroient enſemble & formeroient une ſeule république.* Puis qu'un Principe mauvais, exiſtant par lui même, tel que *Plutarque* & les Manichéens le décrivent, ne peut pas être détruit, par un autre de qui il ne dépend point; il ſemble ou que les Mages ont décrit le Mal, par une Proſopopée, ou qu'ils n'ont

* *De Iſid, & Oſir. p.* 370.

Digitized by Google

n'ont entendu par *Arimanius*, qu'un Etre dépendant, tels que sont les Démons. Ils ont pû adorer leur *Arimanius*, ou pour empêcher qu'il ne leur fît du mal, ou pour respecter la suprême Divinité, dans cet Executeur de sa Justice; & non pour lui rendre un honneur dû à un Principe égal à Dieu.

* Mr. *Hyde*, qui est mort depuis peu Professeur en Hebreu à Oxford, dans son Histoire *de la Religion des anciens Persans*, Ch. IX. & XXI. croit que l'opinion des deux Principes indépendans, n'étoit qu'un sentiment particulier d'une Secte des Persans, qu'il appelle *héretique*; mais que l'ancien sentiment des Mages étoit semblable à celui des Chrétiens touchant le Diable & les Anges. Il s'appuye, en cela, sur quelques Auteurs Orientaux, dont il rapporte les paroles. Les curieux de ces sortes de choses pourront le consulter. Continuons à écouter Mr. *Cudworth*.

Quoi qu'il en soit, il est certain que le Dithéïsme, n'a pas été si généralement répandu, que *Plutarque* le soûtenoit. C'est ce que Mr. *Cudworth* con-

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

confirme par un paſſage de * *Fauſte* Manichéen, qui nie formellement, que ſon opinion des deux Principes ait été tirée des Payens. Il y a de l'apparence que *Plutarque* a prétendu que cette opinion étoit généralement répandue parmi eux, ou afin de donner plus de poids à ſon propre ſentiment, par ce prétendu conſentement; ou parce qu'en étant fortement entêté, il s'imaginoit de la trouver par tout, où il en voyoit quelque légere reſſemblance.

Mais quand il ſeroit vrai que les Théologiens Payens auroient été dans l'opinion des deux Principes; il s'enſuivroit au moins qu'ils n'auroient pas crû que les autres Divinitez, qu'ils adoroient, ſubſiſtaſſent par elles mêmes; autrement ils auroient reconnu autant de Principes, qu'ils reconnoiſſoient de Dieux.

Juſqu'à préſent nous n'avons pû trouver aucun Payen, qui ſoûtînt qu'il y a une multitude de Principes; on peut ajoûter qu'il y en a un qui en a réfuté la pluralité, & qui en a ſoûtenu l'unité. C'eſt *Ariſtote*, qui dans ſa Metaphyſique attaque la pluralité des Prin-

* *Apud* Auguſtinum, *contra* Fauſtum *Lib.* xx. *c.* 3.

Digitized by Google

Principes & soûtient qu'il n'y en a qu'un, comme l'Auteur le fait voir.

Pour mieux s'assûrer du sentiment des Payens, concernant la multitude des Etres existans par eux mêmes, il n'y a qu'à considerer les differentes sortes de Dieux, qu'ils adoroient. Premierement il est certain que quantité de leurs Dieux n'étoient que des hommes morts, que les Grecs nommoient *Heros*, & les Latins *Manes*; comme Hercule, Bacchus, Esculape, Castor, Pollux, Romulus &c. Cela n'est pas seulement vrai des Grecs & des Romains, mais encore des Egyptiens, des Syriens & des Babyloniens. C'est pour cela que l'Ecriture nomme les sacrifices des Payens, par mépris, * *des sacrifices des morts.* C'est pour cela encore que plusieurs de leurs céremonies religieuses ressembloient à des funerailles. *Baruch* parle des Prêtres des Babyloniens Chap. VI, 31. en ces termes: *Les sacrificateurs sont assis dans leurs Temples, ayant leurs habits déchirez, la tête & la barbe rasées, & la tête découverte. Ils se plaignent, en faisant des cris devant leurs Dieux, comme des gens qui seroient au festin d'un mort.* Les céremonies Egyptiennes, au

* *Psalm. CVI*, 28.

au tems qu'ils cherchoient Osiris, marquoient aussi très-clairement qu'ils croyoient qu'il avoit été homme, comme un * Poëte le leur a reproché, en ces mots:

Et quem tu plangens, hominem testaris, Osirin.

„ Osiris que vous témoignez avoir été „ un homme, en le regrettant. C'est ce qui faisoit que *Xenophane* de Colophon disoit *que si les Egyptiens croyoient que ceux qu'ils adoroient étoient des Dieux, ils ne devoient pas les pleurer; ou que s'ils les vouloient pleurer, ils devoient croire qu'ils n'étoient pas Dieux.* La manie de *deifier* des hommes, comme parle l'Auteur, alla ensuite si loin, que l'on bâtit des Temples & des Autels à des Rois & à des Empereurs vivans. On deïfia même des villes, † & Rome fut considerée comme une Déesse. Il n'y avoit personne, qui pût s'imaginer que ces

* *Lucanus Pharſ.* VIII, 133. On a donné de bonnes preuves, pour faire voir que les Dieux des Egyptiens n'avoient été que des hommes, dans l'Explication Historique de la fable d'Adonis, au II. Tome de la *Bibl. Universelle.*

† *Voyez les Medailles des Empereurs, recueuillies par* Charles Patin, *au commencement.*

Digitized by Google

ces hommes mis au rang des Dieux, & ces Villes *deifiées* fuſſent des Divinitez qui exiſtaſſent d'elles mêmes; puis qu'on ne croyoit pas qu'elles fuſſent telles de leur nature, mais ſeulement par le caprice des hommes.

Il y avoit d'autres Divinitez, qui étoient des parties conſiderables de ce Monde viſible, & que l'on ſuppoſoit animées; comme le Soleil, la Lune, les autres Etoiles & la Terre elle-même, que l'on adoroit ſous le nom de *Veſta*, ou de *Cybele*. Il eſt viſible que ces Divinitez ne pouvoient pas paſſer pour des Divinitez exiſtantes par elles-mêmes, dans l'eſprit de ceux, qui croyoient que le Monde entier avoit été produit, ou avoit eu un commencement; ce qui avoit été le ſentiment commun des Philoſophes, avant *Ariſtote*.

Il y avoit encore une autre ſorte de Dieux aëriens, que les Grecs nommoient *Démons*, & les Romains *Genies*, ou *Lares*; qui étoient, ſelon eux, d'une nature plus excellente que celle des hommes, mais au deſſous de celle des Divinitez céleſtes. Il falloit que l'on regardât ces Dieux, comme des Dieux créez, puis qu'ils n'étoient que des habitans de la partie inferieure

rieure du Monde, qui nous environne.

Les Payens avoient encore d'autres Dieux, qui n'étoient que des accidens, ou des proprietez des ſubſtances ; & qu'on ne pouvoit pas prendre par conſequent pour des Divinitez exiſtantes par elles-mêmes. Telles étoient la Vertu, la Piété, la Felicité, la Verité, la Fidelité, l'Eſperance &c à qui l'on avoit bâti des Temples & des Autels. Il ſemble que les Dieux, de cette eſpece, n'étoient que des effets de la providence de l'Etre Unique, qui gouverne le monde, & deſquels par proſopopée on avoit fait des perſonnes.

* Il eſt indubitable que les Proſopopées des Poëtes ont fait quantité de Divinitez, comme on le peut reconnoître par la *Théogonie d'Heſiode*, ainſi qu'on l'a remarqué ſur ce Poëme. Quand les noms de ces choſes *deifiées* ſe ſont trouvez maſculins, le Poëte en a fait des Dieux ; & quand ils ont été feminins, il en a fait des Déeſſes.

Enfin, continue l'Auteur, il y a eu d'autres Dieux, qui quoi qu'ils aient des noms, qui ſemblent marquer des perſonnes, ne peuvent néanmoins être conſiderez comme des Etres Intelligens,

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

gens, qui n'aient point été faits, & qui ſoient indépendans ; quand ce ne ſeroit que parce que chacun d'eux avoit ſa fonction particuliere & de certains lieux ſur leſquels il préſidoit. Un de ces Dieux regnoit dans le Ciel, un autre dans l'Air, un autre dans la Mer, & un autre ſur la Terre & dans les Enfers. Il y avoit une Déeſſe du ſavoir & de la ſageſſe, un Dieu de l'éloquence, une Déeſſe de la juſtice, un Dieu de la guerre, une Déeſſe des plaiſirs, une autre qui préſidoit ſur les grains, un Dieu du vin &c. Perſonne ne pouvoit concevoir que tant de Divinitez indépendantes, conſpiraſſent enſemble, pour produire l'harmonie & la conſtante régularité que l'on voit dans l'Univers. On conclut de là que ni les Divinitez, qu'on nommoit *Dii majorum gentium*, ni les vint Divinitez choiſies, ni les douze nommées *Dii conſentes*, ni les trois freres fils de Saturne, n'étoient conſiderez comme des Principes éternels & indépendans.

Il ſemble que l'on doit réduire le fonds de toute cette Théologie à ceci. C'eſt que les anciens Payens conſideroient le Monde comme animé & comme la ſupreme Divinité ; & par conſequent chacune de ſes parties,

Digitized by Google

comme ſes membres vivans, ou comme des images ſenſibles d'un Dieu inviſible, dans leſquelles il faiſoit paroître ſon pouvoir & ſa providence. C'eſt ce qui faiſoit qu'ils jugeoient qu'il ne falloit pas ſe contenter de reconnoître & de ſervir un ſeul Dieu, créateur & conducteur de l'Univers ; mais qu'il falloit auſſi rendre ces devoirs à ces differentes manifeſtations de la Divinité dans le monde. Ils en firent donc les objets particuliers de leur culte, à cauſe de quoi ils en parlerent comme de differentes perſonnes, & leur donnerent des noms de Dieux & de Déeſſes. C'eſt à cauſe de cela que *Balbus* dit dans *Ciceron* : *Videtiſne, ut è Phyſicâ rebus tracta ratio ſit ad commentitios & fictos Deos* ? „ Voyez vous comme à l'occaſion des choſes naturelles, on a feint des Dieux.

Ces *deifications* & ces proſopopées ſe faiſoient en deux manieres. L'une étoit, lors que l'on parloit des choſes naturelles, ſans leur faire changer de nom, comme de perſonnes. On parloit ainſi du Soleil, de la Lune, des Vents, des Tempêtes &c. en leur conſervant leurs noms ordinaires. L'autre maniere étoit de donner des noms propres à ces choſes, comme celui de *Mi-*

Digitized by Google

Minerve à la sageſſe, celui de *Neptune* à la mer, celui de *Ceres* au bled, celui de *Bacchus* au vin &c. L'Auteur confirme cela par un paſſage de *Moſchopulus* ſur *Heſiode*.

* J'avouë que je ne croi pas que le Polytheiſme des Grecs & des Romains ſe ſoit formé, en toutes choſes, comme le dit nôtre Auteur, quoi que pluſieurs Philoſophes Payens aient été de ſon ſentiment. Leur autorité ne me paroît pas devoir être de grand poids, en cette occaſion ; parce que l'on ne s'eſt aviſé, parmi les Payens, d'expliquer ainſi l'origine de l'Idolatrie, que pour trouver quelque ſens raiſonnable dans les Fables, & pour rendre quelque raiſon, qui ne fût pas tout à fait abſurde, de la Religion reçuë. Ce ſont donc ſeulement des conjectures des Philoſophes & non des faits verifiez par l'Hiſtoire, ou par l'ancienne Tradition. Auſſi ces conjectures ſont elles fort differentes les unes des autres, & fort peu fondées, comme on le verra, ſi on lit *Phornutus* de la Nature des Dieux, & ſi l'on examine les paſſages des autres Philoſophes, qui ont parlé de la même choſe. Si l'on veut dire quelque choſe de plus aſſuré,

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

il faut s'appuyer sur des faits, que l'Hiſtoire ou la Tradition nous fournit; & voici en peu de mots, comme il me ſemble, qu'il s'y faudroit prendre.

Premierement, il faudroit établir, comme nôtre Auteur l'a très-bien fait, l'Idée veritable de la Divinité; après quoi il faudroit recueuillir des plus anciens Poëtes, comme d'*Homere* & d'*Heſiode*, tous les traits qui y ont du rapport & qui font voir que la veritable Idée de la Divinité n'étoit pas entierement effacée de leurs eſprits. Par exemple, on y trouve que les Dieux ſont tout-puiſſans, immortels, bons, prévoyans, ſages, bienheureux, amis de la vertu & ennemis du vice &c. Il eſt vrai qu'on n'y voit aucun veſtige de l'unité d'un Dieu, & que ſon Idée y eſt à tous momens confondue avec des Idées d'Etres Intelligens ſujets à bien des incommoditez, quoi que plus excellens que les hommes, à qui ils reſſemblent d'ailleurs à divers égards. Cette contrarieté que l'on trouve dans leurs diſcours, fait voir que les opinions qui regnoient de leur tems, touchant les Dieux, n'étoient pas conformes à l'ancienne Tradition, qu'elles avoient extremement obſcurcie. Quand ils parloient de Dieu, conformément

à

Digitized by Google

à l'Idée que la Raiſon nous en fournit, ils s'exprimoient ſelon l'ancienne impreſſion, qui en étoit demeurée parmi les hommes; mais quand ils attribuoient à Dieu des défauts humains, ils ſuivoient la dépravation qui s'étoit introduite depuis. Ces contradictions montrent clairement que la Théologie Payenne n'étoit pas venue d'une ſeule & même origine. Ce qu'il y avoit de raiſonnable, touchant la nature des Dieux, étant incompatible avec les hiſtoires que l'on en faiſoit, & qui les repréſentoient comme des hommes aſſez vicieux, ne pouvoit pas venir de la même ſource, que l'opinion de ceux qui croyoient que ces hommes étoient devenus Dieux.

Secondement, il faudroit montrer que les hommes ayant été perſuadez qu'outre un Eſprit Tout-puiſſant qui gouverne tout, il y a des Eſprits inferieurs, dont il ſe ſert comme de ſes Miniſtres; au lieu d'adorer tout ſeul cet Eſprit ſuprême, ils ſe mirent à ſervir des Etres inferieurs, qu'ils égalerent peu à peu au premier Etre, dont enſuite ils perdirent tout à fait la mémoire. Ils ſervirent ces Eſprits 1. en les conſiderant comme l'ame des Etoiles, & comme préſidans ſur diverſes

Digitized by Google

parties de l'Univers ; & sur tout sur l'air, où ils plaçoient leurs Démons.

Troisiémement, on pourroit faire voir que les hommes ont crû que les ames des morts alloient parmi ces Démons, & prenoient soin des hommes ; & sur tout celles des Rois & des personnes extraordinaires. Cette opinion étant établie, il seroit très-facile de montrer qu'une très grande partie des Divinitez des Payens ont été des hommes mis au nombre des Dieux, & que l'ignorance & la superstition des peuples, jointes aux tromperies des Sacrificateurs, ont peu à peu égalé à la suprême Divinité. On peut prouver très-clairement & par les choses mêmes, que l'on attribue à ces Dieux, & par plusieurs passages des plus clair-voyans d'entre les Payens, que Saturne & sa posterité Jupiter, Neptune, Pluton &c. n'ont été que de veritables hommes, qui ont regné les premiers dans la Grece. On peut voir un échantillon de ce qu'on pourroit dire là-dessus dans l'Explication Historique de la Fable de Ceres, inserée dans le Tome VI. de la *Bibliotheque Universelle*. Dès que ces hommes furent rangez au nombre des Dieux, on les établit sur diverses choses, selon les occupations qu'ils avoient

Digitized by Google

avoient euës pendant leur vie. Jupiter, qui avoit eu son royaume dans les montagnes de la Thessalie & de l'île de Crete, fut regardé comme le Dieu du Ciel; & l'Olympe, nom d'une montagne de ce païs-là, devint un mot synonyme avec celui de *Ciel*, après quoi les Poëtes armerent Jupiter de foudres & de tonnerres. Neptune, qui avoit été maître des îles de l'Archipel, & puissant en vaisseaux, fut le Dieu de la Mer. Pluton, qui avoit eu les mines de l'Epire en partage, passa pour le Dieu des richesses & des morts. Cerès, qui avoit cultivé les champs, fut la Déesse des Bleds. Bacchus, qui avoit établi la culture des vignes, fut celui du Vin; & ainsi du reste. On voulut même en Grece qu'Apollon passât pour l'ame du Soleil, & Diane pour celle de la Lune: comme en Egypte on prétendit que l'ame de la Reine Isis fût attachée à la Canicule. Dans la suite des tems, ces hommes *deifiez* passerent pour les principaux des Dieux; peut-être parce qu'on ne voyoit presque aucune statue dans les Temples que les leurs.

Quatriémement, l'Idolatrie étant en cet état, on en vint aux Prosopopées, dont on a déja parlé; quoi que je ne

Digitized by Google

vouluſſe pas les étendre auſſi loin que le fait Mr. *Cudworth*. Mais il eſt certain que les Poëtes, & particulierement *Heſiode*, ont donné lieu aux Proſopopées, que l'on a faites depuis, à leur imitation.

Enfin, on voulut repréſenter les Dieux par des ſtatues, & on leur en dreſſa comme à des hommes; parce qu'en effet une grande partie d'entre eux avoit été des hommes, & qu'on ne ſavoit ſous quelle autre figure repréſenter les autres. Il n'y eut que les Orientaux, & les Egyptiens en particulier, qui les repréſentaſſent ſous la figure des Bêtes.

Voilà en général de quelle maniere l'Idolatrie Payenne s'établit, au moins autant qu'on le peut recueuillir des faits & des Ecrits qui nous reſtent, de la plus éloignée Antiquité. Quand elle fut une fois établie, comme ce n'étoit qu'un mélange monſtrueux du Vrai & du Faux, lors que les Philoſophes vinrent, ils tâcherent d'expliquer allegoriquement les endroits de la Théologie Payenne, qui pris à la lettre leur ſembloient contraires à la droite Raiſon; pour ne pas la rejetter entierement, ce qui n'étoit pas ſûr. Quand les Juifs & les Chrêtiens commen-

Digitized by Google

mencerent à disputer contre la Théologie des Poëtes, qui étoit l'unique qui fût reçue parmi le Peuple; les Allegoristes redoublerent leurs efforts, pour y trouver un sens raisonnable, afin de pouvoir repousser les objections des Juifs & des Chrétiens. On pourroit établir tout cela, par de bonnes preuves, si c'en étoit ici le lieu. Mais il faut finir cette digression, en remarquant, avec Mr. *Cudworth*, qu'on ne voit point, en cette Théologie, de Principes coëternels, & indépendans.

14. Il s'ensuit, continue-t-il, de ce que nous avons dit, que la multiplicité des Dieux ne doit pas être entendue de plusieurs Etres non-faits & existans par eux mêmes; mais selon quelque autre signification du mot de *Dieu*. Ce mot est en effet équivoque, puis que les Athées eux mêmes disent qu'ils reconnoissent *un Dieu* & *des Dieux*, dans un sens qui leur est particulier, & qui n'est pas le même dans la bouche de tous, & que ceux qui croyent une Divinité n'en ont pas tous la même idée. Les Anges, dans l'Ecriture, sont appellez *Dieux*, en un certain sens; c'est à dire, parce que ce sont des Etres Intelligens, superieurs aux hommes, immortels, saints & heureux.

Digitized by Google

Ce même nom eſt auſſi donné aux Princes & aux Magiſtrats, & même aux gens de bien, que l'Ecriture dit être *participans de la nature divine*. C'eſt en ce ſens que *Boëce* a dit: *omnis beatus Deus; ſed naturâ quidem unus, participatione verò nihil prohibet eſſe quamplurimos*: „ quiconque eſt heu„ reux eſt Dieu. Il n'y en a qu'un, „ par ſa nature; mais rien n'empêche, „ qu'il n'y en ait pluſieurs, par parti„ cipation. On peut néanmoins nier, en un autre ſens, que les Anges & les Hommes ſoient *Dieux*, ſi l'on entend par ce mot une Nature toute parfaite, & à qui l'on doit un culte religieux; auquel égard il n'y a qu'un Dieu.

On peut définir ce mot, ſelon le ſens que les Payens lui donnoient, *un Etre intelligent, plus excellent que les hommes, qui n'eſt pas ſorti de la matiere deſtituée de ſentiment, & que l'on regarde comme l'objet d'un culte religieux*. Mais cette notion générale en renferme d'autres plus particulieres; car un Dieu de cette ſorte peut être *non-produit* (ἀγέννητος), & par conſequent exiſter par lui même, ou *produit* (γεννητὸς), & dépendant d'un Etre ſuperieur, comme de ſa cauſe. Dans le premier ſens, les Payens n'ont reconnu qu'un *Dieu*, qu'ils

Digitized by Google

qu'ils ont quelquefois nommé ainſi, par excellence, comme dans ces paroles de *Thalès : la choſe la plus ancienne de toutes c'eſt Dieu ; car il n'a point été produit.* Mais dans le ſecond ſens, ils admettoient pluſieurs Dieux. Ainſi ceux qui reconnoiſſoient une Divinité, parmi les Payens, étoient en même tems *Polytheiſtes* & *Monotheiſtes* ; c'eſt à dire, qu'ils croyoient pluſieurs Divinitez inferieures, qu'ils ſoumettoient toutes à la ſuprême. C'eſt ce que l'on peut voir, dans ces paroles d'*Onatus* Pythagorien, rapportées par * *Stobée : Il ne me ſemble pas qu'il n'y ait qu'un Dieu, à moins qu'on n'entende le plus grand & le plus haut, qui eſt maître de tout l'Univers. Mais il y en a pluſieurs autres, qui different en puiſſance, ſur leſquels regne celui qui excelle en force, en grandeur & en vertu. Celui-ci contient en lui même tout le monde, & les autres courent par le Ciel, avec la révolution de l'Univers, & obeiſſent aux ordres du premier & à celui qui eſt intelligible.*

† Mr. *Cudworth* fait voir enſuite au long que ç'a été là le ſentiment de tout ce qu'il y a eu d'illuſtre dans le Paganiſme ;

* *Eclog. Phyſ. Lib.* 1. *p.* 4.

† *Paroles de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

niſme ; mais comme il entre dans un grand détail, s'il falloit donner le précis de tout, il faudroit en remplir plus d'un volume, comme celui-ci. Ce ſeul Chap. IV. s'étend depuis la pag. 192. juſqu'à la pag. 632. & fait plus du tiers du *Syſteme Intellectuel*. Ainſi quoi qu'il ſoit très-digne d'être lû, & qu'il y ait quantité de queſtions incidentes qui méritent d'être examinées, je me contenterai de dire en général ce qu'il y a dans les Articles ſuivans ; juſqu'à ce que je ſois venu à un endroit, qui eſt de plus grande importance que les autres.

Il fait donc voir que la *Théogonie*, ou la géneration des Dieux des Payens, n'eſt autre choſe que la *Coſmogonie*, ou la création du monde ; ce qu'il faut non ſeulement entendre des Grecs, mais encore des Perſans & des Egyptiens. Il eſt vrai qu'il y a eu quelques *Theogoniſtes*, qui étoient Athées, comme *Anaximandre*, qui donnoit le nom de *Dieu* à la Matiere inſenſible ; mais les autres ont crû qu'il n'y a qu'une ſeule Divinité, qui n'a point été faite, comme *Platon* & *Orphée*, ainſi qu'on le fait voir. Ceux qui ont ſoûtenu l'éternité du Monde & des Dieux, comme *Ariſtote* & d'autres, ont néanmoins

Digitized by Google

moins crû qu'il n'y a qu'un Dieu qui n'ait point été fait, & qui a produit le monde & les autres Dieux de toute éternité. Si on leur demande comment ils conçoivent une production de toute éternité ; ils employent des distinctions, que l'on pourra voir dans le livre du Philosophe *Sallustе*, des Dieux & du Monde, * où il tâche de faire voir *comment on peut dire que les choses éternelles sont produites.*

15. Il paroît que les Payens, défenseurs de la pluralité des Dieux, entendoient cette pluralité seulement des Divinitez inferieures ; parce que lors que le Christianisme commença à être connu, parmi les Grecs, & que les Philosophes s'y opposerent, ces derniers ne prétendirent point qu'il y eût plusieurs Divinitez indépendentes, mais seulement plusieurs Dieux inferieurs. *Apollonius* de Tyane, que les Payens opposerent à Jesus-Christ, ne reconnoissoit qu'une seule Divinité suprême. *Celse*, qui a le premier écrit contre le Christianisme, & qu'*Origene* a réfuté, quoique zelé défenseur de la pluralité des Dieux, n'en reconnoissoit non plus qu'un suprême. Il en est de même de *Porphyre*, d'*Hierocles*, de l'Empereur

* *Cap.* XIII.

Digitized by Google

Julien, de *Jamblique*, de *Syrien*, de *Proclus*, & de tous les autres Philoſophes ennemis du Chriſtianiſme. Dans *Arnobe*, & dans d'autres Peres, les Payens déclarent qu'ils ne reconnoiſſent qu'un ſeul Dieu tout-puiſſant.

16. Quelcun pourroit dire que c'étoit là un rafinement des Philoſophes, & un changement qu'ils faiſoient dans l'ancien Paganiſme, pour pouvoir mieux défendre leur Religion contre les Chrêtiens. Mais on fait voir de nouveau, dans la ſuite, par des Ecrits non ſuſpects, que les plus anciens Polytheïſtes, ont reconnu l'unité d'un Dieu ſuprême. *Zoroaſtre*, par exemple, principal défenſeur du Polytheïſme dans l'Orient, a ſoûtenu qu'il n'y a qu'une ſeule ſouveraine Divinité, comme il paroit par des paſſages d'*Eubulus* & de *Porphyre*. L'Auteur cite auſſi là-deſſus *les Oracles Chaldéens*, que l'on ne croit nullement ſuppoſez. On les a publiez plus augmentez & plus corrects, avec des notes; à la fin de la verſion Latine de la Philoſophie Orientale de *Thomas Stanley*, dont on verra bien tôt une troiſiéme édition.

17. *Orphée*, que les Grecs nommoient le Théologien, & qui eſt le Pere de leur Polytheïſme, a ſoûtenu qu'il

Digitized by Google

qu'il n'y a qu'une ſuprême Divinité. Quelques-uns ont crû que ce qu'on a dit d'*Orphée* n'étoit qu'un pur Roman, & qu'il n'y avoit jamais eu d'*Orphée*; mais Mr. *Cudworth* ſoûtient le contraire. On a auſſi douté des Ecrits d'*Orphée*, que l'on a dit avoir été compoſez par d'autres; & Mr. *Cudworth* convient qu'il y en a de ſuppoſez, mais il croit qu'il y en a auſſi quelques uns qui ſont véritablement de lui, ou au moins de quelque Auteur Payen fort ancien. Il ne s'appuye, en cette occaſion, que ſur des vers citez par des Philoſophes Payens, comme *Proclus* & *Porphyre*; & parle de quelques autres points de la Théologie d'*Orphée*, auxquels on ne s'arrêtera pas.

18. Quoi que les Egyptiens fuſſent les peuples du monde les plus entêtez de la pluralité des Dieux, néanmoins Mr. *Cudworth* entreprend de montrer qu'ils croyoient qu'il n'y a qu'un Dieu ſuprême. Ils étoient ſi idolatres, qu'on prétend, après *Herodote*, que les noms & le culte de la plûpart des Dieux étoient paſſez d'Egypte en Europe. Néanmoins quoi qu'ils attribuaſſent plus d'antiquité au Monde, qu'ils ne devoient, ils ont été ceux d'entre tous les peuples Payens, qui ont parlé le

plus

Digitized by Google

plus positivement du commencement du Monde. Ils étoient si éloignez de croire qu'il eût été formé par hazard, comme le croyoient *Démocrite* & *Epicure*, que * *Simplicius*, Interprete d'Aristote, après avoir rapporté les versets 1, 2, 4, 5. du I. Ch. de la Genese, dit que *si on croit qu'il s'agit là de la production du tems, faite dans le tems, on doit s'assurer que ce n'est là qu'une tradition fabuleuse tirée des fables des Egyptiens.* Il n'auroit jamais soupçonné que Moïse eût pris quoi que ce soit des Egyptiens, si les Egyptiens avoient été dans la pensée d'*Epicure*, de laquelle Moïse est infiniment éloigné.

Outre les Mathematiques, les Egyptiens cultivoient les parties de la Philosophie les plus relevées; comme on le peut recueuillir de ce qu'ils ont les premiers enseigné l'immortalité & la transmigration des Ames, selon le témoignage d'*Herodote*. On voit par là qu'ils admettoient des substances immaterielles.

Il est vrai que leur Théologie, telle qu'on la débitoit communément, étoit pleine de fables; mais ils avoient une autre Théologie cachée, dont la principale verité étoit qu'il n'y a qu'un seul Etre

* *In Physic. Lib.* VIII.

Digitized by Google

Etre tout parfait, & auteur de toutes choſes. C'eſt ce que l'on trouve clairement, dans les Ecrits d'*Hermès Trismegiſte*, qui quoi que ſuppoſez en partie comme le *Pœmander* & le *diſcours ſur la montagne*; ou falſifiez, par un Chrêtien; ne laiſſent pas de contenir, à cet égard, l'ancienne doctrine des Egyptiens. A cette occaſion, l'Auteur traite d'*Hermès* II. & de ſes Ecrits, dont les Payens ont parlé, & fait voir que ce n'étoient pas des livres ſuppoſez. Monſr. *Cudworth* croit la même choſe du Dialogue d'*Aſclepius*, intitulé τέλειος λόγος, ou *le diſcours parfait*, qui a été traduit en Latin, comme on le croit, par *Apulée*, & qui ſe trouve à la fin de ſes Oeuvres dans l'Edition de *Pierre Colvius*. Il réfute les objections, que l'on peut faire contre l'antiquité de ce livre, qui aſſurément a été écrit par un Payen; comme il paroit par le paſſage même, qui étant mal entendu par *Lactance* & par S. *Auguſtin*, l'a rendu ſuſpect au P. *Petau*. Ces Peres ont crû qu'il y parloit de la *Raiſon* éternelle; au lieu qu'il y parle du Monde, qu'il dit être *un ſecond Dieu*, & *l'image de Dieu*. Pour les Ecrits Hermetiques publiez en partie par *Ficin*, & en partie par *Patricius*, on ne

les

Digitized by Google

les peut pas condamner de supposition, excepté le *Pœmander* & *le discours sur la montagne*, ou le premier & le treizième livre.

Si nôtre Auteur défend des livres suspects, ce n'est pas qu'il en ait besoin pour prouver ce qu'il avance de l'opinion des anciens Egyptiens, touchant un seul Dieu suprême, comme si elle ne se trouvoit pas ailleurs; c'est uniquement pour mettre à couvert l'honneur des anciens Peres, qui se sont beaucoup servi des livres Hermetiques, dans la supposition qu'ils avoient en effet été écrits par des Auteurs Payens. Au reste, il prouve la doctrine des Egyptiens, par *Plutarque*, par *Horus Apollo*, par *Jamblique*, qui assûre que les Egyptiens tiroient l'origine de toutes choses & même de la matiere, d'un seul Principe Divin; & par d'autres Auteurs Payens, qui ne peuvent pas être suspects. Il montre encore la même chose, par la Religion & par la Théologie de ces peuples, sur quoi il fait quantité de remarques très-dignes d'être luës, mais auxquelles on ne peut pas s'arrêter, de peur d'être excessivement long.

19. Les Poëtes, selon Mr. *Cudworth*, contribuerent beaucoup à la dépravation

Digitized by Google

tion de l'ancienne Théologie, & parlent souvent du gouvernement du monde plûtôt comme s'il étoit Aristocratique, que Monarchique. Cependant il est certain qu'*Homere* & *Hesiode* parlent de leurs Dieux comme de Dieux faits, & qu'ils font Jupiter Roi des Dieux; ce qui fait voir qu'ils n'admettoient pas plusieurs Divinitez non-faites & indépendantes. Mr. *Cudworth* croit qu'encore qu'ils fassent sortir tous leurs Dieux du *Chaos*, ou de l'*Ocean*, ils en exceptent Jupiter, parce qu'ils le font le Pere & le Roi des Dieux. * Le mal est que par ces *Dieux*, ils semblent entendre seulement la posterité de Saturne, & quelques Dieux contemporains, de qui Jupiter étoit le Roi, comme il étoit le Pere de plusieurs autres. Voyez ce qu'on a remarqué sur le *Vs.* 44. de la Théogonie, & dans le II. Tome de cette *Bibliotheque Choisie* p. 46. & 47. Ainsi s'il reste dans ces Poëtes quelques vestiges de l'ancienne Tradition, concernant l'unité d'un Dieu suprême, & plus ancien que tous ceux qu'ils représentent comme sortis du Chaos; ce sont des paroles qui leur sont échappées, sans qu'ils les entendissent bien, & qui sont contraires à leurs

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

leurs autres idées. On peut dire la même choſe des autres paſſages des Poëtes, citez par nôtre Auteur; ſavoir, *Pindare*, *Sophocle*, *Euripide*, & les Poëtes Latins, qui n'ont fait qu'imiter les Grecs.

20. Après les Poëtes, viennent les Philoſophes, dont tous ceux qui ont crû une Divinité, comme l'Auteur le fait voir par des paſſages déciſifs, ont reconnu l'unité d'un Dieu ſuprême; quoi que d'ailleurs ils invocaſſent pluſieurs Dieux. Il n'y a eu, entre les Philoſophes de quelque réputation, qu'*Epicure*, qui ait reconnu pluſieurs Dieux indépendans; mais Mr. *Cudworth* le traite avec raiſon d'Athée, & d'homme qui ne parloit des Dieux, que pour éviter la haine du peuple.

Le premier Philoſophe, dont l'Auteur montre, qu'il n'a crû qu'un Dieu ſuprême, eſt *Pythagore*. Cependant il prétend qu'il a eu une idée confuſe d'une Trinité de perſonnes, dans la Divinité, parce qu'il décrit Dieu tantôt comme une *Unité*, ou, comme il parloit, une *Monade*, tantôt comme un *Eſprit*, & tantôt comme *l'Ame du Monde*; noms dont les Platoniciens ſe ſont ſervis depuis, pour exprimer la ſuprême de leurs Trinitez. Il appelle auſſi

Digitized by Google

auſſi Dieu *Tetrade* ou *Tetractys*, qui ſignifie *le nombre de quatre*, en faiſant alluſion, comme le croit Mr. *Cudworth*, au nom de Dieu Hebreu, qui eſt compoſé de quatre lettres.

Après *Pythagore*, on voit paſſer en revuë *Xenophane*, *Heraclite* & *Anaxagore*. Ce dernier, comme on l'a dit ailleurs, fut le premier de la ſecte Ionique, qui établit un Principe intelligent, au lieu que ſes prédeceſſeurs avoient tous été Materialiſtes. Mr. *Cudworth* le défend contre les cenſures de *Platon* & d'*Ariſtote*, qui en ont mal jugé.

21. Quoi que *Parmenide* reconnût pluſieurs Divinitez, il ſoûtenoit qu'il n'y en a qu'une, qui ſoit la premiere & la cauſe de toutes les autres. Il nommoit cet Etre, *Un qui eſt le Tout & qui eſt immobile*, ἓν τὸ πᾶν & ἀκίνητον; ce qu'il ne faut pas entendre phyſiquement, mais dans un ſens métaphyſique & Théologique. Le premier Principe, qui eſt *Unique*, eſt en même tems *Tout*, parce qu'il contient tout en lui même, d'une maniere plus excellente qu'il n'eſt en ſes effets, ou parce qu'il eſt préſent par tout. Il eſt *immobile*, parce qu'il eſt immateriel.

Plo-

Digitized by Google

* *Plotin* a dit de *Parmenide*, que *dans Platon, en parlant avec exactitude, il distingue les uns des autres le premier UN, qui est UN de la maniere la plus propre; le second UN, qui est aussi plusieurs; & le troisiéme UN, qui est de même plusieurs.* Ce sont là, selon *Plotin*, *les trois hypostases, qui sont les Principes de tout*, & dont il traite dans ce livre. On pourra voir, dans l'Original, les remarques que Mr. *Cudworth* fait sur cette matiere, car on ne peut pas les rapporter ici.

Il fait voir aussi que *Zenon* d'Elée, & *Empedocle* n'ont reconnu qu'un seul Principe, non plus que *Parmenide*.

22. *Archytas*, *Ocellus*, *Aristée*, *Timée* de Locres, & d'autres Pythagoriciens ont été dans la même opinion. *Euclide* de Megare, *Antisthene* & *Diogene* de Sinope ont fait profession de la même verité.

23. *Socrate*, le pere de la Philosophie Morale, n'a aussi reconnu qu'un seul Dieu suprême; comme il paroît clairement par les discours, que *Xenophon* nous en a conservez. Mais il n'est pas vrai qu'il rejettât les Divinitez inferieures, & que ce fût à cause de cela qu'on le fit mourir. C'est une erreur vul-

* *Ennead. V. Lib.* 1. *c.* 8.

Digitized by Google

vulgaire que Mr. *Cudworth* réfute très-bien, quoi que divers Peres l'aient soûtenue. Il paroît par l'*Euthyphron* de *Platon*, que toute l'impieté, qu'on lui reprochoit, c'est qu'il condamnoit ouvertement toutes les fables touchant les Dieux, dans lesquelles on leur attribuoit des actions méchantes & impies ; quoi qu'il reçût des Divinitez inferieures, comme on le voit, par plusieurs de ses discours. Euthyphron accusoit son pere de meurtre, & prétendoit pouvoir se justifier, par l'exemple de Jupiter le meilleur & le plus juste des Dieux, qui avoit mis son pere Saturne en prison, parce qu'il dévoroit ses enfans; & par l'exemple même de Saturne, qui avoit mutilé son pere; sur quoi *Socrate* lui dit: * *En verité, Euthyphron, c'est là l'accusation que l'on fait contre moi, parce que je ne souffre qu'avec peine, que l'on dise de semblables choses des Dieux; à cause de quoi quelcun prétend que je sui coupable* &c. *Croyez vous en effet qu'il y ait des guerres entre les Dieux, de grandes inimitiez & des combats, & plusieurs autres choses semblables, telles que sont celles que disent les Poëtes?* &c. † C'est pour cela qu'on accu-

* *Pag.* 49. *Ed. Lugd. Ficini.*

† *Remarque de l'Auteur de la B.C.*

Digitized by Google

accuſa *Socrate* de vouloir rejetter les Dieux des Atheniens, pour en introduire de nouveaux; parce que le peuple croyoit ces fables veritables, & s'imaginoit qu'on ne les pouvoit rejetter, ſans nier en même tems que ceux, de qui on les racontoit, fuſſent Dieux. En cela, pour le dire en paſſant, le peuple Athenien raiſonnoit mieux que Socrate; car enfin on ne ſavoit rien de Jupiter & des autres Dieux, que ce que la Fable, ou la Tradition Orale en diſoit, & ſi l'on regardoit cette Tradition comme impie, ou comme fauſſe, il s'enſuivoit que, ſi l'on agiſſoit conſéquemment, l'on devoit rejetter tout ce qu'on diſoit des Dieux à Athenes. Rejetter la Fable & dire que l'on croyoit qu'il y avoit un Jupiter, un Saturne &c. étoient des choſes incompatibles. On pouvoit alors, comme aujourdhui, croire qu'il y a un Dieu, ſans admettre les Fables: mais ſans elles, comment pouvoit-on s'imaginer qu'il y eût un Jupiter, un Saturne &c.? Ce ne fut donc pas ſans apparence, que l'on accuſa *Socrate* de vouloir introduire de nouveaux Dieux.

On a crû, dit nôtre Auteur, que *Platon* ne reconnoiſſoit qu'un Dieu; mais ce n'eſt là qu'une erreur vulgaire,

Digitized by Google

re, qui se détruit facilement, par quantité de passages de ce Philosophe, & par le culte qu'il rendoit au Soleil & aux Etoiles, qu'il supposoit animées, & qu'il regardoit comme des Dieux inferieurs. La XIII. Epître attribuée à ce Philosophe, où l'on trouve le contraire, est une piece supposée, comme l'Auteur le fait voir. Mais quoi qu'il fût Polytheïste, il n'étoit pas *Polyarchiste*, ou persuadé de la pluralité des Principes, puis qu'il n'en reconnoissoit qu'un. Cependant il croyoit une Trinité d'Hypostases, dont on appelle la premiere *αὐτόθεος*, *Dieu par elle même*, parce qu'elle est la source de la Divinité. L'Auteur parlera plus distinctement dans la suite, de ce sentiment. Il fait aussi voir que le plus illustre des Disciples de *Socrate*, après *Platon*; savoir, *Xenophon*; n'établissoit, non plus que lui, qu'un seul Principe de toutes choses.

24. *Aristote* parle très-souvent de plusieurs Dieux, & lors qu'il parle des Démons, ce qui est plus rare, il en parle comme d'Intelligences attachées aux Etoiles. Néanmoins il n'a reconnu non plus qu'un seul Principe, qu'il nomme *un Esprit immobile*, qui meut toutes choses. Il y a dans sa Théolo-

Digitized by Google

gie quatre principaux articles. Le premier est qu'encore que tout ne soit pas éternel, il faut qu'il y ait quelque chose qui soit incorruptible, sans quoi tout pourroit retourner dans le Néant. Le second est que la Divinité est une chose immaterielle. Le troisiéme que son Entendement renferme en lui même tout ce qui est intelligible. Le quatriéme que Dieu étant immobile, toute son action est renfermée dans sa propre essence. Mr. *Cudworth* explique tout cela plus au long, & remarque que la Religion de ce Philosophe pouvoit se réduire à ces deux Chefs; qu'il y a une Divinité, qui renferme toute la Nature, & qu'il y a d'autres Dieux inferieurs. Pour tout le reste, il croyoit que c'étoient des fables, qu'on y avoit ajoûtées dans des vuës politiques. Le passage, où il dit cela, se trouve au Liv. XIV. de sa Metaphysique Ch. VIII. de l'Ed. de Paris.

Nôtre Auteur montre que *Speusippe*, *Theophraste* & *Xenocrate* étoient Monarchistes, ou défenseurs d'un seul Principe.

25. Quoi que les Stoïciens n'admissent aucune substance immaterielle, ils ne laissoient pas de soûtenir que le Monde a été fait par une seule Intelli-

ligence éternelle, qui le conduit par sa providence, & qui est répandue par tout. Ils adoroient principalement ce Dieu suprême, mais ils rendoient aussi un culte religieux aux Divinitez inferieures, comme l'Auteur le fait voir au long. Il finit cet Article par une très-belle Hymne, que *Cleanthe*, fameux Stoïcien, composa en l'honeur de la Divinité.

26. Ce ne seroit jamais fait, s'il falloit rapporter en détail ce que tous les Philosophes & les illustres Auteurs du Paganisme ont dit de l'unité d'un Dieu suprême. Mr. *Cudworth* montre ici que ç'a été le sentiment de *Ciceron*, de *Varron*, de *Seneque*, de *Quintilien*, de *Pline*, de *Dion Chrysostome*, de *Maxime* de Tyr, & d'*Aristide* le Sophiste. Après que le Christianisme eut paru dans le monde, les Philosophes, qui croyoient que l'Univers étoit éternel & qu'il y avoit plusieurs Dieux, convinrent néanmoins tous, qu'il n'y a qu'un Dieu, qui est le Pere & le Roi de tous les autres. *Themistius*, qui a vêcu sous Constance, & sous ses successeurs, & qui étoit ennemi du Christianisme, a dit dans sa XII. Harangue, qu'*André Dudithius* a publiée en Latin, & qu'on n'a pû retrouver

Digitized by Google

en Grec, depuis ce tems-là, * *que celui qui conduit l'Univers se plait dans la varieté des Religions. Il veut*, dit-il, *que les Egyptiens le servent d'une maniere, les Grecs d'une autre, les Syriens* (il entend les Chrétiens, dont la Religion étoit venue de la Palestine, que les Grecs renferment sous le nom général de Syrie) *d'une autre, & même que les Syriens ne le servent pas tous de la même maniere.* Il fait allusion, dans ces dernieres paroles, aux diverses sectes des Chrétiens. Enfin Mr. *Cudworth* finit son recueuil des sentimens des Philosophes, par des paroles remarquables de S. *Cyrille* d'Alexandrie, qui se trouvent dans son I. Livre contre Julien, où il dit, *qu'il est manifeste que ceux qui ont suivi la Philosophie des Grecs, ont avoüé qu'il n'y a qu'un Dieu, créateur de toutes choses, & dont la nature est au dessus de tout; mais qu'il a fait & produit de certains autres Dieux, comme ils disent, intelligibles & sensibles.*

27. Nôtre Auteur soûtient que non seulement les Philosophes, mais encore les peuples étoient communément per-

* *Ces mots sont néanmoins traduits sur le Grec de l'Auteur, qui a dit la même chose dans sa V. Harangue.*

Digitized by Google

perſuadez de l'unité d'un Dieu ſuprême; parce que le Vulgaire ſuivoit les ſentimens des Poëtes, qui diſent, ſelon Mr. *Cudworth*, la même choſe que les Philoſophes. En effet il rapporte là deſſus de beaux paſſages d'*Ariſtote*, de *Dion Chryſoſtome*, & de *Maxime* de Tyr.

* Mais il eſt très-difficile, comme je l'ai déja remarqué, de montrer qu'*Heſiode* & *Homere*, qui ſont les Peres de la Théologie Poëtique, n'ont pas été de purs Materialiſtes; puis qu'ils ont tiré du Chaos, ou de l'Ocean les Dieux, auſſi bien que les hommes. On ne trouve chez eux aucune idée bien nette & bien ſuivie d'une Nature Intelligente ſans commencement, & les peuples n'y ont guere pû voir ce qui n'y étoit pas; ſur tout à l'égard d'un point ſi relevé. Tout ce qu'ils y voyoient, c'eſt que Jupiter, que l'on ſervoit particulierement parmi les Grecs & les Romains, étoit le Roi des Dieux; quoi qu'il fût né de Saturne. A l'égard des Philoſophes & des Orateurs, il eſt à craindre qu'ils n'attribuent leurs idées particulieres à tout le monde; ou par une eſpece d'exagération, ou pour les faire recevoir avec

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

plus de facilité, ou pour éviter le reproche de la nouveauté, qui est dangereux en ces sortes de matieres.

Pour revenir à nôtre Auteur, il prétend qu'il paroît que tous les peuples reconnoissoient une Divinité suprême, parce qu'ils avoient tous des noms propres, pour marquer cet Etre. Les Romains l'appelloient *Jupiter*, les Grecs *Zeus*, les Africains *Hammon*, les Babyloniens *Bel* &c. * Mais la question est 1. si ces peuples n'entendoient pas par ces mots simplement le principal de leurs Dieux, sans avoir aucune idée d'un Principe sans commencement, & existant par lui même : 2. si ces noms n'étoient pas des noms d'hommes, rangez parmi les Dieux, & devenus, par le tems & par l'ignorance des peuples, les principaux des Dieux : 3. si cela étant, on peut dire que ces noms étoient les noms d'une seule & même Divinité. Il ne faut pas rechercher ici ce que les Grecs & les Romains jugeoient des Dieux des Orientaux, † à qui ils donnoient les noms de leurs Dieux de Grece & d'Italie, sur quelque legere ressemblance de nom

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

† *Voyez là dessus l'* Ars Critica *Part.* 2. *Sect.* 1. *c.* 13.

Digitized by Google

nom ou d'avantures; mais ce que chaque nation disoit de ses propres Dieux. On ne peut pas douter que les Dieux, qui avoient été hommes, ne fussent differens, en differens lieux; car enfin les premiers habitans de la Grece, comme Saturne, Jupiter &c. n'ont pas pû être les premiers Rois d'Egypte Isis, Osiris &c. S'il y a eu quelque Divinité commune entre ces peuples, c'ont été les corps celestes, parce qu'ils sont les mêmes par tout.

Nôtre Auteur s'étend ensuite beaucoup, sur l'idée que les Romains avoient de Jupiter, & n'oublie rien, pour prouver contre *Lactance*, qu'ils le regardoient comme la suprême Divinité, quoi qu'ils le servissent avec *Junon* & *Minerve*. On trouve aussi, en cet endroit, diverses expressions communes dans la bouche du peuple, qui expliquées à la rigueur, & selon un sens philosophique, marquent l'unité d'un Principe suprême.

28. Il est certain, comme on l'a dit, que ç'a été la pensée des Philosophes, & des gens de Lettre, & il n'est pas difficile à l'Auteur de montrer que *Themistius*, *Symmaque*, *Tite-Live*, & deux Philosophes Egyptiens, *Heraisque* & *Asclepiade*, étoient de ce sentiment.

Digitized by Google

Ce dernier même avoit composé un livre intitulé : *l'Harmonie de toutes les Théologies* ; dans lequel, comme le croit Mr. *Cudworth*, il faisoit voir que toutes les nations s'accordoient en ces deux articles fondamentaux ; savoir, à adorer une Divinité suprême & Universelle, & à rendre aussi leur culte aux Ministres de cette Divinité, qu'elle a elle même établis sur diverses parties du Monde. Mais comme elles les honoroient, sous divers noms, & avec differentes céremonies, selon les usages des differens païs ; de là vint la diversité des Religions.

* Il est certain que les Payens éclairez parloient de la sorte, sur tout après que le Christianisme fut connu, & qu'il eut même le dessus dans l'Empire Romain. *Asclepiade* en particulier ayant vêcu au commencement du V. siecle, j'avouë que ses opinions & sa maniere de concilier les Religions me sont suspectes ; parce qu'il a pû avoir dessein de montrer que la Religion Payenne n'étoit pas si absurde, ni si éloignée de la Chrêtienne, qu'on le croyoit communément, & ainsi d'appaiser en quelque sorte les Chrétiens. Une grande partie des Dieux des Payens

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

Payens ayant été des hommes, qui avoient demeuré dans les lieux, où on avoit commencé à les adorer; ces Dieux ne pouvoient pas être les mêmes par tout. Pour soûtenir cette pensée, on étoit obligé d'expliquer leur histoire allegoriquement, & de substituer à des hommes, qui avoient réellement existé, des phantômes qui n'étoient que des fictions arbitraires des Allegoristes. Jupiter, par exemple, étoit une Divinité qui présidoit sur l'air superieur, ou sur l'éther, & Junon une autre qui regnoit sur l'air inferieur, ou même la terre; & ainsi des autres. Ces pensées étant reçuës, il s'ensuivoit que ces Divinitez pouvoient avoir été adorées de tous les peuples. Mais l'ancienne tradition des Poëtes Grecs étant contraire à ces allegories, qu'on n'avoit inventées qu'après coup, pour rendre la Religion Payenne plus raisonnable; les Chrêtiens avoient raison de les rejetter.

Néanmoins cet aveu des Philosophes Payens, touchant l'unité d'un Principe, est très-avantageux à la Religion Chrêtienne, qui fait de cette unité un de ses dogmes fondamentaux. Le consentement des plus habiles d'entre les Payens donne un nouveau lustre à cette

verité, & doit couvrir de confusion nos Athées modernes, qui raisonnent en cela plus mal que les Payens. Ainsi nôtre Auteur a droit de s'en servir, contre eux, & on lui a obligation du soin qu'il a eu de ramasser un si grand nombre de témoignages sur cette matiere.

29. A l'égard des Philosophes, Mr. *Cudworth* montre fort bien qu'ils devoient reconnoître un seul Dieu suprême, puis qu'ils croyoient que le Monde étoit un animal, animé & conduit par une seule Ame. C'étoit là une opinion si reçue, que ceux qui la rejettoient passoient pour Athées, comme *Epicure*. Les Stoïciens & d'autres Philosophes appelloient cette Ame *le premier Dieu*, πρῶτος Θεός. D'autres, qui étoient dans la même pensée touchant l'Ame du Monde, concevoient qu'il y avoit une Divinité ou une Intelligence superieure, & que cette Ame n'étoit que *le second Dieu*, δεύτερος Θεός. Mais la plûpart de ceux qui croyoient qu'il y avoit quelque chose de plus élevé, que l'Ame du Monde, concevoient qu'il y avoit encore un Principe superieur à cette Intelligence, qu'ils appelloient *l'Unité*, & *le Bien*; de sorte qu'ils reconnoissoient trois Hypostases,

Digitized by Google

ſes, l'*Unité*, l'*Intelligence* & l'*Ame*, qu'ils nommoient le *troiſiéme Dieu*, τρίτος Θεός. Quoi qu'ils cruſſent que ce troiſiéme avoit particuliérement le ſoin d'animer le Monde, ils regardoient ces trois Etres comme très-étroitement unis enſemble, & ne formans qu'une ſeule Divinité.

30. On montre enſuite que *Philon*, *Joſeph* & les Rabbins mêmes plus modernes ont crû que l'Idolatrie Payenne n'a pas conſiſté à adorer pluſieurs Dieux indépendans, mais ſeulement à adorer pluſieurs Divinitez ſubalternes, avec la ſuprême.

31. Les Apôtres, ſelon Mr. *Cudworth*, ont auſſi reconnu que les Payens avoient eu quelque connoiſſance d'une Divinité ſuprême. Ainſi S. Paul a dit que *ce qui peut être connu de Dieu a été connu, parmi les Payens*, Rom. I, 19. & au Ch. XVII. des Actes, il parle aux Atheniens, comme s'ils avoient adoré le vrai Dieu, ſous le nom du DIEU INCONNU, & comme ſi *Aratus* l'avoit voulu marquer par le nom de *Jupiter*. On pourra voir dans l'Auteur les réflexions, qu'il fait ſur ces paſſages.

32. Pour faire mieux voir que le Polytheiſme des Payens, n'empêchoit

Digitized by Google

pas qu'ils ne reconnussent un Dieu suprême, l'Auteur remarque trois choses. La premiere c'est que les Payens appelloient de plusieurs noms une seule & même Divinité; ce qui faisoit qu'ils en sembloient adorer, plus qu'ils n'en adoroient en effet. La seconde, c'est que leur Polytheïsme consistoit à reconnoître, & à servir plusieurs Dieux inferieurs & créez, comme les Ames des Etoiles, les Démons & les Heros. La troisiéme, c'est qu'ils adoroient & le Dieu suprême & les subalternes sous des Images & des Symboles, qu'ils appelloient abusivement *leurs Dieux*. Mr. *Cudworth* fait un long commentaire sur ces trois chefs, qui mérite d'être lû, mais que l'on ne peut abreger ici. Il y parle beaucoup de la distinction de la Théologie Payenne en *Poëtique*, *Civile* & *Philosophique*. On ne peut pas s'y arrêter présentement; mais on pourra traiter à part de cette matiere, lors que l'on en aura le tems.

33. Il y avoit encore une autre chose dans le Paganisme, dont on a déja parlé; c'est que l'on faisoit des personnes divines de ce qui n'existe point à part, comme de l'*Amour*, de la *Mémoire*, de la *Fidelité*, de la *Vertu* &c.

Les

Digitized by Google

Les Payens ne croyoient pas qu'il y eût des personnes réelles, qui se nommassent ainsi ; mais en servant ces noms, ils s'imaginoient de servir le Dieu suprême, qui se manifestoit en ces sortes de choses. Il y a encore ici plusieurs choses, touchant la difference de la Théologie du peuple & de celle des Philosophes.

34. Quelques Philosophes croyoient que la suprême Divinité n'étoit autre chose que l'Univers animé. Mr. *Cudworth* examine avec soin cette pensée, & fait voir que si l'on *deifioit* diverses parties de la Nature, & si l'on en parloit comme de personnes, néanmoins dans le fonds tout se rapportoit à un Dieu ; dont ces Philosophes n'avoient pas une idée assez relevée.

35. L'Auteur fait encore voir ici que ce qu'il y avoit de réel, dans le Polytheïsme même des Philosophes, c'est qu'ils adoroient plusieurs Dieux subalternes ; en quoi ils differoient des Chrétiens, qui ne rendent aucun culte qu'au Dieu suprême ; quoi qu'ils ne nient pas qu'il n'y ait des Intelligences entre Dieu & les hommes, lesquelles on pourroit nommer *Dieux*, dans un autre sens que le suprême, comme on l'a déja remarqué.

Digitized by Google

36. Pour les Philoſophes, qui nioient que le Monde animé fût la ſuprême Divinité, ils reconnoiſſoient une Trinité d'Hypoſtaſes dans la Divinité ; doctrine que * *Plotin* ſoûtient être très-ancienne, comme ayant été enſeignée par *Platon*, & avant lui par *Parmenide*, quoi qu'obſcurément. D'autres rapportent l'origine de cette doctrine aux Pythagoriciens, & d'autres à *Orphée*, qui a nommé ces trois Principes *Phanès*, *Uranus* & *Chronus*. L'Auteur en trouve encore diverſes traces, en quelques autres opinions des Payens. Il ne paroît pas vrai ſemblable que cette Trinité d'Hypoſtaſes divines ſoit une invention de l'eſprit humain, & Mr. *Cudworth* juge qu'on en peut croire *Proclus*, qui dit que c'eſt une *Théologie de Tradition divine*, Θεο-παραδοτος Θεολογια, & qu'ayant été donnée aux Hebreux, elle eſt paſſée d'eux à d'autres nations ; parmi leſquelles elle s'eſt néanmoins corrompue.

Les Philoſophes la nommoient communément *une Trinité de Dieux*, ou *un premier*, *un ſecond* & *un troiſiéme Dieu*. D'autres ont dit *une Trinité de Cauſes*, *de Principes*, ou *de Créateurs*. *Numenius* diſoit qu'il y a trois Dieux, qu'il

* *Ennead. V. Lib.* 1. *c.* 8.

Digitized by Google

qu'il nomme *le Pere*, *le Fils* & *le Petit-fils*. *Philon*, tout Juif qu'il étoit, a parlé d'un *second Dieu*, expreſſion qui n'eſt pas conforme aux dogmes du Chriſtianiſme. Néanmoins S. *Auguſtin* excuſe en quelque ſorte ceux qui parloient de la ſorte, dans ſa Cité de Dieu Liv. x. c. 23. où il dit „ que les „ Philoſophes ſe ſervent de paroles li„ bres, & que dans des choſes difficiles à entendre, ils ne craignoient „ pas d'offenſer les oreilles religieuſes. *Liberè verbis loquuntur Philoſophi, nec in rebus ad intelligendum difficillimis, offenſionem religioſarum aurium pertimeſcunt.* Mais il ne croit pas qu'il ſoit permis aux Chrétiens de parler de même, & de dire qu'il y a trois Dieux, quoi que l'on avouë de chacun des trois en particulier qu'il eſt Dieu.

Cette tradition fut non ſeulement exprimée en des termes incommodes, parmi les Payens, mais elle fut encore corrompue en diverſes manieres. Premierement il y eut quelques Pythagoriciens & quelques Platoniciens, qui dirent que le Monde étoit la troiſiéme Hypoſtaſe, dont il s'agiſſoit, de ſorte qu'ils confondoient la Créature & le Créateur. On ne les peut pas excuſer, en diſant qu'ils entendoient principa-

le-

Digitized by Google

lement parler de l'Ame du Monde; puiſque s'il y avoit une Ame du Monde, qui fît un Animal, conjointement avec le monde ſenſible, il faudroit que cette Ame fût une Créature.

Secondement, il y eut encore quelques Philoſophes des mêmes Sectes, qui croyant que les differentes Idées, qui ſont dans l'Entendement Divin, ſont tout autant de Dieux, faiſoient de la ſeconde Hypoſtaſe, un nombre infini de Divinitez.

Troiſiémement, *Proclus* & quelques autres nouveaux Platoniciens établirent un nombre infini de *Henades*, ou d'*Unitez*, qu'ils plaçoient au deſſus de leur *premier Eſprit*, qui faiſoit leur ſeconde Hypoſtaſe, & plaçoient de même une infinité de *Noës* ou d'*Eſprits* au deſſus de la troiſiéme Hypoſtaſe, qu'ils nommoient *la premiere Ame*.

De là vinrent une infinité de Dieux ſubalternes ou créez, dans leur Théologie, ce qui les jetta dans l'Idolatrie & dans la ſuperſtition, comme l'Auteur le fait voir, & les rendit les plus grands ennemis que le Chriſtianiſme eût en ce tems-là.

* Ce qu'il y a d'étrange, dans tout ceci, c'eſt que les anciens & les nouveaux

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

veaux Platoniciens nous parlent de leur Théologie, comme s'ils nous racontoient une hiſtoire ; car ils nous propoſent le plus ſouvent leurs ſentimens, ſans en rapporter la moindre preuve. S'ils eſſayent de la prouver, c'eſt par des raiſons, qui ne paroiſſent point concluantes ; & le tout eſt ſi fort embarraſſé d'expreſſions obſcures & équivoques, qu'il n'eſt pas facile de deviner ce qu'ils veulent dire. Si l'on compare *Platon*, avec les nouveaux Platoniciens, ils ſemblent dire beaucoup plus de choſes, que leur maître n'en ſavoit, & il ne faut pas peu aider à la lettre, pour trouver dans cet ancien Philoſophe ce qu'ils diſent en avoir tiré. Il n'y a qu'à lire quelque choſe de *Plotin* & de *Proclus*, & qu'à chercher les endroits de *Platon*, auxquels ils font alluſion, pour tomber d'accord de ce que je viens de dire. Cette remarque étoit néceſſaire, pour avertir les Lecteurs de ſe tenir ſur leurs gardes, quand on parle des ſentimens de ces gens-là.

A l'égard de la Trinité Chrétienne, continue Mr. *Cudworth*, il faut remarquer trois choſes ; la premiere c'eſt que ce n'eſt pas une Trinité de noms & de mots, ou de notions de Metaphyſique,

ou

Digitized by Google

ou de conceptions incomplettes de la Divinité. Cette doctrine a été condamnée dans *Sabellius*, & dans d'autres. C'eſt une Trinité d'Hypoſtaſes, de Subſiſtences & de Perſonnes. La ſeconde choſe, c'eſt qu'encore que la ſeconde Hypoſtaſe ait été engendrée par la premiere, & que la troiſiéme procede de l'une & de l'autre, elles ne ſont néanmoins pas des Créatures. La troiſiéme choſe, c'eſt que ces trois Hypoſtaſes ne ſont réellement qu'un Dieu; non ſeulement à cauſe du conſentement de leurs volontez, mais auſſi à cauſe de leur mutuelle union de ſubſtance, que les Anciens ont nommée *circumincеſſion* (περιχώρησις) & *inexiſtence*, ἐνύπαρξις. Encore qu'on ne puiſſe pas trouver d'exemples d'une ſemblable union, dans les Créatures; puis que deux ſubſtances diverſes ſont un ſeul homme, trois hypoſtaſes Divines peuvent bien faire un ſeul Dieu.

Quoi qu'il y ait de grands myſteres dans ce dogme, comme les anciens Chrêtiens l'expliquent, il ne renferme néanmoins point de contradiction, ni d'impoſſibilité. Ceux qui repréſentent ce dogme comme entierement contraire à la Raiſon, ſemblent en vouloir détruire la créance. Auſſi Mr. *Cud-*

worth

Digitized by Google

worth fait voir qu'il eſt infiniment plus raiſonnable, que celui des nouveaux Platoniciens; & à cette occaſion il fait une digreſſion curieuſe ſur les ſentimens de *Simplicius* & d'*Origene*, touchant la nature des Eſprits, qui ſont entre Dieu & l'Ame humaine.

Quoi que les nouveaux Platoniciens aient eu des opinions erronées touchant la Trinité, Mr. *Cudworth* ſoûtient que *Platon* & les autres Anciens, qui l'ont les premiers enſeignée, parmi les Payens, n'ont eu que des ſentimens droits là-deſſus. Premierement *Platon*, dans ſon Timée, a diſtingué avec ſoin la Créature du Créateur. Le Créateur, ſelon lui, eſt un Etre qui eſt toûjours néceſſairement, & qui n'a jamais été fait; la Créature eſt un Etre qui a eu un commencement, qui a été fait, & qui n'exiſte que dépendemment & par la volonté du Créateur.

Platon établit trois Dieux (que les Chrétiens ont nommé trois Hypoſtaſes) éternels, & qui ne ſont pas des idées abſtraites, mais des choſes ſubſiſtantes. On peut voir là-deſſus ſa ſeconde Epître à *Denys*, que ſes Interpretes, comme on le fait voir, ont entendue dans le ſens, que l'on vient de dire. La ſeconde Hypoſtaſe de *Pla-*

Digitized by Google

Platon, ou l'*Entendement*, eſt auſſi ſans commencement. *Plotin* aſſure la même choſe de la troiſiéme Hypoſtaſe nommée *l'Ame*. On rapporte là-deſſus des paſſages remarquables de *Plotin* & de *Porphyre*, qui dit que la ſeconde *exiſte par elle-même*, & eſt *le Pere d'elle même*, αὐτογέννητος & αὐτοπάτωρ. *Plotin* en particulier a expliqué ce myſtere, en diſant qu'encore que la ſeconde Hypoſtaſe procede de la premiere, elle n'a pas été produite à la maniere des Créatures, ni par un effet arbitraire de la volonté divine; mais elle en eſt ſortie, comme une émanation naturelle & néceſſaire, ce qui a fait que les Chrétiens ont hazardé de nommer le *Logos*, ou la *Raiſon*, *Dieu par lui même*, αὐτόθεος.

Le fameux * P. *Petau*, après avoir expliqué les ſentimens d'*Arius*, a ſoûtenu qu'il avoit été un veritable Platonicien; mais Mr. *Cudworth* prétend, au contraire, que c'eſt S. *Athanaſe*, qui a été dans les ſentimens de *Platon*. † Il faut avouër que l'obſcurité de *Platon* & de ſes Diſciples donne lieu de ſoûtenir l'un & l'autre, & que ſans joindre *Plotin* à *Platon*, en ſuppoſant

* *Dogm. Theol. Tom. II. Lib.* 1. *c.* 1.

† *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

poſant qu'il a été bien inſtruit des ſentimens de ſon Maître, & qu'il n'y a rien ajoûté du ſien, nôtre Auteur ne pourroit pas bien ſe démêler des objections du ſavant Jeſuite. J'ai dit * ailleurs ce que je penſois de cette controverſe, & il n'eſt pas beſoin que je le répete ici.

Mr. *Cudworth* remarque encore que les trois Hypoſtaſes de *Platon* ſont non ſeulement éternelles, mais qu'aucune d'entre elles ne peut être détruite. Enfin elles renferment également tout l'Univers; c'eſt à dire, qu'elles ſont infinies & toutes-puiſſantes. L'Auteur prouve tout cela au long, ſur tout par des paſſages de *Plotin*, & explique la ſubordination que ce Philoſophe met entre les Hypoſtaſes Divines, & les autres queſtions, que l'on faiſoit ſur cette matiere. † Ceux qui les liront verront que dans les Ecoles Platoniciennes, on remuoit les mêmes difficultez qui ont tant donné de peine à nos Théologiens. On ne peut pas nier, qu'ils n'employent beaucoup de termes, qui ſemblent favoriſer les ſentimens des Ariens; mais ils ſe ſervent auſſi d'autres expreſſions, qui

* *Artis Criticæ Tom. III. Ep.* VII.

† *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

qui favorisent ceux des Consubstantialistes.

Aussi nôtre Auteur soûtient-il que les Platoniciens s'accordent avec les Consubstantialistes ; dans les trois articles que l'on a déja marquez, & qui sont opposez à la doctrine des Ariens. Mais ils different des sentimens, qui sont à présent reçus ; en ce qu'ils nient que les trois Hypostases aient une seule essence *en nombre*, & qu'il y ait entre elles une absolue égalité, (car ils mettent entre les trois Hypostases une *subordination graduelle*) en quoi ils semblent approcher de l'Arianisme, quoi qu'ils s'en éloignent dans les points principaux. Ils ont aussi souvent des expressions peu exactes, comme quand *Plotin* dit que nos ames sont *de la même espece* que l'ame du Monde, qui est seulement leur *sœur ainée*. C'est confondre la Créature avec le Créateur, & ouvrir la porte à l'Idolatrie. Aussi *Platon* & *Plotin* lui même sont-ils opposez à cette idée, comme Mr. *Cudworth* le fait voir.

Néanmoins un Chrétien Platonicien pourroit, selon Mr. *Cudworth*, défendre *Platon*, par plusieurs raisons. Premierement, il diroit que ce Philosophe & ses Disciples n'ayant ni Ecriture, ni Con-

Digitized by Google

Conciles, ni Symboles, pour les diriger dans l'obſcurité de ce Myſtere, & pour regler leurs expreſſions ; ils ſont plus excuſables, s'ils ne ſont pas toûjours uniformes, & s'ils s'écartent quelquefois de l'exacte verité. On doit être bien plus ſurpris, qu'ils s'en approchent ſi fort.

Pour ce qui regarde la *ſubordination graduelle* des Hypoſtaſes, & de la dépendance de la ſeconde à l'égard de la premiere, les Platoniciens ſont d'autant plus excuſables, que la plus grande partie des Docteurs Chrétiens l'ont ſoûtenue, pendant les trois premiers ſiecles. * On en pourra trouver des preuves évidentes, dans la derniere Section du livre de Mr. *Bull*, intitulé *Defenſio Fidei Nicænæ*, imprimé pour la ſeconde fois, à Londres en 1703. avec les autres Oeuvres de l'Auteur, que l'on a ramaſſées en un volume in folio.

On peut dire que l'intention des Platoniciens, en établiſſant de la ſubordination entre les trois Hypoſtaſes, n'a été que d'exclurre la pluralité des Principes indépendans. Il faut ſavoir que les Platoniciens diſtinguoient l'*Eſſence* de l'*Hypoſtaſe*, & qu'ils faiſoient la premie-

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

miere commune aux trois Perſonnes, de même que les anciens Conſubſtantialiſtes ; & la ſeconde particuliere à chacune des Perſonnes. *La difference*, dit S. Cyrille, *qui eſt entre le Genre, & l'Eſpece & l'Individu, c'eſt la même qui eſt entre l'Eſſence & l'Hypoſtaſe.* Ainſi ſelon les Peres, auſſi bien que ſelon les Platoniciens, l'*Eſſence* ou la *Subſtance* de la Divinité, qui eſt également dans les trois Perſonnes, n'eſt pas un *Individu*, mais une *Eſpece*; puis qu'ils ſuppoſent que chaque perſonne a ſon *eſſence numerique* & diſtincte. C'eſt pourquoi aucun habile Platonicien n'auroit fait difficulté de ſouſcrire au Symbole de Nicée, & de reconnoître que *la Raiſon eſt conſubſtantielle* (ὁμοούσιος) au Pere ; & l'on verra dans la ſuite que les anciens Chrétiens n'entendoient pas ce mot autrement que les Platoniciens.

Outre cela, les Platoniciens auroient reconnu que les trois Hypoſtaſes ſont conſubſtantielles, parce qu'elles ne forment enſemble, qu'une ſeule Divinité : comme la racine, la tige, & les branches ne forment qu'une ſeule plante, & ſont conſubſtantielles ; ſelon l'expreſſion de S. *Athanaſe*, qui dit *que*

Digitized by Google

* *que les branches sont consubstantielles à la vigne, qu'elles sont de la même sorte & inseparables*, τὰ δὲ κλήματα ὁμοούσια καὶ συγγενῆ καὶ ἀδιαίρετα τῆς ἀμπέλου τυγχάνει ὄντα. La Trinité, selon les Anciens, n'est pas si indivisible, que trois ne soient pas trois. Mais on peut dire que la distinction, & la subordination des Personnes entre elles demeure, pour parler ainsi, cachée dans la Divinité. En dehors c'est un seul & même Dieu, qui agit également dans les effets qu'il veut produire.

Un Chrétien Platonicien diroit encore que, selon les principes du Christianisme, il faut reconnoître quelque subordination entre les Hypostases, ou des degrez d'ordre & de dignité; ce qui est originairement de soi même étant en quelque sorte avant ce qui en est dérivé. De plus la seconde & la troisiéme Hypostase, ne sont pas si toutes-puissantes, s'il est permis de parler ainsi, que la premiere; en ce qu'elles ne peuvent pas engendrer, ou produire d'autres Hypostases semblables, comme a fait la premiere. Plusieurs passages de l'Ecriture & des Peres favorisent cette Hypothese, comme l'Au-

* *De Sent. Dionys. T. 1. p. 250. Ed. Par. anni 1698.*

teur le fait voir. L'égalité que les Consubstantialistes pressent si fort, contre les Ariens, consiste en ce que les trois Personnes ont une substance également divine & incrée.

Pour ce qui est du sentiment des Platoniciens, par lequel ils établissoient trois Essences distinctes, quoi que ces trois ne fissent, selon eux, qu'une Divinité; ils n'avoient pas besoin d'Apologie, parmi les anciens Consubstantialistes, qui étoient dans la même pensée. * *Theodoret* dit formellement que, *selon la doctrine des Peres, la difference qu'il y a entre ce qui est commun & ce qui est propre, ou entre le Genre, & l'Espece, ou l'Individu, c'est celle qui est entre l'Essence & l'Hypostase.* C'est aussi ce dont le † P. *Petau* est tombé d'accord, comme l'Auteur le remarque, & qu'il a prouvé par plusieurs passages de *Gregoire* de Nysse, de *Cyrille* d'Alexandrie, de S. *Jean* de Damas, & d'autres. Ces Peres ont enseigné formellement que les trois Hypostases ne sont pas autrement un seul Dieu, que trois Individus de la même Espece ne sont un. Ainsi trois hommes partici-

* *Dial. 1. Adverſ. Hæreſ.*

† *De Trin. Lib. IV. c. 7. Tom. II. Dogm. Theol.*

Digitized by Google

ticipent à une seule & même humanité.

On peut s'assurer que les Peres, qui s'opposerent à l'Arianisme, étoient dans la même pensée, premierement parce qu'ils condamnoient le Sabellianisme, qui établissoit *une seule Essence* en nombre, pour les trois Personnes, & qui ne reconnoissoit qu'une Trinité de noms.

Secondement, le mot *consubstantiel*, ou ὁμοούσιος, n'a jamais signifié que ce qui differant en nombre est néanmoins de la même espece qu'un autre. Ainsi S. *Basile* a dit *que ce mot détruit l'unité de l'Hypostase ; car une chose*, ajoûte-t-il, *n'est pas consubstantielle à elle même, mais à une autre.* Ainsi *Plotin* se sert des mots τὸ ὁμούσιον, *consubstantialité*, & συγγένεια, *affinité*, comme de mots Synonymes. S. *Athanase* l'a employé dans le même sens, comme on l'a vû dans le passage, qu'on en a déja rapporté, & auquel Mr. *Cudworth* en ajoûte d'autres. C'est ainsi encore que le Concile de Calcedoine a défini, *que le Fils est consubstantiel au Pere, selon la divinité ; & consubstantiel à nous, selon l'humanité.*

En troisiéme lieu, on peut reconnoître quel a été le sentiment des Pe-

Digitized by Google

res de Nicée, à l'égard de la Consubstantialité, par l'opposition du sentiment d'*Arius*, qui faisoit de la Divinité du Fils une Créature; ce qui fait que S. *Athanase* l'accuse de faire le Fils ἀνόμοιον, ou ἀλλοτριούσιον, *d'une essence differente*. On peut voir clairement, par ce Pere, que dire *que la Raison est increée* aussi bien que le Pere, & dire *qu'elle est consubstantielle au Pere*, c'étoit la même chose, dans l'esprit des Consubstantialistes.

Enfin il paroît que les Consubstantialistes ne prétendoient pas que les trois Personnes n'aient qu'une seule essence en nombre, parce qu'ils rejettoient les mots de μονούσιος, *d'une seule essence*, & de ταυτούσιος, *d'une même essence*, comme on le fait voir par S. *Athanase* & par S. *Epiphane*. Ainsi ceux qui assuroient que le Fils est *consubstantiel au Pere*, nioient qu'ils soient *d'une seule & d'une même essence*; ce qui prouve évidemment que ces expressions ne signifient pas la même chose.

Mr. *Cudworth* traite ensuite de la maniere dont S. *Athanase* vouloit que l'on pût dire que les trois Hypostases ne sont qu'un seul Dieu, & fait voir quoi qu'il parle en quelques endroits

Digitized by Google

droits de cette Unité, en termes assez forts, néanmoins il ne supposoit qu'une *unité d'Espece*. Il ajoûtoit à cela qu'il n'y a qu'un Dieu, parce qu'on n'établit pas trois Principes, mais un seul; l'essence du Pere étant la source & la racine du Fils & du S. Esprit, & ces deux Hypostases étant réunies sous celle du Pere. Outre cela, elles sont unies d'une maniere inséparable, comme la lumiere l'est au Soleil. Elles ne peuvent être l'une sans l'autre, & rien ne se peut mettre entre elle. Il y a plus, c'est qu'elles existent l'une dans l'autre, & qu'elles se renferment l'une l'autre, quoi que d'une maniere toute spirituelle. Enfin ces trois Hypostases ne forment qu'une seule Divinité, comme la racine, la tige & les branches ne forment qu'une seule plante, & elles agissent au dehors par une action commune. Il est facile de voir que si l'on avoit crû qu'il n'y a qu'une seule Essence en nombre, on n'auroit eu que faire de chercher tout cela, pour montrer en quel sens on peut dire qu'il n'y a qu'un Dieu.

Mr. *Cudworth* croit qu'un Chrétien Platonicien pourroit conclurre de cela, que les anciens Consubstantialistes étoient dans le même sentiment que

Digitized by Google

Platon. Mais au reſte il ſoumet le tout au jugement des habiles gens. Il croit auſſi qu'on ne peut pas trouver étrange que l'on défende la Trinité Platonicienne, parce qu'elle eſt oppoſée aux dogmes des Ariens, & parce que la plûpart des Peres ont crû que *Platon* étoit du même ſentiment que les Chrétiens.

Au reſte, il paroît perſuadé que la Providence Divine a conſervé ce dogme dans le Monde Payen, avant que le Chriſtianiſme parût; pour lui préparer une voye, par laquelle il pourroit être reçu des habiles gens. C'eſt ce qui fit, comme le croit l'Auteur, que les nouveaux Platoniciens, ennemis du Chriſtianiſme, corrompirent entierement l'ancienne doctrine de leur Maître, comme Mr. *Cudworth* le fait encore voir ici. Un autre avantage, que l'on peut tirer de-là, ſelon nôtre Auteur, c'eſt de confondre ceux qui diſent hardiment que le dogme de la S. Trinité eſt contradictoire; en leur faiſant voir que les meilleurs Eſprits & les plus dégagez de l'Antiquité Payenne ont ſoûtenu cette hypotheſe, ſans avoir aucune révelation écrite.

Il paroît préſentement par-là, que les anciens Platoniciens & Pythagoriciens.

Digitized by Google

ciens ne pouvoient pas être traitez de Polytheïstes & d'Idolatres; parce qu'ils adoroient leurs trois Hypostases consubstantielles & coëternelles. Au contraire les Ariens, qui adoroient la Raison, ou la seconde hypostase, qu'ils regardoient néanmoins comme une Créature, introduisoient l'Idolatrie dans le monde, comme S. *Athanase* le leur reproche, dans la IV. Harangue qu'il a faite contre eux.

Si les Ariens étoient coupables de Polytheïsme & d'Idolatrie, parce qu'ils rendoient un culte religieux à la seconde Personne de la Trinité, qu'ils croyoient une Créature, quoi qu'ils soûtinsent qu'elle étoit la principale de toutes, & celle par laquelle toutes les autres avoient été faites; combien plus blâmables sont ceux, qui rendent ce même culte à des Etres inferieurs? S. *Athanase* condamne formellement ceux qui adorent des Créatures, dans * sa III. Harangue contre les Ariens. *La Créature*, dit-il, *n'adore pas la Créature, mais le serviteur son maître, & la Créature le Créateur.* Comme les Ariens disoient que l'Humanité de Jesus-Christ avoit sa part, dans le cul-

* *C'est la seconde dans l'Edit. des Benedict. p. 491. Tom. I.*

Digitized by Google

te qu'on lui rendoit, S. *Athanase* soûtient que c'eſt la Divinité qu'on adore dans l'humanité de Jeſus-Chriſt. L'Auteur rapporte des paſſages formels là-deſſus, tirez de l'Epître à *Adelphius*.

C'EST là ce que Mr. *Cudworth* a dit de l'Unité de Dieu, qu'il croyoit être une idée naturelle, dans l'eſprit de tous les hommes. Dans l'argument de ce Chapitre, il s'étoit propoſé de traiter beaucoup plus au long de l'Idolatrie Payenne, & de parler encore de la Religion Judaïque & de la Chrétienne; mais comme il commença à l'imprimer, avant que de l'avoir achevé, quand il fut venu à l'article 36. il trouva que ſon Chapitre étoit d'une ſi grande longueur; qu'il le coupa, en cet endroit, & renvoya le reſte à un autre volume. On voit par les chefs, qu'il ſe propoſoit d'y traiter, que l'on a beaucoup perdu, en perdant la ſuite. Mais le Chapitre ſuivant, où il réfute très-bien les objections des Athées, nous conſolera de ce que nous avons perdu. Nous commencerons à en donner l'Extrait dans le Volume ſuivant.

Ce ſavant homme ſemble avoir fait, comme les Architectes, qui ſe propoſent de faire un bâtiment, dont ils ſe font

ſont un modele ; qu'ils ne ſuivent néanmoins pas dans l'execution, ſoit qu'ils y trouvent quelque défaut, ſoit que des materiaux qu'ils rencontrent, en cherchant ce qui leur étoit néceſſaire pour leur premier deſſein, leur paroiſſent ſi beaux & ſi riches, qu'ils ne peuvent s'empêcher de les employer. Mais il arrive encore qu'en les employant, ils embraſſent tant de terrain, & font de ſi vaſtes apartemens, que leur vie ne ſuffiroit pas pour achever le reſte avec quelque ſymmetrie ; ce qui les oblige de laiſſer ces magnifiques commencemens imparfaits, pour achever plus promtement un palais, qui ſoit au moins habitable. L'on voit quelque choſe de ſemblable dans ce Volume, & l'Auteur n'en diſconvient pas ; car il avouë dans ſa préface qu'il n'a pas fini ce qu'il s'étoit propoſé, & qu'il a fait ce qu'il ne croyoit pas faire d'abord. Il faut avouër qu'il auroit obligé ſenſiblement le Public, s'il avoit achevé tout ce qu'il avoit commencé ; mais il faut avouër auſſi que ce qu'il a fait mérite bien qu'on lui en ſâche gré. Il vaut infiniment mieux, que nous aiyons ce qu'il a fait, que ſi en attendant qu'il pût achever tout l'Ouvrage, il eût ramaſſé des materiaux, qu'il eût

laiſſez en deſordre dans ſes Recueuils, ſans en achever aucune partie. En differant de rien donner au Public, la mort ſeroit venuë, qui auroit empêché qu'il n'en parût jamais rien, & qui nous auroit ainſi privez de l'avantage que nous tirons préſentement de ce qu'il a publié. Si quelcun vouloit faire paroître ceci dans une autre langue, il en faudroit faire divers ouvrages à part, & leur donner des titres differens; & alors ces Ouvrages paroîtroient complets, chacun en ſon eſpece. Mais c'eſt ce qui apparémment ne s'executera jamais. Au moins j'y voi tant de difficulté, que je ne croi pas qu'il ſe trouve perſonne, qui s'en aquite d'une maniere qui ſoit digne de l'excellence des materiaux, que ce Volume renferme; à cauſe des raiſons, que j'en ai dites dans la préface du II. Tome de cette *Bibliotheque Choiſie*.

ARTICLE II.

Oeuvres de Mr. VAN DALE *Médecin à Harlem.*

LA plûpart de ceux, qui liſent préſentement l'Antiquité, ſe contentent

tent d'en remarquer quelques endroits, qui regardent les expreſſions, les coûtumes, ou les opinions des Anciens; ou des faits hiſtoriques qu'on employe, lors que l'occaſion s'en préſente, pour éclaircir quelque Auteur, ou pour débiter des penſées détachées. Très-peu de gens ramaſſent aſſez de materiaux, pour faire un ſyſteme complet de quelque choſe, ou de quelque partie des uſages, ou des ſentimens des Anciens. Cependant il ſeroit à ſouhaiter, que depuis le temps, que l'on étudie l'Antiquité, l'on eût fait des ſyſtemes complets de ſes opinions, & de ſes coûtumes; ſur toutes les choſes, qui peuvent contribuer à l'entendre. On pourroit s'inſtruire, dans ces Ouvrages, exactement & à fonds de tout ce qui la regarde, après quoi on liroit avec facilité toutes ſortes d'Auteurs. C'étoit là le ſentiment de *Juſte Lipſe*, l'un des plus habiles Critiques de ſon tems; comme il paroît par ſa préface ſur *Seneque*. Au contraire, ſi on lit la plûpart des Traitez de Critique, qui ont été faits depuis deux cents ans, on verra qu'ils ne nous inſtruiſent pas aſſez, pour pouvoir lire facilement l'Antiquité, & qu'ils nous emportent un tems infini. Il eſt vrai que l'on a ramaſſé

Digitized by Google

beaucoup d'Ouvrages ſyſtematiques, s'il faut parler ainſi, dans les *Threſors des Antiquitez Greques & Romaines.* Mais il s'en faut de beaucoup, qu'il n'y en ait aſſez, pour lever toutes les difficultez, qui ſe préſentent dans les Auteurs Grecs & Latins; lors que l'on n'eſt pas d'ailleurs inſtruit de leurs uſages & de leurs ſentimens.

Il y a dans ces Recueuils quantité de choſes communes, qui y ſont redites pluſieurs fois; & il y en a une infinité d'autres, dont il n'eſt point parlé du tout, & que l'on ne ſait pas néanmoins communément. Il auroit été à ſouhaiter que ceux qui ont travaillé à ces compilations, euſſent au moins ſuppléé à ce qui manquoit au travail des autres; après s'être fait un plan exact, de tout ce qui doit entrer dans un Ouvrage de cette nature. C'eſt néanmoins ce qui ne ſe fera peut-être jamais, parce qu'il eſt beaucoup plus facile de faire par-ci, par-là, quelques remarques, que de donner rien de ſuivi; & que la ſorte de Savans, dont il s'agit, eſt ordinairement ennemie de tout ce qui s'appelle méthode exacte & ſuivie, parce qu'elle eſt auſſi peu accoûtumée à raiſonner & à méditer, qu'elle l'eſt à lire beaucoup, & à faire des recueuils.

Plus.

Plus les Auteurs Systematiques sont rares en cette sorte de profession, plus le Public est-il obligé à ceux qui tâchent de surpasser le Vulgaire, en cette occasion. C'est ce que Mr. *Van Dale* s'est efforcé de faire, en trois volumes *in* 4. qu'il a publiez depuis quelques années, & dont on dira ici quelque chose, selon l'ordre auquel ils ont paru. On n'a pas dessein d'en donner d'Extrait exact & suivi, parce qu'on ne pourroit guere le faire en François, & parce qu'il faudroit être trop long, sur des sujets auxquels il n'y a que ceux qui étudient avec soin les Antiquitez Grecques & Romaines, qui prennent quelque interest, & quelque plaisir.

I. ANTONII VAN DALE *Poliatri Harlemensis de ORACULIS VETERUM Ethnicorum Dissertationes duæ, quarum nunc prior agit de eorum origine atque auctoritate, secunda de ipsorum duratione & interitu. Editio secunda plurimùm adaucta, cui de novo accedunt Dissertatiunculæ* I. *de Statua SIMONI MAGO, ut prætenditur, erecta; quâ occasione agitur de* CHRESTO *Suetonii:* II. *De ACTIS PILATI disseritur, illâque occasione cur Augustus Cæsar* DOMINUS *appellari renuerit:* III. *Schediasma*

diaſma de Conſecrationibus pluſquàm dimidiâ parte auctius. In 4. p. 694. chez Boom à Amſterdam 1700.

1. CEUX qui ont vû la premiere édition de cet Ouvrage, qui parut il y a vint ans, & l'ingenieuſe piece, que Mr. *de Fontenelles* fit des materiaux de l'Auteur; trouveront que dans celle-ci Mr. *Van Dale* a beaucoup profité du goût du Public, à l'égard de la méthode que l'on demandoit dans ſon Ouvrage. Outre cela il a retranché diverſes choſes, dans le corps du livre, qu'il a renvoyées ailleurs, ou qu'il a miſes dans l'*Appendix*, ſous des titres particuliers, où on les voit augmentées & corrigées. Il a auſſi ajoûté ici un Chapitre, qui contient une liſte d'environ trois-cents Oracles, dont la plûpart n'ont ceſſé de répondre qu'après Jeſus-Chriſt.

Comme il n'y a guere de perſonnes curieuſes de cette ſorte de choſes, qui n'aient lû ou le livre de Mr. *Van Dale*, ou celui de Mr. *de Fontenelles*, on ne croit pas devoir donner aucun extrait de livres auſſi connus, que ceux-ci. On fera ſeulement quelques remarques generales, ſur la matiere qu'ils contiennent.

Mr.

Digitized by Google

Mr. *Van Dale* * croit que les Oracles tirent leur origine du même principe, que l'Idolatrie; savoir, de l'opinion, où étoient les peuples, qu'il y a des Esprits bons, ou mauvais, que les Grecs nommoient également *Démons*, & qui se mêlent de ce qui regarde la conduite du genre humain. Cette opinion donna lieu, selon lui, à feindre des prodiges, des miracles, & des prédictions, que les Sacrificateurs des Démons leur attribuerent, à cause du profit qu'ils retiroient de cette opinion du peuple. Il est certain que dès que les Sacrificateurs d'un Temple avoient persuadé à la multitude, qu'il s'y rendoit des Oracles, elle y couroit en foule, pour y faire des sacrifices, dont une partie étoit pour les Sacrificateurs; & y faisoit des présens, dont les Prêtres profitoient. Comme le peuple est facile à tromper, & que le profit est un motif, qui porte les hommes à toutes sortes d'artifices; il ne faut pas s'étonner, si les Sacrificateurs inventerent un si grand nombre de mensonges & de tromperies, pour profiter de la credulité du peuple.

L'Auteur fait voir au long, dans cet Ouvrage, les moyens que l'on employoit,

* *Chap.* 1.

ployoit, pour cela, & les ſujets que l'on a de croire que tous les Oracles n'étoient que des tromperies humaines. Il a ramaſſé, avec ſoin, dans l'Antiquité Eccleſiaſtique & profane, tout ce qu'il a pû trouver là-deſſus, & il y en a même de nouveaux exemples, qui ſont ajoûtez dans la Préface de cette ſeconde Edition.

On ne peut pas diſconvenir qu'il n'y ait eu, en ceci, une infinité de tromperies, & que l'on n'ait dit quantité de choſes des Démons, ou des Intelligences, qui ſont au deſſus de la nature humaine, ſans en avoir aucune certitude. Mais pour traiter philoſophiquement de cette matiere, & en juger ſolidement, il faut remonter un peu plus haut, & poſer de certains principes deſquels dépend la ſolution des difficultez, que l'on peut avoir ſur ces ſortes de choſes. Le premier c'eſt que puis que nous ſentons en nous de la penſée, dans laquelle nous ne voyons rien de corporel; nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a aucun Etre intelligent, qui n'ait un corps ſenſible, comme nous. Secondement, nous avons pluſieurs raiſons très-fortes de croire qu'il y en a, comme on le peut voir par ce qui en a été dit dans l'Extrait du ſecond

cond Livre de la *Cosmologie Sacrée* de Mr. *Grew*, que nous avons inseré dans le Tome II. de cette *Bibliotheque Choisie*. Cela étant établi, on ne sauroit prouver, en troisiéme lieu, que la suprême Divinité n'employe jamais le ministere de ces Intelligences subalternes, dans le gouvernement du monde, comme non seulement les Payens, mais encore les anciens Juifs l'ont crû. Personne ne sauroit non plus montrer que ces Intelligences, bonnes ou mauvaises, n'ont pas une étendue de connoissances beaucoup plus grande que les hommes, & ne peuvent pas prévoir dans l'avenir des choses, que nous n'y prévoyons pas. Cela étant, ne peut-on pas dire, en quatriéme lieu, qu'il se peut faire que ces Intelligences se soient quelquefois communiquées aux hommes, & leur aient prédit l'avenir? Je ne parle ici que de la possibilité, & j'en parle seulement en Philosophe, sans me vouloir encore servir de l'autorité de l'Ecriture Sainte.

Il me semble qu'on ne sauroit nier la possibilité de ce que je viens de dire, pour peu que l'on sâche raisonner. Il est vrai qu'il y a eu depuis peu quelcun, qui a voulu nier que Dieu.

Digitized by Google

* Dieu ſe ſerve du miniſtere des Anges, & qu'il laiſſe rien faire aux Démons. Mais je ne voi pas qu'il ait rien dit contre la poſſibilité de ces principes, qui ſoit d'aucune conſéquence.

La poſſibilité en étant établie, toute la difficulté roule ſur les faits. Il s'agit donc ſeulement de ſavoir ſi l'on peut dire qu'il n'eſt jamais arrivé que des Intelligences, bonnes, ou mauvaiſes, ſe ſoient communiquées aux hommes, & leur aient découvert des choſes, qu'ils ne pouvoient pas naturellement ſavoir. C'eſt ce que non ſeulement preſque tous les Payens anciens & modernes, dont les ſentimens ſont venus à nôtre connoiſſance, mais encore les Juifs aſſurent conſtamment, & qu'ils prétendent prouver, par une infinité d'hiſtoires.

Mr. *Van Dale* ſemble croire qu'il n'y a rien, dans toutes ces hiſtoires, qui ne ſoit purement humain, & fondé ſur les tromperies des Prêtres, ou ſur de fauſſes narrations. Là-deſſus il a ramaſſé, comme on l'a dit, tout ce qu'il a pû trouver dans l'Antiquité, concernant la maniere de rendre les Oracles, & les artifices, que les Sacrifica-

* *Mr. Bekker, Miniſtre à Amſterdam, mort depuis quelques années.*

Digitized by Google

ficateurs ont pû employer, pour duper les peuples. On ne peut pas nier, qu'il n'y ait eu là dedans une infinité de tromperies, & l'on peut même accorder, que l'on a sujet de soupçonner de mauvaise foi la plûpart des Oracles, dont il nous reste quelque chose, dans l'Antiquité Payenne. Mais si l'on veut raisonner avec exactitude, on ne peut pas dire que parce que la plûpart de ces Histoires sont fausses, ou au moins peuvent être soupçonnées de fausseté, il s'ensuit qu'il n'y en a aucune de veritable. Car enfin on peut avoir feint mille mensonges, sur le modele d'une seule verité. On peut même dire que sans la Verité, qui, contre sa nature, a souvent frayé, pour ainsi dire, le chemin au Mensonge, ce dernier ne se seroit jamais établi, parmi les hommes. Par exemple, s'il ne s'étoit fait aucun vrai miracle par Jesus-Christ & par ses Apôtres, on n'auroit jamais ouï parler d'une infinité de faux miracles; que de mauvais Chrétiens n'ont inventez, que sur le modele des veritables. Ce seroit très-mal raisonner, que de conclurre de la fausseté des miracles des derniers siecles, que ceux de Jesus-Christ & de ses Apôtres ne sont pas plus veritables.

Ceux

Digitized by Google

Ceux qui ont lû les hiſtoires, que les Orientaux ſont d'Alexandre *le Grand*, y ont trouvé mille fables impertinentes; cependant s'il n'y avoit jamais eu de veritable Alexandre, & s'il n'avoit rien fait d'extraordinaire, ces menſonges des Orientaux n'auroient jamais été inventez. Qui peut dire qu'il n'en eſt pas arrivé de même, à l'égard des Oracles, en ſorte que quelque peu d'Oracles veritables en aient produit une infinité de faux? Et qui oſeroit ſoûtenir, que la bonne Logique permet de dire, que parce que l'on découvre de la tromperie en quelques uns, tout le reſte doit être regardé comme des effets de la tromperie des Prêtres? On ne peut dire, tout au plus, ſinon que la fauſſeté de quelques uns rend les autres ſuſpects, & que comme on n'eſt pas aſſez inſtruit de leur hiſtoire, pour diſtinguer avec certitude les vrais de ceux qui peuvent être faux, on eſt obligé de ſuſpendre ſon jugement, à l'égard de ceux dont les circonſtances ne ſont pas aſſez connues, pour ne pas confondre la Verité avec le Menſonge. Ayant perdu une infinité d'Hiſtoriens & de toutes ſortes d'Auteurs, & aucun de ceux qui nous reſtent n'ayant fait l'hiſtoire des Ora-

Digitized by Google

Oracles, & de la maniere dont ils se rendoient; ce que nous en ramassons avec peine, de differents côtez, est très-éloigné de l'exacte connoissance, qu'il faudroit que nous en eussions, pour nous déterminer sur ce qu'on doit croire sur tous les Oracles, dont les Anciens ont parlé. Si nous pouvons assurer d'un grand nombre, ou même de la plûpart qu'ils étoient faux, & de pures productions de la fourberie des Sacrificateurs; il faut avouër qu'il y en a d'autres, sur lesquels nous n'avons pas assez de lumieres, pour assûrer rien de positif.

Quand on objecte à ceux, qui rejettent entierement les Oracles, qu'il y en a quelques uns, dans lesquels ils ne sauroient montrer qu'il y ait eu de la tromperie; ils répondent qu'il suffit qu'ils aient fait voir qu'il y en a eu quantité de tels; parce que, si l'on avoit autant de lumieres sur tous les autres, on en découvriroit aussi la fausseté. Mais si ce principe étoit bon, on pourroit dire, par exemple, que toute l'Histoire Romaine est fausse, parce que l'on a découvert la fausseté de divers endroits de cette Histoire. On pourroit même tourner le même raisonnement contre ces Messieurs, & dire

Digitized by Google

dire que, puis qu'il y a eu divers Oracles, que l'on ne sauroit montrer avoir été des effets de la tromperie des hommes; il y en a eu une infinité d'autres semblables, que l'on ne peut pas distinguer des autres, que l'on a sujet de soupçonner, parce qu'on n'en est pas assez instruit.

Il se peut faire que l'on ait mêlé des mensonges à la Verité, ce qui fait qu'il est aujourdhui impossible de la distinguer exactement de ce qui la deshonore. Mais il faut au moins lui rendre cette justice, que de ne la condamner pas légerement; parce que les hommes l'ont défigurée, par le mélange de leurs fictions. Supposons qu'il ne nous restât de l'histoire du Nouveau Testament, & de la doctrine de Jesus-Christ & de ses Apôtres, que ce que l'on en trouve dans les livres, qu'on leur a faussement attribuez, ou dans les Legendes; de sorte que les Ecrits des Apôtres fussent entierement perdus; bien des gens traiteroient tout ce qu'ils en liroient dans ces livres impertinens, de pures fausſetez, & s'imagineroient peut-être qu'il n'y auroit jamais eu de Jesus, ni d'Apôtres. Au moins, ils s'en formeroient une très-mauvaise idée, & leur attribueroient les défauts

des

Digitized by Google

des Auteurs de ces méchants Livres. Cependant ils auroient tort, & le mélange des menſonges humains leur feroit condamner injuſtement des Veritez céleſtes.

Ce n'eſt pas là ſeulement une ſuppoſition d'une choſe, qui n'eſt point arrivée, ou qui n'en a point de ſemblable. Il y a de certains Païs Chrétiens, où les veritez Evangeliques ſe trouvent mêlées de tant de fictions humaines & de tant de fauſſetez, qu'on les confond communément les unes avec les autres. Le peuple credule & groſſier embraſſe le Menſonge, avec la Verité; d'autres, qui ont un peu plus de lumieres, rejettent la Verité à cauſe du Menſonge, que l'on y a mêlé; & très-peu de gens les diſtinguent comme ils doivent, & ne rejettent que ce qu'il y a de faux, pour embraſſer tout ce qui eſt veritable.

On peut faire application de cela aux hiſtoires des Oracles, qui ne ſont pas néceſſairement fauſſes, en toutes leurs parties; parce qu'il y en a quelques unes, que l'on ne ſauroit recevoir. Le mal eſt que, faute des lumieres néceſſaires, on ne peut que rarement diſtinguer, avec exactitude, le vrai du faux; mais au moins on doit de-

Digitized by Google

demeurer en ſuſpens, à l'égard de ce qui n'a pas les caracteres du Menſonge. Il eſt poſſible qu'il y ait eu des Oracles; un grand nombre de nations, qui n'ont rien eu de commun enſemble, aſſurent qu'il y en a eu, & en racontent mille exemples ſurprenans. Mais dans ces exemples, il y a beaucoup de fauſſetez; je l'avouë; je ne croi néanmoins pas qu'on puiſſe dire, à cauſe de cela, que tout eſt faux.

C'eſt ce que j'avois à dire, touchant les Oracles en géneral, que Mr. *Van Dale* croit avoir été de purs artifices des hommes; ce qu'il tâche de montrer, dans ſa premiere Diſſertation. La ſeconde regarde la durée, & la deſtruction des Oracles. Elle renferme des raiſons très-ſolides, par leſquelles il fait voir que les Oracles n'ont pas fini à la venue de Jeſus-Chriſt, comme les Peres le diſent communément.

2. Après cela, on trouve une Diſſertation, touchant la ſtatue, que *Juſtin* Martyr & pluſieurs Peres, après lui, ont prétendu avoir été dreſſée dans Rome à SIMON le Magicien, comme à un Dieu. L'Auteur ſoûtient avec raiſon, après *Ciacconius*, *Saumaiſe*, *Henri de Valois* & pluſieurs autres ſavans

Digitized by Google

vans hommes, que le bon *Juſtin* prit une ſtatue d'Hercule, qu'on appelloit SEMO SANCUS, dans l'ancienne Langue des Sabins, pour une ſtatue de *Simon* le Magicien. Il réfute *Baronius*, *Hammond*, & *Spencer*, qui ont crû qu'on devoit s'en fier à *Juſtin*; & fait voir qu'ils ont tort, par des raiſons qui ne ſouffrent point de replique. Ceux qui ont quelque connoiſſance de l'Hiſtoire Romaine, & des uſages des Romains, ne peuvent pas douter que *Juſtin* ne ſe ſoit trompé; & ceux qui n'ont pas aſſez de connoiſſance de l'Antiquité, pour s'en aſſurer par eux mêmes, n'ont qu'à lire Mr. *Van Dale*. Il y a long-tems que j'ai fait quelques remarques contre *Hammond* là deſſus, dans les additions que j'ai faites à ſes Notes, ſur le Nouveau Teſtament; mais quoi que les raiſons que j'ai rapportées ſoient très-fortes, il s'eſt trouvé je ne ſai qui, qui s'eſt choqué de ce que je ne me rendois pas à l'autorité de *Juſtin* Martyr, ou de *Hammond*. Je n'ai que faire de répondre à un homme de cette ſorte. Qu'il étudie, s'il veut, pour apprendre ce que tous ceux, qui ont un peu étudié, ſavent; ou au moins, qu'il liſe la Diſſertation de Mr. *Van Dale*, & qu'il s'aquite de ce

Digitized by Google

qu'un honête homme doit faire, lors qu'il reconnoit qu'il s'eſt trompé ; & qu'il a attaqué légerement la Verité, & parlé mal-honêtement de ceux qui l'ont défendue.

Supposé que *Juſtin* ait en effet ſouffert le Martyre, comme la Tradition le porte ; la qualité de Martyr ne ſouſtrait pas ſes Ecrits aux Loix éternelles du Bon-Sens, & ne l'a pas rendu lui même infaillible, par avance. La pieté n'eſt pas fondée ſur une exacte connoiſſance de tout ce dont on parle, & n'eſt point incompatible avec beaucoup de menues erreurs, telles que le ſont celles, qu'on lui reproche. Ainſi on ne peut pas dire que c'eſt perdre le reſpect, qu'on doit à la mémoire de *Juſtin*, que de dire qu'il s'eſt trompé, & que ce n'étoit pas un homme fort exact, dans les faits qu'il rapporte, non plus que dans ſes raiſonnemens. C'eſt une choſe, qui ſaute aux yeux de ceux, qui liſent ſes Ecrits, & qui ne ſe laiſſent pas aveugler, par une vénération mal-entendue de l'Antiquité. Pour moi, je la reſpecte & je l'honore, dans tout ce qu'elle a de bon & de raiſonnable ; mais je ne l'égale pas à la Verité & à la Raiſon. Ce ne ſont que ces deux choſes, qui la font eſti-

eſtimer, lors qu'elles l'accompagnent, & qui lui donnent tout le luſtre qu'elle peut avoir. Sans elles, l'Antiquité n'eſt qu'un vain phantôme; & des choſes déraiſonnables, ou fauſſes, qui ont paſſé juſqu'à nous au travers de deux mille ans, ne ſont pas plus excuſables, que ſi elles avoient été inventées hier.

A l'égard de *Hammond*, je lui ai toûjours fait beaucoup d'honneur, & l'on m'a même reproché que je lui en avois fait, plus que je ne devois. Il n'y a que quelque chetif Suppôt de College, qui puiſſe trouver mauvais qu'on diſe qu'il s'eſt trompé quelquefois, & qu'on le faſſe remarquer. Il n'y a perſonne de deçà la mer, qui ait tant dit de bien des Auteurs Anglois, que moi, & qui eſtime davantage leur nation; mais mon eſtime ne va pas juſqu'à me perſuader qu'il faille ſacrifier la Verité & le Bon-Sens aux Auteurs Anglois, comme la populace de cette Ile, & le rebut de ſes Colleges, ſe l'imaginent quelquefois; ou que ce ſoit un attentat à un homme d'une autre nation, de relever avec douceur de groſſes fautes commiſes par un Anglois; & qu'il ſoit permis au contraire à des Anglois de mal-traiter, comme il leur plaît, ceux qui ſont nez deçà

Digitized by Google

la mer. Ces gens-là, s'ils avoient quelque équité, & quelque lecture, devroient parler, avec des éloges pompeux, de *Grotius* & d'*Episcopius*, s'ils veulent louër leur *Hammond*; qui est fort au dessous de ces deux grands hommes, & qui ne dit presque rien de bon, que ce dont il leur est redevable. Je ne prétends pas le blâmer en cela; au contraire je croi qu'il mérite qu'on le loue d'avoir si bien choisi; mais il faut aussi bien parler de ceux, à qui il avoit tant d'obligation.

Cela soit dit en passant, pour servir d'avertissement à ceux qui en ont besoin. Je ne m'y arrêterai pas davantage. Il vaut mieux avertir le Lecteur qu'il y a une petite digression dans cette Dissertation, touchant ce passage de *Suëtone*, dans la vie de l'Empereur Claude, Chap. XXV *Judæos impulsore* CHRESTO *assiduè tumultuantes Româ expulit.* On croit ordinairement que *Suëtone* a eu en vuë Jesus-Christ, & que ce qui lui a donné occasion de parler de la sorte, c'est que les Juifs causoient du desordre dans Rome, en accusant & en maltraitant les Chrétiens. Mr. *Van Dale*, aussi bien qu'*Usserius*, croit qu'il ne s'agit là nullement de Jesus-Christ, 1. parce que le nom de *Chrestus*

Digitized by Google

Chreſtus étoit commun, en ce temslà, comme il le fait voir, par pluſieurs Inſcriptions, & que ce peut avoir été le nom d'un Juif : 2. parce qu'il y a peu d'apparence, que les Juifs aient cauſé du deſordre ſous Claude, à l'occaſion du Chriſtianiſme ; puis que lorſque S. Paul alla à Rome, ſous l'Empire de Neron, les Juifs ne ſavoient preſque ce que c'étoit, comme il paroît par le dernier Chapitre des Actes ; & que S. Paul, comme S. Luc le dit, prêcha l'Evangile à Rome, ſans que perſonne l'en empêchât pendant deux ans. * Il ſe pourroit néanmoins faire que *Suëtone*, ſâchant que les Juifs avoient cauſé du deſordre à Rome, ſous Claude, & en avoient été chaſſez, à cauſe de cela ; & ayant appris d'ailleurs que le Chriſtianiſme leur avoit donné occaſion d'exciter des ſéditions dans l'Empire Romain, comme il paroît par les Actes des Apôtres, & que Jeſus-Chriſt avoit vécu ſous Tibere ; il ſe pourroit, dis-je, faire aſſez facilement que cet Hiſtorien eût attribué mal à propos la cauſe des troubles arrivez à Rome, parmi les Juifs, à Jeſus-Chriſt. Les Payens n'étoient pas mieux inſtruits de l'hiſtoire du Chriſtia-

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

niſme, que de ſa doctrine. Ils les confondoient avec les Juifs, & ils ne ſavoient guere ce que ces derniers croyoient; comme il paroît par ce que *Tacite* en dit, dans ſon Hiſtoire. Ainſi il n'y auroit pas ſujet de s'étonner, que *Suétone* eût commis, en cette occaſion, une faute contre la Chronologie & contre la verité de l'Hiſtoire.

3. La Diſſertation ſuivante concerne *les Actes de Pilate*, que *Juſtin* Martyr a citez, pour prouver la verité de l'hiſtoire de Jeſus-Chriſt; parce qu'autant qu'on en peut juger, par ce qu'il en dit, il y avoit une relation des miracles de Jeſus-Chriſt, & de ſa mort. Mr. *Van Dale* rapporte enſuite une Lettre de Pilate à Tibere, que *Sixte de Sienne* a publiée, ſur une ancienne Copie Manuſcrite tirée du Vatican; comme ſi c'étoient en effet les Actes de Pilate dont il eſt queſtion. * D'autres l'avoient déja publiée, comme on le peut voir dans le recueuil des livres Apocryphes du Nouveau-Teſtament, par Mr. *Fabricius*, ſavant Profeſſeur à Hambourg. Il eſt vrai qu'il y a quelques diverſitez, entre ces deux Copies, mais on voit bien que c'eſt la même Lettre. Ce dernier y en a joint encore une

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

une autre, plus courte. Ces deux Lettres sont à la fin d'un Traité plus étendu, qui est intitulé dans les MSS. *Les Actes de Pilate*, & que d'autres plus modernes ont nommé *l'Evangile de Nicodeme*. Mr. *Fabricius* a mis à la tête de tout cela, quantité de passages d'Anciens & de Modernes, dans lesquels on voit à peu près ce qui a été dit de ces Actes.

Pour revenir à nôtre Auteur, il cite un passage d'*Isaac Casaubon*, dans ses Remarques contre *Baronius*, où il assure sans détour que la lettre de Pilate, rapportée par *Sixte de Sienne*, & par ce Cardinal, est visiblement supposée. En effet *Eusebe* n'avoit vû, ni cette Lettre, ni les Actes de Pilate, & n'en savoit rien que ce que *Justin* Martyr, & *Tertullien* en avoient dit. *Cedrenus* & *Zonaras*, qui ont écrit plusieurs siecles après *Eusebe*, n'en savoient rien non plus, que ce qu'ils en avoient trouvé dans cet Auteur. * C'est là ce que *Casaubon* a remarqué; il est néanmoins certain qu'avant le tems de *Cedrenus* & de *Zonaras*, on voyoit des Actes de Pilate, puis que, selon le témoignage de S. *Epiphane*, les *Quarto-decimains* produisoient ces Actes pour prouver

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

que Nôtre Seigneur étoit mort le VIII. jour avant les Calendes d'Avril. J'avouë que ces Actes ont pû être supposez, aussi bien que ceux qui nous restent; mais il est certain qu'ils étoient assez anciens, puisque S. *Epiphane* reconnoit qu'ils étoient de son tems. *Casaubon* cite à la verité ce Pere, mais ce n'est qu'en passant, & sans prendre garde qu'il est contraire à la pensée que le même *Casaubon* semble vouloir faire naître, dans l'esprit du Lecteur; c'est qu'il n'y avoit aucuns Actes de Pilate, du tems de *Cedrenus* & de *Zonaras*.

Mr. *Van Dale* ne fait pas plus de cas de ces Actes, que de ceux de Sainte *Thecle*, quoi que S. *Ambroise* les ait crû veritables. * On les peut voir en Grec & en Latin, dans le *Spicilege* † des Peres du I. siecle, par Mr. *Grabe*.

Nôtre Auteur ne nie pas cependant que Pilate n'ait pû écrire quelque chose à Tibere, touchant Nôtre Seigneur; mais il ne croit pas qu'on puisse savoir ce que c'étoit; & c'est ce qui a fait, selon lui, que ni *Eusebe*, ni S. *Jerôme* n'en ont rien dit. ‡ Le savant * *Pearson*

* *Rem. de l'Auteur de la B. C.* † *Pag. 95.*
‡ *Remarque de l'Auteur de la B. C.*
* *Lect. III. in Acta.*

Digitized by Google

son croit aussi que la Lettre & les Actes, qui nous restent, sont supposez; quoi qu'il croye que Pilate avoit écrit à Tibere, selon la coûtume des Gouverneurs de Province, qui mandoient à Rome ce qui se passoit de plus considerable dans leurs Gouvernements. Il juge aussi que les Actes des Quartodecimains étoient supposez. Il y en avoit encore d'une troisiéme sorte, qui avoient été faits par les Payens, à dessein de diffamer Nôtre Seigneur, vers le tems de Diocletien. *Eusebe* en parle dans son Histoire Ecclesiastique, & fait voir par la date, qu'ils étoient supposez. Voyez Liv. I. c. 9. & Liv. IX. c. 5. Tous ces faux Actes, selon *Pearson*, ne furent inventez, que parce que l'on ne trouvoit plus les veritables.

Mr. *Van Dale* montre ensuite très-bien qu'il est faux qu'*Auguste* ait refusé d'être nommé *Dominus*, ou *Seigneur*; parce que Nôtre Seigneur, à qui ce nom appartenoit à plus juste titre, étoit né, en ce tems-là, comme le dit *Orose* dans son Histoire Liv. VI. c. 22. Auguste ne refusa ce titre, que pour ne pas s'attirer la haine du peuple Romain, qui haïssoit plûtôt le nom de la Domination, que la Domination même. C'est de quoi tous ceux qui ont quel-

Digitized by Google

que connoissance de l'Histoire de ce tems-là, conviendront facilement. L'Auteur fait même voir qu'*Auguste* ne refusoit pas, dans les Provinces, le titre de *Dieu*; qui étoit bien plus scandaleux, mais qui ne choquoit pas tant l'imagination des Romains, que celui de *Seigneur*. *Philon* s'est donc trompé, comme l'Auteur le remarque, lors qu'il a avancé qu'*Auguste* avoit refusé le titre de *Dieu*. *Tibere* fit encore le reservé sur les titres, & ne voulut pas non plus qu'on l'appellât *Seigneur*, ni que l'on nommât ses occupations *sacrées*. Mais ses successeurs n'affecterent plus tant de modestie, & prirent librement les titres, dont ils faisoient les fonctions; excepté celui de Roi, dont on ne se servoit pas dans Rome. Quand les Empereurs furent devenus Chrétiens, ils ne prétendirent pas que le Christianisme leur fît perdre aucun des titres dont leurs Prédecesseurs avoient joui; & les inscriptions de ce tems-là, aussi bien que le *Code Theodosien*, sont pleines de titres, qu'on ne pourroit prendre aujourdhui, sans scandale.

4. La derniere piece de ce Volume est une Dissertation, touchant les *Consécrations* & les *Dédicaces* des Payens; sur

sur quoi Mr. *Van Dale* a recueuilli tout ce qu'il a trouvé de plus remarquable, dans l'Antiquité. Il en avoit parlé, comme il le dit, confusément & à la hâte, dans sa premiere Edition; mais il en traite ici en détail & avec beaucoup plus de soin.

Il y avoit trois sortes de Consécrations. La premiere étoit lorsque l'on dédioit quelque chose à une Divinité, en sorte qu'au lieu que cette chose étoit auparavant profane, elle devenoit sacrée. C'est là l'idée la plus generale de la Consécration, & à laquelle l'Auteur ne s'arrête pas beaucoup; parce qu'elle est assez connue, outre qu'elle se trouve renfermée dans l'idée des autres Consécrations.

La seconde sorte, c'étoit lors que l'on consacroit une statue d'une personne vivante, ou morte, à quelque Divinité; sous la protection de laquelle on la mettoit, par là. *Dion Chrysostome*, dans la Harangue, qu'il nomme Rhodienne, en parle ainsi: *On peut dire que les statues, qui sont dans les Temples, sont comme des presens faits aux Dieux; & l'on en peut voir plusieurs, où il y a des inscriptions, comme celle-ci: un tel s'est consacré lui même, ou son pere, ou son fils à quelqu'un d'entre les Dieux.*

Digitized by Google

L'Auteur en donne quantité d'exemples, tirez d'inſcriptions Greques, ou Romaines. On conſacroit même des ſtatues des Divinitez, à d'autres Divinitez, comme il le fait voir. * Il ſemble que l'on en uſoit ainſi, non ſeulement par dévotion, mais de peur qu'on ne prît ces ſtatues, pour les emporter ailleurs; ce que l'on n'oſoit pas faire, lors qu'elles étoient dédiées, de peur de commettre un ſacrilége.

La troiſiéme ſorte de Conſécration, étoit celle des Empereurs, que l'on mettoit pendant leur vie & après leur mort, au rang des Dieux; non ſeulement en leur dreſſant des ſtatues où on leur donnoit ce nom, mais encore en leur bâtiſſant des Temples & des Autels, & en leur rendant le même culte que l'on rendoit aux Dieux. *Jule-Ceſar* ſouffrit, comme le rapporte *Suétone*, Ch. LXXVI. „ qu'on ordonnât de faire en ſon honneur des choſes, qui ſont au deſſus des dignitez „ humaines, un ſiege d'or dans le Senat, & dans la Tribune aux harangues, un char dans la pompe du „ Cirque, des ſtatues auprès de celles „ des Dieux, des couſſins dans les „ Temples, un Prêtre, des Luperques, „ &

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

„ & qu'un mois tirât son nom du sien. *Sed & ampliora etiam humano fastigio decerni sibi passus est, sedem auream in curia & protribunali, thensam & ferculum, aras, simulacra juxta Deos, pulvinar, flaminem, Lupercos, appellationem mensis è suo nomine*, &c. *Auguste* lui consacra aussi un Temple, après sa mort, & le mit au nombre des Heros, ou des Demi-Dieux. Il ne voulut néanmoins pas souffrir qu'on lui rendît à lui même aucun culte semblable, dans Rome; mais il le permit dans les Provinces, & une infinité de villes, par une flatterie abominable, lui rendirent des honneurs divins. Il fut aussi consacré après sa mort, par une pompe solennelle, & par des céremonies, que ses successeurs imiterent. *Caligula* & *Domitien* allerent encore plus loin, & voulurent qu'on les adorât en personne, au lieu qu'on n'avoit adoré que les statues des autres. Ils firent mille autres extravagances, que l'Auteur étale au long, dans des passages d'Auteurs Grecs & Latins, dont il cite toûjours les propres termes.

Ce ne furent pas seulement les Empereurs, que l'on servit, comme des Dieux; il y eut des gens assez lâches, pour mettre entre les statues de leurs

Digitized by Google

Dieux Penates, ou Domeſtiques, les ſtatues des Affranchis des Ceſars; comme *Vitellius*, qui adoroit les ſtatues de *Pallas* & de *Narciſſe*, Affranchis de Claude, ſelon le témoignage de *Suëtone*, au Ch 11. de la vie de Vitellius.

On ne s'étonnera pas, après cela, ſi l'on mettoit parmi les Déeſſes les femmes, ou les parentes des Empereurs. Non ſeulement on adora Livie, après ſa mort, mais Caligula ordonna qu'on rendît les mêmes honneurs, & d'autres encore plus grands à ſa ſœur Druſille, qu'il avoit débauchée. On la nomma *Panthée*, comme ſi elle eût pû tenir lieu de toutes les Déeſſes. Ainſi encore le Senat ordonna que l'on rendît des honneurs divins à *Fauſtine* femme d'Antonin *le Pieux*; & ſi l'on en croit Capitolin, dans la vie d'Antonin *le Philoſophe*, cet Empereur, ſi ſage & ſi vertueux d'ailleurs, demanda les mêmes honneurs pour ſa femme, qui portoit le même nom, & qui fut une des plus ſcandaleuſes femmes de tout l'Empire.

Des particuliers en firent autant, à l'égard de leurs proches, qui étoient morts; comme *Ciceron*, à l'égard de ſa fille Tullie, & *Herode* l'Athenien à l'égard

l'égard de sa femme Regille; qui étoit morte, parce qu'il l'avoit fait battre par un Affranchi, quoi qu'elle fût grosse de huit mois.

Mr. *Van Dale*, prouve tout cela au long, & rapporte en suite les cérémonies de l'Apothéose des Empereurs, tirées de *Dion* & d'*Herodien*. * Si l'on demande présentement, si les Romains & les Grecs étoient bien persuadez, que ceux, qu'ils consacroient de la sorte, & à qui ils rendoient des services divins, étoient en effet de veritables Divinitez? Je répondrai que non, & en voici les raisons. Premierement, ceux qui permettoient qu'on leur bâtît des Temples, & qu'on leur rendît des honneurs divins, pendant leur vie, comme Jules-Cesar & Auguste; ou qui l'ordonnoient, comme Caligula & Domitien, ne croyoient pas eux mêmes qu'ils fussent des Dieux. Il n'y a point d'homme assez extravagant, pour s'imaginer qu'il n'est pas homme. Le sentiment perpetuel, que tous les hommes ont de leur foiblesse; les dangers, auxquels ils sont incessamment exposez; & enfin la mort, qu'il n'est pas en leur pouvoir d'éviter, quoi qu'ils le souhaitent, ne leur permettent pas

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

pas d'oublier ce qu'ils sont, en quelque élevation qu'ils puissent être. *Alexandre*, par exemple, qui avoit eu la folie de vouloir passer pour le fils de Jupiter, ne le croyoit point, & se moquoit, étant blessé, de ceux qui disoient qu'il étoit Dieu.

Secondement, ceux qui par ordre des Empereurs, ou de leur propre mouvement, leur rendoient un culte divin, ne le faisoient que par pure flatterie; & bien loin de les regarder comme des Dieux, ils les regardoient souvent, comme de très-méchants hommes. Les mêmes raisons, qui convainquent chacun en particulier de sa foiblesse, le persuadent qu'aucun autre homme ne peut être Dieu; & que même il ne peut souffrir qu'on lui rende les honneurs divins, sans extravagance & sans impieté.

Il n'y a qu'un seul cas, auquel on peut croire que les Payens aient pû s'imaginer, que des hommes étoient devenus Dieux; c'étoit lors qu'ils avoient une si grande idée de la vertu de quelques personnes mortes, qu'ils croyoient que leurs Ames avoient été mises parmi les Demi-Dieux. Mais c'est ce qu'ils ne pouvoient guere croire des Empereurs, ni de leurs Parens,

dont

dont la plûpart avoient été des Tirans, ou des personnes débauchées.

Pourquoi donc les uns permettoient-ils, ou ordonnoient-ils qu'on leur rendît des honneurs divins, & pourquoi les autres les adoroient ils? Pour commencer par les derniers, c'étoit uniquement pour gagner la faveur des vivans, aux dépends de la Religion. Le Paganisme étoit un mêlange extravagant de superstition & d'Atheïsme, de sorte que des peuples, qui servoient superstitieusement leurs Divinitez, étoient néanmoins prêts à leur associer des hommes, qu'ils ne croyoient nullement égaux à eux. Ils avoient si peu de constance, dans leur Religion, & si peu de respect pour leurs Dieux, que les peines, ou les recompenses présentes leur faisoient associer aux Dieux non seulement des hommes, mais même de très-méchants hommes. Cela venoit peut-être de ce que la Religion étoit toute fondée sur les fables des Poëtes, que la plûpart ne croyoient point; & qu'ils ne pouvoient néanmoins rejetter, sans renverser entierement leur Religion. Ainsi ils souffroient, sans grande peine, que l'on ajoûtât de nouvelles Divinitez à celles qu'ils avoient déja, & le culte qu'ils

leur

Digitized by Google

leur rendoient consistoit en des formalitez, qu'ils observoient plûtôt pour satisfaire le peuple, que pour gagner la faveur des Dieux. Pour les Empereurs eux-mêmes, c'étoient apparemment de veritables Athées, & qui n'en usoient ainsi, que par un orgueuil impie, ou pour se moquer de leur Religion, ou pour mieux établir leur autorité; en faisant accroire à la populace, qu'il y avoit en eux quelque chose de divin. Pour les particuliers, qui adoroient leurs parens morts, c'étoit par une estime & une amitié ridicule, qui leur persuadoient que leurs Ames étoient parmi les Demi-Dieux.

L'Auteur traite aussi de la maniere de consacrer les statues & les temples; de ceux, dont l'autorité étoit nécessaire pour cela; & enfin des Consécrations Magiques, & de la follie de ceux qui croyoient qu'en mangeant de certaines herbes, ils acqueroient la faculté de deviner, dont il rapporte des exemples tirez de *Pline*.

La matiere de cette Dissertation en l'augmentant un peu, pourroit facilement fournir de sujet à un livre, qui seroit assez curieux & assez utile; pourvû que l'on eût soin de la mettre dans un bon ordre, & de la diviser par Cha-

Digitized by Google

Chapitres, selon la diverfité des choſes qu'elle renferme. La diviſion & l'ordre ſont d'une conſéquence infiniment plus grande, que ne le croyent ceux qui les négligent. Par là, on ſe forme des idées nettes des ſujets dont il s'agit ; on les conſidere, & on les examine ſans peine ; on tire avec plus de ſûreté les conſéquences qui naiſſent de ce qu'on a établi ; on conſerve enfin tout cela dans ſa mémoire, avec beaucoup plus de facilité, & on en fait l'uſage que l'on en doit faire. Autrement on n'en a que des idées confuſes, on ne voit que difficilement la ſuite des choſes, on ſe trompe ſouvent dans les conſéquences que l'on tire, & on a toutes les peines du monde à s'en reſſouvenir à propos. Je ſuppoſe ici que les Auteurs, qui négligent la diviſion & l'ordre, ſe propoſent néanmoins un certain but fixe, & que ce qu'ils diſent s'y rapporte. Mais c'eſt bien pis, lors que ces Auteurs ne ſavent pas bien eux mêmes l'état de la queſtion, qu'ils veulent traiter, & qu'ils mêlent à ce qu'ils diſent une infinité de choſes, qui n'y ont aucun rapport. Ces gens-là fatiguent les Lecteurs, ſans les inſtruire ; & ſi l'on a le courage de lire leurs Livres, d'un bout à l'au-

Digitized by Google

l'autre, on sort de cette lecture fort mécontent d'eux ; parce qu'on a eu beaucoup de peine à les entendre, & à ranger dans son esprit ce qu'ils ont mal-exprimé, & confondu sur le papier ; outre que la difficulté qu'il y a à se ressouvenir de ce qu'ils ont dit, fait que l'on regarde cette lecture presque comme perdue. Car enfin à quoi sert d'avoir lû des Ouvrages, dont on ne se souvient presque plus, peu de tems après ? Mr. *Van Dale* a tâché de prévenir ces plaintes, dans cette Edition de cet Ouvrage, qui est beaucoup meilleure que la précedente, comme ceux qui la liront le reconnoîtront d'abord, s'ils la comparent avec la premiere. On trouvera au reste bien des choses touchant les Dédicaces des Anciens, dans les trois derniers Chapitres du III. Livre de *Seldenus*, des Sanhedrins des Juifs. Ce fameux Auteur, l'un des plus savans que l'Angleterre ait eus, est l'un de ceux, qui gardoit le moins ce que l'on a dit touchant l'ordre ; ce qui fait que ses Ecrits, quoi que savans & utiles, sont lûs par peu de gens, d'un bout à l'autre.

II. ANT. VAN DALE *Dissertationes de Origine & Progressu IDOLOLATRIÆ, & Superstitionum de vera*

Digitized by Google

vera ac falsa PROPHETIA, uti & de divinationibus Idololatricis Judæorum. In 4. pag. 762. chez le même, 1696.

L'AUTEUR nous assure, dans sa Dédicace, que son principal dessein, dans cet Ouvrage, est de travailler à déraciner la superstition, de l'esprit des hommes, en la considerant dans son origine. Il croit qu'il faut chercher sa source, parmi les Chaldéens, qui ont les premiers introduit la doctrine touchant les Démons, ou les Esprits, que plusieurs peuples ont embrassée depuis. * On pourra s'instruire de cette doctrine, en lisant l'Histoire de la Philosophie Orientale, par *Thomas Stanley*, que l'on a traduite en Latin, depuis long-tems.

Comme on peut objecter à l'Auteur, les possessions, dont il est parlé si fréquemment, dans le Nouveau Testament; pour faire voir que les operations des Esprits sont plus grandes & plus communes, qu'il ne croit; il répond qu'il y a eu plusieurs raisons, qui ont pû engager Dieu à permettre cela, du tems de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, quoi qu'il ne le permette pas ordinairement. 1. Il falloit que la prophe-

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

phetie de Gen. III, 15. *que la posterité de la femme briseroit la tête du serpent*, fût accomplie ; ce qui parut principalement, dans l'expulsion des Démons. 2. Il falloit que l'on vît que le Royaume de Dieu étoit venu, puisque Jesus-Christ & ses Apôtres chassoient les Démons. Voyez Matth. XII, 28. Luc. XI, 20. 3. Nôtre Seigneur vouloit convaincre les Juifs & les Payens, qu'il n'y avoit que lui & ceux, à qui il donneroit ce pouvoir, qui pussent chasser les Démons. 4. Nôtre Seigneur avoit dessein, selon l'Auteur, de détruire l'erreur de ceux, qui ne parloient que des Démons, & qui attribuoient mal à propos à leurs operations quantité de maladies ; en faisant voir que les veritables possedez ne pouvoient être guéris, que par le doit de Dieu.

* On pourroit ajoûter à cela, que Nôtre Seigneur a tant chassé de Démons ; pour montrer qu'il n'étoit nullement Magicien, comme la populace ignorante des Juifs & des Payens l'auroit pû croire ; puis qu'il chassoit les Démons, sur le champ, de tous ceux qui l'en prioient. Voyez Matth. XII, 24. & suiv.

Mr.

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

Mr. *Van Dale* continue, dans la Préface, à montrer que les Juifs & les Payens, qui entrerent dans le Chriſtianiſme, ſur tout ceux qui ſortoient des Ecoles de *Pythagore* & de *Platon*, ne furent pas guéris pour cela de l'opinion, où ils étoient, des operations & des apparitions des Démons, qu'ils prétendoient chaſſer par des exorciſmes; ce qui produiſit une infinité de fables, ſur tout depuis le quatriéme ſiecle. De là vint encore ce que l'on crut des Magiciens & des Sorciers; comme ſi en vertu d'un *pacte*, qu'ils avoient avec les Démons, ils pouvoient faire preſque tout ce qui leur plaiſoit. Il prétend que ce *pacte* ne tire ſon origine, que des Philoſophes ſuperſtitieux, & menteurs, qui avoient pris leurs ſentimens de *Pythagore*, & d'*Empedocle*; & des Poëtes, dont les Ecrits ſont pleins d'évocations des Ames des morts & d'apparitions. C'eſt ainſi que *Lucain* en a parlé, * dans la deſcription de ſa Magicienne de Theſſalie:

Quis labor hic Superis, cantus herbásque ſequendi,
Spernendóque timor? Cujus commercia PACTI
Obſtrictos habuere Deos? &c.

„ Qu'eſt-

* *Lib.* VI, 492.

„ Qu'eſt-ce qui fait ici de la peine aux „ Dieux, ou qui les oblige d'obeïr aux „ enchantemens & aux herbes, ou fait „ qu'ils craignent de les mépriſer? Par „ le commerce de quel *pacte* les Dieux „ ſont ils engagez? Mais les Modernes ont fait beaucoup plus ſouvent mention de ce *pacte*, que l'Auteur croit tout à fait chimerique. Il fait en ſuite quelques réflections ſur une hiſtoire d'enfans, que l'on crut poſſedez à Amſterdam en 1566. & qu'il juge plûtôt avoir été pouſſez par l'eſprit de Dieu, ſi l'on ſuppoſe que cette hiſtoire eſt veritable, ce qu'il ne veut pas nier. L'Auteur ajoûte à cela quelques remarques ſur celle de Simon le Magicien, par où il paroît que ſes miracles ne devoient pas avoir paru auſſi grands, que l'on dit.

Si on demande à Mr. *Van Dale* quel eſt ſon but, en tout cela, il répond que c'eſt 1. de conſerver l'autorité du Texte Hebreu de l'Ancien Teſtament, & de le faire préferer à toutes ſortes de verſions, & même à celle des Septante, qui l'ont traduit, comme il croit, en quelques endroits, ſelon des idées Payennes: 2. d'empêcher qu'on ne s'imagine qu'il y a des *Sirenes*, des *Onocentaures*, & autres choſes ſemblables, ſur

Digitized by Google

sur la foi de ces Interpretes : 3. de s'opposer aux fables, que l'on trouve dans les Ecrits des Juifs, & dans les livres Apocryphes, touchant les Démons : 4. d'empêcher qu'on ne juge des Anges & des Démons, par la doctrine des Philosophes Payens, qu'on n'explique l'Ecriture Sainte par leurs principes, & que l'on n'attribue des miracles aux Démons, en recevant les histoires fabuleuses des prodiges, que l'on trouve dans l'Antiquité.

Enfin il se moque avec raison des Chrétiens, qui dans leurs Poësies Latines, & même en y introduisant des Juifs, font revenir sur la scene les Divinitez des Payens, & les invoquent eux mêmes ; comme si ces sottises étoient des choses inséparables de la Poësie Latine.

C'est là le dessein de l'Auteur, comme il le témoigne lui même ; il faut voir maintenant comment il l'a executé, dans les deux Dissertations, dont ce Volume est principalement composé, & dont la premiere regarde l'origine & les progrès de l'Idolatrie, & la seconde la fausse Prophetie & les faux Prophetes.

I. 1. L'Auteur commence sa premiere Dissertation par tâcher de prou-

Digitized by Google

ver qu'il n'y a que le seul vrai Dieu, qui fasse des miracles, & que les faux Dieux n'en peuvent faire aucun. Pour cela, il rapporte les passages de l'Ecriture, dans lesquels il est parlé de la toute-puissance de Dieu, & où les faux Dieux sont mépriſez, comme n'ayant aucun pouvoir; d'où il conclut qu'ils n'ont jamais fait aucun miracle. Il produit aussi ceux, où il est dit que Dieu est un Dieu jaloux, & qui ne communique pas sa gloire à un autre; ce qui signifie, selon l'Auteur, que Dieu n'a pas communiqué aux Anges, ni aux Démons le pouvoir de faire des miracles. L'un des plus formels est celui du Pſ. LXXII, 18. où l'on trouve ces paroles: *béni soit le Créateur, Dieu d'Israël, qui fait seul des choses surprenantes.* Voyez aussi le Pſ. CXXXVI, 4.

* Il seroit à souhaiter qu'il se fût aussi proposé les réponses, que l'on peut faire à son raisonnement, & qu'il les eût réfutées. On peut dire 1. que Dieu *fait seul des choses surprenantes*, de la maniére dont il les fait; c'est à dire, par une puissance, qu'il ne tient de personne, & qui n'a point de bornes, en sorte qu'il fait, quand il le veut,

* *Remarques de l'Auteur de la B. G.*

veut, tout ce que nous pouvons concevoir : 2. que l'Ecriture Sainte parle avec mépris des Dieux des Nations, & de leur pouvoir, par comparaison à la puissance du vrai Dieu ; de laquelle découle tout ce que les Créatures ont de pouvoir, & par laquelle les facultez des Créatures sont bornées, comme Dieu le trouve à propos : 3. qu'une infinité d'actions miraculeuses, que l'on attribuoit aux Démons, étoient de pures fables, quoi qu'il y en pût avoir quelques unes, qui étoient véritablement arrivées ; 4. que l'Ecriture parle souvent des Dieux des Payens, comme de simples statues, qui n'avoient aucun pouvoir ; ce qui ne prouve pas que les Démons n'ont aucune puissance. Quoi que les Payens se proposassent quelquefois les Démons, comme les objets de leur culte ; souvent aussi ils adoroient des hommes morts, ou de pures fictions de leur imagination, qui n'avoient jamais existé, ou des Créatures sans aucun pouvoir, qu'elles pussent faire paroître à ceux qui les invoquoient. Tels étoient les Rois morts, les Vertus & les Vices, la Fievre, la Mort, les Etoiles, &c. Les Prophetes pouvoient parler de ces Dieux, comme de simples statues, qui

Digitized by Google

étoient destituées de connoissance, & de mouvement ; puis que toute leur Divinité consistoit dans le culte, que l'on rendoit à ces statues. On voit bien que les Prophetes ont pû dire à tous ces égards, que les faux Dieux n'ont aucune puissance ; & qu'il n'y a que le vrai Dieu seul, qui en ait. C'est ainsi qu'il est dit que Dieu est, *seul sage*, *seul bon*, *seul immortel* ; parce qu'il n'y a aucun Etre, qui possede la sagesse, la bonté & l'immortalité, de la maniere dont Dieu les possede, & dans le degré auquel il les a. Dans cette supposition, on conçoit facilement qu'Esaïe Ch. XLI, 22. a pû défier les faux Dieux de prédire l'avenir, ou de faire aucun bien, ni aucun mal ; puis que Dieu seul est maître absolu des évenemens ; que les Démons ne peuvent rien faire, ni rien savoir, que par sa permission, & que les autres Divinitez chimeriques étoient destituées de toute connoissance, & de tout pouvoir. A l'égard de la *jalousie de Dieu*, c'est une disposition, par laquelle le vrai Dieu ne souffre pas que l'on en adore d'autres avec lui ; & non un refus que Dieu fasse d'une puissance plus qu'humaine à des Créatures Intelligentes, qui sont au dessus de nous. Si

Digitized by Google

Si l'Auteur avoit réfuté ces réponſes, qu'on lui peut faire, ſon ſentiment ſeroit beaucoup mieux établi ; car il eſt certain que, ſi ces idées ſubſiſtent, tout ſon raiſonnement ſera incertain.

L'Auteur dit que dans les paſſages du Vieux Teſtament, qu'il a rapportez, & dans tous les autres, où il eſt parlé de l'Idolatrie Payenne, il n'eſt fait aucune mention du Diable, ou des Démons ; d'où il conclut qu'ils n'ont fait aucunes des choſes ſurprenantes qu'on leur attribue. Il remarque encore que dans la deſcription de l'Idolatrie, que S. Paul fait au Chap. 1. de l'Ep. aux Romains, il n'a point parlé de l'empire du Diable ; ce qui fait voir que les Apôtres ne croyoient pas qu'il rendît ces Oracles trompeurs, qui confirmoient les Payens dans l'Idolatrie. * Mais 1. l'Auteur traitera dans la ſuite de quelques mots Hebreux, qui peuvent bien ſignifier des Démons, & que l'Ecriture nous donne comme les noms de quelques fauſſes Divinitez : 2. dans le Nouveau Teſtament, il y a aſſez d'autres paſſages, par leſquels il paroît que les Démons n'ont que trop de pouvoir parmi les méchants : 3. quoi que S. Paul n'en parle pas au 1. Chap.

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

de l'Epître aux Romains, il en parle assez ailleurs, & l'on ne peut pas conclurre de son silence dans un endroit, que les Démons ne se mêloient point de soûtenir le Paganisme. Voyez 1 Cor. x. 20, 21. Ephes. 1, 2.

Mr. *Van Dale* se sert aussi de l'autorité de S. Pierre 2. Ep. Ch. 11, 4. & de S. Jude ỳ. 6. qui disent que le Diable & ses Anges ont été jettez dans l'Enfer, où ils sont enchaînez & enfermez, jusqu'au jour du Jugement. * Mais il ne faut pas entendre ces termes, d'une maniere si absolue, ni si générale, que S. Pierre ait voulu dire, que les Démons, après leur chûte, aient été tous précipitez dans les Enfers; en sorte qu'ils n'en soient jamais sortis, & qu'ils ne se soient point mêlez de ce qui se passe parmi les hommes. Cette pensée seroit tout à fait contraire à la doctrine constante des Apôtres, & en particulier à celle de S. Pierre, qui dit 1. Ep v, 8. que *le Diable, nôtre ennemi, tourne autour de nous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.* S. Jude ne veut donc dire autre chose, sinon que les Anges ayant peché, ils avoient été chassez du sejour de la gloire, & précipitez dans un lieu où

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

où ils attendoient le jour du Jugement, ſans qu'ils en puſſent ſortir, que par la permiſſion de Dieu, qui peut les relâcher quand il lui plait, & pour le tems qu'il trouve à propos. C'eſt ce que l'on peut voir par les Démons, qui prioient Nôtre Seigneur de ne les envoyer pas *dans l'abîme*, Luc. VIII, vſ. 31. On peut encore remarquer la même choſe, dans l'Apocalypſe, où le Démon eſt repréſenté comme ſéduiſant les hommes, & en ſuite comme enfermé pour un tems, dans le puits de l'abîme, & après cela relâché. Voyez Ch. XX, 2.

Au reſte l'Auteur dit, à la fin de ce Chapitre, qu'il laiſſe examiner à d'autres la queſtion, qui regarde la puiſſance que les Démons peuvent avoir reçue de Dieu. * Peut-être néanmoins qu'il ſe trouvera des gens, qui croiront que c'étoit par-là qu'il falloit commencer; & n'oublier pas la définition du mot de *miracle*. Si l'on dit qu'un *miracle* n'eſt autre choſe qu'un effet qui eſt au deſſus du cours ordinaire de la nature, ou du mouvement & des proprietez naturelles des corps, & au deſſus de la puiſſance des hommes; & qu'on recherche enſuite ſi l'on peut

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

dire avec certitude que les Démons ne peuvent pas faire des *miracles*, pris en ce ſens ; je ne ſai s'il ſe trouvera des gens, qui ſoient accoûtumez à raiſonner exactement, qui oſent dire qu'oui. Que ſi l'on répond que non, il s'enſuivra qu'en bonne Philoſophie on ne peut pas aſſurer que les Démons ne font aucun miracle ; après quoi il faudra conſulter l'experience, pour ſavoir s'ils n'en ont jamais fait ; & là-deſſus on fera les raiſonnemens, que nous avons faits ſur les Oracles.

2. Mr. *Van Dale* eſt de l'opinion de *Moïſe* fils de *Maimon*, ſur l'origine de l'idolatrie, & il croit qu'elle avoit commencé avant le Déluge, par le culte des Etoiles. * Cependant ce fameux Rabbin, & ceux qui ſont dans la même penſée, ne ſe fondent que ſur Geneſ. IV, verſ. dernier, où il eſt dit, du tems d'Enos : אז יוחל לקרא בשם יהוה / qu'ils traduiſent mot pour mot : *alors on profana dans l'invocation du nom de Jehova.* Mais quoi qu'en penſent les Rabbins, la verſion la plus naturelle de ces mots & la plus conforme au génie de la Langue Hebraïque, eſt celle de ceux, qui traduiſent : *alors on commença d'appeller du nom de Jeho-*

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

Jehova; c'eſt à dire, d'appeller *enfans de Jehova*, ou *enfans de Dieu* les gens de bien, au lieu qu'on nomma les autres *enfans des hommes*. Voyez ce qu'on a dit ſur cet Endroit, dans *le Commentaire Philologique ſur le Pentateuque*. Outre cela, il n'eſt pas dit ici un mot des Etoiles, & l'expreſſion, dont Moïſe ſe ſert, ne ſignifie pas naturellement l'idolatrie; de ſorte que ce qu'en dit *Maimonide* n'eſt qu'une conjecture Judaïque, qu'il débite mal à propos, comme un fait aſſuré, ſelon la coûtume des Rabbins.

Au reſte, l'Auteur croit que *Bahal*, qui ſignifie *maître*, eſt un nom général des Divinitez des peuples de la Paleſtine; auſſi bien qu'*Aſtheroth*, qui ſignifie *des troupeaux*, & qui marque des Divinitez qu'on adoroit ſous la figure des bêtes. Le culte de ces dernieres Divinitez lui paroît être venu d'Egypte, comme le culte des Etoiles étoit venu de Chaldée.

On plaçoit les Temples & les ſtatues des Dieux dans les bocages, qu'on nommoit *Aſcheroth*, au feminin; mais le mot *Aſcherim*, au maſculin, ſignifie les ſtatues des Dieux, comme l'Auteur le fait voir par pluſieurs paſſages du Vieux Teſtament.

Digitized by Google

Il revient enſuite aux mots *Aſtheroth*, & *Aſthoreth*, & prétend que ce ſont des noms d'un Dieu & non d'une Déeſſe. Mais je ne voi pas qu'il en apporte aucune preuve aſſez déciſive. Il eſt certain qu'*Aſthoreth*, au ſingulier eſt féminin, auſſi bien qu'*Aſtheroth* au plurier; & je ne voi pas pourquoi les habitans de la Paleſtine n'auroient pas eu des Déeſſes, auſſi bien que des Dieux. C'eſt ce qui paroît pouvoir être très-bien confirmé, par ce que l'on trouve dans les Auteurs profanes, touchant *Aſtarte* Déeſſe des Sidoniens; car ce n'eſt point ici une fable Greque, mais le nom d'une Divinité Phénicienne, qu'on pouvoit appeller également עשתורת *haſthoreth* & עשתרתא *haſthartha*, dans la Langue des Sidoniens. Les Carthaginois adoroient auſſi une Déeſſe, ſous ce même nom, comme il paroît par S. *Auguſtin* T. III. Queſt. XVI. ſur l'*Heptateuque*. Voyez les notes de *Pherepontus*, ſur cet endroit, & ce que *Jean Seldenus* a ramaſſé ſur cette Déeſſe, dans ſon Ouvrage des Dieux de Syrie.

3. Mr. *Van Dale* montre enſuite, par *Moiſe* fils de *Maimon*, que les *Sabéens*, nom qui marque les anciens Orientaux idolatres, étoient extrémement

Digitized by Google

ment entêtez des Esprits & des Démons, & des prodiges faits par leur moyen. Plusieurs Auteurs Grecs & Latins ont dit la même chose des Chaldéens. De ces peuples cette opinion passa, selon l'Auteur, aux Persans, qui en ont été aussi extraordinairement entêtez. * C'est ce qu'on pourra voir plus au long, dans le livre de feu Mr. *Hyde*, de la Religion des anciens Persans.

Mr. *Van Dale* croit que ces sentimens passerent dans la Grece, principalement du tems de Xerxès, quoi que quelques Poëtes & quelques Philosophes plus anciens que ce Prince les eussent déja eus; comme *Hesiode* & *Thalès*. Les Pythagoriciens & les Platoniciens soûtinrent aussi les mêmes pensées, qui se répandirent en suite par tout l'Occident; comme l'Auteur le prouve par quantité de passages. De-là nâquit l'entêtement que l'on eut pour la Magie, & qui dure depuis tant de siecles.

4 L'Auteur montre que les Israëlites avoient peu de soin de s'instruire de leur Loi avant la Captivité, & qu'ils ne la lisoient pas même publiquement, comme Dieu l'avoit ordonné. C'est

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

ce qu'il recueuille de leurs fréquentes rechutes dans l'Idolatrie, & sur tout de l'histoire du livre de la Loi égaré & retrouvé, 2. Rois XXII, 8. Dans la Captivité, ils n'eurent pas plus de soin de s'en instruire, puis qu'à leur retour, ils ignoroient plusieurs de ses commandemens, comme on le peut voir Nehem. VIII. 9, 14, 15, 16. & XIII. 1, 2. Ainsi comme ils étoient peu attachez à la lecture de leur Loi, il croit qu'ils prirent facilement, parmi les Chaldéens, les sentimens de ces peuples * *touchant Dieu, & les Anges bons & mauvais.*

† L'Auteur pouvoit néanmoins remarquer que les Israëlites étoient auparavant très-persuadez, qu'il y a au moins de bons Anges; du ministere desquels Dieu se sert, dans la conduite du genre humain. Toute l'Histoire sacrée des Hebreux & les livres des Prophetes en font foi. Ainsi si les Israëlites ajoûterent quelque chose à leurs anciens sentimens, pendant qu'ils furent en Chaldée; dans le fonds ils croyoient, il y avoit plusieurs siecles, qu'il y a des Esprits, dont Dieu se sert, comme de ses Ministres. Cela étant, il n'est pas diffi-

* *Pag. 69.*

† *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

difficile de ſe perſuader que les Juifs croyoient, avant la Captivité, qu'il y avoit auſſi de mauvais Anges; car des Intelligences imparfaites, comme les Anges, avoient pû pecher auſſi bien que les hommes. En effet, s'il étoit auſſi ſûr que le livre de Job a été écrit avant la Captivité, qu'on le croit communément, le premier Chapitre de ce livre montreroit avec évidence que l'ancien ſentiment des Juifs étoit le même que celui qu'ils ont eu depuis, touchant les mauvais Anges. Le mot de *Satan* ne peut ſignifier là qu'un mauvais Démon. Mais j'avouë qu'il y a des raiſons, qui ne ſont pas à mépriſer, & qui peuvent faire ſoupçonner que le livre de Job n'a été écrit que pendant la Captivité. Néanmoins ce qu'il dit de l'exiſtence d'une Intelligence maligne me paroît être l'ancienne opinion des Juifs. Quoi qu'il paroiſſe que les Chaldéens ont eu de ſemblables penſées, je ne voi pas qu'on apporte de raiſon déciſive, qui montre qu'ils les aient euës avant les Juifs. Voyez auſſi 1. Rois XXII, 21.

L'Auteur croit qu'Eſdras & les autres Prophetes, qui étoient revenus de Chaldée, formerent le Pentateuque, ſoit de la Loi même de Moïſe, ſoit

des livres prophetiques, dont il y eſt fait mention; & qu'ils le diviſerent en ſections, afin qu'on en lût tous les Sabbats, quelque choſe en public. Cette penſée a ſes difficultez, mais il en traite plus au long, dans des Lettres qui ſont à la fin de ce Volume. Il ajoûte ici diverſes choſes touchant la lecture publique des Prophetes; touchant le Pentateuque des Samaritains, qu'il croit qu'ils n'ont eu qu'après le ſchiſme de Manaſſé gendre de Sanaballat, qui vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*; touchant les lettres Samaritaines, qu'il ne croit pas être les lettres anciennes des Hebreux, & touchant la verſion des Septante, &c. Mais comme ce ſont des queſtions incidentes, qui n'entrent pas directement dans le principal deſſein de cette Diſſertation, on ne s'y arrêtera pas; quoi qu'elles ſoient dignes de l'attention de ceux, qui s'appliquent à cette eſpece d'étude. L'Auteur fait auſſi, en peu de mots, l'hiſtoire des Traditions Judaïques & de l'origine du Thalmud, & remarque que la hardieſſe des Docteurs Juifs leur a fait débiter quantité de fictions pour d'anciennes Traditions, qu'ils prétendoient être venues de Moïſe, quoi qu'elles n'euſſent pas été

été écrites. Ce fut par là, comme le croit Mr. *Van Dale*, que grand nombre d'opinions incertaines touchant les Esprits, & qui devoient leur origine aux Chaldéens, aux Platoniciens, & aux Pythagoriciens, s'introduisirent parmi les Juifs. Cette licence des Juifs *traditionaires*, s'il est permis de parler ainsi, fut cause de la naissance du Sadduceïsme; parce que quelques uns d'entre les Juifs choquez de tant de fictions, se jetterent dans une extremité opposée, se mirent à nier tout ce que disoient les traditionaires, & rejetterent même la résurrection des morts, & l'existence des Esprits.

5. Après cela, l'Auteur vient à l'examen des passages du Vieux Testament, où les anciens Interpretes ont crû qu'il étoit fait mention des Démons. Il montre que le mot *Schehirim* שעירים dans Esaïe Ch. XIII, 21. & XXXIV, 14. où il est parlé de la désolation de Babylone & des lieux peuplez de l'Idumée, & où il est dit qu'il n'y auroit que des bêtes sauvages, entre lesquelles les *schehirim* sont nommez; il montre, dis-je, que ce mot signifie là plûtôt des bêtes sauvages que des Démons. En effet *schahir* signifie proprement *velu*, & se prend communé-

Digitized by Google

nément pour *un bouc.* Ce n'eſt qu'en ſuivant les idées des Payens, qui croyoient que dans les deſerts il y avoit des Pans & des Satires, que les Interpretes Grecs ont traduit ici *des Démons*; en quoi néanmoins ils ont été ſuivis de pluſieurs autres Interpretes. Ces mêmes idées Greques leur ont fait trouver là des *Sirenes* & des *Onocentaures*, qui ſont des animaux fabuleux.

L'Auteur examine enſuite un autre paſſage, qui ſe trouve 2. Paral. XI, 15. où il eſt dit de Jeroboham, qu'il avoit *établi des Sacrificateurs des hauts-lieux des* Schehirim (ou *des Boucs*) *& des Veaux qu'il avoit faits.* On prétend communément, après la Vulgate, qu'il faut expliquer ici le mot Hebreu par celui de *Démons.* Mais Mr. *Van Dale* croit qu'il faut entendre des figures de *Boucs*, & que Jeroboham imita en cela les Egyptiens, auſſi bien que dans l'adoration des Veaux.

* Le mal eſt que l'établiſſement des Veaux eſt marqué très-diſtinctement en pluſieurs endroits de l'Hiſtoire ſacrée, & qu'il n'eſt rien dit ailleurs d'aucune ſtatue de Bouc, que Jeroboham ait érigée. C'eſt ce qui a fait croire aux Interpretes que les *Schehirim*, dont il

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

il eſt fait mention ici, ſont de mauvais Démons en géneral, qui s'approprioient le culte, que Jeroboham prétendoit rendre à Dieu, ſous la figure des Veaux; parce que Dieu rejettoit entierement cette maniere de culte, contraire à la Loi qu'il avoit donnée aux Iſraëlites. En explicant ainſi cet endroit des Chroniques, on ne fait rien dire à l'Auteur de nouveau, & qui ne ſoit confirmé par pluſieurs autres paſſages; mais en attribuant à Jeroboham l'érection des ſtatues de Boucs, on lui fait commettre un crime, qui ne lui eſt point reproché, en tant d'endroits, où il eſt parlé de ſon Idolatrie, & où l'Ecriture ne lui reproche que d'avoir fait des figures de Veaux.

Mr. *Van Dale* tâche néanmoins de réfuter cette penſée, en montrant que le deſſein de Jeroboham n'a pas pû être d'adorer de mauvais Démons, & que ce crime ne lui eſt reproché nulle part. * Cela eſt vrai, mais quoi qu'il eût deſſein, au moins à ce qu'il faiſoit entendre, d'adorer le vrai Dieu ſous la figure de ſes Veaux; ce culte, comme on l'a dit, a pû être regardé par les Prophetes, comme un culte des Démons, pour la raiſon que j'ai déja dite.

Outre

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

Outre cela, Mr. *Van Dale* tombe d'accord que le culte des Dieux, nommez *Schehirim*, venoit d'Egypte, où Jeroboham avoit demeuré, & d'où il avoit auſſi pris l'idée des Veaux d'or. Or il faut ſavoir que les Egyptiens adoroient ſous la forme des Boucs, des Eſprits qu'ils croyoient ſe plaire dans la figure de ces animaux; car les Egyptiens ne croyoient pas que les Boucs, conſiderez en eux mêmes, fuſſent des Dieux; mais ils les regardoient comme l'image des Divinitez, à qui ces animaux étoient agréables. Voyez ce qu'on a remarqué ſur Levit. XVII, 7. Cela étant ainſi, il faudra ſavoir ſi ces Eſprits, à qui les Egyptiens rendoient un culte divin, pouvoient être regardez, par les Juifs, comme des boucs, ou comme de mauvais Eſprits. Il eſt certain, ce me ſemble, qu'ils ne pouvoient regarder que comme de mauvais Eſprits des Intelligences, qui ſe mettoient à la place du vrai Dieu, & qui recevoient un culte qui n'étoit dû qu'à lui. Il ne s'agit pas proprement de ſavoir ſi les Egyptiens avoient juſtement la même idée de ces Dieux, que les Juifs & les Chrétiens ont des Démons. Il ſuffit que ce n'étoient pas en effet de bons Eſprits; & cela étant, les

Digitized by Google

les Juifs ont eu sujet de parler de ces Dieux, comme de mauvais Démons. Peut-être même que les Egyptiens n'étoient pas plus sages que les plus anciens Poëtes des Grecs, & qu'ils regardoient leurs Dieux comme des Etres plus puissans, que les hommes, mais qui n'étoient guere meilleurs qu'eux; & en ce cas, on a pû dire, dans l'idée même des Egyptiens, qu'ils adoroient de mauvais Genies.

Pour revenir à Mr. *Van Dale*, il soûtient que le mot *Schedim* שדים, qui se trouve au Ps. CVI, 37. marque les Dieux des Chananéens, aussi bien que Deut. XXXII, 17. Cela pourroit être, quoiqu'il se puisse aussi faire que ce nom soit général. Quoi qu'il en soit, il ne s'ensuit nullement de là que ces *Schedim* ne pussent être aussi de mauvais Esprits, & qui prenoient plaisir à faire du mal. Ce mot peut être dérivé du verbe שוד *schoud*, qui, selon l'usage de la Langue Hebraïque, peut avoir signifié la même chose que *schadad* שדד, c'est à dire, *détruire, désoler*.

Il faut néanmoins accorder à Mr. *Van Dale*, que les Interpretes Chaldéens ont trop souvent mêlé les Démons dans leurs Paraphrases, & qu'ils les ont cher-

chez

Digitized by Google

chez dans des passages, où ils ne sont point, comme il le fait voir, par plusieurs exemples.

6. Il se moque aussi, avec raison, des fables des Rabbins, touchant *Lilith* premiere femme d'Adam, selon eux; touchant les Démons, nez d'Adam & d'Eve; touchant la création de *Sammaël* & d'*Asmodée*, le second jour; touchant d'autres Démons, mis au monde par la sœur de Tubalkaïn; touchant les Anges devenus amoureux des femmes, & les Démons, qui naquirent de ces mariages étranges, &c. Comme les Rabbins racontent tout cela ou de leur tête, ou en conséquence de quelques fausses explications de l'Ecriture Sainte, & qu'il n'y a rien dans ces histoires Rabbiniques, qui soit fondé en raison; c'est avec justice qu'on ne leur ajoûte aucune foi.

7. Il faut dire la même chose des fables du *Leviathan* & du *Behemoth*, que l'on trouve dans les Rabbins, comme l'Auteur le fait voir dans la suite. A cette occasion, il traite *Joseph*, l'Historien Juif, de demi-Payen, & montre qu'il avoit en effet quantité d'idées Payennes, & qu'il flattoit les Payens, aux dépends de la verité. Il est certain, comme l'Auteur le fait voir,

Digitized by Google

voir, & comme tous ceux, qui ont lû son Histoire, en conviennent, qu'il ajoûte quantité de circonstances à l'Histoire sacrée; pour l'embellir, à la mode des Payens. *Mr. Van Dale* a raison de se moquer aussi de la maniere, dont il raconte * l'histoire du Prophete Jonas. Après avoir dit que ce Prophete s'embarqua à Joppe pour aller à Tarse en Cilicie, & qu'il fut avalé par un poisson, il dit que dans trois jours ce poisson alla de la mer de Syrie dans le Pont Euxin, où il le vomit sur le bord; sans penser qu'il y a trois ou quatre cents lieuës de chemin à faire. Ensuite il dit que Jonas annonça à ceux de Ninive qu'ils perdroient bien-tôt l'Empire de l'Asie, au lieu de lui faire dire ce que le livre de sa Prophetie lui met dans la bouche. C'est ainsi qu'il fait par tout; il ajoûte, il retranche, il change tout ce qu'il trouve à propos, quoi qu'au commencement de son histoire il fasse profession de suivre exactement les Livres sacrez. Son silence touchant Jesus-Christ & les Chrétiens (car on ne croit pas que ce qu'il en dit soit veritablement de lui) le doit rendre aussi extrémement suspect.

8. L'Au-

* *Antiq. Lib.* IX. *c.* II.

Digitized by Google

8. L'Auteur ne juge pas plus favorablement du feu sacré caché sous terre, pendant LXX ans, duquel il est parlé dans le 2. des Macchabées ; ni de ce qui est dit des spectres & des esprits dans les livres de la Sapience & de Tobie, & sur tout dans ce dernier. Il est certain que tout cela paroît si fabuleux, qu'on auroit de la peine à le souffrir dans un Auteur Payen. Mais depuis ce tems-là les Juifs ont débité un si grand nombre de fables, que leur histoire, depuis le tems des derniers des Historiens sacrez, n'est guère plus raisonnable que les plus fabuleuses histoires du Paganisme. Au moins il est certain qu'étant mieux instruits que les Payens, ils sont beaucoup plus blâmables d'avoir inventé tant de mensonges.

9. Dans le Chap. IX. il traite de ce que les Juifs & les Chrétiens ont débité des Anges bons & mauvais, outre ce qu'ils en avoient appris dans l'Ecriture Sainte. Il croit qu'il faut mettre entre ce qu'ils avoient appris des Chaldéens, ou des Philosophes Grecs, l'opinion où ils étoient concernant les Anges Gardiens, qu'ils croyoient que Dieu avoit donnez à chaque homme. Il est vrai que l'Ecriture

ture Sainte ne parle qu'en général des Anges, qui gardent les hommes, Pſ. XCI, 11. & Matt. XVIII, 10. Mais il y a auſſi deux endroits, où il eſt parlé de l'*Ange* au ſingulier; ſavoir, Eccleſ. V, 1. & Act. XII, 15. Dans ce dernier paſſage *Jean Cameron*, que l'Auteur cite, & d'autres ont prétendu qu'il ne faut pas traduire *ſon Ange*, mais *ſon Meſſager*, ou un Meſſager de ſa part. On ne peut pas nier que ce paſſage ne puiſſe être traduit de la ſorte; mais comme il eſt certain que les Juifs ont eu cette opinion, que chacun avoit ſon Ange Gardien; on ne ſauroit auſſi montrer, qu'on ne doive pas entendre les paroles des Chrétiens, qui parlent dans les Actes, ſelon cette opinion; qui, quand elle ſeroit fauſſe, n'a rien d'abſurde; pourvu qu'on ne donne pas à chacun un mauvais Ange, auſſi bien qu'un bon. Ainſi il vaudroit peut-être mieux ne rien décider là-deſſus. L'Auteur a au reſte raiſon de rejetter le culte des Anges, introduit parmi les Juifs, & parmi quelques uns des anciens Chrétiens; puis qu'il eſt contraire à la Loi divine.

10. Mr. *Van Dale* finit ſa Diſſertation, par une courte récapitulation de la maniere dont il croit que la doctrine

ne vulgaire des Démons eſt paſſée des Chaldéens & des Grecs aux Juifs & aux Chrétiens. Les canaux, par leſquels elle eſt venue à nous, ſont, ſelon lui, les Interpretes Grecs de l'Ancien Teſtament; les Livres Apocryphes; les Livres ſuppoſez par les anciens Chrétiens, hérétiques, ou autres; *Origene* & S. *Jerôme*, & en général tous ceux qui étoient entêtez de la Philoſophie de *Pythagore*, ou de *Platon*.

* Nous avons vû néanmoins ci-deſſus, qu'il n'eſt nullement aſſuré, que les Chaldéens ſoient les premiers Auteurs de la doctrine des Eſprits, qui paroît avoir été auſſi ancienne parmi les Juifs, que parmi eux. Il ſe peut faire, je l'avouë, que les Juifs aient pris en Chaldée quelques unes des opinions des peuples parmi leſquels ils demeuroient; ce que l'on peut croire de celles dont ils ont parlé, depuis la Captivité, plus clairement qu'auparavant. On ne peut pas non plus nier que depuis ce tems-là ils n'aient débité une infinité de fables, touchant les Eſprits.

Il ne faut peut-être pas tant conſiderer l'origine de ces doctrines, que les choſes en elles-mêmes; car enfin il

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

il ſe pourroit faire qu'une nation eût connu des veritez avant une autre, qui d'ailleurs auroit été plus éclairée qu'elle; & que les Chaldéens & les Grecs, ſi vous voulez, aient ſû diverſes choſes, qui étoient peu connues, ou ignorées parmi les Juifs. Il eſt certain, par exemple, que les Grecs ont parlé d'une autre vie, & d'une eſpece de réſurrection avec beaucoup de clarté, pendant que les Juifs n'en parloient que très-obſcurément. J'avouë que les Grecs mêloient beaucoup de fables à ce qu'ils diſoient de vrai; mais quoi qu'il en ſoit, ils reconnoiſſoient clairement l'immortalité de l'ame, & les récompenſes & les peines après la mort: comme il paroît par *Homere*, & par *Heſiode*, ſans parler des Philoſophes; dans un tems, auquel on n'en parloit pas avec cette clarté, parmi les Hebreux. Les fables mêlées avec la verité ne lui doivent pas nuire, & l'on auroit tort de dire que les Grecs ayant les premiers parlé, ſans ambiguité, de ces dogmes, auxquels ils mêloient mille menſonges; il s'enſuit que les Juifs & les Chrétiens ne les tiennent que d'eux, & que ces dogmes, conſiderez en eux mêmes, ne ſont pas plus vrais que les circonſtances, que les Grecs y ajoû-

Digitized by Google

toient. On peut faire l'application de cela à ce que l'on a dit de la doctrine des Esprits.

Nous nous sommes trop étendus sur le livre des Oracles & sur la Dissertation des Esprits de Mr. *Van Dale*, pour continuer à parler de ce qui suit, dans ce Volume; mais nous le ferons, dans le suivant. Si nous avons fait quelques objections à cet habile homme, ce n'est pas que nous en estimions moins son savoir & sa grande lecture; ce n'est que pour lui donner lieu d'éclaircir mieux une autre fois la Verité, & d'examiner les choses plus à fonds. On n'est pas de l'humeur de ceux, qui mépriſent, ou qui haïſſent même ceux qui ne sont pas de leur sentiment en tout; & l'on sait que Mr. *Van Dale* est aussi de ceux, qui ne trouvent pas mauvais que l'on n'entre pas dans toutes leurs pensées; pourvû qu'on leur fasse d'ailleurs la justice de ne leur attribuer point ce qu'ils ne font pas profession de croire, & que l'on ne tire de leurs sentimens aucunes conséquences odieuses, & qu'ils rejettent, pour les décrier. Au reste, il n'y a personne, qui fasse plus d'estime des Ecrits de Mr. *Van Dale* que moi, & qui les vante davantage. J'ai toûjours aimé

Digitized by Google

aimé les Auteurs qui recherchent avec soin la Verité, qui lisent les Anciens, non pour leur langage seulement, mais pour les choses ; & qui les étudient non pour admirer tout ce qu'ils disent, mais pour en juger, comme ils jugeoient eux mêmes de ce que l'on écrivoit de leur tems. Il y a toûjours beaucoup à profiter dans la lecture de cette sorte d'Auteurs, quoi qu'on n'approuve pas tout ce qu'ils disent, & l'on a toûjours assez de sujet de leur savoir gré de leurs travaux.

ARTICLE III.

JAC. PERIZONII Q. CURTIUS RUFUS *restitutus in integrum & vindicatus per modum specimin à variis accusationibus & immodica atque acerba nimis critici viri celeberrimi* JOANNIS CLERICI. A Leide 1703. in 8. pag. 193.

JE ne mets pas ici ce Livre, comme une piece fort nécessaire à une *Bibliotheque Choisie* ; elle s'en peut très-facilement passer. J'ai même douté si j'en devois dire quelque chose, étant naturellement ennemi des que-

Digitized by Google

relles ; que j'ai toûjours mieux aimé laisser finir ; quand je l'ai pû faire, par une espece d'insensibilité, que de les entretenir par des repliques, quoique justes & bien-fondées. Mais après avoir consideré ce Livre, dont le dessein n'est pas tant d'excuser *Quinte-Curse*, que de me diffamer, s'il étoit possible, j'ai crû devoir donner quelques éclaircissemens à l'Auteur ; pour le satisfaire, s'il veut bien se payer de raisons ; après quoi, je serai mieux en état de me taire, si je le trouve à propos, & de le laisser fâcher tout seul, s'il veut continuer cette querelle grammaticale.

Je n'avois jamais crû que Mr. *Perizonius* vînt à parler si desobligeamment de moi, pour des sujets si legers ; après l'avoir traité d'une maniere * très-civile, en divers endroits de mes Ecrits. Néanmoins il trouva à propos, il y a quelque tems, de m'attaquer assez rudement dans ses Notes sur *Elien*. On a répondu à cela, en termes fort honêtes, & sans rien mêler de personnel, dans la préface de *Pedo Albinovanus*, dont

* *Voyez les additions aux Notes de* Hammond *sur Luc.* 11, 1. *& Philip.* 1, 13. *&* l'Ars Critica *Part. III. Sect.* 3. *chap.* v, 14.

Digitized by Google

dont on a parlé dans le I. Tome de cette *Bibliotheque Choisie*, & où l'on n'a rien dit qui pût le blesser, ou le mettre en colere ; à moins qu'il ne suffise pour cela de n'être pas de son sentiment. Je suis surpris, je l'avouë, que ces manieres honêtes lui aient si fort déplu, qu'il ait crû devoir prendre une route toute opposée ; car il n'en a pas usé autrement, que si j'avois bien dit du mal de lui, & qu'il ne pût sauver sa réputation, sans ruiner la mienne. Quelcun m'a dit depuis qu'il avoit été extrémement choqué de ce que l'on avoit dit, dans le I. Tome des *Parrhasiana*, touchant les querelles des Humanistes. Si cela est vrai, comme il semble l'être autant que j'en puis juger, par ce que l'Auteur en dit lui même dans ce Livre ; je puis l'assurer très-sincerement que l'on ne pensoit point à lui, en écrivant ce que l'on a publié là-dessus. Qui pouvoit savoir alors qu'il alloit se quereller avec son Collegue ? Qui prend pour soi ce que l'on dit en général des gens d'une certaine profession, sans nommer & sans désigner personne, à moins qu'il ne s'en sente plus coupable, que les autres ?

Digitized by Google

* *Suspiciune si quis errabit suâ,*
Et rapiet ad se quod erit commune omnium,
Stultè nudabit animi conscientiam.

A parler, je ne dirai pas en Chrétien, mais en homme, il faut se corriger en secret des défauts dont on se sent coupable, quand on voit qu'on les censure en géneral; & non les augmenter & les faire remarquer au Public, en se fâchant. Que Mr. *Perizonius* censure les défauts des Théologiens, ou des Philosophes, sans nommer personne; je serai des premiers à l'applaudir, & je tâcherai de profiter sans bruit des leçons qu'il nous donnera. Personne n'a droit de se plaindre des censures de cette sorte, quand elles sont bien fondées. Celles que j'avois faites aux Critiques en géneral sont si raisonnables, qu'elles ont été universellement approuvées; & la suite du tems a bien fait voir, qu'elles n'étoient pas hors de saison. Tout le monde a aussi loüé les beaux vers, que Mr. *Broekhuyse*, qui n'en fait pas d'autres, a publiez sur la mort de feu Mr. *Grævius*; où il louë, avec raison, l'humeur pacifique de cet habile Huma-

* *Phædrus Prol. Lib.* III.

Digitized by Google

maniſte, & cenſure ceux qui deshonorent les Belles Lettres, par leurs conteſtations. Mr. *Perizonius* en a auſſi été choqué, comme il paroît par la page 31. de ce livre; où il recompenſe à ſa maniere les éloges que Mr. *Broekhuyſe* lui a donnez dans ſon *Properce*, en diſant le plus de mal de lui, qu'il peut. Selon cette admirable conduite, il ne ſera plus permis deſormais de parler contre les vices en général; de peur que ceux, qui en ſont coupables, ne ſe ſoûlevent; & il faudra dire particulierement qu'il n'y a rien de ſi honête, & de ſi Chrétien, que de ſe diffamer les uns les autres, pour des vetilles grammaticales. Il faudra ſoûtenir que le moyen de faire fleurir les Belles Lettres eſt de ſe dire toutes les duretez imaginables, en Grec & en Latin, dès que l'on vient à n'être pas d'accord ſur quelque point de Litterature. Mais il faut que je donne à Monſr. *Perizonius* les éclairciſſemens, dont il ſemble avoir beſoin; ce que je ferai, en ſuivant les pages de ſon livre, & en m'arrêtant ſeulement à ce qui me regarde.

S'il faut dire la verité, j'avouërai que je ne me défends, qu'avec beaucoup de repugnance; parce que le

Digitized by Google

fonds de nôtre dispute n'est qu'une bagatelle. Mais comme souvent

——— *hæ nugæ seria ducunt*
In mala, derisum semel, exceptumque sinistrè,

& que mon Adversaire a voulu non pas tant défendre *Quinte-Curse*, que donner une très-fausse idée de moi, comme si je m'érigeois en Censeur universel; je ne puis pas absolument me taire, mais je répondrai avec le plus de brieveté que je pourrai. S'il n'avoit fait que défendre *Quinte-Curse*, j'en aurois peut être laissé le jugement au Public; mais je ne puis pas dissimuler, qu'il me représente tout autre que je ne suis. Si je mêle à ma défense quelques personalitez, c'est la faute de Mr. *Perizonius* & non la mienne; puis que c'est lui qui a commencé à en user ainsi. Il n'a tenu qu'à lui de me faire toûjours parler avec éloge de lui & de ses ouvrages. Quelque estime que j'aye pour son érudition dans les Belles Lettres, je ne saurois estimer la chaleur, & l'emportement qu'il témoigne; & il me pardonnera, si j'entreprends de repousser ses accusations. Je tâcherai de le faire avec le plus de moderation qu'il me sera possible.

1. La

Digitized by Google

1. La principale controverſe, qui ſemble être entre lui & moi, eſt de ſavoir ſi j'ai cenſuré avec raiſon *Quinte-Curſe*, dans la derniere ſection de la troiſiéme partie de l'*Art de la Critique*. J'ai dit que cet * Auteur étoit un très-élegant Déclamateur, & que pourvû qu'on le lût, pour la Latinité & pour les belles ſentences que l'on y trouve, il y avoit beaucoup à profiter. Mr. *Perizonius* n'en peut pas diſconvenir, puis que mes termes ſont formels là-deſſus; & il a tort de dire, en commençant, que je veux empêcher que les jeunes gens ne le liſent. Tout ce que j'ai voulu empêcher, c'eſt qu'on ne le regardât, comme un bon Hiſtorien; & j'ai prouvé qu'il ne l'eſt pas par tant de raiſons, & qui ſont ſi évidentes, que dans le fonds Mr. *Perizonius* eſt contraint d'en convenir, comme je le ferai voir dans la ſuite. Ceux qui ſe donneront la peine de lire ſon Livre, avec quelque attention le verront d'abord, & s'appercevront aiſément que ce n'eſt pas pour ſauver l'honneur de *Quinte-Curſe*, mais pour employer ſon loiſir à me quereller, qu'il a pris la plume. Je ne ſavois pas que ce fût un attentat, ſelon lui, dans

* *Chap.* I, 4. VIII, 20.

Digitized by Google

la République des Lettres, que de n'être pas du sentiment de cet habile homme, & d'oser lui répliquer; mais je voi que je m'étois trompé.

J'ai dit en premier lieu qu'un bon Historien devoit avoir une connoissance, au moins générale, de certaines sciences; sans lesquelles on ne peut pas raconter plusieurs choses, qui arrivent. Telles sont l'Astronomie, la Géographie, & la Chronologie. Mon Adversaire n'ose pas dire que non, car la chose est trop claire. *Quinte-Curse* a parlé d'une Eclipse de Lune, comme si elle pouvoit arriver lors que la Lune * est pressée, ou couverte par le soleil, *cùm sole premitur*. Il n'a pas sû où avoit été le principal théatre de la guerre qu'Alexandre fit à Darius, ni où étoient les plus belles Provinces de l'Empire des Perses; puis qu'il a perpetuellement confondu le Pont Euxin & la Mer Caspie, aussi bien que les païs & les fleuves qui leur sont voisins. On ne le peut pas nier, & Mr. *Cellarius*, Professeur à Hal, l'a fort judicieusement remarqué dans ses notes sur *Quinte-Curse*; que Mr. *Perizonius* m'a indiquées, car je ne savois pas que cet habile homme eût écrit sur cet Auteur.

* *Lib.* IV. *c.* X, 5.

Digitized by Google

teur. Le P. *le Tellier*, Jesuite, a montré aussi la même chose, sur le *Quinte-Curse* à l'usage du Daufin. Si un Historien, qui écriroit la vie de Jule-Cesar, confondoit l'Espagne avec les Gaules, & le représentoit battant les Gaulois aux bords du Tage, ou du Betis, on ne lui pardonneroit pas cette faute; & l'on diroit, avec raison, que s'il ne vouloit pas étudier la Géographie en général, avant que d'écrire cette Histoire, il devoit au moins s'être instruit de la Geographie particuliere des lieux, où Cesar avoit fait la guerre. Il est donc hors de doute, que *Quinte-Curse* a fait une lourde faute, * en négligeant de s'informer mieux du théatre des guerres d'Alexandre, & de la situation de l'Empire des Perses. Enfin personne ne peut douter que la Chronologie ne soit de l'essence de l'Histoire, & l'on ne peut pas nier que *Quinte-Curse* ne l'ait entierement négligée; puis qu'il ne marque ni les années, ni les saisons auxquelles se sont passées les actions d'Alexandre: comme je l'ai démontré au Ch. VII. de la *Critique*, que j'ai faite de son Histoire. Quoi que Mr. *Perizonius* soit en colere contre moi, il ne disconvient d'au-

* *Voyez* Mr. Perizonius *p.* 3. 9, *&* 146.

Digitized by Google

cune de ces choſes ; toute la diſpute conſiſte en quelques exemples particuliers, où il prétend que je me ſuis trompé. Mais quand je me ſerois trompé dans ces exemples, ce que je ne croi pas, nous ſommes d'accord dans le fonds de la choſe ; & je pourrois toûjours conclurre que *Quinte-Curſe* n'a ſû ce que c'étoit qu'Aſtronomie, que Géographie & que Chronologie ; & que par conſequent il a été deſtitué des ſecours néceſſaires, pour bien écrire l'Hiſtoire d'Alexandre.

En ſecond lieu, j'ai dit, que *Quinte-Curſe* n'a pas bien choiſi les Auteurs qu'il devoit ſuivre, ni peſé aſſez mûrement les évenemens, pour voir s'ils étoient vrai-ſemblables, ou non. J'ai dit qu'il ne les avoit pas bien diſpoſez, & qu'il avoit omis des faits néceſſaires, pour parler de bagatelles, telles que ſont des deſcriptions de rivieres, & autres choſes ſemblables. Enfin j'ai ſoûtenu qu'il avoit exprimé les choſes d'une maniere, qui ſentoit plûtôt ſon Déclamateur que ſon Hiſtorien, & qu'il y a des hyperboles exceſſives. J'ai donné des exemples de tout cela, qui me paroiſſent déciſifs. Mr. *Perizonius* s'eſt contenté d'attaquer par-ci par-là quel-

Digitized by Google

quelques uns de ces exemples, & a laiſſé dans le fonds mes raiſonnemens en leur entier. Il tombe même * d'accord en termes formels, que *Quinte-Curſe* a été un Rheteur, qu'il a choiſi l'Hiſtoire d'Alexandre, pour faire parade de ſa rhétorique, & qu'il a fait des deſcriptions, qui ne ſont pas fort ſéantes à un Hiſtorien un peu grave. C'eſt là ce que j'ai trouvé principalement à redire, dans ſon ſtyle; de ſorte que nous ſommes d'accord en cela. Car je conviens, comme je l'ai dit, qu'il eſt très-élegant & très-agreable, & que ſa lecture peut beaucoup ſervir à ceux qui veulent écrire en Latin; pourvû qu'ils n'entreprennent pas d'écrire une hiſtoire ſéricuſe, comme lui.

C'eſt ainſi que feu Mr. *Grævius*, comme on l'a déja dit à nôtre Auteur, a critiqué avec raiſon ſon *Florus*; qu'il ne trouvoit néanmoins pas mauvais que la Jeuneſſe lût. Autrement, il ne ſe ſeroit pas donné la peine de faire des Notes ſur cet Auteur. Mais il n'a pas voulu qu'elle ſe gâtât le goût, en admirant une mauvaiſe rhétorique, ni qu'elle imitât ce qu'il y a de blâmable dans ſon ſtile, comme il le témoigne

* *Pag.* 3. 9. *& ailleurs.*

Digitized by Google

moigne dans ſa Préface. J'ai eu le même deſſein, à l'égard de *Quinte-Curſe*; & l'on ne peut pas trouver à redire à mon entrepriſe, ſans condamner en même tems ce ſavant homme.

Je pourrois me contenter de cette défenſe générale, & renvoyer le Lecteur à ma *Critique*; qu'on ne ſauroit lire, & comparer avec le Livre de Mr. *Perizonius*, ſans reconnoître la vérité de ce que je viens de dire. Je ſuis perſuadé que je gagnerois ce procès litteraire, dans l'eſprit de tous les Lecteurs judicieux, au moins pour le fonds; quand même ils me condamneroient ſur quelques incidens de peu de conſéquence. Mais il faut, comme je l'ai promis, parcourir le Livre de mon Adverſaire; pour lui faire voir, puis qu'il le veut, que je ne ſuis guere effrayé de ſes raiſons.

2. Mr. *Perizonius* croit que *Quinte-Curſe* a vécu ſous Tibere. Je ne m'y oppoſe pas, car ſi j'ai ſuivi le ſentiment de *Voſſius*, qui le met ſous Veſpaſien; c'étoit que je ne voyois rien de démonſtratif, que l'on pût oppoſer à ce ſentiment, & non que je le cruſſe tout à fait aſſuré. Chacun en peut penſer ce qu'il voudra, & l'on ſait que les

Digitized by Google

les Critiques ſont fort partagez là-deſſus Que l'on croye ſi l'on veut, avec Mr. *Menage*, que *Quinte-Curſe* eſt ce *Rufus* qui traitoit *Ciceron* d'Allobroge, comme le témoigne *Juvenal*, Satyre VII, 214. cela m'importe très-peu. Mais Mr. *Perizonius*, en ſoûtenant qu'il a vêcu ſous Tibere, & qu'il fait alluſion à cet Empereur Liv. X. ch. 9. nous apprend que ç'a été un flatteur ſcandaleux ; puis qu'il loüe, en cet endroit, Tibere, ſans la moindre néceſſité. Car il ne s'agit pas là de parler des affaires préſentes, dont il pouvoit ſe taire dans l'Hiſtoire d'Alexandre, ſans que perſonne y trouvât à redire. Mr. *Perizonius* nous dit * *que les Auteurs, s'ils parlent de quelque Prince vivant, le louënt toûjours, quel qu'il ait été, & qu'ils aiment mieux perdre quelques paroles, que la tête & leur fortune.* On pourroit faire grace à la timidité de ces Auteurs, s'ils étoient obligez de parler de ces Princes, en quelque Hiſtoire qui regardât leur tems ; mais dans une Hiſtoire, où perſonne ne s'attend à cela, & dont la matiere n'a point de liaiſon néceſſaire avec celle de leur ſiecle, ils ne peuvent, ſans une flatterie très blâmable, faire l'éloge

* *Pag. 5.*

Digitized by Google

ge des mauvais Princes. Auſſi étoit ce là le caractere de *Quinte-Curſe*, ſi c'eſt le même dont parle *Tacite* Annal. Liv. XI. c. 21. comme nôtre Auteur le ſoupçonne; puis que *Tacite* le décrit en ces termes: *adverſùs ſuperiores triſti adulatione, arrogans minoribus, inter pares difficilis:* „ flateur chagrin „ envers ceux qui étoient au deſſus de „ lui, arrogant envers ceux qui étoient „ au deſſous, & difficile parmi ſes „ égaux. Ce ſont là de belles diſpoſitions, pour faire un bon Hiſtorien, à la mode de Mr. *Perizonius*.

3. Il me reproche que j'ai dit, avec beaucoup de liberté, mes ſentimens de divers Auteurs. Je ne le nie pas, à l'égard des morts, à qui mes jugemens ne pouvoient faire aucun mal; & dont il étoit quelquefois néceſſaire, que je diſſe ce que je penſois; afin qu'on n'oppoſât pas leur autorité à la Verité & au Bon-Sens. Mais je n'ai rien dit d'eux, qui ne fût de notorieté publique, ou que je n'aye prouvé par de bonnes raiſons. Au reſte ſi j'ai dit quelquefois des veritez deſavantageuſes de quelques Auteurs, je n'ai jamais manqué de leur rendre juſtice, à l'égard de leur ſavoir, & de leurs bonnes qualitez, & de vanter leurs

Ouvra-

Digitized by Google

Ouvrages, quand ils le méritent. Il n'y a perſonne qui ne croye avoir ce droit, & Mr. *Perizonius* s'en eſt ſervi lui même, autant que qui que ce ſoit, dans ſes Ouvrages; où il réfute tous ceux qu'il rencontre en ſon chemin, quand il croit qu'ils ont tort. Combien de fois ne cenſure-t-il pas feu Mr. *Spon*, dans ſes Notes ſur *Elien*? Ne ſont elles pas pleines de rudes Critiques des Remarques de *Scheffer* & de *Kounius*, & ſur tout de celles du premier? Cet habile homme, pour le dire en paſſant, étoit l'homme du monde le plus doux & le plus patient: comme il paroît par la maniere, dont il a répondu à la Critique, que feu Mr. *Le Fevre* avoit faite de ſes Remarques ſur *Phedre*. Outre que c'étoit en effet un très-ſavant homme, cette douceur méritoit qu'on parlât de lui avec quelques égards. Il valloit bien mieux ſuivre ſon exemple, & garder une moderation propre à s'attirer l'eſtime de ſes Adverſaires mêmes; que de mordre tous ceux, qui ne ſont pas dans les ſentimens, que l'on favoriſe.

J'ai dit que *Juſte Lipſe étoit un grand Critique, mais un homme de très-peu de jugement en toute autre choſe*; & je ne m'en dédis pas. L'exemple que j'en don-

donne en eſt une preuve éclattante. Je ſuis perſuadé que Mr. *Perizonius* lui même ne fait pas grand cas de tout ce que *Lipſe* a écrit, excepté ſes Oeuvres de Critique & de Philologie. C'eſt là le ſentiment univerſel de tout le monde, & l'on peut conſulter là-deſſus les Hommes Illuſtres de *De Thou*, commentez par Monſr. *Teiſſier* & le Dictionaire de Mr. *Bayle*. Ce ſeroit une plaiſante choſe, s'il étoit permis aux Grammairiens de déchirer les vivans, & qu'on ne pût pas dire d'un Grammairien mort, il y a tant d'années, ce que tout le monde en juge. La verité eſt que l'on ne témoigne quelquefois tant de reſpect, pour les morts, que parce que l'on croit que cela peut nuire aux vivants; ſans quoi, on ne s'en ſoucieroit guere. Au contraire, je ſoûtiens qu'il faut dire la verité des morts; lors qu'en la diſant on rend ſervice à ceux qui vivent, & même à la poſterité. Il n'y a là aucune médiſance, à moins qu'on ne traite de médiſans tout ce qu'il y a d'Hiſtoriens au monde; excepté quelques flatteurs, qui écrivoient pour s'avancer, ou pour avoir des préſens. Monſr. *Perizonius* prétend que quiconque n'aura que peu de jugement en autres choſes, n'en

n'en aura pas beaucoup en matiere de Critique, qui eſt une ſcience *qui eſt toute de jugement.* Mais il ſait bien que quand on ne cultive ſon jugement, qu'à l'égard de certaines choſes, & qu'on néglige les autres; on l'augmente par rapport aux Sciences que l'on étudie, ſans l'augmenter à l'égard des autres choſes. Il n'y a rien de ſi commun que de voir un homme, qui excelle en quelque ſcience, & qui témoigne très-peu de jugement, quand il parle des autres. Autrement ceux qui ſeroient habiles en une ſcience & particulierement en Critique, ſeroient habiles en tout. *Lipſe* auroit auſſi bien réüſſi en Théologie & en Politique, qu'en matieres de Belles Lettres; ce que perſonne ne croit. La raiſon de cela eſt que ce ſont des ſciences à part, & qu'on peut fort bien ignorer, quoi qu'on ſoit habile dans la Critique.

4. Mr. *Perizonius* ſe plaint de ce que j'ai étalé, en quelques endroits de mes Ouvrages, les défauts des Grammairiens. Je ne le nie pas non plus; mais il doit ſavoir, s'il lui plait, que je n'en ai parlé que dans la vuë de contribuer quelque choſe à la réformation qu'on devroit déja avoir faite, il

Digitized by Google

il y a long-tems, dans la République des Lettres; & que j'eſtime d'ailleurs la Critique, & ce qui en dépend autant qu'elle le mérite, comme je croi que je l'ai aſſez prouvé, par le tems que j'ai donné à cette ſorte de Litterature, & par le peu d'Ouvrages, que j'ai publiez là-deſſus. Ainſi on me devroit ſavoir autant de gré de ce que j'en dis, qu'on en ſait à ceux qui cenſurent la corruption des mœurs du ſiecle, dans la ſeule vuë de la corriger. Nôtre Auteur doit ſe ſouvenir, outre cela, que je n'ai attaqué aucun Auteur vivant, que le ſeul Mr. *Simon*; qui eſt un Critique d'une autre ſorte, & qui avoit déchiré par tout toutes ſortes de Proteſtans, d'une maniere très-odieuſe. Je n'ai jamais ſongé, non plus, que tous les Critiques euſſent été également infectez des défauts, que je leur ai reprochez; ni qu'il n'y en ait eu aucun, qui en fût exempt. J'en ai loüé pluſieurs, & je pourrois produire autant de loüanges, pour le moins, que de jugemens deſavantageux. Je ne doute pas qu'il n'y en ait à préſent, qui ne paroiſſent pas tant dans le monde que d'autres, & qui néanmoins cultivent les Belles-Lettres, comme on les doit cultiver.

Le

Digitized by Google

Le Public peut juger au reſte lequel, de Mr. *Perizonius*, ou de moi, eſt le plus infecté de l'envie de diſputer; après avoir vû la maniere honête dont j'ai parlé de lui, & l'air fier & deſobligeant, avec lequel il m'a attaqué le premier, & m'a enſuite repliqué. Je ne dirai rien des querelles terribles, qu'il a euës avec Mrs. *Huberus*, *Francius* & *Gronovius*; contre leſquels il conſerve toute l'animoſité poſſible, depuis longues années, comme on le voit par ce Livre même; parce que, dans le fonds, cela ne fait rien à *Quinte-Curſe*. Quand Mr. *Perizonius* auroit autant de tort, dans ces querelles, que l'ont crû ceux qui le condamnerent à une groſſe amande en Friſe, pour les injures qu'il avoit dites à Mr. *Huberus*; *Quinte-Curſe* n'y perdroit rien. Les défauts perſonnels que nous pouvons avoir, lui & moi, n'ont point de rapport à cette conteſtation; où il ne s'agit que de la verité de certains faits. Mais nôtre Auteur a voulu imiter ces Orateurs artificieux, qui tâchent d'exciter la haine de tout le monde, contre ceux qu'ils veulent faire condamner injuſtement.

Pour ce qu'il dit des *Mémoires de Trevoux*, en faiſant alluſion à l'Article

Digitized by Google

cle XXIII. des mois de Mars & d'Avril 1701. il faut qu'il fâche, avec ſa permiſſion, qu'il n'eſt rien dit, dans cet Article, concernant le titre d'*Heſiode* de la derniere Edition d'Amſterdam ; qu'on ne puiſſe prouver dans les formes, & par témoins. Je n'ai jamais eu de demêlé avec Mr. *Grævius*, ni n'en ai cherché ; & s'il s'étoit plaint de moi, à cet égard, il avoit aſſurément tort ; mais je ne doute pas qu'ayant été mieux informé, il n'eût changé de ſentiment.

Pour ce qui regarde les démêlez que j'ai eus avec quelques Théologiens, Catholiques Romains & Proteſtans ; il n'y a aucun ſujet de s'en étonner, ſi l'on conſidere que ç'a toûjours été la coûtume des Théologiens de differentes Communions d'écrire les uns contre les autres, & que l'on a toûjours déchiré, dans les autres Communions, ceux qui ont fait quelque peu de bruit dans la République des Lettres. Je n'ai garde de me flatter d'avoir rendu de grands ſervices à la Théologie Chrétienne ; mais je puis dire que ceux, à qui l'on eſt le plus obligé à cet égard, ont trouvé le plus de contradiction, & ont eſſuyé le plus d'injures depuis Nôtre Seigneur & ſes Apô-

Digitized by Google

Apôtres juſqu'à préſent. Ainſi cette contradiction n'eſt point une marque que l'on a tort. Les plus grandes veritez y ont été ſujettes, auſſi bien que les plus grands menſonges. Si Mr. *Perizonius* ſe mêloit d'écrire de Théologie, il éprouveroit le même ſort. S'il avoit voulu s'en informer, il auroit ſû que je n'ai jamais attaqué le premier aucun Théologien, que le ſeul Mr. *Simon*; que je n'ai fait que répondre à leurs livres, & que je n'y ai repliqué que le plus tard qu'il m'a été poſſible, & le plus ſouvent après avoir été attaqué pluſieurs fois; comme à l'égard de Mr. *Van der Waeyen*, qui avoit fait ſoûtenir pluſieurs theſes, contre moi, dont il m'en envoya même quelques unes, & publié deux volumes *in* 8. avant que je lui répondiſſe. Je puis outre cela prendre à témoins tous ceux, qui ont lû les livres de mes Adverſaires & les miens, & les prier de dire ſi j'ai égalé en aucune ſorte, en leur répondant, les malhonêtetez, & les injures qu'ils m'ont dites, en m'attaquant les premiers. Je pourrois encore dire que j'ai laiſſé tomber pluſieurs libelles, ſans y rien répondre.

Il trouve à redire que j'aye jugé que *Caſaubon* étoit infiniment meilleur Critique,

tique, que Théologien; comme si c'étoit une chose, dont on pût doûter! Il n'y a aucune médisance, ni aucune témerité là-dedans; parce que c'est une chose palpable, & que c'est le jugement de tous ceux qui entendent la Théologie, & qui ont lû ses Exercitations contre *Baronius*. Puis que nôtre Auteur l'ignore, ou qu'il feint de l'ignorer, il faut que je mette ici le jugement que *Richard Montagu* en a fait, dans la Préface de ses * *Analectes Ecclesiastiques*. Cet habile homme avoit reçu ordre du Roi Jaques I. de continuer l'ouvrage de *Casaubon* contre *Baronius*, ce qui lui donna lieu d'examiner cet ouvrage, & d'en porter le jugement, qui suit; que je rapporte d'autant plus volontiers, que l'on y peut voir un fidele portrait du génie de certains Critiques. *Qui vir* (Casaubonus) *litterati Senatûs facilè princeps post* Josephum Scaligerum μακαρείτην, (*nam de* Justo Lipsio *nequidem ampliantum*, οὔτε τρίτος, οὔτε τέταρτος, οὔτε δυωδέκατος δ' οὐδ' ἐν λόγῳ, οὐδ' ἐν ἀριθμῷ) *cùm multos annos* περὶ τοῖς ἔξωθεν *summa cum laude fuisset versatus*, *etiam à partium diversarum hominibus celebraretur*; *omissâ statione quam tuebatur*, *& de qua multorum*

* *Imprimez à Londres in fol. en* 1662.

torum desideria excitaverat, apud τακτικώτατον *Historicorum* Polybium, *ad exercendum ingenium atque stylum in campum descendit Annalisticum. Vir planè admirabilis, dum provinciæ suæ limites non excederet. Sed ita se res habet hodie.* PHILOLOGI *qui se haberi volunt, quasi Mercurii Musagetæ ex asse heredes, non de semisse, vel quadrante orbis illius scientiarum omnium, etiam* μεταφυσικωτάτης *de mysteriis Jesu-Christi condos promos, dictatores dici & antistites haberi sese volunt. Quod si qualis processit ab exotericis instructus disciplinis, & litteris paratus humanioribus, talis tantúsve se composuisset ad confligendum, à mysteriis Theologiæ secretioris informatus, exstitisset ante alios* ἀκαταγώνιστος. *Neque enim satis est, quod adseruit sibi aliquando* Justus Lipsius, legisse Patres Græcos, Latinosque. *Sed nec illum liberavero ab affectuum morbo illo epidemio, quem ubique grassantem deploramus.* Josephum *certè* Scaligerum *dum tantùm non adorat, & ad ejus* εἰκασίας *& conjecturales opinationes adhæret (quas tamen vir doctissimus, sed nimis interdum* νεανιευσάμενος, *tamquam dictas à tripode, vel* κυρίας δόξας *proponit) has sequitur & tuetur* ἀβασανίστως, *absurda quædam interspergit* παροράματα, *quæ non*

debuimus intacta prætermittere, cùm ab ejus Ecclesiæ διαψηφισμοῖς *abscedant longiùs, & in alia omnia exorbitent; in qua dum se exercet cum* Baronio, *videri voluit ita illi adhærere, ut nec vel latum inde unguem recedere putaretur. Certè enim ferri non debent illa, quæ de Jacobi vaticinio, de* λόγῳ *&* ἀλογίᾳ *apud* Jovium, *de Prophetiis* Sibyllarum, *de Herode Idumæo, non alienigena, de Christi natali, & Joannis Baptistæ,* παραληροῖ. *Sunt etiam quæ, cùm digna essent* συζητήσει, *& disquisitione exactiori, leviter attingit & prætervolat, cùm in rebus minimè controversis operam ponat interdum longam, non necessariam.*

Voilà un jugement long & circonstantié, mais qui ne contient rien que de vrai. Mr. *Perizonius* dira peut-être que c'est le jugement d'un Anglois, & que j'ai accoûtumé de louër cette nation. Je la louë, parce qu'elle le mérite, & parce qu'elle cultive les Sciences, plus qu'aucune autre, & qu'on y fait sur tout beaucoup plus de cas des bons raisonnemens, que des belles paroles. Je la louë, parce qu'elle fait l'usage des Belles Lettres, qu'on en doit faire, & qu'elle ne s'arrête pas à une connoissance grammaticale de l'Antiquité, comme on fait trop souvent

Digitized by Google

vent ailleurs. J'ai auſſi, en toute occaſion, beaucoup loüé le Gouvernement de ces Provinces, & de la Hollande, & de la ville d'Amſterdam en particulier. J'ai élevé juſqu'aux nuës *Eraſme* & *Grotius*, les deux grands ornemens de cette Province. J'ai défendu depuis peu feu Mr. *Huygens*, contre les Jeſuïtes, & j'ai marqué par tout une très-grande eſtime pour ce grand Géometre, & cet excellent Phyſicien. Il n'y a rien que je faſſe, avec plus de plaiſir, que de louër ce qui eſt loüable; ſur tout dans ces deux nations, qui ſont le ſoûtien de la Verité & de la Liberté de l'Europe. Quand les autres en auront autant fait qu'elles, mes loüanges ne leur manqueront pas, ſi je ſurvis à un ſi heureux changement.

Je n'approuve pas plus les querelles des Theologiens, que celles des Grammairiens; quoi que les ſujets en ſoient ordinairement de plus grande conſéquence, que ceux que les Grammairiens ont de ſe quereller. On a aſſez dit de choſes des diſputes des Gens de Lettres, dans le I. Article du II. Tome des *Parrhaſiana*, pour diſtinguer les diſputes utiles, de celles qui ne le ſont pas.

Digitized by Google

Nôtre Auteur dit *, avec beaucoup de raiſon, que nous vivons dans un ſiecle, auquel ceux qui ſont le plus infectez de certains vices, en cenſurent âprement les autres. Mais il auroit dû penſer qu'un Critique, auſſi querelleux que lui, qu'il me pardonne cette expreſſion, ne devoit pas cenſurer les démêlez des autres, qui le ſont infiniment moins. En voici une preuve tirée de la même page, où il dit „ que c'eſt ainſi que des Poëtes par„ lent avec exſécration de *la rage*, des „ *guerres impies*, de *la fureur Tribuni„ tienne*, & des *peſtes du ſiecle*, eux „ qui ont introduit, dans les tranquil„ les ſacrifices des Muſes, une fe„ rocité militaire; qui attaquent de „ gayeté de cœur, dans des vers & „ dans des livres diffamatoires & mé„ diſans, tantôt les uns, & tantôt les „ autres; & qui employent toutes ſor„ tes de moyens, pour trouver enfin „ des procès qu'ils ont long-tems cher„ chez. Ces gens-là ne ſont pas *roux*, „ mais *noirs*, & il ſeroit à ſouhaiter „ que les Lettres Romaines ſe fuſſent „ gardées d'eux, & les euſſent éloignez „ bien-loin d'elles. En verité la Ré„ publique des Lettres n'avoit que „ faire

* *Pag.* 31.

Digitized by Google

„ faire de Censeurs si pleins de taches. Je mettrai encore ces paroles en Latin, afin que l'on voye que ce n'est pas à moi seul, à qui nôtre Auteur en veut: *ita* rabiem *ac* scelerata bella, tribunitium funórem & pestem sæculi *execrantur Poëtæ ii potissimùm, qui ferociam militarem ipsi quieta Musarum in sacra intulerunt, & famosis ac maledicis carminibus, libellisque in quoslibet sparsis, modò hos, modò illos, ultrò lacessunt, omniáque agere non desinunt, ut lites diu quæsitas tandem inveniant. Verùm hi non rufi sunt, sed nigri, quos utinam Romanæ cavissent, & ab se longùm prohibuissent litteræ. Certè litteraria Respublica tam maculosis non egebat Censoribus.* Il ne faut qu'avoir lû la préface de *Properce*, & les vers de Mr. *Broekhuyse*, sur la mort de Mr. *Grævius*, pour savoir à qui cela s'adresse. Ce n'est pas au moins en faveur de *Quinte-Curse le Roux* (c'est ce que signifie le surnom de *Rufus*, que cet Auteur portoit) que nôtre Pacifique Professeur se fâche. L'habile homme, à qui il en veut, & qui étoit autrefois de ses Amis, n'a dit aucun mal de cet Historien, au moins que je sâche. Mais je voi par-là que nôtre homme fait main basse sur tout,

Digitized by Google

& il eſt bon que le Public le ſâche.

5. Mr. *Perizonius* ſe fâche enſuite beaucoup de ce que j'ai dit que les Grammairiens cultivent ordinairement peu la Logique, & qu'ils raiſonnent ſouvent fort mal. Il devroit auſſi ſe plaindre de ce que j'ai dit que les Philoſophes & les Théologiens négligent trop les Belles Lettres; mais il n'eſt ni Théologien, ni Philoſophe, & cela ne le regarde pas. Ceux qui ſe ſont appliquez ſérieuſement à l'une, ou à l'autre de ces Sciences, ſont trop raiſonnables pour ſe choquer de ce que j'ai dit, & conviennent que les Belles Lettres ſont d'un très-grand ornement à la Philoſophie & à la Théologie. Perſonne ne peut ſe choquer raiſonnablement de ce que l'on ſouhaite, que l'on réuniſſe diverſes Sciences, qui peuvent ſe donner réciproquement beaucoup de luſtre & d'éclat. Perſonne ne peut dire, s'il veut avouër la verité, que l'on trouve communément ces Sciences réunies, & nôtre Auteur * tombe d'accord qu'il y a des Critiques, qui n'ont que peu ou point de jugement. Mais il croit qu'il y en a auſſi, parmi ceux qui cultivent les autres

* *Pag.* 33.

Digitized by Google

tres Sciences. J'en conviens à mon tour, & je ne demande autre choſe, ſinon qu'on réuniſſe ces Sciences, afin que le Bon-Sens ſe trouve toûjours joint à l'érudition.

Il prétend que la Raiſon appartient à tous les hommes, ce qui eſt très-veritable; mais il me permettra de lui dire que tout le monde ne la cultive pas également, & que c'eſt une des principales raiſons, pour leſquelles on voit aſſez peu de gens qui raiſonnent juſte; ſur tout en des choſes, où il y a quelque difficulté. Il y a deux manieres de la cultiver, dont l'une eſt l'experience, & l'attention, & l'autre l'étude des Regles génerales. Souvent on voit que ceux, qui ignorent les Regles, raiſonnent aſſez bien, mais c'eſt, en des choſes qui dépendent de leur experience, & qu'ils connoiſſent à fonds. Dès qu'ils ſortent de ce cercle, ils ne ſavent ce qu'ils font, parce qu'ils n'ont aucunes regles qui les conduiſent. Des Politiques, par exemple, qui ſeront conſommez dans les affaires d'Etat, & qui ſe tromperont rarement dans leurs vuës; dès qu'il s'agira de choſes de Théologie & de Religion, en jugeront très-mal, & tomberont dans des fautes pueriles &

honteuſes. C'eſt de quoi l'on ne voit, tous les jours, que trop d'exemples, & ce qui entretient tant d'opinions fauſſes & ridicules parmi les hommes en général, & parmi les Chrétiens en particulier. Si ces gens-là avoient joint à leur experience la connoiſſance des Regles générales du raiſonnement, ils reconnoîtroient facilement les Sophiſmes, que leur font leurs Théologiens; & ils ne ſe laiſſeroient pas ſurprendre par ces gens-là, comme il le font. C'eſt ce qui manque principalement à ceux qui ſont dans cette grande Monarchie, qui a envahi preſque tout l'Occident; par cette maxime, qu'il ne faut point raiſonner, en matieres de Religion, mais ſeulement ſe fier aveuglément à ſes Conducteurs Spirituels, comme on parle.

L'autre voie de cultiver ſa Raiſon, eſt d'étudier les Regles de la bonne Méthode, qui ſont les mêmes que celles des Mathematiciens, & qui ne peuvent être mépriſées, que par ceux qui ne ſavent pas raiſonner, & à qui elles ſont inconnues. Il eſt vrai que ſi l'on paſſe ſa vie à conſiderer ces regles, d'une maniére abſtraite, ſans en faire aucun uſage, & ſans y joindre d'autres connoiſſances, elles ne ſervent

Digitized by Google

vent preſque de rien à ceux qui les cultivent de la ſorte. Mais je ſoûtiens qu'elles ſont d'une utilité infinie, quand on a ſoin d'en faire l'application aux ſujets particuliers, que l'on étudie & que l'on entreprend de traiter. Les connoiſſances, que l'on aquiert par l'experience, deviennent infiniment plus vives & plus nettes, & ſervent de principes, pour découvrir mille autres veritez.

Mr. *Perizonius* croit qu'en cette occaſion le Naturel fait beaucoup plus que l'étude, & qu'entre les ſavans même l'uſage cultive plus le Naturel, que la Logique. Je ne diſconviens pas que les dons de la Nature ne ſoient d'une très-grande conſéquence, & que l'uſage ne ſerve infiniment; mais je ſoûtiens que ſi on leur joint les lumieres de l'Art, cette jonction, s'il faut ainſi dire, de tous ces ſecours rend un homme infiniment plus pénetrant & plus exact dans ſes raiſonnemens, qu'il ne le ſeroit ſans cela, avec tout ſon beau Naturel & toute ſon Experience.

Par exemple, prenons Mr. *Perizonius* lui même, qui a eu (car il lui faut rendre juſtice) naturellement de grandes diſpoſitions, pour bien réuſſir dans les Belles Lettres, & qui a joint

Digitized by Google

à ces disposítions une longue étude. Qu'il me permette de lui dire, que s'il avoit plus étudié la bonne Méthode qu'il n'a fait, il ne se seroit jamais avisé de faire son *Curtius Vindicatus*. La bonne Logique lui auroit appris qu'il faut, avant toutes choses, établir clairement l'état de la question, ce qu'il n'a fait nulle part; & qu'il ne faut pas chicaner, sur des incidens douteux, un homme, avec qui l'on convient dans le fonds: comme il a fait dans ce Livre, où il me donne cause gagnée, en me querellant sur des vetilles. Elle l'auroit empêché de jetter confusément sur le papier, tout ce que la colere lui a dicté, soit que cela fît au sujet, ou non; & l'auroit garenti d'une infinité de sophismes, qu'il a répandus par tout. Il n'auroit jamais crû qu'on pût raisonner ainsi: *Lipse a été un judicieux Critique; donc on ne doit pas douter qu'il n'ait eu du jugement en autres choses.* En un mot, il n'auroit jamais écrit, comme s'il suffisoit de parler pour gagner sa cause, & comme si tout le monde étoit destitué de Sens Commun.

S'il avoit joint un peu de bonne Morale avec la bonne Logique, il ne m'auroit pas accusé de vouloir faire le maî-

Digitized by Google

maître en tout, & de croire que perſonne ne ſait raiſonner que moi; ſeulement parce que je dis, que communément les Philologues négligent trop la Philoſophie. C'eſt une plainte que tout le monde fait, que l'on ſait n'être que trop bien fondée, & que je n'ai faite pour diffamer perſonne; mais pour contribuer quelque choſe, ſi je pouvois, à faire refleurir les Belles-Lettres, en leur joignant l'appui du bon raiſonnement, & du bon ordre; ſans quoi on ne les regarde communément, que comme un amas confus d'érudition mal digerée. Ces avis généraux, que j'ai donnez là-deſſus, ne ſont nullement des Satires; puiſque je n'ai attaqué perſonne en particulier. Ce ne ſont pas non plus des réflexions, qui puiſſent nuire aux Belles-Lettres; mais des moyens de leur donner plus de luſtre, & de les tirer de cet air de Pédanterie, qui les fait mépriſer injuſtement. C'eſt la plus honête & la plus ſûre voie, que l'on puiſſe prendre, pour faire plus honorer, & plus conſiderer ceux qui en font profeſſion; que l'on regarderoit comme des gens de Bon Sens, & non comme des Pédants. Perſonne ne peut expliquer autrement ce que j'ai dit, ſans une ma-

Digitized by Google

lignité grossiere ; ni prendre des veritez générales pour des Satires, que parce qu'il se sent coupable de les avoir négligées, & qu'il est incapable de se corriger de quoi que ce soit. C'est *faire des Satires* que d'attaquer nommément les gens, & de ramasser mille personalitez, qui ne sont rien au sujet ; seulement pour faire tort à la réputation de ceux avec qui l'on a une contestation grammaticale, comme fait nôtre Auteur. Les gens de ce caractere sont toûjours disposez à dire des injures, à ceux qui voudroient redresser ce qui est en desordre. C'est ainsi que les gens d'Eglise traiterent d'esprit satirique & malicieux le bon *Erasme*, qui tâchoit de servir l'Eglise Chrétienne, en censurant en général les défauts, qui s'y étoient introduits.

6. Mr. *Perizonius* soûtient qu'il est faux que les Critiques admirent si fort l'Antiquité, qu'ils défendent ses défauts, & produit des exemples de lui même & de quelques autres, qui ont repris quelque chose dans les Anciens. Je le félicite de cela, & je suis ravi de le voir moins entêté ici, que les Humanistes ne le sont communément. Je consens qu'il fasse une exception, en faveur de ceux qui n'ont pas suivi l'erreur

Digitized by Google

reur commune, & de lui même à cet égard. Mais je le renvoye aux Préfaces & aux Commentaires des plus habiles Critiques, pour trouver des exemples du contraire. Il n'ignore pas ce que tout le monde ſait, & lui même, avec ſa permiſſion, ſoûtient *Quinte-Curſe* avec une âpreté grammaticale, qui ne ſent que trop l'entêtement pour les Anciens, comme je le ferai voir dans la ſuite. Il ſe plaint de ce que j'ai traité trop rigoureuſement *Quinte-Curſe*, & en même tems il avouë que les Interpretes de cet Hiſtorien n'ont pas manqué de remarquer ſes fautes, & que même un jeune homme ſtudieux en pourroit recueuillir de leurs Commentaires un plus grand nombre & de plus aſſurées, que celles que j'ai marquées, en partie après ces Auteurs, & en partie de moi-même : * *errores illius plures & certiores colligere poſſit ſtudioſus adoleſcens, quàm V. C. in ſuo judicio, partim ex iis ipſis, partim de ſuo protulit.* Voilà ce qui s'appelle donner cauſe gagnée, en raiſonnant d'une maniere peu juſte ; puiſque ſi *Quinte-Curſe* en a plus commis que je n'ai dit, on ne peut pas m'accuſer de l'avoir critiqué avec trop de rigueur. Il

* *Pag.* 36.

Digitized by Google

eſt vrai qu'il dit * que la plûpart des choſes, que je lui ai reprochées, ne ſont pas des fautes ; mais il s'en dédira dans la ſuite, ſeulement pour me reprocher que ce n'eſt pas moi, qui les ai remarquées le premier. C'eſt ainſi que l'envie de contredire, & la confuſion des idées, que l'on ne range point, font que l'on ſe contredit, ſans y prendre garde.

J'avois préferé parmi les Anciens *Polybe*, & *Denys d'Halicarnaſſe*, & parmi les modernes *Guichardin* & *De Thou* à *Quinte-Curſe* ; & j'avois dit qu'on ne pouvoit pas prouver qu'ils euſſent commis tant de fautes, ni ſi grandes que lui. Là-deſſus il leur en reproche quelques unes, comme ſi cela faiſoit quoi que ce ſoit au ſujet. Il falloit produire des fautes, qui approchaſſent en quelque ſorte de celles de *Quinte Curſe*. Mais comme il n'inſiſte pas là deſſus, je ne m'y arrêterai pas. A l'égard de *Guichardin*, je le renverrai ſeulement au jugement qu'en fait Mr. *De Thou*, qui étoit François.

7. Nôtre Auteur † fait diverſes réflexions contre Mr. *Perraut*, touchant le Parallele des Anciens & des Modernes. Je n'y prends aucune part. Je

* *Pag.* 40. † *Pag.* 45. *& ſeqq.*

Digitized by Google

Je ne demande pas qu'on préfere en gros les Modernes aux Anciens, ni les Anciens aux Modernes. Il faudroit descendre dans un plus grand détail, pour en faire un juste parallele. Tout ce que je demande c'est que l'Antiquité soit soumise aux mêmes Loix du Bon-Sens, que nous, & que l'on blâme, & que l'on louë les Auteurs, sans avoir égard au tems auquel ils ont vêcu. Mr. *Perizonius* prétend que l'on excuse *Quinte-Curse*, en ce qu'il ne blâme point l'ambition démesurée d'Alexandre, & les cruels carnages qu'il avoit fait en tant de guerres injustes ; parce que ce n'étoit pas l'usage du tems de cet Historien d'en user ainsi ; sinon parmi les Philosophes, & qu'il n'étoit *qu'un Historien populaire*, & non un Philosophe. Pour moi, je suis persuadé qu'il faut être Philosophe, pour bien écrire l'Histoire. On a dit assez de raisons, pour en persuader les gens de bon goût, dans les réflexions, que l'on a faites sur l'Histoire dans le I. Tome des *Parrhasiana*. Les *Historiens populaires* de Mr. *Perizonius* sont bons pour *le peuple*, & non pour ceux qui lisent l'histoire, pour s'instruire & pour en devenir plus honêtes gens. Voilà pourquoi il aime si peu

peu *Polybe*, qui eſt un Hiſtorien trop ſerieux & trop Philoſophe, pour *le peuple*.

Mr. *Perizonius* ajoûte que, pour bien juger d'un Auteur, il faut ſavoir la Langue, les coûtumes & l'hiſtoire de ſon tems. Perſonne, que je ſâche, ne le nie. Mais il y a pourtant certaines choſes, qui ſont de tous les tems & de tous les lieux, dont on doit toûjours faire le même jugement. Il cite pour exemple *Ariſtophane*, dont on ne peut pas bien entendre les plaiſanteries; ſans bien ſavoir la Langue Athenienne, les mœurs, les uſages, & l'hiſtoire d'Athenes de ce tems-là. Cela eſt vrai, s'il s'agit de l'expliquer avec exactitude, & de rendre raiſon de tout; mais je ne croi pas qu'il faille le trouver beau, malgré le Bon-Sens, quand on entend fort bien ce qu'il veut dire. Ce n'eſt pas que je mépriſe cet Auteur, je n'en ai jamais dit aucun mal, ſinon qu'il eſt trop ſale, pour le faire lire tout entier à la jeuneſſe. Auſſi nôtre Auteur ne m'en veut pas, en cet endroit, au moins comme je croi. C'eſt à quelcun d'autre, qu'il fait alluſion. Mais j'oſerois bien dire que celui, qu'il a en vuë, n'a jamais plus dit de mal d'*Ariſtophane*, de ſes plaiſanteries, & de tout le tour de ſes

Co-

Digitized by Google

Comedies, qu'un Auteur Ancien, que Mr. *Perizonius* ne pourra pas recuſer, comme ne ſachant pas ce qu'il faut ſavoir, pour entendre *Ariſtophane*. C'eſt * *Plutarque*, dont on peut lire la comparaiſon d'*Ariſtophane* & de *Menandre*, dans laquelle il ſe moque des plaiſanteries du premier, & témoigne qu'elles ne plaiſoient qu'à la populace. Je ſuis bien fâché que nous n'ayons qu'un abregé de ce Traité de *Plutarque*. Je ne doute pas qu'il n'eût appuyé, ſelon ſa coûtume, ce qu'il en dit d'exemples de l'un & de l'autre; que nous lirions avec plaiſir, ſi nous les avions.

Cela ſoit dit en paſſant, pour faire voir que les gens de bon goût s'accordent les uns avec les autres, en certaines choſes, qui ſont de tous les tems. Je ne prends aucune part à ce que nôtre Auteur dit du *Petrone* de Mr. *Nodot*; je croi ce *Petrone* apocryphe, auſſi bien que lui.

8. Mr. *Perizonius* s'étend beaucoup ſur la phraſe chimerique de † *virtus virium*, que j'ai dit qui ſeroit très-impropre, ſi elle étoit de *Quinte-Curſe*. Ce qu'il en dit ne me perſuade point, &,

* *Tom. II. pag.* 853. *Edit. Vechel.*

† *Curtius Lib.* IX, 7.

Digitized by Google

&, je croi, ne perſuadera perſonne. C'eſt pourquoi je le paſſerai, ſans m'en mettre en peine, juſqu'à ce qu'il ait produit un exemple ſemblable. Le *virtus formæ* de *Plaute* ſignifie la force, ou l'efficace de la beauté; mais, ſelon Mr. *Perizonius*, *virtus virium*, dans *Quinte-Curſe* ſignifie *l'excellence de la force*, ce qui eſt un autre ſens. Ces deux mots n'ont jamais été enſemble, que dans les exemplaires corrompus de *Quinte-Curſe*. Je ſuis au reſte obligé à nôtre Auteur de ce qu'il prend mon parti ſur l'*indignæ comæ* de *Pedo*, contre un Satirique anonyme.

J'avois trouvé une autre impropriété dans ces mots de * *Quinte-Curſe: Quæ interim ductu, imperióque Alexandri vel in Græcia, vel in Illyriâ ac Thracia geſta ſunt*; parce qu'on ne peut pas dire proprement que des guerres, où Alexandre n'étoit pas, ſe faiſoient *ejus ductu*, par ſa conduite, ce qui ne ſe dit que d'un Chef préſent. Mr. *Perizonius* en convient, mais il croit qu'il y a une faute, & qu'il faudroit lire *Antipatri* pour *Alexandri*, comme Mr. *le Fevre* l'avoit conjecturé. J'avouë que cette conjecture me paroit bonne, & je n'ai critiqué l'expreſſion de

* *Lib.* V, 1.

Digitized by Google

de *Quinte-Curſe*, que parce que je ne voi point de varieté de lecture, ſur cet endroit. Je n'ai garde d'ôter à cet Hiſtorien la connoiſſance exacte de la Langue Latine, ni de lui comparer aucun Moderne à cet égard ; mais je croi qu'un très-bon Auteur peut quelquefois commettre des improprietez, ſans y prendre garde, ou qu'il ne daigne pas corriger ; ſur tout dans un ſtile élevé, comme eſt celui de *Quinte-Curſe*. Il n'y a perſonne aujourdhui, qui n'en commette quelquefois, dans ſa propre Langue, quoi qu'il la ſâche auſſi bien que *Quinte-Curſe* ſavoit la ſienne, & l'on en trouve dans nos meilleurs Auteurs. Je n'ai pas voulu en faire un crime à cet Hiſtorien, mais le marquer en paſſant, comme une conſéquence de ſa maniere d'écrire.

Mr. *Perizonius* croit qu'on pourroit auſſi lire, *juſſu*, *imperióque Alexandri* ; & en effet ſi on liſoit ainſi, il n'y auroit aucune improprieté. Mais ſi on laiſſe *ductu*, & ſi l'on y joint *imperio*, ce dernier mot ne va pas ſi bien ; non qu'*imperium* & *ductus* ne ſignifient ſouvent diverſes choſes, pris ſéparément ; mais parce que quand on les joint par la conjonction &, ou *que*, on n'y attache

Digitized by Google

tache ordinairement qu'une même idée, comme dans la correction de Mr. *Perizonius*. Pour les distinguer, il faudroit mettre un disjonctive, comme, *jussu*, *imperióve*.

J'ai dit aussi que *Quinte Curse* a confondu * *nubes* & *nebula*, qui different en ce que *nebula*, brouillard, signifie les vapeurs qui rasent la terre, & *nubes*, les nuées, celles qui sont plus hautes. Nôtre Auteur convient que c'est là la signification propre de ces mots; mais il soûtient que dans le langage populaire, on les confond. Soit; mais un Historien auroit pû les distinguer, car un Historien ne doit pas être un homme du peuple. Il me cite là-dessus ces expressions *une nuée de poudre*, *une nuée de sauterelles*, *une nuée d'oiseaux*. Mais ce sont des expressions figurées, & les autres qu'il apporte peuvent être prises dans leur sens propre, pour des vapeurs élevées, comme ceux qui les liront le verront. Ce sont des bagatelles, qui ne méritent pas qu'on s'y arrête. Il en est de même du mot *regia*, pris pour la tente d'Alexandre. Que ce soit une impropriété permise, j'y consens. Ce n'est point sur ces expressions, que le juge-

* *Liv.* VIII, 13.

Digitized by Google

jugement, que j'ai fait de *Quinte-Curſe*, eſt fondé, mais ſur des fautes eſſentielles.

Si *Quinte-Curſe* n'avoit commis que quelques improprietez, on ne les lui pourroit pas reprocher. Tout ce qu'on pourroit dire, c'eſt qu'il vaut mieux parler le plus exactement qu'il eſt poſſible. Ce n'étoit pas la peine d'employer près de trente * pages, à défendre *Quinte-Curſe* là-deſſus, pour réfuter ce que j'en avois dit environ en deux pages. J'aurois bien pû en remarquer davantage, ſi j'avois voulu; & Mr. *Perizonius*, qui entend à fonds la Langue Latine, y en peut trouver plus que perſonne. Par exemple, en parlant de la Bactriane Livre VII. ch. 4. *Quinte-Curſe* dit que la nuit, pour traverſer des campagnes de ſable, où il n'y a aucune marque de chemin, on eſt obligé d'obſerver les étoiles, après quoi il ajoûte: *Ergo interdiu invia eſt regio, quia nec veſtigium, quod ſequantur, inveniunt, & nitor* SIDERUM *caligine abſconditur.* „ De jour on ne „ peut pas voyager par ce païs-là, par„ ce que l'on n'y trouve aucune trace, „ que l'on puiſſe ſuivre, & que l'éclat „ *des étoiles* eſt caché par l'obſcurité.

Je

* *A* 62. *ad* 90.

Je ne veux pas parler de l'hyperbole, qu'il y a dans tout ce discours ; mais peut-on parler proprement, & appeller le *Soleil*, *sidera*, les étoiles ? Le P. *le Tellier* a raison de se moquer de cet endroit, & la *Syllepse*, par le moyen de laquelle il croit que cet Historien a pû dire *sideruṁ*, pour *sideris*, est ici d'un peu dure digestion. Mais je ne m'arrête pas à cela.

9. Je ne dirai rien non plus de ce que Mr. *Perizonius* * remarque des Harangues. On le peut comparer avec ce que j'en ai dit, & l'on verra facilement ce que l'on en peut croire. Que l'on compare aussi, avec ce qu'il dit, ce que j'ai remarqué du discours que *Quinte-Curse* fait † tenir à Orsines, qui dit *qu'il ne faisoit sa cour qu'aux amis du Roi, & non à des efféminez* (en parlant de Bagoas) *& que ce n'est pas l'usage des Persans d'efféminer les garçons.* J'ai dit qu'il n'y a point d'apparence qu'un grand Seigneur Persan ignorât ce que les Grecs n'ignoroient pas ; savoir, qu'un *Bagoas* Eunuque avoit mis Darius, le dernier des Rois de Perse, sur le trône, & que ce même Darius s'étoit servi d'un autre *Bagoas*, qui est celui dont il s'agit. Mr.

* *Pag.* 92. † *Lib.* X, 1.

Digitized by Google

Mr. *Perizonius* trouve probable que ce grand Seigneur ne ſavoit rien de tout cela. Je ne ſaurois qu'y faire. Il ne s'agit pas non plus ici de la hardieſſe d'*Orſines*, mais ſeulement du peu d'apparence qu'il y a qu'il reprochât à Alexandre comme un vice inconnu aux Perſes, ce que tout le monde ſavoit avoir été le vice de Darius & d'autres Rois. Mr. *Perizonius* doit bien ſavoir qu'*Elien* en accuſe Artaxerxe, frere de Cyrus *le jeune*, dans ſes Diverſes Hiſtoires Liv. XII. ch. I. où il nomme l'Eunuque, qu'il aimoit, *Teridate*. Il n'eſt pas fort étrange qu'un Auteur, qui a fabriqué tant de Harangues, qu'on ne fit jamais, faſſe dire un bon mot à un Seigneur Perſan, qu'il n'a pas dit, & qu'il ne pouvoit guere dire. Je n'ai pas dit néanmoins que l'ignorance, que *Quinte-Curſe* lui attribue, ſoit entre les choſes qui ſont contraires à la nature, *repugnantia naturæ*. Ces mots ne ſe doivent entendre que de la navigation, dont je parle dans la ſuite. Comme *Quinte-Curſe* n'avoit aucune connoiſſance de la Géographie de l'Orient, il parle fort confuſément des navigations qu'Alexandre ſe propoſoit de faire, un peu avant ſa mort, comme on le lui a reproché.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt tout ce que j'ai dit poſitivement de lui, comme Mr. *Perizonius* le reconnoit ; quoi que *Quinte-Curſe* ne mérite pas, après les fautes de Géographie qu'il a faites, que l'on explique favorablement ſes paroles.

J'ai dit * en paſſant dans une note, qui eſt au deſſous de la page, qu'on n'accordera pas facilement à *Quinte-Curſe* qu'Alexandre fît faire ſur l'Euphrate une grande flotte de *Septiremes* ; & qu'*Arrien* ne met que deux *Quinquiremes*, & dit que le reſte des Vaiſſeaux étoient plus petits. Là deſſus Mr. *Perizonius* fait grand bruit, ſans conſiderer que l'on ne fait que ſuivre *Arrien*, & qu'en effet une flotte de *Septiremes* étoit difficile à conduire dans l'Euphrate & dans le Tigre. Il n'a qu'à conſulter, s'il veut, Mr. *Meiboom* dans ſon traité *de la Fabrique des Triremes*. Il ſait bien que pour l'uſage ordinaire, on ne bâtiſſoit pas beaucoup de *Septiremes*, parce qu'elles étoient trop groſſes. Ce qu'*Arrien* dit de l'Euphrate, au Liv. VII. de ſon Hiſtoire, ne nous permet pas de croire qu'il ſoit capable de porter de grands bâtimens.

10. Mr.

* *Jud. de Curtio Lib.* VIII. *c.* 9.

Digitized by Google

10. Mr. *Perizonius* n'eſt point * choqué des hyperboles exceſſives de *Quinte-Curſe*, que l'on a ramaſſées dans le Ch. VIII. du Jugément qu'on en a fait; parce qu'il ne diſtingue pas un Déclamateur, d'un Hiſtorien. Mais ceux, qui ſavent quelle doit être la gravité de l'Hiſtoire, traiteroient tout cela de puerilitez. Il n'excuſe la phraſe *pœnè extra terminos ſolis*, en parlant d'un lieu qui étoit dans la haute Egypte, qu'en renvoyant à Mr. *Cellarius* ſur le Livre IV. c. 14. où ce ſavant homme témoigne que c'eſt une expreſſion du peuple, qui ne ſavoit ce que c'étoit qu'Aſtronomie, ni que Géographie. Je n'en demande pas davantage, pour en conclurre que *Quinte-Curſe* n'eſt qu'un *Hiſtorien populaire*, comme nôtre Auteur le nomme; & par conſequent plus digne d'être lû, pour le ſtile & pour les ſentences, que pour l'Hiſtoire.

11. Enfin nous voici bien-tôt arrivez au *Parapamiſe*, qui a fait le commencement de nôtre querelle. D'abord Mr *Perizonius* nous apprend que *Quinte-Curſe* ne s'eſt propoſé que d'écrire élegamment l'Hiſtoire d'Alexandre, en copiant les Grecs; pourvû

* *Pag.* 115.

néanmoins que ce qu'ils disoient ne fût pas **clairement faux* (apertè falsa) *ou sans vrai-semblance*. Je l'arrête d'abord ici, & je lui soûtiens qu'il ne l'a pas fait, puis qu'il a confondu *le Pont Euxin* & la *Mer Caspie*, aussi bien que les païs & les fleuves voisins. Si quelques Grecs avoient fait cette faute avant lui, c'étoit à lui à la redresser, comme l'a fait *Arrien*, Historien infiniment meilleur que lui. Nôtre Auteur croit qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il examinât scrupuleusement les Auteurs qu'il suivoit, & les faits qu'il racontoit; & qu'il suffisoit qu'il marquât, en un ou deux endroits, qu'il ne croyoit pas tout ce qu'il racontoit. Je suis dans une pensée toute contraire, & je croi qu'un Historien exact ne peut pas examiner trop scrupuleusement ses témoins, & la nature des faits qu'il raconte. La raison de cela est que, sans cela, l'on fait un Roman d'une Histoire veritable; si l'on s'en fie à qui que ce soit, avant un sérieux examen; & qu'on ne dit la verité, que par hazard. *Arrien* en a usé tout autrement, comme on le peut voir au commencement de son Ouvrage. Mais *Arrien* n'étoit pas un Déclamateur; c'étoit un homme,

* *Pag.* 117.

me, qui s'étoit beaucoup appliqué à la Philosophie, & qui recherchoit la Verité. Un Déclamateur ne recherche que le grand & le merveilleux; parce que cela lui donne plus de lieu d'exercer sa rhétorique, que les évenemens ordinaires. Je croi aussi qu'on doit s'expliquer à chaque évenement, qui a quelque chose d'incroyable, si l'on en doute, ou si on ne le croi pas. Autrement le Lecteur ne peut pas savoir si l'Historien parle serieusement, ou non, & s'il croit ce qu'il dit; ce qui rend ces évenemens incertains. Il n'est nullement difficile de marquer en un mot, si l'on en est persuadé, ou non; & c'est aussi ce que les bons Historiens ne manquent pas de faire. Quand ils parlent d'une maniere affirmative, on comprend qu'ils croyoient ce qu'ils racontent de la sorte, & l'on ose s'y fier, si ce sont des Historiens judicieux & dignes de foi. Qui pourroit supporter un Historien, que l'on soupçonneroit de pouvoir raconter sérieusement une chose qu'il ne croiroit point?

Je croi, par exemple, que *Quinte-Curse* auroit bien fait de dire qu'il ne croyoit pas, qu'il n'y eût eu que *deux cents* Macedoniens de tuez, à la bataille d'Issus; pendant que du côté des

Digitized by Google

Perſes, il y en eut cent-dix mille, dont dix mille étoient de Cavalerie. Cela eſt très peu croyable, quoi qu'en diſe Mr. *Perizonius*, qui ne peut néanmoins pas s'aſſurer ſi *Quinte-Curſe* l'a crû, ou non, ſelon la regle de cet Hiſtorien, qui s'eſt contenté de dire en géneral qu'il copioit plus de choſes qu'il n'en croyoit: *plura transſcribo, quàm credo.* Liſez au reſte ce que j'ai dit de ceci au Chap. III. *du Jugement de Quinte-Curſe*, où vous verrez que cet Hiſtorien choiſit toûjours le nombre de morts, qui paroît le plus ſurprenant. Nôtre Auteur me demande ce que je dis des combats racontez dans l'Ecriture Sainte, où il ſe trouve des choſes auſſi merveilleuſes? Je lui réponds que je ne fais point de comparaiſon de l'Hiſtoire de l'Ecriture Sainte, avec ſon *Quinte-Curſe*.

12. Pour excuſer l'étrange deſcription du païs des Parapamiſades, nôtre Auteur dit qu'il l'avoit tirée des Grecs; ce qui ne l'excuſe nullement, parce qu'il ne faut pas croire légerement tout ce qu'on trouve dans les Anciens. Sâchant que ce païs étoit plus méridional que les rivieres qui tombent dans la mer Caſpie du côté de l'Orient, & au delà du 40 degré de latitude

Digitized by Google

tude Septentrionale, il ne pouvoit pas le décrire comme on décriroit l'Iſlande en hiver. Voyez ce qu'il en dit Liv. VII. ch. 3. & le Chapitre 11 du *Jugement* §. 3. & 4. Il eſt vrai que *Diodore* de Sicile Livre XVII. a décrit le froid de ce païs là, à peu près de la même maniere; mais il étoit aiſé à *Quinte-Curſe* de voir que *Diodore* mettoit ce païs beaucoup plus au Nord, qu'il ne pouvoit être, & *Arrien* n'a pas fait la même faute. Il falloit avoüer ſimplement que *Diodore*, étant dans l'erreur, avoit trompé *Quinte Curſe*; qui ſavoit trop peu de Géographie, pour le relever. Le P. *le Tellier* & Mr. *Cellarius* avoüent franchement qu'il s'eſt laiſſé tromper à cet Auteur. *Diodore* dit que ce païs eſt ὑπ' αὐτὰς τὰς ἄρκτους, *ſous les Ourſes mêmes*; ce qui ne ſe peut dire que d'un païs ſitué ſous le Cercle Polaire, ou bien près de là; où Alexandre n'a jamais été, ſelon aucun autre Hiſtorien. Cette erreur de *Diodore*, ou de ceux que cet Auteur avoit ſuivis, a fait qu'il a décrit le froid de ce païs-là exceſſif. *Quinte-Curſe*, qui avoit oüi dire que vers le Pole il n'y avoit que peu ou point de jour en hiver, a crû devoir ajoûter à cela, ſelon la remar-

Digitized by Google

que judicieuſe du P. *le Tellier*, qu'on n'y voyoit preſque goute : „ Une om-„ bre obſcure du Ciel, plûtôt qu'une „ lumiere, & qui eſt ſemblable à la „ nuit couvre la terre, en ſorte qu'on „ a de la peine à voir ce qui eſt tout „ proche. * *Obſcura cœli verius umbra, quàm lux, nocti ſimilis premit terram, vix ut quæ prope ſunt conſpici poſſint.* On voit bien que cette exaggeration ne convient pas même au mont *Caucaſe*, qui eſt plus ſeptentrional que le Parapamiſe, comme je le dirai dans la ſuite ; & l'on ſait que dans les païs froids quand la neige eſt tombée, & qu'il fait le plus froid, le jour eſt le plus clair. Feu Mr. *Bernier*, dans ſon voyage de la Cachemire, décrit ces montagnes, qui ſont au Nord & au Nord-Eſt de ce Païs-là, & deſquelles l'Inde découle, † comme de très-hautes montagnes, dont le ſommet en tous tems demeure couvert de neiges, *& qui paroit*, dit-il, *au deſſus des nuages & des brouillards ordinaires toûjours tranquille & lumineux auſſi bien que l'Olympe.* Mr. *Perizonius* croit qu'il ſuffit de prouver qu'il neige dans ce païs-là, & qu'il y fait froid en hiver, pour ſauver la deſcription plus que poë-

* *Lib.* VII. *c.* 3. † *Tom. II. p.* 270.

Digitized by Google

poëtique de *Quinte-Curſe* ; mais je ne croi pas qu'il y ait perſonne, qui le croye avec lui. Je n'ai point dit qu'il n'y fît pas froid en hiver, ou qu'il n'y neigeât pas, & il étoit inutile de le prouver ; mais ſeulement que *Quinte-Curſe* décrit ce païs-là, comme la Laponie ; & c'eſt là proprement l'état de la queſtion, que Mr. *Perizonius* change, pour y trouver ſon compte. A la verité il avouë qu'il y a de la rhetorique, c'eſt à dire, de l'hyperbole, dans cet endroit ; mais il dit qu'il n'y en a pas plus que dans *Diodore* de Sicile. Premierement, cet Hiſtorien Grec ne dit rien de la nuit, dont parle *Quinte-Curſe* ; & quand il l'auroit dit, l'Hiſtorien Latin n'auroit pas dû le ſuivre en cela, parce que c'eſt une choſe manifeſtement fauſſe. Il y a encore une autre faute dans *Diodore*, qui auroit pû faire ouvrir les yeux à *Quinte-Curſe*, s'il n'avoit pas préferé le merveilleux au vrai-ſemblable. C'eſt qu'il dit que la plûpart des Parapamiſades habitoient dans la plaine ; ce qui eſt oppoſé à ce qu'en diſent les autres Auteurs. De plus quoi qu'il faſſe froid dans les montagnes, ſur tout du côté qui regarde le Nord, il ne fait pas ſi froid dans les plaines ; & néanmoins cet

Digitized by Google

* Auteur dit que ces peuples demeurent *la plûpart de l'année* dans leurs maisons, à cause du froid.

Il est bon de remarquer qu'Alexandre prit son quartier d'hiver dans ce païs-là, & qu'il le trouva plein de villages, & pourvû de toutes sortes de vivres, & de raffraichissemens, excepté d'huile ; ce qui fait voir que le froid n'y étoit pas si grand, quoi que le païs fût alors couvert de neige. C'est ce que l'on trouvera dans † *Strabon* Liv. XV.

Tout cela est d'autant plus absurde que l'on a montré que la Sogdiane, qui est au Nord de ce païs là, est un païs chaud, selon le témoignage même de *Quinte-Curse*, qui y décrit des sables brulans, dans la suite.

J'avois dit en un autre endroit que *Quinte-Curse* étoit d'autant moins excusable, qu'il pouvoit apprendre la situation des lieux dont il parle, ‡ par ceux qui avoient écrit *des Traites d'Alexandre*. On pouvoit voir par-là la distance des lieux, & que le Parapamise n'étoit pas si fort au Nord que le disoit *Diodore*. Mr. *Perizonius* croit parer

* *Lib.* XVII. *pag.* 559. *Ed. Hanoviana.*
† *Pag.* 498. *Edit. Genev.*
‡ *Chap.* VII, 24.

Digitized by Google

parer ce coup, en disant que ces Auteurs ne sont plus, que l'on ne peut pas savoir ce qu'ils disoient de ce païs-là, & qu'apparemment même ils avoient dit la même chose que *Quinte-Curse*; puisque *Strabon*, qui les avoit vus, en parlant des Parapamisades, cite *les Traites de l'Asie*. Je ne sai ce que ces rélations disoient du chaud & du froid des païs, dont il s'agit; peut-être n'en disoient elles rien, se contentant de marquer la distance des lieux; mais je sai bien que ce qu'elles disoient de la distance du Parapamise de la mer des Indes pouvoit desabuser *Quinte-Curse*, s'il y avoit pris garde. *Strabon*, dans l'endroit * cité par Mr. *Perizonius*, parle ainsi de l'éloignement du Parapamise de la mer des Indes: Τὸ τοῦ Ἰνδοῦ μῆκος, τὸ ἀπὸ τοῦ Παροπαμισοῦ μέχρι τῶν ἐκβολῶν, μύριοι καὶ δισχίλιοι στάδιοι; οἱ δὲ τρισχιλίους φασι: *la longueur de l'Inde, depuis le Parapamise, jusqu'à son embouchure est de douze mille stades, d'autres disent treize mille*. Un peu après, il cite *les Traites de l'Asie*. Or on sait que douze mille stades ne font que mille cinq cens milles d'Italie, c'est à dire, trois-cens-soixante & quinze lieues, à mettre quatre mille par

K 5 lieuë;

* *Lib.* XV. *pag.* 497. *Ed. Genevensis.*

Digitized by Google

lieuë ; & il faut remarquer que cette distance n'est pas prise en droite ligne & mathematiquement, mais calculée sur les Traites des voyageurs, qui ne peuvent que suivre les chemins, qui sont toûjours assez tortus. Ajoûtez y, si vous voulez, les mille stades que les autres mettent de plus, & mettez en tout quatre cents lieuës de distance, ou environ, selon les chemins ; je soûtiens qu'on n'a jamais dû dire, selon ce calcul, qu'un païs qui n'est qu'à cette distance de la mer des Indes, qui est sous le Tropique du Cancer, est *sous les Ourses*, ou qu'il est *près du pole gelé du Septentrion*, & qu'il n'y a presque pas de jour en hiver, sans une très-grande faute. Nos Cartes Modernes n'y mettent que quinze degrez de distance ; savoir, depuis le 25 degré de latitude jusqu'au 40, c'est à dire 225 lieuës. *Ptolomée* y met vint degrez, c'est à dire, trois-cents lieuës ; en quoi il rabbat le quart seulement de la distance prise sur la longueur des chemins. Ainsi voilà *Quinte-Curse* convaincu, par les livres *des Traites*, que nous avions citez contre lui, & que Mr. *Perizonius* soûtenoit hardiment lui être favorables.

Après

Digitized by Google

Après cela, ne fait-il pas beau voir Mr. *Perizonius* triompher, comme si personne ne savoit ni raisonner, ni compter ? * *Il s'agit*, dit-il, *d'une chose de fait ; savoir, si Alexandre & les Macedoniens trouverent là de la neige fort haute, & y souffrirent un grand froid, ou non.* Il ne s'agit point de cela seulement, avec vôtre permission, mais de savoir si c'est un païs aussi froid que le décrit *Quinte-Curse*, & comme doit l'être un païs, *qui gelidissimum Septentrionis axem spectat*, ou qui est *sous les Ourses*, comme parle celui qu'il a suivi ; un païs, en un mot, si fort au Nord, qu'il n'y a en hiver qu'un crepuscule, au lieu de jour, comme le dit vôtre grand Auteur. C'est-là de quoi il s'agit, & ce que personne ne peut dire raisonnablement. Cependant si on vous en croit toute l'Antiquité l'a dit, excepté *Ptolomée*. C'est ce que je nie, & vous n'avez point produit d'Auteur, qui parle comme *Quinte-Curse*, que le seul *Diodore* de Sicile ; qui est un Historien peu exact, comme *Isaac Casaubon* l'a remarqué dans ses notes sur *Strabon*, & qui s'est manifestement trompé, en plaçant les Parapamisades *sous les Ourses*. Les autres

* *Pag.* 131.

tres disent seulement qu'il y faisoit froid, & qu'il y avoit de la neige, lors qu'Alexandre y fut, & *Strabon*, qui a tiré ce qu'il dit de la longueur de l'Inde d'*Eratosthene*, & des *Traites de l'Asie*, nous apprend clairement que l'on ne croyoit pas communément que le Parapamise fût si éloigné de l'embouchure de l'Inde, qu'il en fallût parler comme de la Laponie. Après cela, allez corriger les Cartes de *Ptolomée*, sur *Diodore* & *Quinte-Curse*, & mettez, si vous voulez, le Parapamise, dans la Tartarie septentrionale, & ne faites qu'une mer du Pont Euxin & de la Mer Caspie, plûtôt que d'avoüer qu'ils se sont trompez.

Mr. *Perizonius* prouve en suite que les Parapamisades demeuroient principalement dans les montagnes, & je croi qu'il a raison. Mais il faudra avoüer, si cela est, que *Diodore* s'est extrémement trompé, lors qu'il a décrit ainsi leurs païs: *le païs de ces gens-là, est sous les Ourses mêmes, il se couvre tout de neige, & les autres nations n'y peuvent aller que difficilement, à cause de l'excès du froid. La plus grande partie, qui est de plaine, est sans bois*, &c.

Il trouve mauvais que j'aye entendu ces mots: *gelidissimum septemtrionis axem*

axem ex magna parte spectant; comme si *Quinte-Curse* avoit voulu dire que c'étoit un païs proche du Pole ; parce que *spectare* se prend simplement pour *être tourné* d'un certain côté. Mais le mot *gelidissimum*, qui est ajoûté, marque que *Quinte-Curse* a entendu parler d'un païs près du Septentrion ; autrement on pourroit aussi dire que l'Ethiopie, en deça de la Ligne, *spectat gelidissimum Septemtrionis axem* ; ce qui est une expression ridicule. La suite prouve évidemment la même verité, puisque *Quinte-Curse* parle non seulement d'un grand froid, mais d'un païs dont le jour ressemble plûtôt *à une ombre*, *qu'à la lumiere*. Enfin *Diodore*, qu'il a suivi, place ce païs-là *sous les Ourses*, comme on l'a déja remarqué. Ainsi il est visible qu'on ne peut pas sauver ici *Quinte-Curse*, & qu'on a eu droit de lui reprocher une absurdité très-sensible.

Il y en a encore une autre, en ce qu'il dit que *le païs méridional des Parapamisades s'étend vers la mer des Indes : ad mare Indicum vergit*. Car quoi que *vergere* signifie aussi *être tourné* d'un certain côté, quand on n'ajoûte que l'Orient, l'Occident, le Septentrion, ou le Midi, mots qui ne mar-

Digitized by Google

quent pas un lieu fixe, mais le côté du Ciel vers lequel un païs eſt tourné, par rapport à un autre; lors qu'on ajoûte un lieu déterminé, comme la mer des Indes, ce verbe ſignifie quelque ſorte de voiſinage. Si cela n'étoit, on pourroit dire que la France *vergit ad mare Balthicum*.

Pour parler avec ſincerité, en cette occaſion, il falloit parler, comme le P. *le Tellier*; qui remarque que *Quinte-Curſe*, auroit dû entendre ce qu'il dit de la ſituation ſeptentrionale du Parapamiſe; que la plûpart de ſes habitans demeuroient ſur ſon côté ſeptentrional; mais qu'ayant ſuivi *Diodore*, qui ſe trompoit, il a voulu dire que la plus grande partie étoit ſous le Pole. C'eſt auſſi le ſentiment de Mr. *Cellarius*, qui dit fort bien: *Non cohærent* Septemtrionis axem ſpectare, & ad Indicum mare vergere. *Ab utroque termino longè amota hæc regio. In priore Diodorus decepit*, XVII, 82. Παραπαμισαδῶν χώρα κεῖται ὑπ' αὐτὰς τὰς ἄρκτους. Parapamiſadarum, *inquit*, regio, ſub ipſis ſeptemtrionibus poſita; *quaſi pars frigidæ Zonæ eſſet & propiùs à Polo diſtaret. Neque Auſtralis pars ad Indicum mare poteſt vergere, tot vaſtis regionibus interpoſitis.* Voilà comme il faut parler,

Digitized by Google

ler, pour dire la verité ; & non ſe donner la torture, pour excuſer une faute, qui n'eſt pas pardonnable, & triompher enſuite, comme ſi l'on avoit levé toutes les difficultez. Il ſemble que Mr. *Perizonius* a crû, qu'il jetteroit de la poudre aux yeux de tout le monde, par des citations hors de propos ; au lieu de penſer que ceux, qui joignent le Bon-Sens à la Grammaire, pourroient diſſiper ſans peine les embarras, qu'il tâche de leur cauſer. Un peu de Logique auroit facilement rectifié tout cela ; mais nôtre Auteur s'en moque.

Pour ce qu'il dit que les Macedoniens nommerent le Parapamiſe *Caucaſe*, parce que les peuples voiſins le nommoient *Graucaſe*, c'eſt à dire, *blanc de neige*, ſur quoi il cite *Pline* Liv. VI. c. 17. il ſe trompe, pour deux raiſons. La premiere eſt, qu'il ne s'agit pas dans *Pline* du *Parapamiſe*, qu'Alexandre paſſa, & qui eſt une montagne ſituée à l'occident de la riviere de l'Inde, & plus meridionale que ſes ſources ; mais de ces grandes montagnes, qui ſont au Nord & au Nordeſt des ſources de l'Inde, que pluſieurs Auteurs ont nommées *Caucaſe*, comme on le verra dans *Saumaiſe* ſur *Solin* p. 554. & ſuiv. de l'Edition

dition d'Utrecht. *Pline* distingue ces deux montagnes dans le même Chapitre, où il dit : *junguntur inter se Imaus, Emodus, Paropamisus, Caucasus.* On pourra m'objecter que le même *Pline* appelle aussi *Caucase* le *Parapamise* ; mais il parle plus exactement, lors qu'il distingue ces noms, que quand il les confond ; & dans l'endroit, où il dit que les Scythes le nomment *Groucase*, il faut entendre ce qu'il dit des montagnes voisines des Scythes ; qui ne sont pas celles qui sont au midi de l'Oxus, mais celles qui sont au Nord des sources de l'Inde. *Pline* distingue aussi ces montagnes Liv. v. c. 17. où il dit que la chaine de montagnes qu'il décrit, & qui a divers noms, selon les lieux, & entre autres celui de *Parapamise*, se nomme *Caucase*, dans les lieux, où elle est la plus haute, *ubi se quoque exsuperat Caucasus. Pomponius Mela* avoit fait la même distinction, avant lui.

En second lieu, les Macedoniens ayant certainement confondu le veritable Caucase de la Colchide, avec une montague des Indes, & le Pont Euxin, avec la mer Caspie ; comme *Strabon* & *Arrien* le témoignent après *Eratosthene*, il y a bien plus d'apparence

Digitized by Google

ce que l'impoſition du nom de *Caucaſe* à une montagne des Indes, eſt une ſuite de cette premiere erreur, qu'un ſimple effet d'une équivoque de nom. Cela eſt d'autant plus croyable, qu'ils chercherent dans cette montagne des Indes, le lieu, où Promethée avoit été attaché; qui ne pouvoit ſe trouver que dans le Caucaſe de la Colchide, comme tout le monde le ſait.

Nôtre Auteur revient encore au Parapamiſe * ſur la fin de ſon Livre, où il rejette la penſée d'*Eratoſthene*, qui a crû que les Macedoniens avoient dit par flatterie qu'Alexandre étoit arrivé juſqu'au Caucaſe; pour augmenter ſa gloire, par le nom de cette fameuſe montagne, où Promethée, ſelon les Poëtes, avoit été attaché. Mr. *Perizonius* croit, & avec raiſon, que l'on auroit fait plus d'honneur à Alexandre d'omettre cette fable, qui pouvoit faire croire qu'Alexandre n'avoit pas été fort loin; parce que le vrai Caucaſe eſt à l'occident de la mer Caſpie, au lieu qu'Alexandre avoit pouſſé ſes victoires, bien au delà de l'extrémité orientale de cette mer. *Strabon* † tombe d'accord qu'il étoit plus glorieux à Alexandre d'avoir ſubjugué l'Aſie, juſ-

* *Pag.* 156. † *Lib.* xi. *pag.* 348.

Digitized by Google

juſqu'aux Indes, que juſqu'au bout du Pont Euxin, où eſt le veritable Caucaſe ; *mais*, dit-il, *la réputation & le nom de cette montagne ; la penſée que Jaſon avoit fait l'expedition la plus éloignée de toutes, en allant juſqu'auprès du Caucaſe ; & que Promethée, qui y avoit été attaché, l'avoit été à l'extremité de la terre, fit que l'on crut faire plaiſir au Roi, en tranſportant le nom de cette montagne dans les Indes.* C'étoit là une ſottiſe des Grecs, de chercher leurs fables par tout ; d'où vient qu'ils vouloient trouver leur Hercule & leur Bacchus, nez dans la ville de Thebes, au fonds de l'Aſie. Voyez le même *Strabon*, dans ſon xv. livre, où il fait la deſcription des Indes. Mr. *Perizonius* trouvera bon, s'il lui plaît, que je ſois plûtôt du ſentiment d'*Eratoſthene* & de *Strabon*, les deux plus excellens Géographes de l'Antiquité, que du ſien. Ils connoiſſoient un peu mieux le génie des Grecs ; que ni lui, ni moi ne le connoiſſons. Il croit auſſi que l'erreur de ceux qui ont nommé *Tanaïs* l'*Iaxarte*, ou l'*Oxante*, fleuve qui tombe dans la mer Caſpie, du côté de l'Orient, eſt venuë de ce que les Scythes appelloient *Tana*, ou *Dana* toutes les grandes rivieres ; nom que les Ma-

Digitized by Google

Macedoniens confondirent avec celui du Tanaïs, qui se décharge dans les Marais Méotides. Mais comme il n'est pas assuré que les Scythes parlassent tous la même Langue, & que les Historiens disent que ce fleuve se nommoit *Jaxarte*, ou *Orxante*; il y a bien plus d'apparence que c'est encore ici une suite de l'erreur, dont on a parlé; parce que, supposé que le Caucase fût aux Indes, le Tanaïs n'en devoit pas être loin. C'est ce qui a aussi fait que *Quinte-Curse* a cherché dans la Haute Asie des rivieres, & des peuples de l'Asie Mineure. Je sai que *Strabon* en dit encore une autre raison, dans son Livre XV. où il décrit l'Hyrcanie; mais il me semble que celle, que j'ai dite, est plus vrai semblable.

Nôtre Auteur trouve par tout étrange que j'aye censuré *Quinte Curse* d'une erreur, qui lui étoit commune avec plusieurs d'entre les Grecs, qui avoient écrit avant lui. Il ne se souvient pas que je ne faisois pas la Critique de ces Auteurs Grecs, mais de *Quinte-Curse*; qui ne devoit pas entreprendre d'écrire l'Histoire d'Alexandre, avant que d'être bien instruit de la Géographie des lieux, où Alexandre avoit fait la guerre, comme je l'ai remarqué dans la

Digitized by Google

la Critique. Il pouvoit consulter *Eratosthene*, & les *Traites de l'Asie*, comme *Strabon* l'a fait, & se desabuser par la lecture de ces Auteurs. Il pouvoit même lire *Strabon*, si cet Auteur avoit publié ses livres en ce tems-là ; car Mr. *Perizonius* les croit contemporains, sur quoi il n'est pas besoin que je me détermine.

13. Mr. *Perizonius* * remarque qu'il fait froid dans les montagnes, pendant qu'il ne le fait pas dans la plaine ; ce qu'il prouve, par un exemple tiré des voyages de l'Illustre Mr. *Burnet*, Evêque de Salisbury, qui dit qu'au mois de Septembre, il avoit eu froid à Coire, & chaud en Italie. Mais premierement Coire est au Nord des Alpes, & l'Italie au Midi ; ce qui fait une si grande difference, qu'une muraille un peu haute suffit pour l'éprouver. Du côté du Nord il y fera souvent froid, & du côté du Midi très-chaud. Ici au contraire il s'agit d'un païs meridional, & si froid néanmoins qu'on n'y voyoit presque goute en hiver ; & d'un autre païs plus septentrional, où la chaleur étoit excessive en Eté. Outre cela, il s'agit dans *Quinte Curse* d'un païs, qui est au midi du quarantiéme degré ;

* *Pag.* 141.

Digitized by Google

degré ; & Mr. *Burnet* parle des Alpes qui ſont au quarante cinquiéme ; ce qui fait encore beaucoup de difference. On voit bien par-là, que *Quinte-Curſe* a étrangement groſſi les objets, lors qu'il a repréſenté les Parapamiſades, comme des peuples qui n'avoient point de jour en hiver.

14. Mr. *Perizonius* * trouve auſſi mauvais, que je me ſois moqué de ſon cher *Quinte-Curſe*, qui en parlant du lieu où étoit l'Oracle de *Jupiter Hammon*, dit † que *l'air y eſt admirablement temperé, & très-ſemblable à la ſaiſon du Printems, étant également ſain pendant toute l'année.* Je ſoûtiens que cela ne ſe peut pas dire d'un lieu, qui étoit environné de campagnes brulantes, qui étoit ‡ au vint-huitiéme degré de latitude ſeptentrionale, & qui avoit une fois l'année le Soleil preſque vertical. Cet aſtre ne pert pas ſa chaleur, dans un païs comme celui-là, pour un petit bois; pendant qu'il brule tout ce qui eſt autour. Mr. *Perizonius*, pour détruire cela, prouve qu'il y avoit, dans ce lieu-là, des arbres, & qu'il y tom-

* *Pag.* 144. † *Lib.* IV. *cap.* 7.

‡ *Il y a une faute d'impreſſion dans la Critique Part. III. S.* 3. *c.* 2. *où il y a* 20. *pour* 28.

tomboit de la roſée. Mais il tombe auſſi bien de la roſée, dans les ſables ſteriles ; & ce qui faiſoit qu'il y avoit des arbres, en cet endroit, c'eſt qu'il y avoit des fontaines qui ne tariſſoient point. L'ombre de ces arbres empêchoit qu'on n'y fût auſſi brulé du Soleil qu'ailleurs. Mais dans le fonds ce qu'on appelle *cœli temperies*, ou la temperature de l'air, eſt là la même que dans le voiſinage ; & lors que le Soleil eſt parvenu à nôtre Tropique, ou qu'il en eſt près, il y fait ſans doute beaucoup plus chaud, que lors qu'il eſt vers le Tropique du Capricorne. C'eſt une puerilité que de dire que dans un lieu, comme celui là, l'air eſt temperé, comme au printems ; & cela n'étoit fondé que ſur l'opinion, que l'on avoit de la préſence particuliere d'une Divinité, qui y rendoit des oracles. Il eſt vrai que *Diodore* de Sicile avoit dit la même choſe, avant lui ; mais, quoi qu'en diſe nôtre Auteur, c'étoit à *Quinte-Curſe* à l'examiner. Il auroit compris facilement, que c'étoit ſe moquer du Lecteur, que d'établir un printems perpetuel, dans un lieu auſſi meridional que celui-là, & environné de toutes parts de ſables enflammez. Mais, dit Mr. *Perizonius*, il

il ne vouloit qu'écrire l'hiſtoire d'Alexandre en Latin, & s'il l'avoit corrigée dans les lieux douteux, ce qu'il ne pouvoit pas faire (**quod præſtare haud poterat*) il auroit gâté l'hiſtoire. Il ne faut donc que copier, ſelon lui, des impertinences manifeſtes, comme celle-ci, ſans les pouvoir corriger, & les exprimer en beau langage, pour paſſer pour un bon Hiſtorien. Si un Moderne avoit fait de ſemblables fautes, il l'écorcheroit; mais il pardonne tout à ſon cher *Quinte-Curſe*.

15. Il avouë † néanmoins, parce qu'il eſt impoſſible de le nier, ſans ſe faire ſiffler, que cet Auteur a fait pluſieurs fautes de Géographie. Mais il ajoûte que c'eſt après les autres Interpretes de *Quinte-Curſe*, que je les ai relevées. Je pourrois lui dire que lors que je fis la Critique de cet Hiſtorien, je ne conſultai que le ſeul *Freinshemius*, qui n'eſt pas fort exact à remarquer les fautes de Géographie; mais il m'importe peu que d'autres les aient relevées avant moi, ou non. Je ne me ſuis vanté nulle-part de l'avoir fait le premier; je me ſuis mis ſeulement en peine de ſavoir ſi l'Hiſtorien ſe trompoit, ou non.

Nôtre

* *Pag.* 147. † *Pag.* 148.

Nôtre Auteur dit que les Anciens Grecs n'étoient pas bien instruits de la Géographie de l'Asie. J'en tombe d'accord, mais on en savoit assez, avant le tems de *Quinte-Curse*, pour éviter les fautes qu'il a commises ; en confondant le Pont Euxin, avec la Mer Caspie, les montagnes de la Colchide avec celles des Indes & tout le voisinage. *Strabon*, & *Eratosthene* avant lui, en avoient parlé assez distinctement, pour empêcher qu'il ne s'y trompât. Mais, selon Mr. *Perizonius*, il n'étoit nullement besoin qu'il s'informât de tout cela ; il suffisoit qu'il suivît le premier Auteur Grec, qui lui étoit tombé entre les mains, pour éviter toute sorte de censure.

Ce qu'il y a ici de particulier, c'est que nôtre Auteur ne trouve pas mauvais que * ceux, qui ont commenté *Quinte-Curse*, aient remarqué dans leurs Notes les fautes de Géographie, que je lui ai reprochées ; mais il ne voudroit pas qu'on les eût ramassées ensemble, & qu'on en eût fait un jugement à part. Pourquoi cela ? C'est apparemment qu'il voudroit que ces fautes demeurassent cachées, parmi un grand nombre de Notes, afin qu'on n'y

* *Pag.* 148.

Digitized by Google

n'y prît pas garde, & que son *Quinte-Curse* passât toûjours pour un excellent Historien dans l'esprit des Jeunes Gens; c'est à dire, afin de les tromper, & de leur faire admirer ce qui assurément n'est point admirable. Autrement personne ne peut trouver mauvais, qu'on fasse la Critique d'un Ancien, comme on la fait d'un Moderne, lors qu'on le trouve à propos. Il est même avantageux qu'on ramasse dans un seul endroit ce qu'il y a à reprendre dans un Auteur; afin qu'on en puisse mieux juger, qu'on en soit mieux instruit, & qu'on se garde plus facilement des fautes auxquelles on pourroit tomber en le suivant. *Denys* d'Halicarnasse a fait ainsi la Critique de divers Orateurs, Historiens & Philosophes; dans de petits Traitez à part, qui sont dans le second Tome de ses Oeuvres, sans que personne y ait trouvé à redire. Il n'y a qui que ce soit, que des Pédants, qui aient censuré *Saumaise* du Jugement qu'il a fait de *Pline*, dans une Dissertation à part; non plus que Mr. *Grævius* de sa Critique, aussi forte qu'elle le pouvoit être, sur l'Histoire de *Florus*, qui est à la tête de cet Historien. Qui trouve mauvaise la Critique de l'Histoire de *Famien*

Strada, par le Cardinal *Bentivoglio*, dans ſes Memoires ? Le P. *le Tellier* lui même, tout admirateur qu'il eſt du ſtile de *Quinte-Curſe*, a dit à peu près la même choſe que moi, de cet Hiſtorien. Voici les propres paroles de ſa Préface : *Nec tamen inficias ierim inter tot virtutes quoſdam, ut in pulcro corpore, nævos adhæſiſſe. Cujuſmodi illa ſunt, quæ vel ab aliis obſervata legimus, vel ipſi in hiſ commentariis indicavimus; Geographiæ nonnumquam & Hiſtoriæ rationes turbaſſe; parum ſcienter in præliis deſcribendis fuiſſe verſatum; non ſatis accurato delectu vera diſcreviſſe à falſis; ſpecioſa, magis quàm certiora, ſectatum eſſe; ſententiarum aculeos affectaſſe pluſculum; deſcriptionibus quandoque poëticos flores; orationibus declamatorium colorem adſperſiſſe.* Il croit néanmoins que la beauté du ſtile de *Quinte-Curſe* recompenſe ſuffiſamment ces défauts; & c'eſt ce que je ne croi pas, quoi que je convienne de l'élegance de cet Auteur, avec le P. *le Tellier*: comme il tombe d'accord avec moi de ſes fautes. Mr. *Perizonius* devoit attaquer ce Jeſuïte, qui avoit dit tout cela avant moi, ſans que je le ſuſſe. Car ſi je l'avois ſû, je n'aurois pas manqué de me couvrir de cet *Auteur grave*, à qui nôtre

Digitized by Google

nôtre Critique n'a rien reproché. Mais il suffit que ce soit moi, qui ai critiqué *Quinte-Curse*, pour le blâmer. Je n'ai rien à repliquer à cela, que ce qu'un ancien Poëte de Paros, nommé *Evenus* disoit des contredisans. *Il y a beaucoup de gens, qui ont accoûtumé de contredire tout; mais ce n'est plus à la mode de contredire, avec raison. Il suffit de dire à ces gens-là cet ancien proverbe: vous êtes de ce sentiment-là, & moi de celui-ci.*

Πολλοῖς ἀντιλέγειν μὲν ἔθος περὶ παντὸς ὁμοίως,
Ὀρθῶς δ' ἀντιλέγειν οὐκέτι τοῦτ' ἐν ἔθει.
Καὶ πρὸς μὲν τούτους ἀρκεῖ, λόγος ὡς ὁ παλαιὸς,
Σοὶ μὲν ταῦτα δοκοῦντ' ἐστὶν, ἐμοὶ δὲ τάδε.

16. Je n'ai rien au reste à repliquer à ce qu'il dit des nations voisines de * l'Oracle de Hammon, † ni de la description des Chariots armez de faux. Il n'y a qu'à comparer ce qu'il en dit, avec ce que j'en avois remarqué dans la Critique. Il en a mis une figure, qui montrera toute seule que j'ai eu raison de reprendre *Quinte-Curse*; puis que personne ne sauroit comprendre

* *Pag.* 152. † *Pag.* 163. & *seqq.*

que des rouës de cette ſorte puiſſent faire guere de mal. Ce qu'il dit * du lieu du dernier combat de Darius, contre Alexandre, n'a pas beſoin d'autre réfutation, que de la lecture de ce que j'en avois avancé. Je m'en rapporte, ſans autre replique, au jugement de ceux qui voudront bien prendre la peine d'examiner ce que nous avons dit ſur cette matiere.

17. Je ne prétends pas être exempt de fautes, ou d'ignorance, ou d'inadvertence. Je ne ſai pas tout, & je ne puis pas prendre garde à tout, avec autant d'exactitude que je le voudrois; dans la varieté des choſes, qui paſſent par ma plume. Je ſuis même fort mauvais correcteur de mes propres ouvrages, comme je l'éprouve tous les jours. Il arrive auſſi ſouvent que j'ai à faire à de très-mauvais Ouvriers, que je n'ai pas aſſez de tems, pour veiller à la correction, & que je m'en fie à d'autres qui ſont encore moins exacts. C'eſt ce qui m'eſt arrivé dans l'édition de mon Hiſtoire Univerſelle, où il y a aſſez de fautes & dans le texte & dans les Chiffres; dont je pourrois facilement donner au Public le Catalogue, que pluſieurs de mes amis

* *Pag.* 176. *& ſuiv.*

Digitized by Google

amis ont depuis quelques années, sans que Mr. *Perizonius* prenne la peine de les marquer. Une seconde Edition, qui s'en fera dans peu, effacera toutes ces fautes; entre lesquelles il n'y en a pourtant point de semblable à celle de ceux qui ont confondu la Mer Caspie & le Pont Euxin. Quoi que Mr. *Perizonius* acheve ici de jetter feu & flammes, & ne me fasse esperer desormais que de grosses injures, si nôtre querelle dure davantage, je ne m'en mets guere en peine.

Il me querelle furieusement de ce que j'ai dit que les *Megariens* avoient offert la Bourgeoisie à Alexandre, & non les *Corinthiens*, comme le dit *Seneque*, dans son Traité des Bénefices Liv. IV. ch. 13. Mais qu'il ne se fâche pas si fort, & qu'il sâche que je n'ai pas suivi *Seneque*, dans cette circonstance, mais *Plutarque*, quoi que je ne l'aie pas cité, qui attribue cette action à ceux de Megare. *Marc Antoine Muret*, qui étoit pour le moins aussi bon Critique, que Mr. *Perizonius*, a crû que *Seneque* avoit fait là une faute de mémoire, comme il le remarque, dans sa note. C'est ce qui a fait que j'ai nommé les Megariens, & non les Corinthiens. Voyez *Plutarque* dans

un petit traité de Politique, qui eſt à la p. 826. du II. Tome de l'Edition de Vechel.

Il me reproche auſſi ce que j'ai dit d'une faute de *Vittorio Siri*, mais il paroît qu'il n'entend pas l'Italien, & qu'il n'a pas lû ce que j'ai répondu à cette objection, propoſée par d'autres, dans *les Nouvelles de la République des Lettres.* Qu'il le liſe donc, & qu'il ne s'échauffe pas tant.

Je n'ai point attaqué *un ordre entier de gens*, ainſi qu'il le dit, comme ſi je mépriſois tous ceux qui le compoſent; en faiſant des remarques générales ſur les abus, dans leſquels tombent communément ceux d'une certaine profeſſion. Je n'en excepte pas même l'Ordre des Jeſuïtes, où je croi qu'il y a d'habiles gens, & peut être d'honêtes gens; quoi que je n'en connoiſſe point de cette derniere ſorte, & que je ſois convaincu avec une grande partie des Catholiques, que l'eſprit qui regne communément dans cette Societé eſt un eſprit très-éloigné de l'Eſprit de l'Evangile, & même des principes de Vertu, qui ont été parmi les Philoſophes Payens. C'eſt ce que tous les Théologiens Proteſtans croyent, auſſi bien que moi. Pour les Cri-

Digitized by Google

Critiques, je ne doute pas, comme je l'ai dit, qu'il n'y en ait qui ſavent très-bien raiſonner, & qui font honneur aux Belles Lettres, par leur Bon-Sens, auſſi bien que par leur douceur & par leur moderation. Il y en a toûjours eu parmi eux de ce caractere, & les avis, que j'ai donnez, n'ont eu d'autre but que d'en augmenter le nombre, & nullement de faire tort à la réputation de qui que ce ſoit. C'eſt de quoi je puis prendre Dieu à témoin, & que ceux, qui liront les endroits où je parle des Belles Lettres, & de ceux qui les deshonorent, reconnoîtront aiſément. Il n'y a point là d'*orgueuil*, ni de *faſte*, comme le dit Mr. *Perizonius*, à qui je voi bien que je ſuis très-peu connu. Je ſouhaite qu'il ſe connoiſſe mieux lui même, & qu'il n'ait pas fait ſon propre portrait; en eſſayant de peindre un homme, qu'il ne connoit pas. C'eſt ce qui eſt arrivé plus d'une fois.

Si j'étois de ſon humeur, ou ſi j'avois la même Logique que lui, je pourrois lui reprocher qu'il dit du mal des Juriſconſultes en général, & de toute la nation Françoiſe, ſous prétexte d'attaquer Mr. *Perraut*, & quelques autres ennemis de l'Antiquité;

Digitized by Google

car il parle des Jurisconsultes & des François, en termes aussi généraux, que j'ai parlé des Humanistes, & dit assez de mal des uns & des autres. Mais je ne dois pas l'imiter, en ce que je trouve à redire, dans sa conduite. D'ailleurs ni la nation Françoise, ni les Jurisconsultes n'ont pas besoin de ma plume, pour les défendre.

Si je rejette l'autorité des Peres, quand il s'agit de prouver une verité de Théologie, ou d'une autre Science; c'est que je croi qu'il n'y a que l'Ecriture Sainte & la droite Raison, qui soient la Regle du Vrai & du Faux, & que ceux qui s'en éloignent ne méritent pas qu'on les écoute à cet égard, plûtôt que de bonnes raisons. Je suis persuadé que c'est le sentiment de Mr. *Perizonius*, aussi bien que de tous les Protestans. Mais pour me rendre odieux, & m'attirer tout le monde sur les bras, s'il pouvoit, il se sert d'expressions générales; qui disent beaucoup plus, qu'il ne faut.

Voilà ce que la Critique de *Quinte-Curse*, & la témerité que j'ai euë de repliquer à un redoutable Critique m'ont attiré. Néanmoins il faut que lui & moi sortions de cette affaire, en honêtes gens, & qu'on ne puisse pas dire

Digitized by Google

dire que nous soiyons devenus ennemis irréconciliables, pour une querelle grammaticale. Pour moi, je tâcherai de faire de mon côté tout ce que la moderation & l'équité exigeront de moi; & je ne cesserai pas d'estimer & de louër ce que mon Adversaire a d'estimable & de digne de loüange; quand même il ne profiteroit pas de mon exemple.

Il pourra voir, par cet Essai, que je ne suis pas si peu instruit de ce dont il s'agit, que je ne me puisse défendre, avec facilité, & redresser des raisonnemens faits un peu à la hâte, & suggerez par un peu trop de colere. S'il trouve mauvais que je me défende en François, contre un Livre Latin; qu'il se souvienne, s'il lui plait, que dans ce Livre il attaque plusieurs endroits de mes Ouvrages François. Je n'ai d'ailleurs ni le loisir, ni la volonté, de faire un Livre exprès, pour me défendre, contre ses accusations. Il pourra arriver, dans la suite, quand j'aurai un peu plus de tems, que je dirai quelque chose de tout ceci en Latin; dans un Ouvrage, qui ne soit pas purement Eristique; car je n'aime point cette sorte de Livres, & comme je ne lis pas ceux des autres, j'aurois peur

Digitized by Google

qu'on ne lût pas les miens. Je me reglerai là-dessus, sur ce que fera Mr. *Perizonius*, à qui pour une honêteté j'en rendrai volontiers dix, & à qui je voudrois bien ne jamais témoigner que de l'estime. S'il m'est échappé quelque chose, qu'il juge trop fort, il doit penser que je n'ai guere pû faire autrement. Il peut empêcher que je ne le fasse à l'avenir. Mais s'il se croit obligé, en bon Grammairien, de continuer jusqu'à la mort à me faire le plus de mal qu'il pourra; qu'il ne s'étonne pas que je me défende, & qu'il se souvienne qu'il n'est rien moins qu'infaillible, non plus que moi, & que nous sommes de ceux, qui doivent dire

— *veniam petimúsque, damúsque vicissim.*

ARTICLE IV.

Quelques POETES LATINS imprimez en Angleterre.

I. Q. HORATII FLACCI *Opera ad optimorum exemplarium fidem recensita. Accesserunt variæ lectiones quæ in libris MSS. & Eruditorum com-*

Digitized by Google

commentarii notatu digniores occurrunt. Cantabrigiæ typis Academicis, impensis Jac. Tonson Bibliopolæ Londinensis. M DC XCIX. In 4. p. 479.

IL n'y a personne, qui ne loüe les Directeurs de l'Academie de Cambrige, du dessein qu'ils ont fait de publier en beaux caracteres, & le plus correctement, qu'il sera possible, divers Auteurs Latins. Quoi que l'on en ait plusieurs Editions, en plus petits caracteres, & avec des Notes plus étendues; on ne peut voir qu'avec plaisir les belles Editions qu'ils ont déja données, & il y a beaucoup de profit à lire les Remarques Critiques, que l'on a ajoûtées à la fin. Il semble que l'on entend mieux les Auteurs, qui sont si bien imprimez, & que l'on a plus de satisfaction à les lire, quand on n'y voit rien, qui ne plaise à la vuë. La grosse Lettre qu'on y a employée, est si belle & si nette, & le papier si bon, qu'on ne peut pas douter, quand il n'y auroit que cela, que ceux qui le peuvent, & qui se piquent du choix des livres, ne les achettent à quelque prix que ce soit. Il s'étoit fait à Paris quelques Editions semblables, *in folio*,

Digitized by Google

dans l'Imprimerie du Louvre, vers le milieu du siecle passé, que l'on achete fort cherement ; mais celles-ci ne sont inferieures, en rien ; elles sont même mieux ponctuées & plus correctes, & il y a quelques Remarques, qui sont très utiles, pour tous ceux qui veulent s'assûrer de la veritable lecture des passages, dans lesquels les Editions & les MSS. varient. La République des Lettres est donc très-obligée à ceux qui ont conçu ce dessein, & à ceux qui ont contribué à la dépense, qu'il a déja fallu faire pour de si belles Editions. Je ne doute pas que ce ne soit le sentiment de tous ceux, qui aiment les Livres des Anciens ; & je pourrois, comme je croi, être garand qu'ils recevront avec joie toutes celles qui paroîtront dans la suite. Il faut avoüer qu'il n'y a guere qu'en Angleterre, que l'on puisse executer à présent un semblable dessein ; parce qu'on y aime, plus qu'en aucun lieu, les Belles-Lettres, & que l'on y paye non seulement les Livres ce qu'ils valent, mais encore que ceux, qui le peuvent faire, se piquent de favoriser de semblables entrepriſes ; pour ne pas parler des belles Bibliotheques que l'on y a de Livres MSS. & imprimez, & de l'honête loi-

Digitized by Google

loisir, que l'on y procure à ceux qui sont en état de servir le Public. Quelque Philologue de deça la mer se plaindra peut être de ce que je loüe encore ici les Anglois; mais c'est la moindre recompense, qui leur soit duë, pour tant de belles Editions d'Auteurs Grecs & Latins, qu'ils nous ont procurées depuis quelques années, & qui sont encore à présent sous la presse, comme le *Denys* d'Halicarnasse, le *Suidas*, &c. Je suis prêt à louër tous ceux qui en feront autant, deçà la mer. Les Anglois le verront aussi sans jalousie, & se contenteront de l'honneur d'avoir donné l'exemple aux autres, si quelcun a le courage de les imiter. Ils ne se soucient guere des *Jesuites*, qui font le Journal de Trevoux, & qui ne perdent point d'occasion de parler mal d'eux. Ces Journalistes ont de si bons correspondents, & sont si bien instruits de ce qui concerne les Païs Protestans; qu'ils nous veulent faire accroire que l'on imprime quelque chose en Ecosse, mais que l'on ne fait rien en Angleterre, que quelques petits Livres de Politique. Il leur faut pardonner ce chagrin contre un Royaume, qu'ils dévoroient déja en esperance, il n'y a que douze ans, & qu'ils croyoient

Digitized by Google

remplir de leurs Colleges. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de parler de ces ſortes de choſes.

Horace, par lequel nous commencerons, fut publié à Cambrige, à deſſein d'être dédié au feu *Duc de Gloceſter*, au nom de l'Academie; comme il le fut en effet, par Mr. *Talbot*, du College de la S. Trinité, qui a fait les Notes qui ſont à la fin. Plût à Dieu que ce Prince eût vêcu, * pour en profiter, auſſi bien que du *Terence* & du *Virgile*, qui furent imprimez dans le même deſſein, l'année ſuivante. Mais il a été du nombre de ceux, dont on a pû dire,

Hanc tantùm terris oſtendent fata, neque ultra
Eſſe ſinent.

Après le Texte d'*Horace*, on trouve des Remarques, dans leſquelles l'Auteur compare non ſeulement les leçons des plus anciennes Editions, & des MSS. citez par *Lambin*, *Cruquius*, *Torrentius*, & les autres Interpretes d'*Horace*, mais encore celles de quatorze MSS, qui ſe trouvent dans les Bibliotheques d'Angleterre, ou dont on a eu les varietez d'ailleurs. Le Lecteur

* *Il mourut le* 10 *d'Août* 1700.

Digitized by Google

ecteur peut juger, après avoir exa-
iné ces varietez, quelle leçon peut
e la meilleure; mais Mr. *Talbot*
arque auſſi celle qui lui plait davan-
ge, & met quelquefois auſſi les con-
ures des habiles gens, ſur divers
droits. On en donnera ici quelques
emples, par leſquels on pourra ju-
r du reſte.

Sur l'Ode I. du I. Livre, verſ. 7. où
y a

Hunc ſi mobilium turba Quiritium
Certat tergeminâ tollere honoribus;

n remarque que la plûpart des MSS.
nt *nobilium*. On préfere néanmoins
obilium, qui ſe trouve dans les meil-
ures éditions, & dans quelques MSS.
en effet cette épithete va mieux ici,
ne celle de *nobilium*. Les deux let-
es M & N ſe confondent ſouvent
ins les MSS, & c'eſt ce qui a fait
ne les mots *nobilis* & *mobilis*, *nobili-*
s & *mobilitas* ſont ſouvent mis l'un
our l'autre. On en a donné des
emples dans l'*Ars Critica*, Part. III.
ect. I. ch. 4.

Od. IV, 16. où il y a dans les MSS.
dans les Editions:

Jam te premet nox, fabulæque Manes.

on

Digitized by Google

on lit dans le MS. de Bembe, *fabulæque inanes*. Le Copiſte a confondu M avec IN, comme il eſt ſouvent arrivé, ainſi qu'on l'a remarqué dans le même Chapitre de la *Critique*.

Od. V. à la fin:

——— *uvida*
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

C'eſt ainſi qu'il y a dans les meilleurs MSS. Quelques autres ont *humida*; mais on juge, avec raiſon, que c'eſt une explication du mot *uvida*, laquelle de la marge s'eſt introduite dans le texte; parce que le mot *uvida* étoit moins connu & moins uſité, qu'*humida*.

* On ne rapporte aucune varieté ſur la Satire I. du Liv. I. Vers 100. où il eſt parlé d'un avare qui fut tué par une femme, qui étoit ſon Affranchie.

——— *at hunc liberta ſecuri*
Diviſit medium fortiſſima Tyndaridarum.

Tout le monde ſait qu'il faudroit dire *Tyndaridum*, du nominatif *Tyndaris*, qui ſignifie fille de Tyndare; & l'on croit qu'*Horace* fait alluſion à Clytemne-

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

mneſtre, qui étoit fille de cet homme, & qui tua, ou fit tuer ſon mari gamemnon. Quelques Interpretes rétendent qu'on diſoit auſſi *Tyndaria*, *æ*; d'autres veulent qu'il y ait ici ne Epentheſe, & qu'*Horace* ait dit *yndaridarum*, pour *Tyndaridum*. Mais out cela eſt contraire à l'analogie, & ans exemple. Je croirois plûtôt qu'il audroit lire, ſans changer le ſens,

——— *fortiſſima Tyndaris. Horum*
Quid mî igitur ſuades, ut vivam Nævius? aut ſic
Ut Nomentanus?

remierement on conſerveroit conamment l'Analogie, & en ſecond eu *Horace* appelleroit plus élegamient cette Affranchie *Tyndaris*, oulytemneſtre, à cauſe de la reſſemance de l'action, que *fortiſſima Tynridum*; car il faudroit plûtôt dire *rtior Tyndaride*, ou quelque choſe de mblable. Peut-être même que cette ffranchie s'appelloit en effet *Tynda-*, comme un des Captifs de Plaute nommoit *Tyndarus*. Quoi qu'il en it, je voudrois bien ſavoir ſi les MSS. accordent en cet endroit.

Il y a un paſſage dans l'Art Poëtique vers 441. ſur lequel on rapporte une

Digitized by Google

une conjecture assez heureuse de Mr. *Bentley*. Voici les paroles d'*Horace* :

Quintilio si quid recitares ; corrige, sodes,
Hoc, ajebat, & hoc ; melius te posse negares
Bis TERVE *expertum frustra ; delere jubebat,*
Et malè TORNATOS *incudi reddere versus.*

Mr. *Bentley* ne peut souffrir ce mélange de deux metaphores, dont l'une est tirée d'un Tour, & l'autre d'une Enclume. C'est pourquoi il lit ici,

Et malè TER NATOS *incudi reddere versus.*

Horace appelle les vers de *Chœrilus*, Liv. II. Ep. I. *malè natos*, & il dit ici *ter natos malè* ; parce que dans le vers précedent il avoit dit *bis térve expertum frustra*. On attend un *Horace* entier avec des Notes de cet habile homme, où il y aura sans doute bien d'autres passages corrigez & éclaircis d'une maniere nouvelle.

II. P. TERENTII *Afri Comœdiæ, ad optimorum exemplarium fidem recensitæ. Accesserunt variæ lectio-*

Digitized by Google

lectiones, quæ in Libris MSS. & Eruditorum Commentariis notatu digniores occurrunt. Cantabrigiæ Typis Academicis, impensis Jacobi Tonson. 1701. in 4. pagg. 520.

CE *Terence* est imprimé comme l'*Horace*, dont on vient de parler. Après le texte, qui est imprimé fort correctement, celui qui a eu soin de recueuillir les diverses leçons, & dont le nom ne paroît point, a mis une Préface, où il fait une enumeration des Manuscrits dont il s'est servi, & des Editions qu'il a comparées ensemble. Il estime avec raison le travail de *Gabriël Faërno*, plus que celui des autres Interpretes de *Terence*; parce qu'outre que cet habile Critique avoit toutes les qualitez qu'il falloit, pour bien réussir dans la revision de cet Auteur, il étoit fourni d'anciens MSS. qu'il avoit examinez avec beaucoup de soin. Mais la * mort empêcha qu'il ne mît la derniere main à cet ouvrage, & qu'il n'achevât son traité *des vers Comiques*, qui auroit sans doute été d'une grande utilité, pour la correction de plusieurs passages, & pour prévenir les dépravations des Critiques trop hardis.

* *Il mourut en 1561.*

On

On a suppléé à cela, en quelque sorte, par une dissertation *de ratione & licentiâ metri Terentiani*. On y renvoye au reste le Lecteur aux corrections de *Faërno*, & à un Auteur Anglois nommé *Wasens*; qui a traité de cela à fonds, dans un livre intitulé * *Senarius, sive de legibus & licentia veterum Poëtarum.* Faute d'être assez versé dans cette matiere, *Goveanus* & *Muret* ont fait mal à propos quantité de changemens dans *Terence*. *Daniel Heinsius*, tout Poëte qu'il étoit, s'est souvent trompé en suivant *Muret*, comme on le fait voir, par quelques exemples.

Après cette Dissertation, on trouve des remarques Critiques sur les varietez de lecture, que l'Auteur a jugées de quelque importance.

Sur le Prologue de l'Andrienne vers 17. *faciunt.* næ *intellegendo ut nihil intellegant*, on remarque que dans tous les MSS. la particule *Næ* est écrite par un E *Ne*, aussi bien que dans *Donat*, que *Faërno* a suivi. Cependant on a écrit *Næ* selon l'usage reçu. En effet ce mot vient de *vai*, qui signifie *oui*; & non de *vi*, qui ne se joint qu'avec

* *C'est un livre in 4. imprimé à Oxford en 1687.*

vec le nom d'une Divinité, ou quelque autre formule de ſerment. Mais la reſſemblance de la prononciation a fait que l'on a confondu *Næ* & *Ne*; comme il paroît encore par *Diomede*, Liv. I. C'eſt ce qui fait qu'E & AE ſont très-ſouvent confondus, dans les anciennes Inſcriptions : ſur quoi l'on n'a qu'à conſulter les Indices de *Gruter* & de *Reineſius*, ſur les matieres grammaticales, & qui ſont à la fin de leurs Recueuils d'Inſcriptions.

On écrit auſſi toûjours *intellego*, & *neglego*, dans *Terence*, comme on trouve ces mots écrits en pluſieurs MSS. Il y a apparence qu'on orthographioit ainſi de ſon tems ; mais il ne s'enſuit pas qu'on doive écrire de même, dans les Auteurs des ſiecles ſuivans.

Sur le 25. vers du même Prologue, on remarque que quelques MSS. ont, *ut pernoſcat is ecquid ſpei ſit reliquum*, en ſorte que cela ſe rapporte au Poëte. Voyez ce qu'on a dit autrefois de ce paſſage, dans le Tome X. de la Bibliotheque, en parlant du Terence de Madame *Dacier*. On objecte à cette explication le dernier vers du Prologue de l'Eunuque, *ut pernoſcatis quid ſibi Eunuchus velit*. Il faut avouër que l'on peut auſſi rapporter ces mots aux ſpectateurs,

Digitized by Google

teurs, & que l'un & l'autre ſens ſont également bons.

La plûpart des Notes regardent plûtôt l'ordre des mots, & quelques varietez, qui ne troublent pas le ſens, quoi qu'elles troublent ſouvent la meſure des vers; qui ſont d'ailleurs ſi licentieux, que la proſodie de *Terence* eſt toute differente de celle des Poëtes Heroïques, comme *Virgile* & *Ovide*. On ne peut pas s'arrêter ici à ces ſortes de choſes, & *Waſeus* l'a prouvé évidemment.

L'Auteur laiſſe en doute ſi le *Calliopius*, qui eſt nommé à la fin des Comedies de *Terence*, étoit un Grammairien, ou un homme qui diſoit *plaudite*, à la fin des Comedies. Mais le mot *recenſuit*, qui eſt ajoûté, fait voir que c'étoit un Grammairien, qui avoit reſû les exemplaires de *Terence*, & dont la reviſion étoit eſtimée. Voyez l'*Ars Critica* Part. III. Sect. 1. ch. xii, 11. & l'Indice ſur *Nicomachus Dexter*.

III. P. VIRGILII *Maronis Bucolica Georgica & Aeneis, ad optimorum exemplarium fidem recenſita.* Cantabrigiæ typis Academicis, impenſis Jac. Tonſon, 1701. in 4. pagg. 686.

Digitized by Google

Il n'y a pas à la fin de ce *Virgile* des Notes Critiques, comme dans les autres Poëtes; mais il y a une Dissertation très-judicieuse & fort bien écrite, où l'on parle des Critiques & des Interpretes de *Virgile*, des varietez que les anciens Grammairiens avoient déja remarquées dans l'orthographe des MSS. de ce Poëte, & de quelques conjectures modernes, sur divers endroits difficiles. En effet, s'il avoit fallu recueuillir toutes les varietez, que les Grammairiens ont jugées dignes de remarque, & les comparer ensemble, il auroit fallu faire un gros volume d'une Critique assez seche & assez ennuyeuse.

Jean Pierius Valerianus en publia un Volume à Rome en 1521. & *Nicolas Erythræus*, remarqua quantité de choses là-dessus, dans son Indice; qui est un Ouvrage très-utile, quoi qu'il n'égale pas celui de *Pierius*, en érudition & en exactitude. Quantité d'autres les ont imitez, & l'on trouvera ici une liste des principaux. Cette multitude de Critiques & d'Interpretes a produit une infinité de varietez, qui ont fait que les Editions de *Virgile* sont fort éloignées de l'ancienne maniere de lire & d'orthographier, qui y étoit gardée;

Digitized by Google

dée ; quoi que les Critiques se vantent d'avoir *gueri*, comme ils parlent, quantité d'endroits *malades*, & d'avoir *remis* ceux qui étoient *démis* ; à peu près, comme ce Médecin des *Menechmes*, qui, à ce qu'il disoit, avoit remis à Esculape la cuisse qu'il s'étoit rompue, & le bras à Apollon, *Aesculapio crus fractum obligaverat, & Apollinis brachium.*

Personne n'étoit si capable de remedier à ce desordre, que *Nicolas Heinsius*, qui a publié le texte de *Virgile*, sur d'anciens MSS. d'Italie. Il seroit seulement à souhaiter, qu'on eût pû trouver, après sa mort, les remarques qu'il avoit faites sur ce Poëte. Il l'avoit principalement revû, sur les deux plus anciens MSS. de l'Europe, dont l'un se trouve dans la Bibliotheque du Vatican, & l'autre dans celle du Grand Duc de Florence.

Il y a dans ces MSS. une orthographe particuliere, comme de faire terminer en IS & non en ES, ainsi que nous faisons présentement, les accusatifs pluriers des noms, dont le genitif du même nombre se termine en IUM. Néanmoins l'on voit que les anciens Grammairiens ont prétendu que *Virgile* avoit écrit à dessein tantôt *trû* & tantôt

tantôt *tres*, & dans l'ancien MS. de Florence, il n'y a pas toûjours la même orthographe; comme le Cardinal *Noris* l'a remarqué dans sa IV. Dissertation, sur les *Cenotaphes de Pise*, où il accuse *Heinsius* de n'avoir pas suivi, avec la derniere exactitude, cet Exemplaire. L'Auteur de la Dissertation fait à cette occasion plusieurs remarques savantes & judicieuses sur l'orthographe, dans le détail desquelles on ne peut pas entrer ici. Il vaut mieux que ceux, qui sont curieux de cette sorte de choses, lisent cette Dissertation en elle même. On dira aussi en passant que ceux, qui n'en ont que peu de connoissance, & qui veulent s'en instruire, au moins en géneral, le peuvent faire par la lecture d'un petit livre de Mr. *Cellarius*, intitulé *Orthographia Latina*, & imprimé depuis peu à *Hall*, en Saxe.

* Pour traiter méthodiquement cette matiere, il faudroit établir quelques régles générales, & particulieres auxquelles il faudroit se tenir, autant qu'il seroit possible, afin de fixer l'Orthographe Latine; ce qu'on pourroit faire beaucoup plus facilement, que dans une Langue vivante. Par exemple,

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

il y a deux sources de l'Orthographe; dont l'une est la coûtume, qui est fondée en grande partie sur la prononciation; & l'autre l'analogie, qui est appuyée sur l'origine des mots, & sur les regles de la Grammaire.

La coûtume faisoit que l'on écrivoit *hyemps*, *dampnat*, *sollempnis*, *sompnus*, *formonsus*, que l'on trouve, avec quantité de mots semblables, dans les plus anciens MSS. & dans les Inscriptions. C'est que le peuple prononçoit ainsi, & que même les doctes étoient obligez de s'accommoder au Vulgaire, comme *Ciceron* le témoigne, dans un endroit cité par l'auteur de la Dissertation sur *Virgile*. Cette prononciation & cette Orthographe étoit souvent contre l'Analogie, comme on le voit par les mots que l'on a rapportez. Le caprice, que l'on remarque dans toutes les Langues vivantes, faisoit aussi que l'on varioit sur certaines choses: comme sur les accusatifs pluriers, dont j'ai parlé, qui finissoient tantôt en IS, & tantôt en ES. Ainsi *Virgile*, avoit tantôt écrit *tris*, & tantôt *tres*. Par exemple, * *Aulu-Gelle* témoigne que le Grammairien *Probus* disoit avoir vû une Enéide, corrigée de la main de *Vir-*

* *Noct. Attic. Lib.* XIII. *c.* 20.

Virgile, où on lisoit ainsi ces deux vers, qui sont les 350. & 351. du x. Livre:

Tres *quoque Threïcios Boreæ de gente suprema*,
Et tris, *quos Ida pater & patria Ismara mittit.*

Ce Grammairien prétendoit que *Virgile* avoit fait cela à dessein, & que ceux, qui avoient l'oreille bonne, le pouvoient sentir dans ces vers. J'avouë que je ne suis pas de ceux, qui ont l'oreille assez fine, pour le sentir; & que ce Grammairien me semble rendre raison d'une chose, qui n'est arrivée que par hazard. Si *Virgile* avoit mis *trïs* au premier de ces deux vers, & *tres* au second, *Probus* y auroit trouvé la même finesse.

Les Grammairiens remarquant en suite que la coûtume introduisoit mille prononciations vicieuses, & par consequent une mauvaise orthographe, tâcherent d'y remedier, en recourant à l'origine des mots. Ainsi ils ont voulu qu'on écrivît *exspectare*, *exspirare*, &c. & non *expectare*, *expirare*, parce que ces mots sont composez de la prépositon *ex* & des verbes *specto* & *spiro*. Si le premier étoit composé d'*ex* & de *pecto*, il faudroit écrire *ex-*

Digitized by Google

pecto. C'eſt de-là qu'eſt venu encore la coûtume d'exprimer, devant les verbes & les noms, toutes les lettres des prepoſitions dont ils ſont compoſez; quoi que la prononciation ne les fît pas ſentir. Ainſi on écrivoit *conluſtro*, que l'on prononçoit comme *colluſtro*, & *inluſtris*, que l'on prononçoit comme *illuſtris*. Cependant on trouve des exemples de l'une & de l'autre orthographe dans les MSS. & dans les Inſcriptions; ſelon que ceux qui ont écrit ces Exemplaires, ou gravé ces monuments ont eu égard à la prononciation, ou à l'analogie.

Je croi que les Grammairiens ont introduit depuis plus de conſtance dans l'Orthographe; pour éviter des équivoques, & même des fautes qui en naiſſoient. Quelquefois il étoit difficile de reconnoître le genitif du ſingulier, de l'accuſatif du plurier, quand l'un & l'autre eſt terminé en IS. Par exemple, *Horace* avoit écrit Liv. 1. Od. VI, 7.

Nec curſus duplicis per mare Ulyſſei.

On ne ſait ſi ce *duplicis* ſe rapporte à *Ulyſſei*, ou à *Curſus*; & l'un & l'autre ſens ſe peuvent ſouffrir. Car Ulyſſe s'embarqua deux fois, l'une pour aller

à

Digitized by Google

à Troye, & l'autre pour en revenir; & c'étoit un homme *double* & trompeur. A cause de cela, les MSS. font partagez, & les uns ont *duplices*, & les autres *duplicis*. Les Grammairiens ont donc eu raison de fixer la terminaison de l'accusatif plurier en ES, pour éviter l'équivoque. Ils ont aussi quelquefois mis des AE, pour des E, à cause des équivoques, comme *panè* pour *fermè*; car il y a bien de la difference entre *pene bona patria laceraverat*, comme parle *Salluste*, & *panè bona patria laceraverat*. Ainsi *dilectus* signifiant également *choix*, & *aimé*, les Grammairiens ont mieux aimé écrire ce mot dans le premier sens *delectus*, & dans le second *dilectus*.

Il y auroit beaucoup de choses à dire là-dessus, & qui pourroient servir à fixer l'orthographe Latine, qui n'est pas encore assez constante, ni assez analogique, dans les Ecrits des Modernes, aussi bien que dans ceux des Anciens. Pour moi, il me sembleroit, qu'on devroit toûjours suivre l'analogie, lors qu'elle seroit assurée; à moins qu'on ne sût, par les anciens Grammairiens, que les Auteurs Anciens l'avoient négligée; auquel cas on laisseroit les passages écrits, com-

Digitized by Google

me les Grammairiens les auroient citez. Je ne puis souffrir qu'avec peine, dans les Harangues de *Ciceron* le mot *exsilium* (c'est ainsi qu'il le faut écrire) écrit tantôt *exilium*, tantôt *exsulium*, & tantôt *exulium*. C'est ce que l'on peut remarquer dans la derniere Edition de Hollande, en 6. vol. in 8. Ce ne sont pas néanmoins des choses, dont il faille faire des crimes à qui que ce soit; puis que dans le fonds c'est une exactitude, qui ne fait rien au stile. Je voudrois pourtant y avoir pensé moi même, depuis que je me suis mêlé d'écrire en Latin; afin que l'orthographe fût uniforme, dans tout ce que j'ai publié. Il n'y a que de secondes Editions, qui puissent remedier à cela.

L'Auteur de la Dissertation rapporte ensuite quelques endroits de *Virgile*, que l'on peut rétablir sur les citations des anciens Grammairiens, ou sur les conjectures des Critiques Modernes. On ne peut pas les rapporter, & il vaut mieux, comme je l'ai dit, qu'on les lise dans l'Auteur, qu'ici.

IV. CATULLI, TIBULLI & PROPERTII *Opera*, *ad optimorum Exemplarium fidem recensita.*

Digitized by Google

sita. Acceſſerunt variæ lectiones, quæ in libris MSS. & Eruditorum Commentariis notatu digniores occurrunt. Cantabrigiæ typis Academicis, impenſis Jacobi Tonſon. 1702. in 4. pagg. 520.

LA permiſſion d'imprimer ces Poëtes, qui eſt au revers du titre, pourroit faire de la peine à quelcun; parce qu'étant dattée du 4. Fevrier 1702. il y eſt pourtant dit qu'ils ſeroient imprimez, pour être dédiez au Duc de Gloceſtre, au nom de l'Academie de Cambrige; puis que ce Prince étoit mort alors, il y avoit plus de deux ans. Mais il y a de l'apparence que l'on n'a fait que changer la datte de cette permiſſion, qui avoit été accordée auparavant, ſans toucher au reſte.

L'Auteur des remarques ſur ces trois Poëtes, n'a pas tant eu de Manuſcrits à conſulter, que ceux qui ont publié *Horace* & *Terence*. Il en a eu néanmoins un de *Catulle* & de *Tibulle*, & des collations de quelques autres, avec les plus anciennes éditions qui ſe ſoient faites de ces trois Poëtes. On n'a pas pû conſulter ceux de feu Mr. *Voſſius*, dont la Bibliotheque eſt fermée, à cauſe d'un Procès que l'Univerſité de Lei-

Digitized by Google

de, qui l'a achetée, a avec ſes héritiers. Il eſt vrai que pour ce qui regarde *Catulle*, Mr. *Voſſius* s'en eſt ſervi dans ſon Edition de ce Poëte, qui parut en 1684. de ſorte que ſi l'on a perdu quelque choſe, par cet accident, ce n'eſt que ſur *Tibulle* & *Properce*. * On peut dire encore que ſur le dernier, on eſt ſuffiſamment recompenſé de ce qui nous peut manquer à cet égard, par la belle Edition que Mr. *Broekhuyſe* en a publiée ici en 1702. Comme il a conſulté pluſieurs MSS. & que c'eſt un homme conſommé dans l'étude des Poëtes Latins; qu'il égale même, en les imitant dans ſes ingenieuſes Poëſies; on a peu à regretter, à cet égard. Nous pourrons en parler plus à fonds, dans un autre Volume, où nous examinerons quelques Poëtes, qui ont été rimprimez depuis quelques années dans ces Provinces.

Pour donner quelque exemple de ce qu'on a fait ſur *Catulle*, nous prendrons l'Epigramme, qui eſt la XXVII. piece de ſes Poëſies, où le Poëte parle à Ceſar de Mamurra, qu'il avoit enrichi.

Quis hoc poteſt videre, quis poteſt pati,
Niſi impudicus & vorax & aleo.

Dans

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

Dans les autres Editions, il y a *helluo*; mais on a suivi la maniere de lire d'un ancien MS. & des plus anciennes éditions; parce que *helluo* est la même chose, que *vorax* qui précede.

Mamurram habere quod comata Gallia
Habebat uncti, & ultima Britannia?

Au lieu d'*uncti*, il y avoit dans les MSS. *cum te*, ou *cuncta*, dont *Faërno* a fait *uncti*, que *Statius* & *Vossius* approuvent. On sait que ce mot signifie *riche*.

Cinæde Romule hæc videbis & feres?
Es impudicus & vorax & aleo.

Ce second vers n'étant pas dans les MSS. ni dans les anciennes Editions, & ne faisant d'ailleurs que gâter cette Epigramme, on l'a ôté, après *Vossius*.

Et ille nunc superbus & superfluens
Perambulabit omnium cubilia,
Ut albulus columbus, aut Adoneus.

Il y avoit dans les MSS. *idoneus*, ou *ydoneus*, dont *Scaliger*, après d'autres, a fait *Adoneus*, qui est la même chose qu'*Adonis*. *Vossius* a mieux aimé mettre *columbus Aidoneus*; mais on rejette, avec raison, sa conjecture.

Digitized by Google

Cinæde Romule, hæc videbis & feres?
Es impudicus & vorax & aleo.
Eóne nomine, Imperator unice,
Fuisti in ultima Occidentis insula, &c.
Quid est? ait sinistra liberalitas.

Dans ce dernier vers, le Poëte introduit élegamment Cesar défendant sa fausse liberalité envers Mamurra, & demandant ce que c'étoit donc que cet homme avoit tant dépensé. Ainsi il n'y avoit rien à changer ici, puis que les anciens MSS. ne varient pas. Cependant *Scaliger* vouloit qu'on lût *alid*, pour *ait*, & dans l'édition de *Vossius* le point d'interrogation est mal placé, à la fin du vers. *Catulle* répond ainsi à Cesar:

Parum expatravit? an parum belluatus est?
Paterna primùm lancinata sunt bona
Secunda præda Pontica; inde tertia
Ibera quam scit amnis aurifer Tagus.

Scaliger sur *Eusebe*, nomb. M D CCCC LX. explique cet endroit des triomphes de Cesar, après la guerre d'Espagne, où il vainquit les fils de Pompée. On ne peut pas nier que les paroles de *Catulle* ne quadrent fort bien à la matiere, & le nom de *Romulus* ne semble guere

Digitized by Google

guere pouvoir être donné à Cesar, que quand il fut maître de l'Empire. D'ailleurs *socer generque*, semblent tout à fait marquer Cesar & Pompée. Cependant il est difficile de croire que *Catulle* osât parler ainsi de Cesar, quand il fut maître de tout. Aussi *Isaac Vossius* a expliqué autrement cette Epigramme; mais il ne satisfait pas à toutes les difficultez, ni à toutes les raisons de *Scaliger*; quoi qu'il rejette son explication, avec dédain. C'est là un nœud presque Gordien, qu'on ne dénouëra qu'avec peine. Il seroit à souhaiter que l'habile homme, qui a fait les notes, dont nous parlons, en eût dit un mot.

Hunc Galliæ timent, timent Britanniæ,
Quid hunc, malùm, fovetis? aut quid hic potest,
Nisi uncta devorare patrimonia?
Eóne nomine, urbis opulentissimæ
Socer generque perdidistis omnia?

Dans le premier vers, il y avoit dans les MSS. *Hunc Galliæ timet & Britanniæ*, mais en sorte qu'il y avoit un petit espace entre *timet* & la conjonction &. *Jerôme Avantius*, correcteur d'*Alde Manuce*, a heureuse-

Digitized by Google

ment conjecturé qu'il falloit répeter *timent*; quoi qu'il ne soit pas ordinairement si heureux en ses conjectures. Monsr. *Broekhuyse*, après avoir parlé d'*Alde* sur le 2. Liv. de *Properce* Eleg. VII, 76. dit de cet homme: *non vanè arbitror esse commentum* Hieronymi Avantii, *qui in ea Officina multos Scriptores bonos malo mangonio interpolavit.*

Au lieu de, *quid hunc*, *malùm*, il y a, dans quelques Editions, *quid hoc malum*, que *Vossius* a du penchant à préferer à l'autre leçon.

Dans le penultiéme vers *opulentissimæ* doit être *de quatre syllabes*, selon *Vossius*, que nôtre Auteur suit, afin que la mesure y soit. C'est ce qui avoit fait que *Scaliger* avoit ôté ces mots, *urbis opulentissimæ*, & y avoit mis ceux d'*Imperator unice*; mais comme les MSS. & les Editions lui sont contraires, on a rejetté sa conjecture. * Ces Messrs. ont raison, mais ils se sont trompez, par mégarde, quand ils ont dit qu'il falloit qu'*opulentissimæ* fût *tetrasyllabum*, de quatre syllabes, ils ont voulu dire *pentesyllabum*, de cinq syllabes, comme on le verra en scandant le vers. Il a fallu seulement prononcer *oplentissimæ*. Le penultiéme

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

Digitized by Google

me pied eſt un *ſpondée*, au lieu d'être un *iambe* ; mais *Catulle*, ſelon la remarque de *Voſſius*, ſe donne quelquefois cette liberté.

Nôtre Auteur a examiné de même, avec beaucoup de ſoin, les MSS. & les Editions qu'il a pû trouver; dans tous les lieux, où il y a quelque difficulté ou quelque varieté remarquable; ſur le reſte de *Catulle*, & ſur *Tibulle* & *Properce*. Il n'eſt pas néceſſaire, que l'on en rapporte des exemples; & l'on aura peut-être occaſion de dire quelque choſe de *Properce*, quand on parlera de l'Edition de Hollande.

Ceux qui ont travaillé ſur les ſix Poëtes, dont on vient de parler, ont jetté, pour ainſi dire, un fondement ſolide, pour ceux qui voudront deſormais entreprendre de les expliquer, ou au moins de publier les Interpretes de ces Poëtes. Ceux de *Catulle*, *Tibulle* & *Properce*, manquent depuis longtems, dans les Boutiques de nos Libraires, & il eſt certain qu'une bonne Edition in 4 où on les mît tous entiers trouveroit des acheteurs. C'eſt aux Libraires, ou aux Critiques à y penſer.

Au reſte, le même Libraire, qui a publié les quatre volumes, dont on

Digitized by Google

vient de parler, donnera inceſſamment au Public *Lucrece* & *Ovide*, en quatre Tomes ſemblables, *in* 4. & les Commentaires de *Ceſar*, *in folio*. Ces belles Editions feront que des perſonnes avancées en âge, & que les petits caracteres choquent, ſe remettront à lire les bons Auteurs Latins, & renouvelleront le plaiſir qu'ils ont eu autrefois à les feuilleter.

ARTICLE V.

Reflexions ſur ce que l'on appelle SCIENCE, SAGESSE & VERTU, *tirées des Chapp.* V, VI & VII. *de la Coſmologie Sacrée de Mr.* GREW, *avec quelques remarques.*

CE que nous avons dit de ces trois Chapitres de Monſr. *Grew*, à la pag. 355. du 11. Tom. de cette *Bibliotheque Choiſie*, a fait ſouhaiter à des gens de bon goût que nous en donnaſſions un Extrait, dans celui-ci, avant que de paſſer au Livre III. C'eſt ce que nous allons faire, d'autant plus volontiers que la matiere le mérite, & qu'il n'y a guere de ſujet plus

Digitized by Google

plus utile que celui-ci ; puis qu'il s'agit des principes géneraux de toutes les Sciences & de toutes les actions humaines, & sur tout de celles qui méritent de la loüange.

1. *La Verité* est l'objet le plus propre & le plus nécessaire de nôtre Entendement. Elle en est l'objet propre, parce qu'il n'y a qu'elle, à qui il soit obligé de se rendre On peut de plus concevoir cent mensonges, sans appercevoir une verité ; mais quand on a compris une seule verité, on conçoit en même tems que tout ce qui lui est opposé est faux. Elle en est l'objet nécessaire, même quand l'Entendement apperçoit une fausseté ; car juger qu'une chose est fausse, c'est s'appercevoir d'une verité.

La Verité n'est qu'une convenance, qui se trouve dans les paroles, dans l'Esprit, ou dans les choses. Quand les paroles s'accordent avec la pensée, elles forment un discours sincere ; & quand c'est avec d'autres choses, c'est un discours veritable. Quand c'est avec la conception, elles marquent le veritable dessein que l'on a, & quand c'est avec d'autres choses c'est un vrai théoreme. Quand les choses s'accordent avec nos conceptions, alors l'operation

Digitized by Google

ration de nôtre Esprit a pour objet la Verité. On pourroit faire la même remarque sur le rapport que les choses ont entre elles.

La verité *theorematique*, comme parle l'Auteur, & qui consiste dans les conceptions que nous avons des choses, est négative, ou positive. Cette proposition, *l'or est plus pesant que le vif-argent*, semble être une verité positive; cependant elle revient à la même chose, que deux négatives; savoir, que l'or n'est ni plus leger, que le vif-argent, ni d'un égal poids. Mais si l'on dit que le poids de l'or, comparé avec celui du vif argent, est comme neuf à huit, c'est une verité positive; & c'est principalement la connoissance de ces veritez, qui forme la Science & la Sagesse. La premiere considere l'Essence des choses, & la seconde leurs operations.

L'essence d'une chose c'est *la raison*, pour parler comme les Geometres, de son Etre, & l'idée, ou la perception complette de cette *raison* est sa définition. Il faut qu'il y ait deux choses dans cette idée; qu'elle soit précise, & qu'elle renferme tout l'objet, ou qu'elle n'y mette ni plus, ni moins, qu'il n'y a.

Dans

Digitized by Google

Dans chaque Eſſence, il y a un *genre*; c'eſt à dire, ce qu'elle a de commun avec d'autres Eſſences: & une *difference*, ce qui eſt ce qu'elle a de particulier, & qui la diſtingue de toutes les autres.

Ainſi *le genre*, quoi que quelques uns en penſent, exiſte réellement, dans la choſe définie, & eſt le fondement de ce qu'on nomme proprement *généralité*, qui n'exiſte que dans la penſée. Par exemple, la nature d'un *Animal*, conſideré comme tel, eſt la même dans une bête à quatre pieds, & dans un oiſeau, que dans un homme. Mais on dit qu'il n'y en a *qu'une ſeule*, parce que nous n'en avons qu'une ſeule conception.

Nous pouvons nous former des idées complettes de ces ſortes de choſes, qui ſont ſimples & faciles; c'eſt à dire, marquer ce en quoi ces Eſſences s'accordent, & ce en quoi elles different; de même que dans la Géometrie, où l'on ne conſidere preſque que la Quantité & la Figure.

Nous ſéparons la Quantité, par le moyen de l'abſtraction, de la nature du Corps. Encore que nous ne puiſſions pas concevoir qu'un Corps exiſte ſans quantité, néanmoins nous pouvons

Digitized by Google

vons considerer distinctement le Corps & la Quantité. Nous ne pouvons pas non plus concevoir qu'un Corps existe sans Figure, & s'il s'ensuivoit que le Corps & la Quantité sont la même chose, parce que le Corps ne peut pas exister, sans Quantité ; il s'ensuivroit aussi, que le Corps & la Figure sont la même chose, & par consequent qu'il n'y a point de difference entre la Figure & la Quantité, ce qui est absurde.

Il faut bien que nous les distinguions, de la sorte, par abstraction ; sans quoi nous ne pourrions avoir aucune idée veritable d'une surface, d'une ligne, ou d'un point. Car une surface, pour en donner une définition exacte, est une Quantité qui a de la largeur sans épaisseur, & par consequent sans aucune nature corporelle. Une ligne est longue, sans être ni épaisse, ni large. Un point est sans étendue. Sans avoir une veritable idée de ces choses, nous ne pouvons rien comprendre dans les démonstrations, qui regardent la Quantité.

On peut aussi définir, avec exactitude, le rapport réel, qui est entre deux Quantitez, & qui est triple ; savoir, d'*égalité*, de *proportionalité*, & de

Digitized by Google

de *commenſurabilité*. L'Egalité eſt l'identité des Quantitez. Ainſi dans les triangles rectangles, le quarré de l'hypotenuſe eſt égal aux quarrez des deux autres côtez. L'Egalité eſt une verité réelle, & lors qu'on la démontre, c'eſt un veritable Théoreme.

La Proportionalité eſt un rapport égal, qui eſt entre des quantitez, ou des nombres inégaux; ſoit que cela ſe faſſe par addition, comme en 2, 4, 6; ou par multiplication, comme dans 2, 6, 18, ou en 2, 6, 4, 12. En tout cela, des nombres inégaux ſont augmentez également.

La Commenſurabilité eſt lors que deux, ou pluſieurs nombres, ou quantitez, ſont diviſibles en parties égales, par un nombre commun, ou par une meſure commune. Ainſi 9, 21 & 30. ſont diviſibles en parties égales, par le nombre de 3.

La Quantité & la Situation ſont la Figure, qui eſt bornée, ou en tout, ou en partie. Une figure eſt bornée en partie, lors qu'elle eſt renfermée entre deux lignes qui peuvent être prolongées à l'infini, ſoit dans une égale diſtance l'une de l'autre, ou autrement. On peut très-bien définir les differentes ſortes de figures régulieres, entierement

Digitized by Google

rement terminées, soit planes, soit solides.

Il y a un double rapport entre les figures dont l'un se nomme *ressemblance*, & l'autre *coëxistence*. La ressemblance des figures consiste dans l'égalité de leurs angles, & dans la proportion de leurs côtez. Elles peuvent être semblables, quoi qu'elles different infiniment en quantité. La coëxistence est quand une figure peut être résolue en une autre: comme les figures rectilignes le peuvent être en triangles.

A l'égard des Essences des choses composées, invisibles, & vitales, elles ne peuvent être définies. Par exemple, nous savons que les fibres d'un muscle peuvent être divisées en d'autres fibres si petites, qu'elles sont plus minces qu'un fil d'aragnée, & il se pourroit faire que, par le moyen du Microscope, on vît la fin de la division. Nous savons aussi, par l'analyse chymique, qu'un muscle est composé de divers principes. Mais personne ne peut dire en quel nombre ils sont, ou de quelle maniere précisément ils sont mêlez ensemble, pour former les proprietez, que l'on remarque dans une fibre.

On

Digitized by Google

On a prouvé dans le * Chapitre *des Principes*, que les Atomes des Principes ont une certaine groſſeur, & une certaine figure, qui leur ſont particulieres, & qui ne changent point. Mais nous ne ſavons pas quelle eſt cette groſſeur, & quelle difference il y a entre la groſſeur des Atomes de diverſes choſes. On ſait que la figure des particules des ſels eſt toute pleine d'angles, les uns obtus, les autres droits, & les autres aigus ; mais on ne ſait pas ſi ces Atomes ſont compoſez de particules d'une ſemblable figure.

A l'égard de l'Eſſence des Principes *Vitaux*, nous ſommes encore dans une plus grande ignorance, parce que nous ne connoiſſons que leurs operations. Ainſi les définitions des Eſſences Corporelles & des *Vitales* ne ſont autre choſe que des noms & des marques, pour ainſi dire ; par leſquelles on les diſtingue, dans le diſcours, les unes des autres. Par exemple, on dit qu'un homme eſt *un animal raiſonnable* ; ce qui bien loin d'être une bonne définition, n'eſt pas ſeulement une bonne marque, par laquelle on le puiſſe diſtinguer des bêtes ; car les bêtes ont une eſpece de raiſon phantaſtique. Il vau-

* *B. C. Tom. I. p. 255. & ſuiv.*

Digitized by Google

vaudroit mieux dire que c'eſt *un animal intellectuel*; ce qui renfermeroit qu'il a de la Religion, qui dépend de l'intelligence. Encore ne ſeroit-ce pas là définir l'homme.

Que ſi l'on me demande une définition, je réponds que là où le coûteau finit, le Microſcope commence, & que là où le Microſcope finit, le feu commence, ou l'analyſe chymique. Quand cette réſolution eſt achevée, la Raiſon commence, par laquelle nous allons auſſi loin que nous pouvons, pour nous former une idée du corps de l'homme, qui ne fait que la moitié de ſon Etre. Enſuite nous conſiderons ce qu'il y a de *Vital* en lui.

Quoi que les idées que nous avons de la Figure & de la Quantité approchent plus de la perfection que les autres; néanmoins elles ne ſont pas abſolument parfaites, ni complettes.

C'eſt ce qui paroit, à l'égard de la Figure; parce que nous ne pouvons concevoir comment la circonference d'un cercle, ou d'une autre ligne courbe peut être ſans une infinité d'angles; car les parties d'une Ligne ſont des Lignes, & nous ne pouvons concevoir comment elles changent de direction

Digitized by Google

rection ſans former des angles. Néanmoins ſuppoſer qu'il y a des angles dans un cercle, c'eſt détruire la définition d'un cercle, & par conſequent de tous les Théoremes, qui en dépendent. On dit que les lignes tangentes touchent ſeulement en un point, c'eſt à dire, qu'elles ne touchent nulle part, car un point n'a pas de parties. Il n'y a point de Grammaire mathematique, qui puiſſe ſauver cette eſpece de contradiction. Nous avons une idée de ce que nous diſons, mais nous n'avons point de mots propres, pour l'expliquer.

Il eſt certain que l'angle, que fait une tangente avec la circonference d'un cercle, eſt plus petit qu'aucun angle rectiligne, quoi qu'infiniment petit, ne le peut être; c'eſt à dire, qu'il eſt plus petit qu'un infiniment petit.

Les lignes Aſymptotes peuvent s'approcher plus près qu'aucune diſtance, que l'on puiſſe aſſigner; & néanmoins, étant continuées à l'infini, elles ne ſe toucheroient jamais.

Suppoſons qu'un rayon, comme rayon, ſe meuve ſur un cercle. Soit que nous ſuppoſions qu'il ſe meuve tout entier, ou en partie; cette ſuppoſi-

Digitized by Google

poſition nous menera à une abſurdité. S'il ſe meut en partie, & qu'il ſe repoſe en partie, ce ſera une ligne courbe & non un rayon. S'il ſe meut tout entier, il ſe meut ou autour du centre, ou ſur le centre. S'il ſe meut autour, il ne parvient pas juſqu'au centre, & par conſequent ce n'eſt pas un rayon. Il ne peut pas non plus ſe mouvoir ſur le centre, parce que le mouvement a des parties, & par conſequent ne peut pas ſe faire ſur un point, qui n'en a pas.

Par ces exemples, & par d'autres ſemblables, il eſt évident que les lumieres des hommes ne vont pas juſqu'aux dernieres parties non ſeulement d'une ligne courbe, mais encore de la Quantité, & du Mouvement, conſideré comme une quantité ſucceſſive. C'eſt pourquoi nous n'avons pas d'idée complette de leur nature; puis que ſi nous en avions une, nous ſerions capables de ſoudre toutes les difficultez que l'on peut faire là-deſſus. Ainſi à peine y a-t-il un Etre dans le monde, dont l'Eſſence nous ſoit entierement connue.

Combien-moins pourrions-nous comprendre la premiere Cauſe de toutes choſes, ou aucune des perfections, qui

Digitized by Google

qui lui appartiennent ? Néanmoins nous sommes aussi assurez de son existence, que nous le sommes de celles de la Quantité, de la Figure & du Mouvement ; ou de quelque autre chose que ce soit, dont nous n'avons pas d'idée complette.

Mais quoi que nous ne connoissions entierement l'Essence d'aucun Etre, nôtre Science s'étend aussi loin que nos connoissances assurées. Nous irons même plus loin, si après avoir fixé les marques, auxquelles nous reconnoissons chaque Etre, nous ne nous arrêtons pas là, comme l'on fait dans les Ecoles ; mais que nous tâchions d'approcher des définitions des Etres, lesquelles sont dans leur perfection seulement dans les idées de Dieu.

11. Comme *la Science* est proprement cette connoissance, qui se rapporte à l'essence des choses ; *la Sagesse* regarde leurs causes & leurs operations.

On compte ordinairement quatre Causes de tout ; la cause efficiente, la materielle, la formelle, & la finale. Mais cette division est vicieuse. La matiere, ni la forme ne peuvent pas être nommées *causes*, au sens auquel

Digitized by Google

ce mot se prend ; puis qu'elles sont plûtôt l'essence des choses, que leurs causes ; de sorte que si la matiere & la forme pouvoient être nommées les causes de quelque chose, cette chose seroit la cause d'elle même ; & il n'y auroit point de difference, entre la cause & l'effet. La fin peut être nommée une cause, entant qu'elle produit l'usage des moyens ; mais à proprément parler, il n'y a que l'efficiente, qui puisse être justement ainsi nommée.

Il y a quatre principales Causes de toutes les operations, qui regardent les hommes ; le Corps, les Sens, l'Imagination & la Raison. La conjonction quadruple, pour parler avec l'Auteur, de ces Causes produit en tout seize manieres génerales d'operation.

Les premieres quatre manieres regardent le Corps, & sont les operations du Corps sur le Corps, ou sur les Sens, ou sur l'Imagination, ou sur la Raison. Les secondes appartiennent aux Sens, & sont des Sens ou sur le Corps, ou sur les Sens, ou sur l'Imagination, ou sur la Raison. Les troisiémes sont de l'Imagination sur les Corps, ou sur les Sens, ou sur l'Imagination,

Digitized by Google

tion, ou sur la Raison. Les quatriémes sont de la Raison sur le Corps, ou sur les Sens, ou sur l'Imagination, ou sur la Raison elle-même. Toute la Sagesse des hommes consiste dans l'observation distincte de ces quatre choses, & dans leur prompt & régulier usage.

I. 1. La premiere sorte d'operation est celle du Corps sur le Corps; & se fait en trois manieres, par la grosseur, par la figure, & par la situation. La grosseur produit & le mouvement & le repos; & contribue beaucoup à la direction & à l'acceleration du mouvement; car ce qui est plus gros a plus de pesanteur, c'est à dire, qu'il tend avec plus de force à son centre. Un corps plus gros donne un mouvement plus vîte à celui, qui est de moindre grosseur; car si la Quantité du corps mouvant est le double de celle du corps mû, la vîtesse du mouvement, dans le corps mû, sera le double de celle du corps mouvant. Le mouvement, qui est répandu par toute la masse d'un plus gros corps, dans un moindre se jette, pour ainsi dire, en longueur, ou devient plus vîte.

La Figure contribue aussi beaucoup au mouvement & au repos. Un corps

Digitized by Google

rond ſe meut autour de ſon centre, avec moins de réſiſtance de la part des corps voiſins, que s'il avoit des angles. Une Veſſie qui n'eſt point enflée, quoi qu'elle ne ſoit pas plus peſante, que lors qu'elle eſt enflée, mais au contraire un peu moins, deſcend avec plus de facilité, que lors qu'elle eſt remplie d'air, parce qu'elle trouve moins de réſiſtance.

La ſituation y fait auſſi quelque choſe, puis qu'un moindre poids placé à une plus grande diſtance de ſon centre de peſanteur, fait mouvoir un plus grand poids, qui n'en eſt pas ſi éloigné. La vîteſſe du mouvement, qui eſt dans le moindre poids, eſt égale à la maſſe du mouvement, qui eſt dans le plus grand. La plus grande partie des effets de la Méchanique eſt fondée ſur ces trois choſes.

Il en eſt de même des mouvemens des Animaux. Nous ne devons pas conſiderer ſeulement, comme font les Phyſiciens, comment la ſtructure des parties produit des mouvemens dans chaque homme; mais encore le Méchaniſme de chaque membre; c'eſt à dire, la figure & la groſſeur des os & des muſcles, & l'inſertion des muſcles dans les os. Ces choſes ſont plus ou moins

Digitized by Google

moins avantageuſes, pour certains mouvemens dans un homme, que dans un autre; car il y a une auſſi grande varieté, dans les autres parties du Corps, que dans les viſages. C'eſt ce que l'on peut remarquer par l'uſage même. Si l'on conſidere particulierement la poitrine, les bras & les jambes, on peut juger pour quelle action corporelle un homme eſt le plus propre.

Pluſieurs maladies dépendent de l'action de ces parties, jointe avec d'autres cauſes. Quand on a la poitrine étroite, on a du penchant à la phthiſie; quand on a les veines trop grandes, on eſt diſpoſé à l'atrophie, & quand elles ſont trop étroites, à devenir trop gras. La petiteſſe des veines jugulaires eſt une diſpoſition à l'Apoplexie; & la même choſe dans les jointures cauſe la goute, & dans les veines émulgentes la pierre. Il y a de l'apparence que la plûpart des maladies procede en partie d'une mauvaiſe conformation des membres, ou ſenſible, ou cachée.

La groſſeur, la figure, & la ſituation produiſent les mêmes effets dans les petits corps, que dans les grands; & la même choſe ſe paſſe dans les

Digitized by Google

Atomes, & dans les *molecules*, dont ils ſont compoſez. Il faut faire le même jugement de la ſéparation & de la conjonction de tous les corps, de leur alteration, & de leur géneration; auſſi bien que des maladies, qui viennent de cauſes exterieures, ou interieures.

Mais la maniere de l'operation de ces petits corps eſt très-obſcure. Par exemple, on ne ſauroit dire aſſurément pourquoi la Rhubarbe purge; ſi c'eſt par une eſpece d'irritation de l'eſtomach & des boyaux: comme une choſe de mauvais goût, que l'on tient dans ſa bouche, cauſe de la ſalivation; ou ſi c'eſt en paſſant dans le ſang, car la couleur qu'elle donne à l'urine, fait voir qu'elle y paſſe; ou ſi c'eſt en agiſſant ſur les nerfs, qui ſervent beaucoup à l'excretion des ſucs, auſſi bien qu'aux autres fonctions animales; ou de quelque autre maniere. On peut faire mille autres queſtions, touchant ce remede, & tous les autres; auxquelles nous pouvons auſſi peu répondre, que connoître l'Eſſence des choſes, de qui leurs operations dépendent.

Mais pour nommer un homme *ſage* & *prudent*, il ſuffit qu'il ſoit aſſuré de l'effet

Digitized by Google

l'effet des corps ; autant qu'il eſt néceſſaire, pour en tirer l'uſage qu'il ſe propoſe. S'il n'a point d'autre vuë, que de purger, il lui ſuffit de ſavoir que la Rhubarbe eſt purgative ; & qu'en toutes choſes, il n'aille pas plus loin que ſes lumieres, & qu'il ne ſe fonde que ſur la Verité.

I. 2. La ſeconde ſorte d'operation des Corps eſt celle qu'ils font ſur les ſens, dont on a déja parlé * dans le Ch. 11. du II. Livre.

I. 3. La troiſiéme maniere, dont les Corps operent, conſiſte dans les effets qu'ils produiſent ſur l'Imagination ; ſoit que ce ſoit par le moyen des organes des ſens, ou par des impreſſions immédiates des images de la Phantaiſie. Ceci ſe peut faire de deux manieres ; en partie par les humeurs, qui ſuggerent des conceptions de feu, d'eau, de joie, & de chagrin ; & en partie par le cerveau, qui eſt comme le laboratoire, dans lequel ſe font les images, qui ſont differentes, ſelon la conſtitution differente du cerveau.

Par-là l'Imagination eſt plus, ou moins claire, ou confuſe ; foible, ou forte ; abondante, ou ſterile. Elle eſt claire, ſelon la pureté des humeurs,

* *Bibl. Choiſie Tom. II. p. 365. & ſuiv.*

Digitized by Google

qui composent les images ; forte par la quantité de ces mêmes humeurs, & abondante, selon la grandeur du cerveau, qui les renferme. C'est pourquoi ceux qui ont la tête grosse, supposé que tout le reste soit également bien disposé, ont ordinairement plus de Mémoire, & l'Imagination plus abondante.

La clarté de l'Imagination ne dépend néanmoins pas de la seule pureté des humeurs, mais aussi de la structure réguliere du cerveau, qui est plus propre à former & à composer des images régulieres. Comme les enfants qui sont noüez, n'ont ni les membres, ni les visceres bien formez : dans les fous, le cerveau n'est pas non plus bien disposé ; & comme cette varieté peut être infinie, il y a aussi une difference infinie dans les Imaginations. Mais comme il arrive, avec le tems, du changement dans les membres des enfants, qui se redressent ; il en peut arriver de même, dans le Cerveau.

I. 4. Les Corps ne peuvent agir sur la Raison, que par le moyen des Sens & de l'Imagination. Ainsi à proportion qu'ils agissent sur les Sens & sur l'Imagination, la Raison en est ébranlée ; comme on le verra dans la suite en

Digitized by Google

en parlant des effets des Sens & de l'Imagination sur l'Esprit.

II. 1. Les *Sens* agissent sur les Corps, non seulement par le moyen de la Phantaisie, comme lors que l'on bâille, quand on voit bâiller; mais encore en repoussant sur les Corps les impressions naturelles ou contre la nature, qu'ils reçoivent. Ainsi une grande douleur cause des gemissemens, des sueurs froides, & des Syncopes, altere le poux, & produit souvent la fievre. Ainsi encore le chatouillement peut produire un ris convulsif, & d'autres mouvemens involontaires. Ce ne sont pas-là des effets de la Volonté, & de l'Imagination, mais seulement des Sens.

II. 2. Les Sens agissent aussi sur les Sens, mais pour la plûpart du tems, conjointement avec l'Imagination; en sorte qu'une Sensation peut causer du changement à une autre, l'affoiblir, & même l'empêcher entierement. Un mets servi proprement en paroît meilleur. Une belle voix, avec des manieres agréables, empêche qu'on ne soit blessé des défauts d'un visage laid. La Musique & une bonne Compagnie diminuent la douleur. Cela veut dire que la Vuë & l'Ouïe

Digitized by Google

empêchent que l'Imagination ne ſoit frappée, par les effets de l'Attouchement. Dans le mal de dents, la vue de quelque choſe, qui épouvante, produit le même effet. Il eſt vrai que l'Imagination & la peur agiſſent en même tems; mais elles n'auroient pas cette force, ſans la Vuë.

II. 3. On voit par les exemples, que l'on vient de rapporter, que les Sens agiſſent ſur l'Imagination. Chaque Sens contribue à produire en elle ou les images qui lui ſont propres, ou des images differentes. La Vuë fournit à l'Imagination ſes propres images, comme celles des couleurs, que nous imaginons enſuite, ſans les voir; & des images differentes, lors que la préſence d'un homme nous fait reſſouvenir de ſon nom, que nous avions oublié. Mais les Sens ne frappent pas tous également l'Imagination. Il eſt certain qu'elle eſt beaucoup plus ébranlée, par les objets de la Vuë & de l'Ouïe, que par les autres.

II. 4. Les Sens agiſſent auſſi ſur la Raiſon, conjointement avec l'Imagination. Le manger, le boire, le jeu, la muſique, les plaiſirs veneriens nous fourniſſent des exemples, qui font voir que les Sens ont ſouvent aſſez de for-

Digitized by Google

force, pour réſiſter à la Raiſon, & pour ſuſpendre ſes influences. Au contraire, ce qui fait ceſſer les impreſſions des ſens, comme le calme, la tranquillité & les ténebres, eſt avantageux à la Raiſon. La Muſique, la Compagnie, une Chambre agréable, une promenade ſervent ſouvent à calmer les agitations de l'Eſprit. Les ſenſations elles mêmes, ſi elles ſont agréables & dans les bornes, où elles doivent être, conſiſtent, auſſi bien que la Raiſon, dans une certaine uniformité, & une certaine proportion.

C'eſt de-là que dépend l'effet de la beauté, qui conſiſte dans une certaine proportion, que les parties du viſage ont les unes avec les autres. Il en eſt de même des habits, que l'on regarde comme attachez aux corps de ceux qui les portent. C'eſt ainſi que la Nature a donné aux bêtes à quatre pieds le poil, & aux oiſeaux les plumes, pour leur ſervir d'habits.

L'effet de la parole eſt auſſi très-grand, non ſeulement à cauſe du ſens qu'elle renferme, mais encore à cauſe du ſon. Il y a une eſpece de Muſique, dans une bonne récitation, à l'égard de la meſure, du tems & du ton. Toute bonne periode doit avoir

Digitized by Google

trois ſortes de proportions ; ſavoir, entre ſes propres membres, avec les autres periodes, & à l'égard de ce que l'on veut exprimer. Les mots ont auſſi leur tems, ſelon les ſyllabes & les lettres dont ils ſont compoſez : auſſi bien que ſelon l'ordre, dans lequel ils ſont rangez. Il n'y a point de mot qui n'ait ſon ton, dans le langage ordinaire, auſſi bien que dans la Muſique, & on pourroit marquer ces tons par des Notes, ſi l'on vouloit. Dans le langage commun, il y a ſeulement moins de varieté, & les tems ſont plus courts. A l'égard du tems & de la meſure, le ſtyle des Poëtes eſt moins varié, & par conſequent moins touchant que celui des Orateurs ; le premier n'étant qu'une courte Chanſon, que l'on répete juſqu'à la fin du Poëme : au lieu que le ſecond eſt plein d'une varieté infinie ; comme ſeroient differents airs, que l'on jouëroit ſur un lut.

La maniere dont on prononce, & le geſte, contribuent auſſi beaucoup à toucher ; non ſeulement dans un diſcours étudié, mais encore dans la converſation. Tous les mouvemens du corps, qui ſe font, ont une certaine harmonie entre eux, & ont du rapport à ce que l'on dit ; de ſorte que

Digitized by Google

que lors qu'ils ſont aiſez, & ſans affectation, ils ne manquent pas de plaire.

III. 1. L'Imagination agit ſur le corps dans tous les mouvemens volontaires, qu'elle dirige, ſoit que nous ſoyons réveillez, ou endormis. Elle a même du pouvoir, ſur les mouvemens involontaires; puis que l'amour & les autres paſſions alterent ſouvent le poux, & produiſent d'autres effets ſenſibles dans le corps.

L'imagination troublée cauſe ſouvent des maladies. L'Etiſie vient quelquefois de chagrin. On peut dire la même choſe de l'Amour, de la Fureur, & des maladies Hyſteriques; car l'Imagination les cauſe ſouvent. Cela arrive fréquemment, non parce que l'Imagination eſt troublée par les humeurs; mais au contraire parce que les humeurs ſont troublées par l'Imagination. Les Chiens, ni les Chevaux entiers, qui ſont des animaux fort échauffez, n'ayant pas l'Imagination, que les hommes & les femmes ont, des objets qui les enflamment, ne ſont ſujets à aucune de ces maladies. Il y a des enfans, qui ſont devenus foux, ou enragez pour avoir eu de grandes frayeurs. Il n'y a guere de violentes

Digitized by Google

ſions, qui n'aient cauſé des morts ſubites. Je n'en excepte pas même la joie.

L'Imagination contribue auſſi beaucoup à la guériſon des malades. La peur a ſouvent fait paſſer un accès de fievre, & a diminué la douleur de la goute. Les deſordres, qui viennent de Melancholie, ſont gueris par la joye ; & les médecines font ſouvent plus d'effet, lors que les malades ſont calmes & pleins de courage. Il ne doit pas paroître étrange que l'Imagination ait de l'influence ſur les muſcles du dedans, puis qu'elle a tant de force, ſur ceux du dehors. On ſait que la plûpart des parties interieures ſont muſculaires, & l'Imagination en agiſſant ſur ces muſcles agit ſur les humeurs qu'ils renferment.

III. 2. L'Imagination agit auſſi ſur les Sens, non ſeulement dans les cas dont on a parlé, lors qu'elle agit par un Sens ſur un autre ; mais encore toute ſeule & d'elle même. Quelquefois elle diminue le ſentiment, comme lors qu'une vive conception d'un bien ou d'un plaiſir à venir diminue une douleur préſente. Quelquefois elle l'augmente, car une forte imagination de douleur eſt une douleur ; de ſorte que

Digitized by Google

que quand la douleur vient réellement, elle eſt redoublée par l'Imagination.

Quelquefois même elle produit des ſenſations, & fait le même effet ſur des perſonnes éveillées, que ſur celles qui ſongent. La frayeur ou la ſurpriſe leur fait voir ce qui n'eſt point; & c'eſt là-deſſus, que ſont fondées pluſieurs fauſſes apparitions.

III. 3. L'Imagination opere ſur elle même, & elle diminue quelquefois ſes propres forces: comme lors que l'on fait prendre une médecine à un enfant, en lui promettant quelque bagatelle; ou que l'agrément exterieur de quelque mets en fait ſouffrir le mauvais goût.

La meilleure maniere de guerir les paſſions eſt fondée ſur cette experience; car peu de gens ayant aſſez de Raiſon, pour être maîtres des effets de leur Imagination, la plus prompte voye de les gagner eſt d'oppoſer un de ces effets à un autre. Si l'on veut, par exemple, marier ſes enfans à ſon gré, il leur faut laiſſer voir beaucoup de monde; parce que cette multitude d'objets tenant leurs eſprits partagez, les ſentimens des parens font pencher la ballance du côté qu'ils veulent. C'eſt là le principal moyen, dont les perſonnes

Digitized by Google

nes prudentes ſe ſervent, en toutes occations, pour gouverner les peuples.

L'Imagination d'une perſonne opere auſſi ſur celle d'une autre. Ainſi l'Amour produit l'Amour, & il en eſt de même des autres paſſions. Si on conſidere bien cela, & en même tems quelle peut être la petiteſſe des corps, & la rapidité imperceptible du mouvement, & que la Phantaiſie & le Corps agiſſent ſouvent de concert; on ne trouvera point d'impoſſibilité dans la penſée de ceux, qui croiroient que l'Imagination d'une perſonne agit ſur celle d'une autre, par le moyen de certains corpuſcules inſenſibles, qui paſſent de l'un à l'autre. Mais il faut ſuppoſer que l'imagination de l'Agent eſt forte, que la Raiſon du Patient eſt foible, & que l'eſpace qui eſt entre eux n'eſt pas trop grand. C'eſt de là que dépendent tous les effets de la Magie Naturelle, autant qu'on les peut croire veritables.

III. 4. L'Imagination agit auſſi ſur la Raiſon, par ſes actes de perception, & cela de diverſes manieres; ſoit en augmentant ſes lumieres, ou en diminuant ſa force. L'Imagination peut augmenter les lumieres de la Raiſon, en

Digitized by Google

en lui fourniſſant quantité de materiaux, ſur leſquels elle peut agir. Néanmoins l'abondance de ces images n'eſt pas toûjours avantageuſe à la Raiſon; car elles la jettent dans l'erreur, ſi elles ſont fauſſes, ou confuſes. Ainſi quoi qu'une groſſe tête, tout le reſte étant ſuppoſé égal, puiſſe être une marque d'une imagination bien fournie; néanmoins ce n'eſt nullement une preuve d'un Jugement exact, qui dépend plus de la ſtructure réguliere, que de la maſſe du Cerveau.

La Phantaiſie agit encore ſur la Raiſon, par ſes actes de volition. La Raiſon eſt comme environnée & tenue captive, par ce qui plait davantage à l'Imagination; & ces deux choſes ſe tiennent ordinairement compagnie. Auſſi, plus un homme a d'eſprit, plus il a d'imagination, par laquelle il ſe gouverne plus, ou moins; & de laquelle auſſi il faut ſe ſervir, ſi on le veut gouverner. Sa Raiſon eſt comme le fer de la hache, dont on ſe ſert, & l'Imagination eſt comme le manche, par lequel on peut le tenir.

Entre tous les effets de l'Imagination, il y en a principalement quatre, qui

qui ſe rendent maîtres de la Raiſon; l'*Eſprit*, l'*Opinion*, l'*Amour* & l'*Orgueuil*.

Comme le ton de la voix eſt la muſique du Diſcours prononcé: de même les figures & les ornemens du langage ſont l'harmonie de l'*Eſprit*. Les conceptions des choſes ſont placées dans leurs differens degrez de vrai-ſemblance, comme en diverſes proportions, qu'elles ont l'une avec l'autre; & par cette eſpece d'harmonie, ſouvent la voix de la Raiſon ſe trouve comme abſorbée. De là vient que peu de perſonnes, extraordinairement judicieuſes, entreprennent de faire des Poëmes. Ceux qui ſe plaiſent beaucoup au dehors des choſes, & à leurs couleurs, en pénetrent rarement le dedans. On peut dire, d'un autre côté, que ceux, qui ſavent ménager avec art la vrai-ſemblance, ſe rendent auſſi maîtres de la Verité elle même. Ainſi ſoit que l'on employe l'Eſprit, pour, ou contre la Raiſon, dans tous les diſcours; il donne beaucoup de force aux preuves, & dans toutes les affaires de la vie, il ſert infiniment à conduire nos actions.

L'*Opinion* qu'un homme a de lui même ou des autres, ou de quelque cho-

Digitized by Google

choſe, peut avoir une plus grande force ſur lui, que ce que l'on nomme l'Eſprit; parce que chacun prétend que ſes opinions ſont fondées ſur la Raiſon; au lieu que l'on regarde bien des penſées comme pleines d'eſprit, que l'on ne croit pas néanmoins raiſonnables. Combien de gens y a-t-il, qui ont bonne opinion d'eux mêmes, dans des choſes, dans leſquelles ils ſont généralement condamnez de tout le monde? On voit auſſi que les mêmes paroles, & les mêmes actions ſont applaudies, ou cenſurées; ſelon que les perſonnes, à qui on les attribue, ſont eſtimées, ou non.

Pluſieurs choſes peuvent contribuer à établir une opinion; par exemple, la coûtume, qui a d'autant plus de force qu'elle eſt plus longue, & qu'on l'a priſe plus jeune. Non ſeulement elle réſiſte aux oppoſitions de la Raiſon; mais elle en devient même plus forte, comme de certains nœuds, qui ſe ſerrent à meſure que l'on tâche de les délier. On doit bien prendre garde à ceci, dans l'éducation des Enfans. La force de la coûtume eſt ſi grande, qu'elle nous fait trouver les choſes bonnes, ou mauvaiſes. On le peut remarquer dans les modes des habits, que

Digitized by Google

que l'on trouve bien-séantes, ou messéantes, selon que l'on y est accoûtumé. Elle fait même trouver beau ce qui est absurde, telles que sont les invocations que nos Poëtes font aux Muses. Cela se pouvoit souffrir, dans les Payens, qui faisoient profession de croire qu'il y avoit des Divinitez, auxquelles ils donnoient ce nom; mais à présent, à quoi bon s'adresser à des Etres, que l'on sait bien être chimeriques? Je ne trouve aucun sens dans ces invocations, à moins que les Poëtes ne s'addressent à leur propre Imagination, qu'ils regardent comme une Divinité.

La force de l'*Amour* est aussi très-grande; & plusieurs choses concourent à produire cette passion. Il y en a de sensibles, comme la beauté du visage, la voix, l'air, la mine, les manieres, les habits, &c. Il y en a d'insensibles, comme l'humeur, l'Esprit, la retenue; & ce qui fait plus que tout cela, la jeunesse. La moindre de ces causes peut produire l'amour, dans un âge vigoureux; & que ne font-elles point, lors qu'elles concourent toutes? Elles se trouvent mêlées ensemble, avec beaucoup d'artifice; & un peu de mauvaise humeur adroitement ménagé fait va-

Digitized by Google

valoir tout le reſte, comme les Diſſonances de la Muſique.

L'Imagination forme enfin une ſi charmante image de l'objet aimé, que la Raiſon elle même eſt obligée de plier les genouils, pour ainſi dire, devant elle. Tout cela tend au deſſein de la propagation, & il n'y a preſque perſonne, qui n'éprouve cette paſſion une fois en ſa vie. Si les hommes oublioient de chercher, où placer leur Amour, les femmes commenceroient.

Mais quelle force qu'il ait, l'*Orgueuil* en a encore davantage. L'un & l'autre ſont fondez ſur de fauſſes opinions ; le premier vient de l'opinion, que l'on a d'un autre, & le ſecond de celle que l'on a de ſoi même. Mais au lieu que l'Amour s'augmente, par la converſation, que l'on ne peut pas toûjours avoir ; chacun entretient ſoi même ſon Orgueuil, il ſe couche & ſe leve avec lui, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu une habitude invincible. Ainſi les hommes ayant des idées monſtrueuſes d'eux mêmes & des autres, & de ce qu'ils appellent *Honneur ;* ils détruiroient tout, s'il le falloit, pour le conſerver. Non ſeulement ils mettroient tout en feu, mais

Digitized by Google

mais ils mettroient encore sur ce bucher ce qu'ils aiment le plus.

IV. 1. La quatriéme cause c'est la *Raison*, qui est superieure à tous égards aux trois précedentes. Premierement la Raison a un commandement absolu, directement ou indirectement, sur tous les mouvemens de nôtre Corps. Elle se sert directement de l'Imagination, pour les volontaires, & indirectement pour tous les autres. Quoi qu'elle ne puisse pas empêcher le mouvement du Cœur, des Poumons, ou des Boyaux, en se servant de son Imagination; néanmoins elle sait des moyens de le faire autrement. Elle a le pouvoir de remuer d'autres corps, & elle se sert de l'un pour mouvoir l'autre; comme lors qu'un homme, par le moyen d'une poulie, trouve l'art de soulever son propre corps. Nous pouvons encore faire en sorte qu'un moindre poids en soûtienne un plus grand, par le moyen d'une ballance Romaine. Nous savons qu'un poids n'agit par lui même, qu'à proportion de sa pesanteur; c'est à dire, qu'il n'en surmonte un autre, que lors qu'il a plus de pesanteur que cet autre. Mais la Raison ajoûtant la vîtesse au mouvement, fait qu'un moindre poids en

Digitized by Google

en ſurmonte un plus grand, qui ſe meut plus lentement.

IV. 2. Elle a la même ſuperiorité ſur les Sens, dont elle peut ſuſpendre les operations. Ainſi une profonde méditation empêche que nous ne prenions garde au bruit, & à ce que l'on fait autour de nous. Mais elle gouverne principalement les effets des ſens; parce qu'elle ne nous a pas été donnée pour les détruire, mais pour les conduire. Si la Raiſon permet au ſentiment de la douleur de produire ſes effets; il produit des gémiſſemens, des mouvemens involontaires, & toutes ſortes d'efforts, pour éviter la douleur. Néanmoins tout cela eſt quelquefois arrêté, par la ſeule force de l'Imagination. Mais elle agit bien plus puiſſamment, lors qu'elle eſt jointe avec la Raiſon; comme il paroît par ceux, qui ont ſouffert volontairement toutes ſortes de tourmens, ſans aucun mouvement, & même ſans gémir. La Raiſon a encore plus de pouvoir ſur les actions des autres Sens, qui ſont beaucoup plus foibles; ſoit qu'elle les veuille ſupprimer, ſoit qu'elle veuille s'en ſervir, ſelon ſes vuës.

IV. 3. La Raiſon eſt auſſi ſuperieure à l'Imagination, quoi qu'elles aient

aient quelquefois des conteſtations enſemble ; l'une pour ſoûtenir ſa Souveraineté, & l'autre pour défendre ſes priviléges. Mais cela même fait voir que la Raiſon eſt ſuperieure, ſans quoi l'Imagination régneroit abſolument.

Les *actes de perception* de l'Imagination, comme parle l'Auteur, ont un ſouverain pouvoir ſur ſes *actes de volition*, c'eſt à dire, ſur les paſſions, mais non ſur la Raiſon. L'Imagination eſt d'elle même changeante, parce qu'elle n'a aucune liaiſon néceſſaire avec la Verité, mais ſeulement avec la Vraiſemblance. Mais la Raiſon ſe rend à la ſeule Verité, qu'elle ne peut plus méconnoître, dès qu'elle l'a une fois reconnue ; & l'Imagination ne ſauroit produire une Verité, ou une Bonté immuable, ou quoi que ce ſoit qu'une Ame raiſonnable puiſſe ſouhaiter.

La Raiſon employe l'Imagination, comme elle veut ; mais l'Imagination ne peut pas ſe ſervir de même de la Raiſon. La Raiſon ſe ſert de l'Imagination & de l'Eſprit, quelquefois ſeulement pour ſe divertir, ou pour déguiſer un menſonge, ou pour éclaircir la Verité. En cela la Raiſon forme les linéamens, & l'Imagination y ajoûte les couleurs. Souvent des choſes

Digitized by Google

ſes ſenſibles nous conduiſent à la connoiſſance de celles qui ne frappent pas les ſens. Car il n'y a aucune néceſſité de dire, comme font quelques uns, que l'Imagination conſidere les objets ſans aucun ordre ; mais il faut qu'elle ſoit conduite par la Raiſon, dans tous ſes mouvemens. Un Médecin, qui a deſſein de guérir un Malade, conſidere premierement la nature, les cauſes & les ſymptomes de la maladie ; comme les premieres indications de ce qu'il doit faire. Enſuite il examine le malade, la ſaiſon, & les autres circonſtances, & enfin les moyens de le guerir. L'Imagination agit dans toute cette affaire, en préſentant à la Raiſon les images des choſes. Mais la Raiſon lui donne ordre d'agir, la fait finir & commencer, quand elle veut, & juge du tout. Par la Vrai-ſemblance, que l'Imagination lui fournit, elle parvient ſouvent à la Verité ; car c'eſt un Théoreme de la droite Raiſon, qu'encore qu'il y puiſſe avoir pluſieurs Vrai-ſemblances, ſans Verité ; il n'y a néanmoins aucune Verité, ſans Vrai-ſemblance ; de ſorte que lors que l'on s'apperçoit de l'une, on a raiſon de rechercher ſi l'autre ne ſe trouve pas avec elle.

Digitized by Google

La Raiſon ſe ſert auſſi de l'Imagination, pour rechercher ce qui eſt bon; ce qui renferme deux choſes, dont la premiere eſt de ſavoir ce qu'il faut faire, & la ſeconde eſt de conduire l'Imagination en le faiſant. Cela conſiſte en partie à ſurmonter les penſées, contraires au deſſein que l'on a, & qui viennent principalement des Sens & de l'Opinion; & en partie à ſe ſervir des penſées, qui peuvent aider & dans le choix de la fin, & dans l'uſage des moyens. Ainſi les fonctions de l'Imagination, ſous les ordres de la Raiſon, ſont de diminuer les difficultez, de faciliter les moyens, & de preſentir la fin, pour la faire paroître dans tout ſon luſtre & dans toute ſa grandeur.

IV. 4. La Raiſon agit auſſi ſur la Raiſon, ce qui paroît lors qu'on perſuade une verité à quelcun. Il eſt vrai que l'Eſprit peut rendre, pour parler ainſi, les armes dont on ſe ſert plus brillantes; mais ce ſont la ſaine Raiſon & l'Experience, qui réglent tout; car ce qui eſt le plus ſpirituel & le plus fort, eſt ce qui a une verité aſſurée pour ſa baſe. C'eſt pourquoi toute la Poëſie, quoi qu'elle prétende venir d'Inſpiration, n'eſt qu'un éclair, ſans tonnerre.

Le

Le pouvoir, que la Raiſon d'un homme a ſur celle d'un autre, eſt le fondement du bon Gouvernement; car encore que peu de gens ſâchent les cauſes particulieres de chaque choſe, néanmoins tous les hommes ſont inſtruits de ces maximes générales: *Qu'un homme doit être gouverné par un autre, comme tenant le même rang, parmi les Créatures: &, Que ce ne doit pas être par captive & par violence, comme on gouverne les bêtes, mais par des Loix.* Il eſt vrai que ces Loix ne ſervent pas toûjours à parvenir à la fin qu'on s'étoit propoſé, ou qu'on ne les entend pas bien; mais elles ont toûjours cette raiſon apparente de leur côté, qu'elles ont été faites d'un commun conſentement, que chacun ſait s'il doit donner, ou non.

Les actes de la Raiſon agiſſent auſſi les uns ſur les autres. Le doute produit la recherche, la recherche l'invention, l'invention la volition, la volition la réſolution; c'eſt à dire, la volition de la fin & des moyens. La Verité eſt la premiere ſource de toutes ces operations; car le doute même vient de cette verité, que nous avons ſujet de douter. La Verité fait le même effet que la Bonté, ſur l'entende-

Digitized by Google

ment. Comme une Image en forme une autre, dans l'Imagination : une Verité en produit une autre, dans l'Entendement. Elles ont une liaiſon prochaine, ou une liaiſon éloignée les unes avec les autres. On peut diſtinguer la liaiſon prochaine en *liaiſon complette*, ou *liaiſon proportionnelle*; & l'une & l'autre ſervent auſſi bien à inventer, qu'à perfectionner les Arts & les Sciences. Appliquer à un Horloge un poids, qui, par ſes vibrations meſure le tems, eſt une choſe qui dépend d'une liaiſon complette. Mais appliquer un reſſort à une montre, pour la même fin, vient d'une liaiſon proportionnelle ; car ce que le poids eſt aux vibrations d'une pendule, c'eſt ce que l'élaſticité eſt à un reſſort.

Le plaiſir que nous prenons à voir tout ce qui eſt autour de nous, & l'uſage que nous faiſons des lunettes a donné, par une liaiſon complette, l'occaſion de penſer à faire des Microſcopes & des Teleſcopes. Mais l'invention des miroirs brûlans dépend d'une liaiſon proportionnelle ; car on a penſé qu'une figure, qui rétreciroit l'image d'un corps lumineux, ou les rayons qui le font voir, raſſembleroit

ſelon

Digitized by Google

ſelon la même proportion, la chaleur qui les accompagne.

On peut remarquer la même choſe dans les autres Arts. Il y a auſſi des liaiſons éloignées de certaines veritez, auſſi bien que des images de la Phantaiſie ; & ces liaiſons ſont d'un grand uſage, lors qu'elles ſervent à découvrir d'autres veritez. La démonſtration de la propoſition 41. du 1. Livre d'*Euclide*, par laquelle nous ſavons le quarré de chaque triangle rectiligne, dépend immediatement de la 37. propoſition, & d'une maniere plus éloignée de pluſieurs des Théoremes, qui ont précedé.

L'Arithmetique, qui au commencement étoit renfermée dans ſon enceinte particuliere, fut peu à peu appliquée à la Géometrie, & elle a beaucoup ſervi à la perfectionner. La Géometrie, qui originairement ne differoit point de l'art de meſurer les terres, a été depuis appliquée à l'Architecture & à mille autres uſages differens ; & l'on s'en ſert même à meſurer le ciel, par le moyen de la doctrine des Triangles Spheriques.

Nous ne devons pas deſeſperer de découvrir ce qu'il eſt poſſible de ſavoir, quelque éloigné qu'il ſoit de nos prin-

Digitized by Google

cipes, & quelque peu de fondemens, que nous aiyons pour bâtir deſſus. Chaque Verité ayant la force d'en produire d'autres, par le moyen des conſéquences; nous n'en devons mépriſer aucune. Souvent un Païſan s'eſt trouvé, avec le tems, parmi les Ancêtres d'un Prince. Celui qui fit le premier de la poudre à Canon, ne penſoit pas, lors qu'il commença à y travailler, à introduire une maniere toute nouvelle de faire la guerre. Le premier faiſeur de Lunettes, ne penſoit pas qu'il ouvroit le chemin aux inventions du Microſcope & du Teleſcope, & que l'on verroit quelque jour, par un ſemblable moyen, des corps, que leur petiteſſe, ou leur extreme éloignement déroboit aux yeux de tout le Genre Humain. Celui enfin, qui remarqua le premier que l'Aiman ſe tournoit conſtamment du même côté du Ciel, ne s'imaginoit pas que cette découverte ſerviroit à trouver un Nouveau Monde.

Il n'y a aucun Art, ni aucune Science qui ne ſoit capable d'accroiſſement, de cette maniere; en ſorte qu'il n'y a point de verité évidente, quelle qu'elle ſoit, qui n'y puiſſe contribuer.

Enfin

Digitized by Google

Enfin les actes de la *perception intellectuelle* agissent les uns sur les autres, aussi bien que sur la volonté intellectuelle. Il n'y a rien qui puisse empêcher que la Vérité & le Bonheur, dès qu'on les connoit une fois, ne paroissent souhaitables & aimables, au-dessus de toutes choses. De-là vient qu'un Imposteur, dès qu'il est connu pour tel, est toûjours mépriſé, quelque adroit qu'il soit. Il mépriſe lui même ceux qui lui rendent, par bassesse, un honneur qu'il sait aussi bien qu'eux qu'il ne mérite pas. C'est pour cela encore que tout le monde a un sentiment de l'honneur qui est dû à la Vertu, & qui n'est dû qu'à elle. Il n'y a point d'homme, à moins qu'il ne soit né fou, qui ne veuille passer pour un homme de bon sens; & les personnes sages ont toûjours tâché de l'être effectivement, quoi que les autres en puissent penser.

Ce sont là les plus générales & les plus prochaines causes de tout ce qui se fait dans le monde. La maniere de les distinguer avec exactitude, & l'art de s'en servir à propos est ce que l'on appelle SAGESSE. Mais ceux qui ont une fois acquis l'habitude de cette vertu, ne pensent pas plus à ces Ré-

Digitized by Google

gles, que ceux, qui ont appris à bien parler, ne pensent aux régles de la Grammaire.

III. APRES avoir parlé de la *Science* & de la *Sagesse*, il faut venir à la *Vertu*.

Comme la Verité, qui est l'objet de l'Entendement, est la conformité des choses avec nos idées : ce qu'on appelle *Bon* & *Bien*, qui est l'objet de la Volonté, n'est que la convenance qu'il y a entre deux choses. L'essence des choses étant diverse, il faut nécessairement qu'il y ait en elles divers degrez de bonté.

On peut considerer un Bien, comme plus ou moins assuré & permanent ; & nôtre Raison, par le moyen de sa prévoyance, peut regarder des choses incertaines ou passageres, comme des *Non-Entitez*. Ainsi ce qui est certain & permanent, est autant au dessus de ce qui lui est contraire, que quelque chose est au dessus du Néant.

Le Bien peut être consideré, par rapport à son étendue. Ainsi un Ver, qui n'a que les Sens du goût & de l'attouchement, jouït de moins de Bien ; qu'un Poisson, qui a de plus la vuë. Un Poisson en a moins, que les Bêtes à quatre-pieds, qui ont de plus l'ouïe.

Ce

Digitized by Google

Ce même Bien peut être consideré, par rapport à la maniere, dont on en jouït. La premiere est celle, qui se fait par le moyen des Sens, & sans réflexion. Comme il n'y a pas beaucoup de varieté, cette maniere de jouïr du Bien est extrémement passagere. La seconde est celle de l'Imagination, qui peut refléchir sur ce dont elle jouït, & augmenter les plaisirs sensibles, & les entretenir même, lors que les Sens n'en sont plus touchez. La troisiéme est l'intellectuele, qui consiste dans la connoissance de la Verité. La Verité est infiniment estimable, pour un Esprit qui a douté, & qui l'a cherchée; parce qu'elle lui cause du repos. Outre cela, elle le remplit d'une lumiere intellectuele, qui ne lui est pas moins agréable que la lumiere sensible l'est aux yeux. Chaque verité brille, par ses propres rayons, & le conduit à d'autres veritez semblables. En contemplant toutes choses, nous jouïssons en quelque sorte du Bien, dont elles jouïssent, & le bonheur de toutes les créatures devient le nôtre.

On peut considerer les degrez de ce Bien par rapport à celui des autres créatures; & c'est dans la convenance de ce rapport que consiste la perfection

Digitized by Google

de chaque chose. Voler, entre les mouvemens des animaux, est quelque chose de plus excellent, que ramper. Néanmoins si une Chenille avoit des aîles, comme elle n'auroit point d'yeux pour gouverner ce mouvement, elle seroit encore moins parfaite, qu'elle ne l'est.

Dans plusieurs Bêtes, la partie exterieure de l'Oreille est appliquée à l'interieure, comme un cornet; ce qui fait qu'elles ont l'ouïe meilleure, que les hommes. Ce n'est pas néanmoins un défaut dans les hommes, dont le sentiment interieur est d'autant plus vif, que l'exterieur est plus foible.

Les degrez, que l'on voit entre les parties de l'Univers, sont aussi nécessaires pour la perfection du Tout; laquelle consiste, en grande partie, dans l'ordre des choses. Ainsi une créature, qui n'a pas des qualitez égales à celles d'une autre, est néanmoins parfaite, parce qu'elle a toutes celles qu'elle doit avoir dans son rang.

Aussi le veritable Bien, & qui ne peut pas changer, est celui qui ne peut pas être plus grand, selon le rang, que les créatures qui s'ont tiennent dans l'Univers, conformément à la fin, pour laquelle elles ont été faites; & par

par conſequent par rapport à la Divinité, qui eſt la ſource & la derniere fin de tout ce qui eſt bon.

Selon l'idée que nous avons du Bien, nous choiſiſſons celui que nous eſtimons le plus. Si c'eſt l'Imagination, qui nous la donne, c'eſt la *volanté phantaſtique* qui en fait le choix; & nous n'agiſſons alors, que par paſſion. Mais ſi cette idée vient de la Raiſon, alors nous agiſſons par Vertu; car le ſiege de la Vertu eſt la *volonté intellectuele.*

C'eſt pourquoi toute Vertu, ou toute *Moralité* eſt fondée ſur la Verité, & par conſequent n'eſt pas ſujette à changer, comme quelques uns ſe l'imaginent, ſelon les coûtumes des nations; comme ſi la même action pouvoit être vertueuſe dans un païs, & vicieuſe en un autre.

Quoi que le nom Grec * Ἠθικὴ, qui eſt le nom de la Philoſophie *Morale*, vienne de ἦθος *mœurs*, qui vient de ἔθος *coûtume*; néanmoins il ne faut pas croire, que la coûtume faſſe la Vertu; au contraire la Vertu doit être la mere de la coûtume, autant que cette derniere eſt utile à la Societé, & conforme au

* Mr. *Grew* a écrit ſans y penſer ἤθικη, qu'il dérive immediatement de ἦθος.

Digitized by Google

Bon-Sens. Comme la Verité & la Bonté intellectueles ſont immuables; toutes les veritables Vertus, qui ſont fondées ſur la premiere, & qui choiſiſſent la ſeconde, ne peuvent être qu'exemptes de changement.

La Vertu choiſit une fin & des moyens, pour y parvenir. L'un & l'autre doit être bon, ſans pouvoir changer, & par conſequent le meilleur; car comment peut-on être vertueux, c'eſt à dire, raiſonnable, ſans choiſir ce qui eſt le meilleur? La meilleure fin eſt ou la derniere de toutes, ou celle qui eſt la meilleure dans ſon eſpece; parce qu'elle tend à la derniere, avec laquelle elle a le plus de rapport. Ainſi les meilleurs moyens ſont ceux, qui ont le plus de liaiſon avec les fins prochaines, & avec la derniere. A proportion que nôtre choix s'éloigne plus, ou moins de ces deux choſes, il doit paſſer pour le choix de nôtre Imagination, & de nos Paſſions, & non pour celui de la Vertu.

C'eſt pourquoi la Sageſſe & la Vertu ſont deux choſes. Toute Vertu eſt Sageſſe, mais toute Sageſſe n'eſt pas Vertu. Celui qui fait un bon uſage des moyens, pour parvenir à ſes fins, bonnes ou mauvaiſes, eſt à cet égard, judi-

Digitized by Google

judicieux & sage. Mais la Vertu va toûjours à la meilleure de toutes les fins, & ne se sert que des meilleurs moyens, pour y arriver; en quoi elle parvient au plus haut point de la Sagesse.

On peut nommer *innocent* un homme, qui a été élevé en sorte, qu'il n'imagine que ce qui est bon & permis; ou qui manque d'occasion, de courage, ou d'esprit, pour être méchant. Mais celui qui sait d'un côté le chemin du Vice, & de l'autre celui de la Vertu, & qui s'éloigne du mauvais chemin, pour suivre le bon, celui là est veritablement vertueux.

La Vertu ayant choisi une fin, & s'étant formé une idée des moyens, qui nous y conduisent, elle fait que nous les recherchons; c'est à dire, qu'elle résout de les employer. Mais la résolution ne peut pas suivre la Raison, si elle n'est maîtresse de l'Imagination. La Raison doit se soumettre les pensées & les passions qui s'opposent à ses desseins; & soûtenir & fortifier celles qui sont utiles à ce que nous voulons faire. Il y a une sorte de Volonté composée, dans laquelle la Raison & l'Imagination agissent avec vigueur. La Raison représente la fin

& les moyens, tels qu'ils sont en eux mêmes; & l'Imagination les fait voir, dans toute leur grandeur. Une Raison éclairée, agissant conjointement avec une Imagination forte, mais bien disciplinée, manque rarement de parvenir à ses fins. L'Imagination, sans la conduite de la Raison, est semblable à un Cheval échappé, qui n'est conduit par personne; & la Raison, sans l'Imagination, ressemble à un homme mal-monté. Mais ceux qui ont le bonheur de joindre une heureuse Imagination à une Raison éclairée, sont ceux qui executent les plus grandes choses.

C'est pourquoi la Médiocrité n'est pas nécessairement une Vertu, comme l'a crû *Aristote*. On ne peut pas aimer trop sa patrie, puis que pour la sauver ce n'est pas trop faire, que d'aller à une mort certaine; & un méchant homme peut se résoudre à souffrir, jusqu'à perdre la vie. Ainsi ce n'est pas la médiocrité de la constance, qui fait la Vertu; ni l'extremité qui fait le Vice. Mais une constance sans Raison est vicieuse. Souffrir avec Raison c'est une Vertu, & souffrir sans Raison c'est une bêtise, ou une opiniâtreté. Il est vrai que la Vertu est, pour

la

Digitized by Google

la plûpart du tems, entre deux Vices; mais elle n'eſt pas plus attachée à ce poſte, qu'un homme de bien n'eſt obligé de demeurer entre deux larrons. Ainſi on exprime mieux la nature de la Vertu, par la proportion, comme *Ariſtote* lui même l'a fait ailleurs. Comme dans la proportion, il y a une égalité, ou une double *raiſon :* il en doit être de même entre les actions de la Vertu & leurs objets. On peut remarquer cette proportion dans les actes de la Juſtice vengereſſe, qui doivent être proportionnez aux crimes.

Là où il y a quelque Vertu, il y a une diſpoſition à toutes les Vertus; puis que toutes conſiſtent en une certaine proportion. La même Vertu peut auſſi avoir pluſieurs degrez, ſelon la force de la Raiſon & de l'Imagination, qui en agiſſant enſemble forment la Vertu entiere. Mais on ne ſauroit approuver la diſtinction des Scholaſtiques, qui diſtinguent les Vertus en *Vertus intellectuelles*, & en *Vertus Morales*; ou celles que l'on ne contracte que par la coûtume, comme ils le croyent. Car comment une habitude pourroit-elle être vertueuſe, n'étant point *intellectuelle*, mais ſeulement *phantaſtique* ? Aucune Vertu ne peut s'ac-

s'acquerir par la ſimple Coûtume, & la Coûtume elle-même ne peut être bonne, ſans être fondée ſur la Raiſon, c'eſt à dire, ſur la Vertu. Dire que la Vertu tire ſon origine de la Coûtume, c'eſt dire que la Raiſon elle même vient de la Coûtume, ce qui eſt abſurde; car encore que la Vertu ſoit confirmée par l'habitude, il faut avouër qu'elle vient immédiatement des lumieres de l'Entendement.

Nos Paſſions étant jointes avec la Raiſon peuvent devenir des Vertus. Ainſi l'Eſperance, qui eſt une attente d'un bien à venir, eſt une Vertu; lors qu'elle eſt bien fondée, & qu'elle eſt entretenue par des moyens légitimes; & ainſi du reſte.

La Vertu peut avoir differens noms, ſelon les differentes perſonnes, ou les differentes choſes qu'elle regarde. Donner aux pauvres s'appelle *Liberalité*; donner indifferemment à tout le monde, *Générosité*. Aimer tout le monde, c'eſt être *Charitable*; aimer ceux qui nous aiment à leur tour, c'eſt *Amitié*. Etre ſatisfait, ſans joüir d'aucun honneur exterieur, c'eſt *Humilité*; manger & boire moderément, ſans rechercher la bonne chere, c'eſt *Temperance*, & *Sobrieté*; ſe contenter des plaï-

Digitized by Google

plaisirs permis, c'est *Continence*; comme s'abstenir de ceux, qui sont défendus, c'est *Chasteté*. Ces Vertus, aussi bien que toutes les autres, se réduisent à l'un de ces deux actes de l'Entendement: souffrir un moindre mal, pour en éviter un plus grand: ou abandonner un bien, qui n'est pas si considerable, pour en gagner un de plus grande importance.

Il y a trois Vertus, que l'on nomme ainsi, mais qui sont plûtôt des qualitez nécessaires pour la perfection de la Vertu; savoir, *la Prudence*, *la Constance* & *l'Amour*. La Prudence, considerée en elle même, n'est pas une Vertu complette, mais la partie *intellectuele* de la Vertu, & par consequent elle se trouve dans toutes les Vertus. Personne ne peut être patient, moderé, liberal ni avoir aucune autre Vertu, sans la Prudence. Ce que la Prudence est à l'Entendement, la Constance l'est à l'égard de l'Imagination; autant qu'elle est conduite par l'Entendement, dans la vuë d'arriver à une certaine fin, & d'employer pour cela certains moyens. Par l'Amour, je n'entends pas la passion, que l'on nomme ordinairement ainsi; mais la Charité, ou l'*Amour Intellectuel*; c'est

à

Digitized by Google

à dire, le penchant que l'on a pour tout ce qui eſt vertueux, ou bon.

Il y a quatre Vertus, qui ſervent principalement au bonheur du Genre Humain; deux que l'on peut nommer contemplatives; ſavoir, *la Magnanimité & l'Humilité*: & deux qui regardent davantage la pratique; ſavoir, *la Juſtice & le Courage*. Par l'Humilité, je n'entends aucune baſſeſſe d'ame, mais la précaution que l'on doit avoir de ne pas s'eſtimer plus qu'on ne doit. Nous pouvons nous tromper, dans l'eſtime, que nous faiſons de nous mêmes & des autres; à moins que nous ne ſâchions exactement ce qui rend les hommes eſtimables. Le plus ſûr eſt de nous mettre nous mêmes plûtôt au deſſous de ce que nous valons, qu'au deſſus. Par-là nous nous aſſurons que nous ne faiſons aucun tort aux autres, & cela n'empêche point que nous n'augmentions les bonnes qualitez que nous avons. Cette Vertu ſert d'ornement à toutes les autres. Elle fait le même effet qu'un voile, qui couvre le viſage d'une femme, & qui fait qu'on la croit ſouvent plus belle qu'elle n'eſt; parce que les hommes ont du penchant à avoir bonne opinion de ce qu'ils ne peuvent pas voir.

Digitized by Google

voir. Elle rend même les hommes capables de plusieurs autres Vertus; car qui est plus content de sa condition présente, qui est plus patient, qui est plus pacifique, qui est plus reconnoissant, qui est plus juste, qui est plus doux, qu'un homme humble?

La Magnanimité est une constante résolution d'être & de faire ce qui est veritablement grand. Elle peut non seulement se trouver avec l'Humilité, mais cette derniere Vertu sert à la former; car enfin on ne peut pas aller plus loin, à moins que de savoir jusqu'où l'on est parvenu, & on ne s'avance jamais à un degré auquel on s'imagine vainement d'être déja arrivé. Mais sachant où l'on en est, la Magnanimité fait que l'on va plus loin. Cette Vertu en produit d'autres, & particulierement l'Application au travail, & l'Amour de la Sagesse.

Pour faire quelque chose de consequence, il faut nécessairement de l'application & du travail; & ainsi le Magnanime ne sauroit être fort adonné à manger, à boire, & à dormir. Il ne peut être ni joüeur, ni débauché. Il faut qu'il soit maître de ses passions, & qu'il se serve de tout son Esprit. Par la Sagesse, j'entends ici la même cho-

choſe, que les Anciens nommoient *Philoſophie*, ou cette habitude de l'Eſprit, par laquelle on recherche avec ſoin ce qui eſt utile au genre humain. Un Philoſophe, proprement ainſi nommé, eſt un homme qui recherche avec ſoin toutes les fineſſes & tous les effets de l'Art & de la Nature, & toutes les liaiſons qu'ils ont les uns avec les autres, pour en faire uſage dans la vie. Les auteurs des inventions utiles, ceux qui ont établi de bonnes Loix, ceux qui ont donné des préceptes de vertu, & les fondateurs des Républiques étoient les Philoſophes des anciens tems.

La Juſtice & le Courage ſont deux Vertus *publiques*, comme parle l'Auteur. Tout ce qui a quelque reſſemblance avec la Juſtice ne l'eſt pas, pour cela. On peut auſſi faire une choſe juſte, d'une maniere injuſte, & à mauvais deſſein. Ainſi la Juſtice, proprement dite, eſt l'habitude par laquelle on rend à tout le monde, & en tous les cas ce qui lui eſt dû, d'une maniere également prudente & magnanime, & n'ayant jamais qu'une intention droite.

Auſſi celui, qui eſt veritablement juſte, doit avoir une grande étendue d'Eſprit,

Digitized by Google

d'Esprit, & autant de courage & de probité. Autrement la difficulté de quelque cas particulier, le pouvoir de quelcun, ou ses mauvaises inclinations pourroient le faire biaiser. Etant dans cette disposition, il considere la part, que la discretion, le courage, l'honêteté, la simplicité, la peur, & la mauvaise foi peuvent avoir à cacher, ou à découvrir la Verité. Il examine la nature des choses, par rapport au bien de la Societé, avec les diverses circonstances, qui accompagnent chaque cas particulier. Deux cas n'étant pas les mêmes, en toutes choses; il y en a peu, qui soient dans le fonds ce qu'ils paroissent d'abord. C'est pourquoi un homme juste les pése, avec beaucoup de maturité; aussi bien que toutes leurs particularitez, & les rapports qu'elles ont les unes avec les autres. Cela étant fait, il détache le cas, dont il s'agit de tous égards personnels, & demeure ferme comme un rocher, contre tous les artifices de l'importunité, de la crainte & de l'esperance.

Le Courage est la disposition, où l'on est de faire & de souffrir patiemment tout ce qui peut être nécessaire, en faisant son devoir. Parmi les Vertus militaires, c'est la conduite prudente & magna-

Digitized by Google

magnanime d'une juste guerre. C'est, pour ainsi dire, un ornement composé de plusieurs pierres précieuses ; parmi lesquelles on voit la Justice entre les motifs, l'Habileté dans la conduite, la Fermeté dans les actions, & la Prudence mêlée par tout.

Aristote dans son Ethique (Liv. VI. ch. 6.) dit fort bien que cette vertu est *plus excellente & plus exacte que l'Art* ; mais ailleurs (Liv. III. c. 10.) il prétend qu'elle appartient *aux Facultez qui sont destituées de raison* ; en quoi il confond mal à propos les Vertus avec les passions, qui nous sont communes avec les bêtes ; au lieu que cette Vertu, aussi bien que les autres, est fondée sur la Raison la plus relevée.

Dans la pratique de cette Vertu, comme dans celle de toutes les autres, on se propose de faire paroître l'excellence de la Vertu, aussi bien que celle de l'Ame Humaine ; qui est la plus relevée des creatures de Dieu, sur nôtre Terre. Si la structure de nos Corps & celle du Monde materiel, qui nous environne, est si merveilleuse ; que peut-on dire de cet Etre, qui en juge, & qui en fait un usage vertueux ? Nous ferions tort à la Divinité, si nous croyions qu'elle eût employé moins d'art

d'art & de bonté dans la formation de nôtre Ame, que dans celle de nôtre Corps. Comme personne qui est en santé ne peut marcher avec peine, & avec danger de tomber, s'il fait l'usage qu'il doit de ses jambes: ainsi personne ne peut penser mal, sans abuser de son Esprit, ce qu'un homme vertueux ne fait point. Il a plus de satisfaction à conduire ses Sens & son Imagination, qu'un autre n'en a à jouïr des plaisirs qui en résultent. Ainsi nous devons regarder l'empire qu'une Ame vertueuse a sur ses Sens & sur son Imagination, comme un pouvoir plus excellent que celui des Rois; & rendre à cause de cela à la Suprême Vertu la gloire qui lui est duë, pour avoir donné au monde une si admirable image d'elle même.

* Ce sont là les pensées de Monsr. *Grew*, touchant ce qu'il appelle *la Science*, *la Sagesse* & *la Vertu*. Par la premiere, il entend, comme il paroît, la connoissance exacte des veritez spéculatives; par la seconde, ce que l'on nomme communément *Philosophie*, & que les Anciens nommoient aussi *Sagesse*; par la troisiéme, l'habitude que l'on forme de faire un bon usage de ses

* *Remarques de l'Auteur de la B. C.*

ſes lumieres, & ce doit être là la fin de toutes nos connoiſſances.

On peut voir, par ce qu'il dit de l'étenduë de la Science des hommes, qu'il n'eſt pas du ſentiment de ceux qui croyent que les ſubſtances nous ſont entierement connues. En effet, ſi l'on conſidére avec quelque attention ce que l'on en ſait, on verra que nous n'y connoiſſons autre choſe, que quelques proprietez, que l'Experience nous fait découvrir, & dont nous ne ſaurions rendre aucune raiſon aſſurée. Nous ſavons, par exemple, que nous imaginons, & que nous avons de la Mémoire; mais il n'y a perſonne qui puiſſe dire comment cela ſe fait. Les plus ingenieuſes conjectures ne nous conduiſent, pour ainſi dire, qu'à moitié chemin de la Vrai-ſemblance; bien loin de nous faire approcher de la Verité.

Il en eſt de même des proprietez particulieres des Corps, dont les raiſons ſont des myſteres impénetrables à l'Eſprit Humain. Toute nôtre Science roule ſur quelques idées abſtraites, ou ſur quelques faits. Si nos connoiſſances ne ſont pas fort étendues, il faut au moins faire en ſorte que nous ſâchions bien ce que nous pou-

vons

vons ſavoir, & que nous ne croiyons pas connoître ce qui nous eſt inconnu. Dans l'état, où nous ſommes, une grande partie de nôtre Science conſiſte à diſtinguer ce que nous ſavons veritablement de ce que nous ne connoiſſons que par conjecture, ou que nous ne ſavons point du tout; & cela eſt d'autant plus néceſſaire, que les Philoſophes nous ont voulu perſuader que nous ſavions une infinité de choſes, qui nous ſont entierement inconnues.

Nôtre Philoſophie conſiſte à connoître les cauſes & les effets, que nous en voyons, autant qu'il nous eſt poſſible, & ſur tout ce qui nous regarde de plus près, & ce qui agit ſur nous, pour en faire l'uſage le meilleur, que nous pouvons; afin de parvenir au Souverain Bon-heur, par la voie la plus courte & la plus aſſurée. Il ne faut pas s'imaginer que la Sageſſe conſiſte à fermer les yeux à ce qui ſe paſſe autour de nous, & dans nous mêmes. La maniere, dont la machine de nôtre Corps croit & s'entretient, ſans que nous ſâchions comment; la maniere dont nous ſentons, qui eſt une ſuite de la liaiſon incomprehenſible de nôtre Ame & de nôtre Corps; nôtre Imagination, & la faculté que nous avons

Digitized by Google

de nous reſſouvenir, ſont des objets qui peuvent occuper très-agréablement nos penſées, nous fournir des moyens d'éviter l'Erreur & le Vice, & nous conduire à reconnoître la Puiſſance & la Bonté de l'Etre Suprême, qui nous a créez, & à lui rendre grace de tous ſes Bien-faits.

C'eſt de là que découlent toutes nos Vertus, qui ne méritent ce nom, qu'autant qu'elles ſont fondées ſur la connoiſſance de nous mêmes, & de nos devoirs. Ce ſont des habitudes d'agir conformément aux lumieres, que Dieu nous a données, ou qu'il nous a mis en état d'aquerir, par nôtre application; auſſi bien qu'à ce que nous avons appris, par la Révelation. On peut même dire que ces dernieres lumieres ſuppoſent néceſſairement les premieres; puis que la Révelation ſuppoſe que nous ſommes des Créatures raiſonnables, ſans quoi elle ſeroit inutile. Nous ne l'entendrions point, ſans cela, & nous n'en ferions aucun uſage. Plus nous cultivons nôtre Raiſon, en recherchant la Verité d'une maniere ſincere, plus nous ſommes capables de profiter de ce que Dieu nous a révelé. Au contraire, en renonçant à la Raiſon, non ſeulement nous ne com-

Digitized by Google

comprenons rien dans ce que Dieu nous veut faire connoître ; mais ce que nous appellons Vertu, n'eſt qu'un mouvement aveugle des Sens & de l'Imagination, qui n'étant conduit par aucune lumiere aſſurée, fait ſouvent plus de bien que de mal. Car enfin ſi ce que l'on fait, ſans ſavoir pourquoi, ſe trouve avantageux à la Societé, ce n'eſt que par hazard ; & pour une fois que cela ſe trouve ainſi, les Sens & l'Imagination nous jettent mille fois dans l'Erreur & dans le Vice.

ARTICLE VI.

XII. *PANEGYRICI Veteres, ex ſæculo à Diocletiano ad Theodoſium ſuperſtites, recenſiti & adnotationibus illuſtrati à* CHRISTOPHORO CELLARIO, *qui & indices copioſiores rerum & verborum adjecit.* Halæ Magdeburgicæ, 1703. in 8. pagg. 632. ſans les Préfaces & les Indices.

IL y avoit long-tems qu'on n'avoit vû aucune édition de ces Panegyriques Anciens, excepté celle qui a été faite à l'uſage du Daufin en 1677.

Digitized by Google

Ainſi on ne peut pas manquer de ſavoir gré à Mr. *Cellarius* de la nouvelle édition qu'il en donne préſentement. Le Public lui eſt non ſeulement redevable de quantité d'ouvrages qu'il a faits, pour faciliter les études des Langues Orientales; mais encore de l'édition de pluſieurs bons Auteurs Grecs & Latins, dont la lecture eſt néceſſaire à ceux qui s'appliquent aux Belles Lettres. Il a publié *Zoſime*, les Epîtres de *Pline*, *Silius Italicus*, *Quinte-Curſe*, *Eutrope*, &c. & il y a joint des notes courtes & judicieuſes, qui peuvent beaucoup ſervir à la Jeuneſſe. On doit encore ajoûter à cela qu'il a donné au Public une *Hiſtoire Univerſelle*, & un abregé de Géographie, qui ſont auſſi de bon goût. Il a de plus commencé à publier une Géographie plus étendue, dont on a déja vû un Volume in 4. qui fera attendre l'autre, avec impatience. L'Auteur peut s'aſſurer de l'approbation des habiles gens, & il gagnera tous les ſuffrages, s'il joint un peu plus de Cartes à ſa Géographie. Nous en avons fort peu de bonnes, touchant la Géographie ancienne; & plus il en donnera, plus il obligera ceux qui aiment les Belles Lettres.

Pour

Digitized by Google

Pour revenir à nos Panegyriques, le titre même fait voir qu'il ne faut pas s'attendre à une Histoire; car enfin les Panegyriques ne sont que pour dire du bien. Mais il ne laisse pas d'y avoir de l'utilité, dans cette espece de lecture; parce qu'il y a dans ces Panegyriques quantité de traits, qui peuvent servir à l'éclaircissement de l'Histoire de ce tems-là; & qu'ils sont composez avec assez d'esprit & de délicatesse, si l'on a égard au tems auquel ils ont été faits; qui étoit un tems extremement flatteur, & auquel la Langue Latine étoit fort déchuë de son ancienne pureté. Pour donner quelque idée de ces Auteurs, on dira quelque chose de chaque Panegyrique, & du sujet qu'il traite.

I. Le premier est celui de l'Empereur *Maximien Herculeus*, que Diocletien associa à l'Empire l'an de Jesus-Christ CCLXXXV. Il a été composé par *Claudius Mamertinus*, & recité à Treves, au jour que l'Empereur y célebroit le jour de la fondation de Rome. Nôtre Rheteur y flatte extraordinairement Diocletien, & Maximien; dont le premier avoit pris le titre de *Jovius*, & le second celui d'*Herculeus*, comme s'ils étoient descendus de Jupiter & d'Her-

d'Hercule. *Mamertin* ne manque pas d'applaudir à ces surnoms, & de dire que les actions des deux Empereurs faisoient bien voir qu'ils étoient véritablement descendus de ces deux Divinitez. Il fait même plus, car après avoir dit * que Maximien avoit été élevé au milieu des armes ; il ajoûte qu'à l'égard de Jupiter c'est une fiction, mais qu'à l'égard de cet Empereur, c'est une verité. *Finguntur hæc de Jove ; sed de te vera sunt, Imperator.* Cela fait voir qu'il auroit préferé la faveur de l'Empereur, à celle que l'on pouvoit attendre de Jupiter.

Il parle avec de grands éloges de ses victoires remportées sur les païsans des Gaules soulevez, & sur diverses nations de la Germanie ; & il dit † que le premier jour de son Consulat il remporta une victoire, & qu'après avoir fait des vœux le matin, il fallut faire des actions de graces le soir. Il le préfere encore ici à Jupiter. „ Au „ commencement & à la fin de ce „ jour, dit-il, on fit deux fois des sa„ crifices, avec une égale pieté, à Ju„ piter, pour lui faire des vœux qui „ regardoient l'avenir ; & à vous, à „ qui on les offre pour la victoire. *Ultra-*

* *Cap.* II, 4. † *Cap.* VI.

Digitized by Google

Utroque illius diei supremo tempore, bis divina res pari religione celebrata est; Jovi, dum pro futuris vovetur; tibi, dum pro victoria solvitur.

Il loüe beaucoup la concorde de Diocletien & de Maximien, & parle des flottes * que l'on préparoit contre *Carausius*, qui se saisit de l'Angleterre l'an CC LXXXVI. ce qui fait voir que cette harangue a été faite peu de tems après.

II. Le second Panegyrique est encore à la loüange de Maximien, & il paroît par le commencement qu'il a été fait plus de cinq ans après que Maximien fut parvenu à l'Empire; c'est à dire, après l'an CC LXXXIX. & avant qu'il y eût eu dix ans, qu'il avoit été élevé à cette suprême dignité.

Mamertin loüe encore ici beaucoup la concorde, dans laquelle Diocletien & Maximien vivoient, & décrit fort éloquemment leur entrevuë, dans le milieu de l'hiver, à Milan; où Diocletien se rendit de la Pannonie, & Maximien des Gaules, avec une vîtesse incroyable.

Au Chap. XVII. il joint au *Saces*, c'est à dire, aux Scythes, une nation, qu'il nomme *Ruffi*, & qui est incon-

* *Cap.* XII.

Digitized by Google

nue. Ne faudroit il point *Ruſſi*, en ſorte que l'Orateur entendroit les *Ruſſes*, ou les Moſcovites? Si cela eſt, le nom des *Ruſſes* ſeroit aſſez ancien.

III. La troiſiéme Harangue eſt du Rheteur *Eumenius*, qui demande au Gouverneur de la Province Lionnoiſe, la permiſſion de faire rebâtir l'Ecole d'Autun, en Bourgogne; que les Païſans rebellez avoient détruite. Ce *Eumenius* avoit eu un emploi dans la Cour de Conſtanſe, pere de Conſtantin *le Grand*, pendant qu'il étoit encore Ceſar; & ce Prince l'avoit renvoyé dans les Gaules, pour y enſeigner les Belles-Lettres, en doublant ſa penſion. Il paroit qu'*Eumenius* étoit digne de cette liberalité, puiſque dans cette harangue il offre de donner la moitié de ſes gages, pour aider à relever le bâtiment des Ecoles d'Autun. Il eſt à préſumer qu'on lui accorda ſa demande, qui étoit trop raiſonnable & trop genereuſe, pour la réfuſer. Cette harangue fut prononcée après l'an CC XCVI. parce qu'*Eumenius* fait mention à la fin de victoires remportées cette année-là.

Il y dit, avec raiſon, „ que les Let-„ tres ſont les fondemens de toutes „ les vertus, puis qu'elles enſeignent „ la

Digitized by Google

„ la continence, la modestie, la vigi-
„ lance, & la patience. *Litteras omnium fundamenta esse virtutum, utpote continentiæ, modestiæ, vigilantiæ, patientiæ magistras.* Le mal est que souvent elles ont des disciples très-peu dociles. On en pourroit donner plus d'un exemple, mais ceux qui sont dans le cas se plaindroient, comme cela est déja arrivé.

IV. Le quatriéme Panegyrique, qui est du même *Eumenius*, s'adresse à Constanse, qu'il loue de ce qu'il avoit recouvré la Grande Bretagne, que Carausius avoit tirannisée sept ans, & Allectus trois. Cela arriva l'an CCXCVI. Après avoir loüé Diocletien, Maximien & Constanse en général, il vient à louer ce que ce dernier avoit fait dans les Gaules, & dans la Grande Bretagne.

Carausius * avoit garnison dans Bologne, & pouvoit facilement la secourir par mer. Pour l'en empêcher, Constanse fit fermer le port par une digue; qui résista à l'Ocean jusqu'à ce que la ville fût prise, après quoi elle se rompit. C'est justement ce qui arriva à la digue, dont le Cardinal de Richelieu ferma le port de la Rochelle. Je ne

* *Cap.* VI.

ſai ſi les flatteurs de ce grand Miniſtre d'Etat ne ſe ſont point ſervis de la penſée d'*Eumenius*.

En parlant * des Bataves, vaincus par le même Conſtance, voici comme il décrit leur païs : „ Le païs que le „ Vahal coupe par ſa courſe oblique, „ & que le Rhin renferme entre ſes „ bras, n'eſt pas, ſi j'oſe parler ainſi, „ une terre. Elle eſt ſi pénetrée d'eau, „ que non ſeulement là où elle eſt viſiblement marécageuſe, elle cede à „ l'effort des pieds, & que l'on y enfonce, mais que là même, où elle „ ſemble un peu plus ferme, elle tremble ſous les pas, & s'ébranle même au loin. *Regio, quam obliquus mentibus Vahalis interfluit, quamque divortio ſui Rhenus amplectitur, pæne, ut tum verbi periculo loquar, terra non eſt. Ita penitus aquis imbuta permaduit, ut non ſolùm, quâ manifeſtè paluſtris eſt, cedat ad nixum, & hauriat preſſa veſtigium; ſed etiam ubi paullò videtur firmior, pedum pulſu tentat quatitur, & ſentire ſe procul motæ pondus teſtetur.* Ceux qui ont été en Hollande, en des lieux nouvellement deſſeichez, peuvent avoir remarqué la verité de ce qu'*Eumenius* dit ici.

Il

* *Cap.* VIII.

Il décrit auſſi aſſez bien * l'Angleterre en ces termes : „ ce païs ſi fertile, où il y a tant de pâturage, & „ tant de mines, où l'on a mis tant „ d'impôts, qui a tant de ports, & „ dont l'enceinte eſt ſi grande : *terra tanto frugum ubere, tanto læta numero paſtionum, tot metallorum fluens rivis, tot vectigalibus quæſtuoſa, tanto immenſo circuitu.* En ſuite il décrit comment l'armée navale de Conſtance ſe rendit en Angleterre ſans que la flotte des rebelles, qui étoit à l'île de *Wight*, la vît, & comment leur armée fut battue.

V. Le cinquiéme Panegyrique eſt ſur le mariage de Conſtantin avec Fauſta, fille de Maximien Herculeus. Ce mariage ſe célebra dans la ville de Trêves, où Maximien s'étoit rendu après avoir quitté Rome, où il étoit allé de Lucanie, où il s'étoit d'abord retiré après s'être démis de l'Empire. Cela arriva l'an CCC VII. Cette harangue eſt pleine des louanges de Conſtantin & de Maximien ; à qui l'Auteur reproche, par une flatterie aſſez fine, le peu de ſoin qu'il témoignoit avoir de l'Empire, dont il avoit quitté l'adminiſtration, il y avoit trois ans.

* *Cap.* XI.

Digitized by Google

Dans le fonds, Maximien n'avoit posé la pourpre, que malgré lui, & contraint par Dioclétien. Il avoit voulu la reprendre cette même année à Rome, où il avoit essayé d'en dépouiller son propre fils Maxence; de qui il avoit fui la vengeance, en se retirant auprès de Constantin, à qui il donna sa fille en mariage. On voit par là que l'Auteur ne fait pas mal sa cour à Maximien, en témoignant qu'il ne le voyoit qu'avec peine privé de la suprême dignité.

VI. Le Panegyrique suivant est du Rhéteur *Eumenius*, de qui l'on a déja parlé. Il paroît par le Ch. XIV. & suiv. qu'il fit cette Harangue lors que Maximien, qui avoit voulu reprendre la pourpre, eut été étranglé à Marseille, c'est à dire, l'année CCC X. Elle est à la loüange de Constance & de Constantin, & fut prononcée à Trêves, le jour de la fondation de cette ville. L'Auteur parle bien autrement de Maximien, que le Panegyriste précedent; car dès le Ch. XIV. il décrit la mauvaise foi, & l'ambition de ce beau-pere de Constantin, sans le ménager en aucune maniere.

On voit par là qu'on ne peut guere loüer raisonnablement les hommes, qu'a-

Digitized by Google

qu'après leur mort ; lors qu'on voit si ceux, que l'on loue, ont fait plus de mal que de bien, pendant leur vie ; s'ils ont été sincerement vertueux, & s'ils sont morts en s'aquitant de leur devoir. *Solon* * croyoit qu'on ne devoit nommer personne heureux, avant sa mort ; parce qu'on ne savoit pas ce qui peut arriver dans la suite, & quelle fin chaque homme peut avoir. Il faut dire de même qu'on ne peut louer personne solidement, qu'après qu'il a achevé sa carriere ; parce qu'on ne sait pas encore ce qu'il pourra faire, avant que de mourir.

VII. Le même Rhéteur *Eumenius* remercie Constantin, dans le Panegyrique suivant, de ce qu'il avoit déchargé la ville d'Autun de ce qu'elle devoit au Fisc, & avoit diminué d'un quart ce qu'elle payoit ; à cause de la désolation qu'elle avoit soufferte, pendant la guerre des paisans nommez *Bagaudes*. Cette harangue fut prononcée l'année des Quinquennales de Constantin, c'est à dire, la cinquiéme de son regne, vers l'an CCC X, aussi bien que le Panegyrique précedent.

VIII. Le huitiéme Panegyrique a été composé par un Rhéteur, dont on

* *Herod. Lib.* 1. *c.* 30. *& seqq.*

Digitized by Google

ne fait pas le nom. Il doit avoir été récité l'an CCC XIII. lors que Constantin, après avoir défait Maxence, fût retourné dans les Gaules. L'Auteur y décrit assez élegamment les avantages & les victoires, que Constantin remporta sur Maxence, depuis la prise de la ville de Suse, qui est l'entrée des Alpes, & que l'on appelloit autrefois *Segusium*, jusqu'au dernier combat, qui se donna près du Tibre. Constantin força d'abord Suse, où il fit mettre le feu aux portes. Ensuite il donna un combat à d'autres troupes de Maxence, qu'il battit près de Turin. Il donna une autre bataille à un des * Généraux de Maxence près de Verone, qu'il défit, quoi qu'il eût moins de troupes que lui. Aquilée se rendit, & livra à Constantin la garnison qui y étoit. Il la fit mettre dans les fers, en faisant faire des menottes, avec les armes, qu'elle avoit portées; si l'on en croit l'Orateur, qui décrit cela avec assez d'esprit. Constantin n'en usa ainsi, que pour empêcher qu'elle ne s'allât joindre à Maxence; car au reste il pardonna à ces soldats. Enfin Maxence fut battu près de Rome,

* *Ruricius.* Voyez le Panegyrique IX. ch. 25.

Digitized by Google

me, & se noya, en fuyant, dans le Tibre; ce qui rendit Constantin maître de Rome. Le Panegyriste décrit tout cela assez éloquemment, &, si l'on s'y peut fier, on ne trouve guere ailleurs les circonstances de cette guerre, si distinctement & en si bon ordre. Comme il étoit Payen, il ne dit rien de l'image de la Croix, que Constantin * vit dans le Ciel, avec ces mots: *Vainquez par cet étendard.* Aussi y a-t-il des gens, qui soupçonnent que ce ne fut là qu'un stratageme de Constantin, pour gagner le parti Chrétien; qui étoit considerable dans Rome, & dans tout l'Empire.

IX. Le neuviéme Panegyrique est adressé au même Constantin, par *Nazarius*, qui semble l'avoir récité à Rome, pendant que Constantin étoit dans les Gaules. Ce fut la quinziéme année de cet Empereur, qu'il le récita, ou l'an CCC XXI. & la cinquiéme de la dignité de *Cesar*, conferée à Crispe & à Constantin ses fils. Il y loüe ces jeunes Princes, mais la plus grande partie du discours roule sur la guerre contre Maxence, aussi bien que le Panegyrique précedent; & il y a encore ici

* *Voyez* Eusebe *Vie de Constantin Liv.* 1. *c.* 28. *& suiv.*

ici de nouvelles circonſtances, qui ne ſont pas dans l'Auteur, dont on a parlé. Il y a une grande invective contre Maxence, qui ne paroît néanmoins pas trop exaggerée; parce que *Zoſime*, Auteur Payen, peu favorable à Conſtantin, en dit auſſi beaucoup de mal.

Nazarius dit * que tout le monde aſſuroit, dans les Gaules, que l'on avoit vû des armées deſcendues du Ciel, qui diſoient qu'elles alloient au ſecours de Conſtantin. Il eſt étrange qu'aucun Auteur Chrétien n'ait parlé de ces Anges, que Dieu envoyoit au ſecours de Conſtantin; & que *Nazarius*, qui parle de ce miracle, ne diſe rien de celui de la Croix qui parut au ciel, avant le dernier combat que Conſtantin livra à Maxence. Nôtre Panegyriſte compare cette hiſtoire à ce que l'Hiſtoire Romaine dit de Caſtor & de Pollux, qui ſe trouverent dans un combat où les Romains battirent les Latins, & prétend que l'une de ces hiſtoires eſt auſſi croyable que l'autre, & que la derniere ne permet pas que l'on doute de la premiere. *Equidem hiſtoriæ*, dit-il, † *non invitus aſſentior, neque enim in hoc veri interpolatrix texenda, quæ ſe non vanam antiquitatis nun-*

* *Cap.* XIV. † *Cap.* XV.

nunciam pollicetur; sed tamen illi qui hoc annalium monumentis illigaverunt, verebantur ne apud Posteros miraculi fidem claudicaret. Estote, ô gravissimi auctores, de Scriptorum religione securi; credimus facta, qui majora nunc sensimus. Magnitudo Principis nostri gestis veterum fidem conciliat, sed miraculum detrahit.

Nazarius raconte † aussi de quelle maniere Constantin rendit inutile l'effort de la Cavalerie pesante de Maxence, près de Turin. On nommoit ces Cavaliers *Clibanarii*, & ils étoient couverts de fer, eux & leurs chevaux. Il étoit difficile de soûtenir leur choc de front, mais Constantin ayant fait ouvrir son armée, pour les laisser passer, les fit assommer par des gens, qui les suivirent, au lieu de les attaquer de front. On trouvera d'autres circonstances semblables, qui pourroient servir à ceux, qui auroient à écrire l'histoire de Constantin.

X. L'Auteur du dixiéme Panegyrique, en l'honneur de Julien, est un autre *Mamertin*, que l'Auteur des deux premiers, qui vivoit du tems de Diocletien; au lieu que le second fut Consul sous Julien, l'an CCC LXII. Il remer-

† *Cap.* XXII. *& suiv.*

mercie Julien de ce Consulat, & le loüe beaucoup de ses vertus militaires & civiles, & de l'amour qu'il avoit pour les Sciences.

En parlant de ce qu'il avoit fait en Allemagne, pendant la vie de Constance, il fait entendre que ses belles actions, qui lui devoient attirer l'estime de cet Empereur, n'avoient servi qu'à l'irriter contre lui; parce qu'il lui portoit envie du bien, que l'on disoit de lui. Si on en croit *Ammien Marcellin*, cela n'étoit pas entierement faux; & il est certain que Julien avoit de grandes qualitez, que son Paganisme a obscurcies. *Mamertin* parle avec de grands éloges du soin, qu'il prit de rebâtir quantité de villes, & de soulager les Provinces ruinées; de sa frugalité, de sa sobrieté, de sa chasteté, & de son application aux affaires.

Mamertin en remerciant Julien du Consulat qu'il lui avoit donné, sans qu'il y pensât, * parle assez satiriquement de la maniere, dont on parvenoit aux charges sous Constance, & du mépris dans lequel étoient les Sciences; mais il y a de l'apparence que cet endroit est un peu exaggeré, aussi bien que les loüanges de son Heros. Ceux qui

* *Cap.* XIX.

qui loüent trop ſont ſujets à blâmer de même.

Nôtre Auteur loüe beaucoup la douceur de Julien, & l'éleve juſqu'aux nuës; parce qu'ayant appris que les deux Conſuls venoient au Palais, il leur étoit allé au devant, & en les baiſant, leur avoit dit: *ave Conſul ampliſſime*, & les avoit fait entrer dans le Palais dans leurs Chaiſes; en allant lui même à pied devant eux, avec le reſte du peuple. C'eſt ce que *Marcellin* rapporte auſſi Liv. XXII, 7.

On peut voir un éloge de Julien, aſſez bien tourné, dans la Préface que *Pierre Cunæus* a miſe au devant de ſes Ceſars. Il eſt vrai que le P. *Petau* l'a réfutée, dans celle qu'il a miſe au devant des Oeuvres de cet Empereur. Mais il eſt certain, qu'à ſon Paganiſme près, c'étoit un grand homme. Pour s'inſtruire à fonds de ſes bonnes & mauvaiſes qualitez, on ne ſauroit mieux faire, que de lire la Préface de Mr. *le Baron de Spanheim*, ſur les Oeuvres de Julien, imprimées à Leipſig, en M DC XCVI.

XI. Le onziéme Panegyrique eſt auſſi un remerciment pour un Conſulat. Il a été compoſé par *Auſone*, Précepteur de Gratien, en l'honneur de cet

cet Empereur ; qui le nomma Consul l'an ccc LXXIX, en reconnoissance de ce qu'il en avoit été instruit dans les Belles Lettres. *Ausone* lui témoigne au long sa reconnoissance, & fait une espece de Commentaire sur la Lettre, que Gratien lui avoit écrite, pour lui dire qu'il l'avoit nommé Consul.

Il paroît, par quelques endroits, que les cérémonies du Paganisme n'avoient pas encore été abolies dans ce tems-là. Par exemple, *Ausone* * rapporte, comme une marque de l'amour de Gratien envers son Pere Valentinien ; *qu'il l'avoit consacré par des honneurs divins.* Voici ses propres termes : *Hunc verò laudis locupletissimum testimonium est pater divinis honoribus consecratus.* *Ausone* fait allusion à la déification solennelle des Empereurs Romains. Les Chrétiens expliquoient apparemment cette cérémonie à la Chrétienne, & entendoient qu'un Empereur étoit rangé par là parmi les ames bien-heureuses ; au lieu que les Payens disoient qu'il étoit mis au rang des Dieux. Le même Gratien étoit encore Souverain Pontife, † *Pontifex Maximus* ; ce qui n'étoit qu'un titre d'honneur, qu'il prenoit à l'imitation des Payens. Voyez là-dessus

* *Cap.* III. † *Capp.* XV. & XVIII.

Digitized by Google

dessus la 2. Dissertation de Mr. *Van Dale*, parmi les IX. Dissertations qu'il a publiées en M DCC II. in 4.

Après avoir remercié Gratien au long, *Ausone* loüe ses belles qualitez, & quelques unes de ses actions les plus remarquables. Il y en a une, * qui est assurément digne de mémoire; c'est lors que Gratien donna aux Provinces de l'Empire les arrerages de tout ce qu'elles devoient au Fisc, pour les impôts qu'elles n'avoient pas encore payé; & qu'afin que ses successeurs ne révocassent pas cette donation, il fit bruler tous les papiers des exacteurs des impôts. La précaution n'étoit pas inutile, puisque Marc Antonin ayant voulu faire une semblable largesse, sans penser à faire bruler les actions du Fisc, il en fut dédit par son fils Commode, qui exigea à la rigueur tout ce que son pere avoit voulu relâcher. Il n'y a guere de feu de joie, que les peuples puissent voir avec plus de plaisir, que celui là. *Ausone* le décrit assez agréablement, en ces termes: *videre in suis quaque foris omnes civitates conflagrationem salubris incendii. Ardebant stirpes fraudum veterum, ardebant seminaria futurarum. Jam se tum pulvis-*

re

* *Cap.* XXXII.

Digitized by Google

re favilla miscuerat, jam nubibus fumus involuerat, & adhuc obnoxii in paginis concrematis ductus apicum, & sestertiorum notas, cum ingenti trepidatione, cernebant, quod meminerant legi posse & lituras.

XII. Le douziéme Panegyrique est le mieux écrit de tous. Il contient l'éloge de Théodose, par *Latinus Pacatus Drepanius*; qui fut envoyé à Rome, du fonds des Gaules, pour remercier Théodose, de ce qu'il les avoit délivrées de la tyrannie de Maxime. Cela arriva l'an CCC LXXXIX. que Théodose se rendit à Rome, après qu'il eut vaincu ce tyran.

L'Auteur commence par les loüanges de l'Espagne, qui étoit la patrie de Théodose, & par celle de son pere, qui avoit été un grand homme de guerre, mais qui devint plus illustre par la suprême dignité de son Fils. Ensuite il parle de la maniere dont Théodose avoit vécu, avant que d'y être élevé; & où il avoit fait paroître toutes les vertus civiles & militaires, que l'on pouvoit demander dans un homme, qui devoit être élevé à l'Empire.

Pacatus dit, que lors que *Gratien* le choisit, il eut toutes les peines du monde à accepter cette haute dignité, & dé-

décrit, par une prosopopée assez agréable, la République Romaine lui reprochant ce refus, & l'engageant à accepter, sans délai, ce qu'on lui offroit. L'Orateur s'échauffe ici, avec raison, contre ceux qui étoient parvenus à l'Empire, par des crimes, pour avoir la liberté d'en commettre encore de plus grands, dès qu'ils seroient au dessus des Loix. Par la vie de Théodose, dès qu'il fut revêtu de la pourpre, il parut qu'il n'avoit été soumis aux Loix, que parce qu'elles étoient conformes à ses inclinations ; car celui, dit l'Orateur, qui ne fait rien de licentieux, lors qu'il le peut, n'a jamais voulu rien faire de semblable. * *Nam qui nihil facit licenter, cùm potest ; numquam voluit.*

Il décrit ensuite la frugalité de l'Empereur, qui vouloit, par son exemple, porter les sujets de l'Empire à corriger le luxe extraordinaire qui régnoit alors, plûtôt que par des Edits. *Sic est enim*, dit Pacatus, *sic est ; exasperat homines imperata correctio, blandissimè jubetur exemplo.*

Il vante après cela l'amitié que Théodose témoignoit à plusieurs particuliers, son affabilité, la maniere obligeante dont

* *Cap.* XII.

Digitized by Google

dont il promettoit, & ſon exactitude à garder ſa parole; après quoi, il paſſe à la rebellion de Maxime, dont il décrit l'ambition, l'avarice & la cruauté. Il lui reproche avec raiſon la maniere inhumaine, * dont il avoit traité les Priſcillianiſtes, pour avoir leur bien; à l'inſtance de quelques Evêques, qui faiſoient le métier de Délateurs dans ſa Cour. „ Qu'eſt-il beſoin, dit-il, „ que je parle de la mort des hommes, puis que je me ſouviens que „ l'on a fait mourir des femmes, & „ que dans la paix, on a traité cruellement un ſexe, auquel on pardonne „ dans la guerre? Mais il y avoit, „ dira-t-on, des raiſons graves & odieuſes, „ pour leſquelles on tira au ſupplice, avec un croc, la femme d'un „ Poëte illuſtre. Ouï, car on objectoit à une veuve d'avoir trop de „ Religion, & de ſervir la Divinité „ avec trop d'exactitude. Quel plus „ grand crime un Evêque accuſateur „ pouvoit-il déferer? Car il y a eu de „ cette eſpece de délateurs, qui ſe „ nommoient Evêques, mais qui „ étoient en effet les ſatellites de „ Maxime & même des bourreaux; „ & qui non contens d'avoir dépoüillé „ des

* *Cap.* XXIX.

„ des malheureux de leurs patrimoi-
„ nes, les calomnioient, pour faire
„ répandre leur ſang, & en vouloient
„ à la vie de ceux qu'ils accuſoient,
„ après les avoir réduits à la pauvreté.
„ Et même après avoir aſſiſté à des
„ jugemens de gens condamnez à la
„ mort, après avoir ouï leurs gémiſſe-
„ mens, & vû leurs ſupplices; après
„ avoir manié les armes des licteurs,
„ & les cordes dont ceux qui étoient
„ condamnez étoient liez, ils alloient
„ avec leurs mains ſouïllées célebrer
„ les céremonies ſacrées; qu'ils ſouïl-
„ loient par leurs corps, après les avoir
„ ſouïllées par leurs eſprits, &c. On peut voir l'hiſtoire de cette perſécution, dans le ſecond livre de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de *Sulpice Severe*; qui ne parle pas mieux de ces Evêques, que *Pacatus*. Voyez encore ſon troiſiéme Dialogue des miracles de S. Martin.

Nôtre Orateur décrit enſuite la victoire, que Théodoſe remporta ſur Maxime; dont il dit pluſieurs circonſtances, que l'on peut comparer avec celles que l'on trouve dans ceux qui ont écrit cette Hiſtoire. Il dit apparemment trop de mal de Maxime, pour faire plaiſir à Théodoſe;

Digitized by Google

car * *Sulpice Severe* en parle beaucoup mieux.

* *Dial.* III. *c.* 15.

ARTICLE VII.

JOANNIS ALBERTI FABRICII *Bibliotheca Latina, sive notitia Auctorum Veterum Latinorum, quorumcumque Scripta ad nos pervenerunt. Accessit duplex appendix, qua de fragmentis & collectionibus Veterum Scriptorum Latinorum, Monumentis antiquis, Poëtis Christianis, Jurisconsultis, Medicisque & Scriptis quibusdam Hypobolimæis disseritur. Obiter suppleta ingens lacuna aliquot paginarum in Scholiis* Eustathii *ad* Dionysium Periegetem. *Huic Editioni Londinensi sparsim addantur Editiones aliquot præstantiores auctorum veterum celebriorum à* Fabricio *omissæ. Adjecta præterea ad calcem* Procli *Philosophi Platonici visa, à* Marino *Neapolitano Græcè scripta, alterâ parte auctior, & nunc primùm integra, edente eodem* J. A. Fabricio *S. Theol. D. & Philos. Moralis Prof. Publ. cum versione Latina, brevibus notis,*

Digitized by Google

notis, &c. Londini, impensis Tom. Leigh. M DCC III. in 8. pag. 470.

I. L'AUTEUR s'eſt propoſé trois choſes dans cet Ouvrage. La premiere c'eſt de donner une liſte des anciens Auteurs Latins non-Eccleſiaſtiques, qui nous reſtent ; ſelon l'ordre des tems auxquels ils ont vêcu, & les âges d'or, d'argent, &c. ſelon leſquels on les diſtingue. Il a joint à leurs noms ce que l'on ſait de plus remarquable de leurs hiſtoires ; ce qu'il faut entendre des plus fameux. La ſeconde choſe, c'eſt de donner un catalogue exact de ce qu'ils ont écrit ; en diſtinguant avec ſoin les livres, qu'on leur attribue mal à propos, de ceux qui ſont veritablement d'eux. La troiſiéme enfin, c'eſt de marquer les meilleures Editions de ces Auteurs ; c'eſt à dire, celles qui ſont accompagnées des meilleurs Commentaires ; car il ne s'eſt pas mis en peine de marquer exactement les anciennes Editions d'Italie, qu'on ne trouve preſque plus. Cet Ouvrage eſt très-utile à ceux qui font des Bibliotheques, & ſur tout aux jeunes gens, à qui les bonnes Editions ne ſont pas encore connues. Ils y trouveront quantité de particularitez,

Digitized by Google

qu'ils ne savoient pas ; & les habiles gens même y pourront apprendre.

Comme il y a peu de personnes, qui connoissent toutes les Editions, & que cela dépend de la commodité que l'on peut avoir de consulter de grandes Bibliotheques, un homme distingué en Angleterre a bien voulu suppléer ce qui pouvoit manquer dans le recueuil de Mr. *Fabricius*. Outre cela, comme l'on imprime tous les jours, & que l'on fait de nouvelles Editions, ou que l'on publie à part, & avec des Notes, ce qui n'avoit paru que dans des recueuils, & sans notes ; il y aura toûjours des supplémens à faire à un Ouvrage de cette sorte. On y pourra même ajoûter diverses particularitez, à mesure qu'elles viendront à la connoissance de ceux qui voudront augmenter cet Ouvrage. On en donnera ici quelques exemples, en le parcourant.

Il est vrai que la meilleure édition du Plaute de *Taubman* est celle de Francfort l'an 1621. mais il est bon de remarquer qu'elle est très-peu correcte, aussi bien dans le texte, que dans les notes, quoi que ce soit la troisiéme édition. Ou le Sr. *Christofle Pflug*, qui l'a corrigée, s'est mal aqui-

té

té de son devoir, ou il a eu à faire à de mauvais ouvriers. Tous ceux, qui s'en serviront, l'éprouveront, comme je le dis.

Sur *Terence* on peut ajoûter l'Edition de Cambrige, dont nous avons parlé dans l'Article I V. On peut faire la même remarque sur *Catulle*, *Virgile*, *Horace*, *Tibulle* & *Properce*.

A l'article de *Jule Cesar*, il est bon d'ajoûter qu'on en a fait une édition à Amsterdam en 1697. avec les notes de *Denys Vossius*, fils de *Gerard Jean*. Feu Mr. *Grævius* y a joint la vie de Cesar, par *Julius Celsus*, qui étoit devenue rare. On peut voir ce qu'il en dit dans sa préface, à quoi il est bon de joindre la Dissertation de Mr. *Dodwel*, imprimée en 1698. Les notes de *Vossius* sont très-bonnes, & méritoient de voir le jour; mais le texte est fort peu correct. Par exemple, il manque à la fin du Ch. XXXVIII. du Livre V. *facilè hac oratione Nervios persuadet*. Il y a beaucoup d'autres fautes, qui gâtent le sens.

On peut faire la même plainte des supplémens de *Jean Freinshemius*, sur *Tite-Live*, dans l'Edition Dauphine. Il seroit à souhaiter qu'on les fît imprimer in 8. comme le *Tite-Live* de

Digitized by Google

J. Frid. Gronovius, & qu'on eût ſoin de les bien revoir. C'eſt un Ouvrage très-bon & très-agréable à lire, & qu'on ne peut voir gâté, par tant de fautes, ſans chagrin.

Sur *Velleius Paterculus*, il ſeroit bon d'avertir un peu plus amplement que Mr. *Dodwel* a réduit la vie de cet Hiſtorien en forme d'Annales; où il dit beaucoup de choſes, qui ſervent à entendre cet Auteur, & la Chronologie de ſon tems. On croyoit qu'on verroit une nouvelle Edition de cet Auteur, à Amſterdam, avec les corrections de *Nicolas Heinſius*; mais ceux, qui ont cet exemplaire, l'ont négligé, je ne ſai pourquoi.

Sur *Silius Italicus*, il faut ajoûter l'Edition de Mr. *Cellarius* à Leipſig en 1695. in 8.

A l'article de *Valerius Flaccus*, il faut auſſi ajoûter l'Edition d'Utrecht, in 12. avec les Notes de *Nicolas Heinſius*, en 1702.

Sur *Quintilien* & *Stace*, il eſt bon de marquer les Annales de l'un & de l'autre, publiées par Mr. *Dodwel* en 1698. à Oxford, in 8.

A l'égard de *Quinte-Curſe*, on pourra parler, ſi l'on veut, de la diſpute, que Mr. *Perizonius* & moi avons euë à ſon occa-

Digitized by Google

occasion. A ce que j'ai dit ci-dessus pag. 234. où j'ai remarqué qu'il n'y a pas de raison assez forte, pour croire que les Scythes appelloient *Dana* le fleuve Iaxarte, comme Mr. *Perizonius* le conjecture ; j'ajoûte ici que *Pline* Hist. Nat. Lib. VI. c. 16. dit formellement que les Scythes le nommoient *Silis*. Après avoir parlé des expeditions d'Hercule, de Bacchus, de Semiramis & d'Alexandre, il ajoûte: *Aræ ibi sunt finis omnium eorum ductûs, ab illa parte terrarum, includente flumine Iaxarte, quem Scythæ* SILIN *vocant, Alexander militesque ejus Tanain putavere esse.* Le même assûre néanmoins au Chap. VII. du même livre, en parlant du veritable Tanaïs, que les Scythes le nommoient *Silis*. Il y a de l'apparence que ceux, que *Pline* a suivis, dans ce second passage, confondoient le veritable Tanaïs, qui tombe dans les Marais Méotides, avec l'Iaxarte. De là est venu que *Ptolomée* lui même a mis mal à propos, sur le vrai Tanaïs, des autels dressez par Alexandre, sur l'Iaxarte, comme le P. *Hardouin* l'a fort bien remarqué. Plus on consultera d'Auteurs sur ces matieres, moins on doutera si les Mace-

Digitized by Google

doniens chercherent le Tanaïs, dans les Indes.

Sur *Julius Firmicus Maternus*, il y a une faute dans la date de la premiere Edition d'*Alde*, qui est de 1499. & non de 1501. Voyez le 11. Tome de cette *Bibliotheque* p. 224.

En parlant d'*Avienus*, & de sa traduction de *Denys* d'Alexandrie, Mr. *Fabricius* a publié un morceau considerable du Commentaire d'*Eustathe* sur *Denys*, depuis le vers 889. jusqu'au vers 916. qui manquoit aux éditions des Scholies de ce fameux Commentateur. Il a sans doute obligé en cela le Public, & il seroit à souhaiter que tous ceux, qui ont des pieces anecdotes les publiassent de même, à propos, ou non, pour ne les pas laisser perdre; comme il arrive souvent, lors que l'on attend trop long tems une occasion.

Dans l'article de *Martianus Capella* l'Auteur nous apprend qu'il y a un savant homme en Allemagne, qui a entrepris de le publier, il y a long tems. Je ne sai s'il l'a fait; mais je connois quelcun qui a la premiere Edition de Vicence en 1499. & qui a un semblable dessein, qu'il executera quand il en aura le loisir, en cas qu'on ne l'ait pas prévenu.

On

Digitized by Google

On pourra ajoûter sur les *Epigrammata & Poëmatia Vetera* de P. *Pithou*, qu'on a publié à part les Oeuvres de *Pedo Albinovanus*, & de *Corn Severus*, qui y sont inserées; ou, si l'on veut, on mettra ces deux Poëtes en leur place, à part, selon le tems auquel ils ont vêcu, parmi les Auteurs du Siecle d'Or. Voyez ce qu'on en a dit, dans le I. Tome de cette *Bibliotheque Choisie*.

Parmi les Poëtes Chrétiens omis par *George Fabricius*, dans le Recueuil qu'il en a fait, il faut mettre *Orientius*; que le P. *Martin Delrio*, Jesuïte, fit imprimer sur une copie fautive & défectueuse en 1600. & que le P. *Edmond Martene* Bénedictin a publié dans le I. Tome de son nouveau * Recueuil de pieces anciennes, sur un MS. plus complet. Mais il y a bien laissé des fautes, qui ont été relevées par un Jesuïte, dans le Journal de *Trevoux* Tom. II. de l'Edition d'Amsterdam.

Sur *les Instructions de Commodien*, dont Mr. *Fabricius* dit un mot; il sera bon de se ressouvenir de la Dissertation que Mr. *Dodwel* a faite sur cet Auteur, où il montre qu'il a vêcu du tems de S. *Cyprien*, & non de Constantin. Ceux qui liront cette Disser-

* *Imprimé à Roüen en* 1700. *in* 4.

tation auront plus de curiosité de lire ce Poëte en Prose, qui n'a été publié qu'à la fin de S. *Cyprien*, par *Nicolas Rigault*. Il seroit à souhaiter qu'on l'eût à part. Ceux qui ont la belle Edition de S. *Cyprien*, publiée à Oxford & à Amsterdam, ne recherchent guere celle de *Rigault*, & cependant ils n'ont pas *Commodien*, qui mérite d'être lû.

Sur les Inscriptions Romaines, il est bon d'ajoûter que le Recueuil de Mr. *Fabretti* a paru en partie à Rome, & que celles de *Gruter* paroîtront bientôt à Amsterdam, avec des notes, en deux Volumes *in folio*, dont on voit déja le premier, quoi que sans le Titre & la Préface; & qu'elles seront suivies de celles de *Markardus Gudius*.

On ne fera pas mal de joindre à ce livre de Mr. *Fabricius* celui de *Jean Henri Boëclerus*, *de Scriptoribus Græcis & Latinis*, *ab Homero*, *ad initium sæculi*, *post Christum Natum*, XVI. Il a été rimprimé à Utrecht en 1700. in 8. Ainsi il n'étoit pas fort nécessaire qu'on en grossît le X. Tome du Thresor des Antiquitez Greques; non plus que de quelques autres Traitez, qui n'ont que peu ou point de rapport au dessein de cet Ouvrage.

II. APRE'S

Digitized by Google

II. APRE'S la *Bibliotheque Latine*, on trouve la vie de *Proclus*, célebre Platonicien du V. siecle, composée en Grec, par *Marin*, & traduite en Latin, plus ample de la moitié que celle qui avoit paru ci-devant, par les soins de *Guillaume Xylander* & d'*Emilius Portus*. On trouvera ici un Texte plus correct, une version beaucoup meilleure que la précedente, de bonnes notes, & des Prolegomenes très utiles pour connoître *Proclus* & *Marin*. Cette piece avoit déja été imprimée in 4. à Hambourg, en 1700. Ceux qui aiment à s'instruire dans l'histoire des Philosophes, & qui veulent savoir l'état du Platonisme, sous les Empereurs Chrétiens, trouveront ici de quoi se satisfaire. Il est étrange que cette Philosophie fût devenue le Paganisme le plus superstitieux, & que ceux qui en faisoient profession fussent les plus entêtez des Payens de ce tems-là.

Nous parlerons dans un autre Tome du *Codex Apocryphus Novi Testamenti*, recueuilli par Mr. *Fabricius*. Etant aussi habile & aussi studieux, qu'il l'est, le Public s'attend qu'il dégagera sa parole, touchant l'Edition de sa *Bibliotheque Greque*, & du *Timée* de *Platon*, avec le commentaire de *Chalcidius*,

Digitized by Google

qu'il promet dans ſa *Bibliotheque Latine.* On ſeroit auſſi ſans doute bien-aiſe de voir ſon *Manetho*, pour le comparer avec l'édition de Mr. *Gronovius*; qui n'eſt pas de celles, qui n'ont pas beſoin de reviſion, & dont tout le monde n'eſt pas content.

ARTICLE VIII.

Continuation des Remarques ſur la I. Apologie de S. JUSTIN *Martyr.*

LEs remarques, que nous avons données dans nôtre II. Tome pag. 328. & ſuiv. ſur la I. Apologie de S. *Juſtin* Martyr, n'ayant pas été desagréables au Public, nous publierons ici ce que nous n'avions pas pû mettre dans le Tome précedent.

XVII. Dans le Ch. xxx. *Juſtin* dit qu'outre la naiſſance humaine de Jeſus-Chriſt, les Chrétiens diſent qu'il eſt né de Dieu *étant ſa parole* Λόγος Θεῦ; après quoi il ajoûte, en parlant aux Payens: *que cela nous ſoit commun avec vous, qui dites que Mercure eſt la* parole meſſagere (Λόγος ἀγγελικὸς) *qui vient de Dieu.* Je ne ſai ſi les Payens nommoient ainſi Mercure, quoi qu'ils

le

Digitized by Google

le regardaſſent comme le Meſſager des Dieux. Mais quand cela ſeroit, ils ne diſoient pas que Jupiter eût engendré *cette parole*, en la proferant ; comme les Chrétiens le diſoient du Verbe, mais qu'il étoit né d'une femme. Il auroit mieux valu s'abſtenir de ces comparaiſons, qui ne ſont point juſtes, & des explications, qui ne ſont point révelées. Cela étoit d'autant plus raiſonnable, que *Juſtin* lui même ſe joüant de l'ambiguité du mot Grec, l'explique ailleurs la *Raiſon*, & prétend que tous ceux qui ont vêcu conformément à ſes lumieres, ont connu en quelque ſorte Jeſus-Chriſt. Voyez le Ch. LXI. de cette même Apologie, & *Iſaac Caſaubon* dans ſa I. Exercitation contre le Cardinal *Baronius*. Je ne voudrois pas non plus dire, avec *Juſtin*, * *qu'avant que Jeſus-Chriſt fût homme, parmi les hommes, quelques-uns, à cauſe des mauvais Démons, ſe ſont hâtez de dire par les Poëtes ce qui s'eſt fait, en l'enveloppant de fables.* Je ne croi pas que l'on pût prouver que les Poëtes aient rien prédit de l'Evangile, dans leurs fables ; à moins qu'on ne les explique fort allegoriquement, en vertu de quoi, on y trouvera tout ce

* *Cap.* XXXI.

Digitized by Google

que l'on voudra. *Juſtin* revient néanmoins à cette penſée au Ch. LXX.

XVIII. Il dit dans le Ch. XXXII. que les Chrétiens ne donnoient pas aux morts ἐν γραφαῖς στέφανος, *des couronnes dans les peintures*. *Saumaiſe*, cité au deſſous de la page, a témoigné qu'il ne ſavoit ce que c'étoit que ces couronnes *dans les peintures*, & prétendoit qu'il faudroit lire ῥαφαῖς, *futuris*. Il explique ces mots des *couronnes*, qu'on nommoit *ſutiles*, & qui étoient de fleurs entrelâcées, & comme couſues les unes aux autres. Pour moi, je ne croi pas que l'on diſe στέφανοι ἐν ῥαφαῖς, pour στέφανοι ῥαπτοὶ, comme ce grand homme le diſoit. Supposé donc qu'il n'y ait rien à changer ici, j'aimerois mieux entendre les couronnes de rayons, que l'on mettoit apparemment dans les tableaux autour de la tête des Empereurs déïfiez; auſſi bien que dans leurs médailles, dont on voit encore un grand nombre, avec cet ornement. Mais au lieu de ἐν γραφαῖς, il faut lire ἐν ταφαῖς, *dans les funerailles*, car on portoit les morts couronnez au bucher, parmi les Payens. C'eſt de quoi l'on trouvera des exemples * dans ceux, qui

* Voyez *Pet. Moreſtelli*, *Pomp. Feral. Lib.* 1. *c.* 17.

Digitized by Google

qui ont écrit des Funerailles ; & c'eſt ce que les Chrétiens ne vouloient pas faire, témoin ce paſſage de *Minucius Felix*, ſur la fin du Dialogue : *Nec mortuos coronamus. Ego vos in hoc magis miror quemadmodum tribuatis exanimi, aut non ſentienti facem, aut non ſentienti coronam, cùm & beatus non egeat, & miſer non gaudeat floribus. At enim nos exſequias adornamus, eadem tranquillitate quâ vivimus, nec adnectimus areſcentem coronam*, &c. Voyez auſſi *Tertullien*, dans ſon livre *de la Couronne d'un Soldat*, Ch. x.

XIX. Au Chap. xxxiv. *Juſtin* parle de la prétendue ſtatue de *Simon* le Magicien. Les habiles gens tombent d'accord à préſent qu'il prit une ſtatue d'Hercule, pour une ſtatue de Simon. Mr. *Van Dale* l'a montré clairement, & Mr. *Grabe* convient ici avec Mrs. *de Saumaiſe* & *de Valois*, de l'erreur de *Juſtin*. Ainſi on ne s'y arrêtera pas.

XX. Dans le Ch. xxxvi. il dit que ſi Dieu ne vient pas, pour punir les méchans, „ c'eſt qu'il prévoit qu'il y „ en aura quelques uns, qui ſeront „ ſauvez, en ſe repentant, & que „ quelques uns de ceux qui le doivent „ être ne ſont pas encore nez. Car „ aſſurément Dieu a fait le genre hu-

„ main,

Digitized by Google

„ main, avec de l'intelligence, & en „ état de choisir ce qui est vrai & de „ bien faire ; en sorte que tous les „ hommes sont hors d'état de s'excu- „ ser devant Dieu. On a traduit τὴν ἀρχὴν, *assurément*, selon le sens que ces paroles ont souvent; parce que la suite le demandoit ainsi, car Dieu n'a pas créé le *genre humain*, *qui est inexcusable devant lui*, *au commencement*, mais seulement un homme & une femme.

XXI. Au Ch. XXXVIII. *Justin* fait l'histoire de la version des LXX. & dit que Ptolomée Roi d'Egypte *envoya des gens à Herode*, *qui régnoit alors parmi les Juifs*, pour lui demander les livres sacrez. Si *Justin* a écrit ainsi, il a commis un anachronisme de plus de deux cens ans, qui se sont écoulez depuis Eleazar, Souverain Sacrificateur; à qui Ptolomée Philadelphe envoya demander les livres sacrez, jusqu'à Herode. Aussi a-t on reproché cette faute à *Justin*, comme une très-grossiere bévuë. Mr. *Grabe*, pour sauver sa réputation, conjecture qu'il faut lire, au lieu de Ἡρώδη, *Herode*, le mot de Ἱερεῖ, *Sacrificateur*, & un peu après, au lieu de Ἡρώδης, il met aussi Ἱερεὺς. Mais comme il ne cite aucun MS. & que

Digitized by Google

que les mots ſont aſſez differens, bien des gens aimeront mieux croire que le bon *Juſtin* parloit ici par mémoire, & que n'étant pas fort habile en hiſtoire, il s'eſt équivoqué. Il n'étoit pas fort fin en ces ſortes de matieres, puis qu'il prenoit pour une verité tout ce qu'on racontoit des LXX. Interpretes, comme il paroît par ſon exhortation aux Grecs pag. 13. & ſuiv. où pour preuve que ce n'eſt pas une fable, il dit qu'on lui a montré au Phare les reſtes des chambres où ces Interpretes avoient été. Je ne doute pas qu'on ne lui eût montré quelques reſtes d'un ancien bâtiment; mais il devoit penſer que ceux, qui les lui montroient, diſoient, ſur la foi de la fable, que c'étoit là que les LXX. avoient été, ſans en ſavoir plus que lui.

XXII. *Juſtin* ſemble auſſi avoir quelquefois cité l'Ecriture par mémoire, comme au Chap. XLII. où il dit: „ Eſaïe, qui eſt un autre Prophete, en „ prophetizant la même choſe, en autres termes, a dit: *il ſe levera une* „ *étoile de Jacob, & une fleur montera* „ *de la racine d'Iſai, & les nations eſpe-* „ *reront en ſon bras.* Les premieres paroles, *il ſe levera une étoile de Jacob*, ne ſe trouvent point dans Eſaïe, mais

feu-

ſeulement dans la Prophetie de Balaham Nombr. XXIV, 17. Le reſte ſe trouve Eſai. XI. 1, 10. excepté qu'au lieu de ces mots, *en ſon bras*, il y a *en lui*. Il vaut beaucoup mieux dire que la mémoire a manqué ici à *Juſtin*, que de ſoupçonner, comme fait Mr. *Grabe*, qu'il y a eu autrefois une Prophetie d'Eſaïe conçue en ces termes. La citation que *Juſtin* fait à * Tryphon: *Le Seigneur a regné de deſſus le bois*; comme ſi ces mots ſe trouvoient Pſ. XCVI, 10. & d'autres exemples, qu'on rapportera dans la ſuite, font bien voir que le bon homme n'étoit pas fort exact dans ſes citations. S'il avoit conſulté pluſieurs exemplaires, il auroit vû que ces paroles du Pſ. XCVI. avoient été ajoûtées dans le ſien.

XXIII. On ſe ſentira confirmé en cette penſée, ſi l'on conſidere d'autres citations de *Juſtin*, comme celles du Ch. XLIII. Il dit qu'un Ange dit à la S. Vierge: *vous allez concevoir en vôtre ſein du S. Eſprit, vous enfanterez un fils, & on le nommera Fils du Très-haut. Vous lui donnerez le nom de Jeſus, car il ſauvera ſon peuple de leurs pechez.* Dans les premieres paroles, juſqu'au mot *Très-haut*, il cite le ſens de ce qui

* *Dial. cum Tryphone p.* 298.

Digitized by Google

qui se trouve dans Luc. I. 31, 35. où un Ange parle à Marie; mais les suivantes sont de Matth. 1, 21. où l'Ange parle à Joseph. Comme on ne peut pas conclurre de là que les paroles, qui sont dans S. Matthieu, se trouvoient dans quelques exemplaires de S. Luc : on ne doit pas soupçonner qu'il y ait eu dans Esaïe ce qui n'y a jamais été, sur une simple citation de *Justin*, qui cite avec si peu d'exactitude l'Ecriture Sainte. Je dirai encore un mot de ceci, sur le Ch. LXV.

Dans le même Chapitre, il prétend que le *S. Esprit*, dont il est parlé Luc. 1, 35. est *la Raison*, *qui est le premier-né de Dieu*. Je ne voi pas qu'il y ait de fondement, dans cette explication. Voyez les Interpretes sur ce passage.

Immédiatement après, il ajoûte que *Moïse*, *dont il a parlé*, *l'a marqué*. Peut-être qu'il a simplement égard aux paroles de Moïse, qui représentent Dieu créant tout *par sa Parole*, d'où il concluoit qu'elle étoit engendrée avant toutes choses, & par conséquent le premier-né de Dieu. J'aimerois mieux expliquer ainsi ses paroles, que de changer le nom de *Moïse*, en celui d'*Esaïe*, comme Mr. *Grabe* soupçonne qu'on.

Digitized by Google

qu'on pourroit le faire. Si *Juſtin* dit que c'eſt un Prophete *dont il a parlé*, il ne s'enſuit pas que ce ſoit Eſaïe, qui eſt le Prophete dont il parle immédiatement auparavant. Il ſuffit que *Juſtin* ait parlé de Moïſe auparavant, comme il l'a fait au Ch. XL. S'il falloit traduire en François ces mots: Μωσῆς ὁ προδεδηλωμένος προφήτης ἐμήνυσε, il faudroit traduire: *Moïſe, Prophete dont j'ai parlé, l'a dit*, ou: *qui eſt un Prophete dont*, &c. & non: *le Prophete dont je viens de parler*, comme Mr. *Grabe* l'a entendu. L'article ὁ ſignifie également *un* & *le*. J'ai remarqué ailleurs que l'ambiguité de cet article a fait commettre des équivoques.

XXIV. Au Chap. XLIV. *Juſtin* dit que Bethlehem étoit éloigné de Jeruſalem στάδιοις τριάκοντα πέντε, *trente-cinq ſtades*; c'eſt à dire, pas tout à fait cinq mille d'Italie. *Euſebe* & S. *Jerôme* diſent qu'il y a ſix mille; mais la difference eſt petite.

Dans les paroles ſuivantes, *Juſtin* dit hardiment que les Romains pouvoient ſavoir que Jeſus-Chriſt étoit né à Bethlehem, *par les dénombremens qui avoient été faits ſous Cyrenius, qui avoit été leur premier Intendant en Judée*; ca

ὃν Ἰουδαίᾳ πρῶτον γενόμενον ἐπίτροπον, *qui fuit primus procurator in Judæa.* Il eſt vrai que ſous *Quirinus* l'on avoit fait faire un dénombrement dans la Judée; mais ce fut après qu'Archelaus eut été relegué, ce qui n'arriva que dix ans après la naiſſance de Jeſus-Chriſt, comme il paroît par Joſeph, Ant. Jud. Liv. XVII. c. 15. & XVIII. c. 1. Outre cela, *Quirinus* n'étoit pas proprement Intendant de Judée; mais gouverneur de Syrie. *Coponius* étoit Intendant de Judée, & dépendoit de lui. Il n'y eut point d'Intendant Romain en Judée, pendant la vie d'Herode. Ainſi ſi les Romains s'étoient donné la peine d'examiner ce que *Juſtin* demandoit ſi hardiment qu'ils examinaſſent, ils l'auroient traité de menteur; quoi que dans le fonds il eût raiſon. Mais la date de ce dénombrement eſt mal marquée, pour n'avoir pas bien entendu ce que S. Luc en dit Ch. II, 2. Je ſai qu'il y a d'habiles gens qui diſent que le mot ἐπίτροπος dans les paroles de *Juſtin* ſignifie ſimplement *Commis*, & non *Intendant*, en Latin *procurator*. Mais on voit bien que le bon *Juſtin* a pris ce mot, non dans la ſignification de *Commis*, en géneral, mais d'*Intendant*; parce qu'il a ajoûté

que

Digitized by Google

que c'étoit *le premier*, ce qu'il n'auroit pas dit d'un Commis extraordinaire, qui n'avoit pas eu de successeur dans cet emploi. On ne parle ainsi, que de ceux qui ont eu des successeurs. On pourra consulter sur cette matiere le Cardinal *Noris*, dans sa 2. Dissertation, sur les Cenotaphes de Pise, Ch. XVI. §. 10. Tout ce que l'on remarquera ici c'est que ces sortes de propositions, faites par des Chrétiens, qui n'étoient pas assez instruits de ce qu'ils disoient, devoient faire du tort à la Religion Chrétienne; car on sait que, parmi des gens mal-intentionnez, une seule bévuë découverte est capable de faire rejetter mille veritez. Aussi *Tertullien*, qui étoit mieux instruit de la succession des Gouverneurs Romains, dans la Syrie, a-t-il dit dans son Ouvrage contre Marcion Liv IV. ch. 19. que ce fut *Sentius Saturninus*, qui fit le dénombrement; & en effet il étoit Gouverneur de Syrie, en ce tems-là, comme l'Auteur que l'on a cité l'a montré. Mais il ne faut pas pour cela mettre le nom de ce Gouverneur Romain dans le texte de S. Luc, au lieu de celui de *Quirinus*, comme le vouloit faire *Henri de Valois*. J'ai dit sur cet endroit de S. Luc quel sen-

Digitized by Google

ſentiment me paroiſſoit le plus vraiſemblable, touchant l'explication de ces paroles.

XXV. *Juſtin* dans le LIII. Chapitre, après avoir dit que les Prophetes parlent au tems paſſé de l'avenir, il ajoûte qu'il en donnera la raiſon, ὅπως ἀπολογίαν μὴ παραχῇ τοῖς ἐντυγχάνουσι. *Langus* a traduit, comme s'il avoit lû ἀπορίαν, & non ἀπολογίαν, puis qu'il a mis *dubitationem*; *Gelenius* a tourné *negotium*; Mr. *Grabe* a mis *occaſionem contradicendi*, en liſant ἀντιλογίαν. Mais il n'eſt pas beſoin de rien changer, puiſque S. *Juſtin* veut dire, *de peur que ceux, entre les mains de qui ceci tombera, ne prennent ſujet de ſe défendre*, comme n'étant pas obligez de croire à des diſcours où l'on ne ſait s'il s'agit du paſſé, ou de l'avenir; ou, ſi l'on veut, afin qu'ils ſoient ἀναπολογητοὶ, *inexcuſables*, s'ils ne ſe rendent pas à la verité.

XXVI. *Juſtin* après avoir rapporté diverſes Propheties, craignant qu'on ne crût qu'il établiſſoit la Deſtinée, ſe met à réfuter cette penſée au Ch. LIV. & LV. „ De peur, dit-il, que ſur ce „ que nous avons dit, quelques per„ ſonnes ne s'imaginent que nous di„ ſons que ce qui arrive ſe fait par la „ né-

„ néceſſité de la Deſtinée, parce que „ nous avons dit que Dieu le ſait au„ paravant, nous ſoudrons cette diffi„ culté. Sâchant que les Prophetes „ ont enſeigné qu'il y aura des peines „ & des récompenſes, ſelon que les „ actions de chacun le mériteront, „ nous reconnoiſſons cette verité. Si „ cela n'étoit, & que tout ſe fît con„ formément à la Deſtinée, il n'y au„ roit point du tout de liberté. Car ſi „ c'eſt une choſe fatale qu'un tel ſoit „ homme de bien, & un tel méchant; „ on ne peut ni approuver l'un, ni „ blâmer l'autre. Si le genre humain „ n'a pas le pouvoir d'éviter les cho„ ſes honteuſes, & de choiſir les ho„ nêtes; il n'eſt coupable de quoi que „ ce ſoit de ce qui arrive. Mais nous „ montrons ainſi, que l'on fait le mal „ & le bien, par un choix libre. Nous „ voyons le même homme paſſer à „ une maniere de vivre oppoſée. S'il „ étoit fatal qu'un homme fût mau„ vais, ou bon, il ne ſeroit pas ſuſcepti„ ble du contraire, & il ne changeroit „ pas pluſieurs fois, &c. On pourra voir le reſte dans l'Auteur, qui n'eſt pas ſeul de ce ſentiment. C'eſt ainſi qu'ont parlé tous les Peres des premiers ſiecles, quand il s'eſt agi de la Deſti-

Digitized by Google

Destinée. Depuis l'Eglise Latine a changé de sentiment, sans y prendre garde, & a condamné d'hérésie la doctrine des plus anciens défenseurs du Christianisme. Ainsi il ne faut plus parler de tradition constante là-dessus; mais il faut écouter les raisons & l'autorité de l'Ecriture Sainte, dont *Justin* se sert dans la suite.

XXVII. Au Chap. LIX. *Justin* dit „ que par l'opération des Démons, on „ avoit défendu, sous peine de la vie, „ de lire les livres d'Hystaspe, des Si- „ bylles, ou des Prophetes. *Casaubon*, dans sa premiere Exercitation, contre *Baronius*, soûtient qu'il n'en est rien; & d'autres ont entrepris de défendre *Justin*, comme on le marque sous la page. Mais quoi qu'en disent ces derniers, il est certain qu'il étoit permis aux Juifs de lire les Ecrits des Prophetes dans leurs Synagogues, où il les lisoient publiquement tous les Sabbats; & je ne voi pas comment cela pouvoit être défendu aux Chrétiens. La raison que l'on oppose à *Casaubon*, que *Justin*, qui étoit un homme prudent, n'auroit pas osé parler ainsi aux Payens, si cela n'eût été vrai, prouve trop; car elle prouve que tout ce qu'il dit est veritable; ce qu'on ne sauroit soûtenir, sans

Digitized by Google

opiniâtreté. D'ailleurs la ſuppoſition que l'on fait, que *Juſtin* étoit un homme prudent, eſt une ſuppoſition gratuite, qu'on ne ſauroit prouver. On n'en peut produire aucune raiſon ſolide; car enfin ſi l'on croit que *Juſtin*, tout Philoſophe qu'il étoit, & quoi qu'il eût embraſſé la Religion Chrétienne, avoit quelquefois plus de zele, que de lumiere; on ne croira rien, qui ne ſoit confirmé par bien des experiences. Qui peut douter que *Juſtin* ne ſe ſoit effectivement trompé en ce qu'il a dit des Septante Interpretes, des corruptions que les Juifs avoient fait dans l'Ecriture Sainte, & de la ſtatue dreſſée à Simon le Magicien, dans Rome, comme à un Dieu? Il me ſemble que ce ſeroit bien en vain qu'on ſe donneroit la torture, pour ſauver tout cela, en faveur de la bonne opinion qu'on auroit conçue pour *Juſtin*. Il faut juger de lui, non par ce que l'on s'imagine qu'il a dû être, mais par ce qu'il a été en effet.

XXVIII. Voici une autre preuve du peu d'exactitude de *Juſtin*. C'eſt qu'il dit au Ch. LX. que puis que Jeſus-Chriſt eſt *la Raiſon* (Λόγος) on peut regarder comme Chrétiens ceux *qui ont vécu conformément à la Raiſon* (μετὰ Λόγου

Λόγε βιώσαντες) comme *Socrate*, Heraclite, & autres semblables. On voit bien que ce n'est là qu'un raisonnement fondé sur une équivoque. Je sai que d'autres Peres ont imité *Justin*, mais le raisonnement n'en est pas plus solide, pour cela, quoi qu'en disent les défenseurs de *Justin*. On voit aussi une petite équivoque dans la suite, où il appelle ἀχρίστους ceux qui vivent *sans Raison*, comme si ce mot signifioit ἀνὰ Χριστὸν, *sans Christ*.

XXIX. En citant le Ps. XXIV, 7. où il y a: *ô portes, levez vos têtes*, &c. il met: *levez les portes des cieux*, où il ajoûte ces deux derniers mots à l'Original, pour appliquer ce passage plus commodément à Jesus-Christ. On ne sauroit louër cette maniere de citer. Un peu plus bas il cite, comme de Jeremie, ces mots: *voilà comme le fils de l'homme vient sur les nuées du Ciel*, &c. qui ne se trouvent que dans Daniel Ch. VII, 13. Si l'on appliquoit à ces sortes de choses le raisonnement, dont on a parlé; on diroit qu'il faut bien que ces citations soient bonnes, puis qu'un Philosophe & un Martyr les a employées. Mais d'autres repliqueroient avec raison, que ces citations n'étant point exactes,

Digitized by Google

non plus que plusieurs autres, il faut que *Justin*, avec toutes ses bonnes qualitez, ne fût pas un homme fort exact, ni fort prudent, puisque dans une Apologie presentée aux Empereurs, il ne prenoit pas plus garde à ce qu'il disoit. Cela me fait ressouvenir d'un raisonnement que *Plutarque* rapporte * dans son livre, où il recherche pourquoi la Prêtresse de Delphes ne rendoit plus ses Oracles en vers: *Quelques uns*, dit-il, *diront que les Oracles sont bien exprimez, parce que ce sont les oracles d'un Dieu; & d'autres soûtiendront qu'ils ne sont pas d'un Dieu, parce qu'ils ne sont pas bien exprimez.* Mais ceux qui raisonneront non sur des suppositions incertaines, mais sur des faits incontestables, raisonneront toûjours le mieux.

XXX. Dans le Chap. LXX. *Justin* dit que les mauvais Démons, sâchant ce qui avoit été prédit de Jesus-Christ, *avoient dit par avance* πολλὺς λεχθησομένους υἱὺς τοῦ Διὶ, ce que l'on traduit: *multos qui supra enumerati sunt Jovis filios dictos.* Mais il faudroit qu'il y eût τοῦ Διὸς, *Jovis*, comme au commencement du Ch. LXXII. ou il faudroit traduire: *multos memoratos fuisse, quos Jupiter filios vocaverit*; car λεγόμενος

* *Tom. II. pag. 396.*

μενος τοῦ Διὸς est la même chose que λεγόμενος ὑπὸ τοῦ Διὸς, comme ceux, qui savent le Grec, en conviendront. La verité est qu'il y a ici une faute, & qu'au lieu de λεχθῶσι, il faut dire πεχθῶσι, *natos esse*, & traduire ainsi: *multos natos esse Jovi, qui dicuntur ejus filii.* Au reste il est peu vrai-semblable que les Démons eussent eu la précaution de répandre l'opinion que les Dieux ont des enfans, pour faire en sorte que quand le Fils de Dieu seroit venu, on traitât son histoire de fable; aussi bien, que celles des enfans de Jupiter.

XXXI. Je croi qu'il y a encore une faute semblable à celle que je viens de marquer, au Chap. LXXI. où *Justin* dit que les Démons ayant appris qu'Esaïe avoit dit que Jesus-Christ naîtroit d'une vierge, & qu'il monteroit au Ciel par lui même, τὸν Περσέα λεχθῶσι ἀναβάλλεσθαι, *ut Perseus*, (c'est comme on traduit ici) *celebraretur invenerunt.* Cela ne répond pas assez au Grec, mais il faut lire aussi πεχθῶσι, *natum esse*, & suppléer διὰ παρθένου, *per virginem*, ou *ex virgine*; parce que Jupiter n'avoit pas un commerce avec elle en forme d'homme, ou de Dieu, mais en forme d'or. C'est ce que *Justin*

Digitized by Google

lui même confirme, dans son Dialogue contre Tryphon pag. 297. où il dit, ἐκ παρθένου γεγενῆσθαι τὸν Περσέα, *que Persée*, selon les Payens, *étoit né d'une vierge.*

XXXII. Je ne croi pas que *Justin* lui même crût fort bon le raisonnement, dont il se sert contre les Payens, dans le Chap. LXXII. où il trouve la croix dans les mâts & les antennes des vaisseaux, dans les charrues, dans les hoyaux, &c. On peut appeller cela une *raison déclamatoire*, s'il est permis de parler ainsi, qui n'a pas plus de poids, que les Lecteurs ne lui en veulent donner. Il faut faire le même jugement du passage du *Timée*, rapporté au Ch. LXXVII. où, *Justin* trouve que *Platon* a tiré de Moïse que le Dieu suprême *a mis en forme de croix*, *dans l'Univers*, *la Raison*, ou *la puissance*, *qui est après le premier Dieu.*

XXXIII. Dans le Ch. LXXVII. il dit que *Platon a philosophé touchant le Fils de Dieu*, où il y a le mot φυσιολογήμενον, qui signifie *un discours de Physique.* On a mal traduit ce mot *naturali ratione dicit*, car φυσιολογεῖν ne signifie que raisonner en Physicien, ou en Philosophe, comme on pourra s'en assurer par les Dictionaires.

En-

Digitized by Google

Enſuite *Juſtin* raconte que Moïſe, par inſpiration divine, pour guérir ceux qui avoient été mordus par des ſerpents brulants, fit *la figure d'une croix de cuivre*, & la plaça près du Tabernacle. Il eſt dit ſeulement Nombr. XXI, 7. que Moïſe fit la figure d'un ſerpent de cuivre, & la mit ſur une perche. Ainſi la citation n'eſt point exacte; mais ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt qu'il prétend que *Platon* avoit lû Moïſe, & pris de ce paſſage ce qu'il dit du χιασμὸς, ou de la *decuſſation* de la Raiſon, dans ſon Timée. On voit bien que les Payens & les Juifs auroient eu raiſon de ſe moquer de tout cela. Il y a de l'apparence que *Juſtin* a pris en partie cette penſée de S. *Barnabé*, qui au Chap. XII. de ſon Epître repréſente le ſerpent d'airain comme la figure de Jeſus-Chriſt, mais qui ne dit néanmoins nullement que le ſerpent eût été mis ſur une croix de cuivre; au moins dans le Grec, car pour la verſion Latine, où cela ſe trouve, elle peut avoir été ou fabriquée, ou corrigée ſelon la penſée de *Juſtin*, ou de quelque autre Pere, qui avoit dit la même choſe après lui, comme pluſieurs l'ont fait. Je croirois que *Juſtin* s'eſt trop fié à ſa mémoire,

Digitized by Google

& n'a point consulté le texte de Moïse.

XXXIV. La mémoire l'a aussi trompé, lors qu'il a dit au Ch. LXXXI. que Moïse paissoit les brebis *de son oncle du côté de sa mere*, πρὸς μητρὸς θείου, car il est certain que Jethro beau-pere de Moïse, n'étoit pas frere de *Jochebed* sa mere (Voyez Exod. VI, 16. & Nomb. XXVI, 19.) à moins qu'on ne s'imagine que Jethro étoit bâtard de Levi. L'interprête Latin, qui s'est apperçu de cela, au lieu de mettre ici *avunculi*, a traduit *soceri*; pour faire parler *Justin* comme il devoit. Mais il falloit le représenter tel qu'il est, & non tel qu'il devoit être.

XXXV. Au Chap. XC. *Justin* dit que si les Payens ne profitent pas des avertissemens, qu'il leur a donnez, les Chrétiens s'écrieront aussi : ὁ φίλον τοῦ Θεοῦ, τοῦτο γίνεσθω, *que ce qui est agréable à Dieu arrive.* On peut remarquer que c'est une imitation de *Platon*, qui introduit *Socrate* disant dans son *Criton* : εἰ ταύτῃ τοῖς Θεοῖς φίλον, ταύτῃ ἴτω. *S'il plait ainsi aux Dieux, que cela soit ainsi.*

C'EST ce que j'avois à remarquer sur la I. Apologie de *Justin.* Ce que je puis avoir trouvé à redire dans la Ver-

Digitized by Google

Verſion Latine n'empêche pas que je n'eſtime le travail, & les ſoins de celui qui l'a publiée, & que je ne croye qu'il a rendu un ſervice utile à ceux qui aiment les Antiquitez Eccleſiaſtiques. Pour ce que j'ai dit, de *Juſtin* lui même, cela ne doit nullement diminuer la juſte curioſité, que l'on a de lire ces ſortes de livres. L'hiſtoire des faits, & des dogmes en dépend entierement; & quoi qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Anciens euſſent été plus exacts dans leurs citations, & dans leurs raiſonnemens; on ne laiſſe pas d'être extrémement édifié de la vertu, & de la pieté, qui paroît dans leurs Ecrits, & de profiter des bons raiſonnemens, qu'on y trouve. Il faut ſeulement ſe ſouvenir que la Raiſon & la Révelation ſeules ſont les regles infaillibles du Vrai & du Faux, du Bien & du Mal; & que rien n'eſt eſtimable qu'autant qu'il eſt conforme à l'une & à l'autre. Par le moyen de ce principe, on peut lire, avec beaucoup de profit, l'Antiquité, mais ſans cela la lecture en eſt dangereuſe; auſſi bien que celle de tous les autres livres, qui peuvent mettre beaucoup de confuſion dans nos idées, & de deſordre dans nos ſentimens; ſi nous ne ju-

geons de tout, par rapport aux régles infaillibles, que je viens de nommer.

ARTICLE IX.

Avis sur le NOUVEAU TESTAMENT, *dont il a été parlé Tom. II. pag.* 268.

JE croi que ceux, qui ont acheté ma Version du Nouveau Testament, ne seront pas fâchez, que je les avertisse que j'ai fait imprimer un *Errata*; que le Libraire leur donnera, pour rien. Quelques uns de mes Amis ayant examiné ma Version, sur le Grec, & m'ayant averti de quelques fautes qui y sont demeurées, malgré moi, m'ont donné lieu de les corriger, & de faire quelques additions, & quelques petits changemens en d'autres endroits; comme on le verra dans l'avertissement, que j'ai mis au devant de l'*Errata*.

Quoi que j'aye pris un soin particulier de n'attaquer personne, ni de ne supposer aucun dogme, pour l'explication du Nouveau Testament, ni de ne tirer aucune conséquence d'aucun passage, qui ne soient conformes aux sentimens

Digitized by Google

timens communs des Proteſtans ; j'ai vû, avec étonnement, que quelques Théologiens, établis bien loin de ces Provinces, ont entrepris de diffamer mon Ouvrage, comme ſi j'y avois enſeigné les opinions des Sociniens. Cela m'oblige de mettre ici un petit éclairciſſement là-deſſus, pour prévenir les mauvaiſes ſuites de ces calomnies, & pour deſabuſer ceux qui pourroient déja s'y être laiſſez ſurprendre, comme on le dit. J'ai pour ces derniers toute la conſideration, qui eſt duë à leur rang; mais pour ceux qui les ont trompez, je ne puis les tenir que pour des calomniateurs, juſqu'à ce qu'ils aient changé de diſcours.

Je déclare donc d'abord que je ne ſuis point des ſentimens particuliers des Sociniens, & principalement ſur la Divinité & ſur le Sacrifice de Jeſus-Chriſt; qui ſont les deux grands points, que l'on cenſure dans leur Théologie. Je n'ai jamais ſoûtenu leurs opinions, ni ne les ai favoriſées; quoi que je ne croye pas que toutes les raiſons, ni tous les paſſages, que l'on employe communément contre eux, ſoient propres à détruire leurs ſentimens, & à établir ceux qui leur ſont oppoſez. Comme il ne s'agiſſoit pas de Contro-

Digitized by Google

verſes, ni de Lieux Communs de Théologie, je ne me ſuis étendu ni ſur cette matiere, ni ſur aucune autre ſemblable; mais je n'ai pas manqué de marquer quelle étoit ma penſée, ſur quelques paſſages déciſifs. Par exemple, ſur Jean I, 1, 3, 14. Coloſſ. I, 15, 16. Hebr. I, 2, 10. j'ai formellement diſtingué les deux Natures de Jeſus-Chriſt, la divine & l'humaine, & j'ai parlé de leur union, en vertu de laquelle il eſt nommé *Dieu* & *Homme*. J'ai dit que la nature divine de Jeſus-Chriſt a créé le monde, & j'ai expliqué tous ces paſſages de la premiere création. On ſait que ce n'eſt point là le langage des Sociniens, & qu'ils ſoûtiennent ſur tout que dans le I. Chap. de S. Jean, & aux Coloſſiens Ch. I, 15, 16. il s'agit de la ſeconde création. J'ai même refuté au long, ſur ce dernier paſſage, les remarques de *Jean Crellius* & d'*Hugues Grotius*, dans mes additions aux Notes d'*Henry Hammond*. J'ai encore parlé du Sacrifice de Jeſus-Chriſt, tout autrement que ne font les Sociniens, ſur Matth. XX, 29.

Ainſi puis que je ne ſuis point du ſentiment de ces gens-là, comme je l'ai dit mille fois, & comme je l'ai té-

témoigné, en expliquant autrement qu'eux quantité de passages du Nouveau Testament; c'est sans aucun fondement que quelques Théologiens ont voulu faire accroire à ceux, qui n'ont pas lû mon Ouvrage, ou qui ne l'entendent pas, que j'ai voulu débiter, dans ce Livre, les opinions des Sociniens.

D'où vient donc, dira peut-être quelcun, que l'on vous en accuse? Il me semble que c'est à ceux qui accusent à prouver leur accusation, & qu'il suffiroit que je niasse d'être coupable, jusqu'à ce qu'ils eussent apporté des preuves convaincantes du contraire; car c'est une iniquité insupportable, que de vouloir qu'un homme soit d'un sentiment, malgré lui, quoi qu'on n'en apporte aucune preuve solide. Il n'est pas nécessaire non plus, que les accusez rendent raison de la passion de leurs accusateurs; & d'ailleurs on est assez accoûtumé à entendre cette sorte de gens se calomnier scandaleusement les uns les autres.

Mais puis qu'il faut que je découvre les raisons d'une accusation aussi mal-fondée, que celle-là; je m'en vais les dire à ceux, qui ne sont pas assez instruits des coûtumes de certains

Digitized by Google

Théologiens ; car je n'ai garde d'en accuſer tous ceux, qui portent ce nom. Premierement, ils doivent ſavoir que je fais profeſſion d'être du ſentiment des Rémontrans, & que cela ſuffit, pour m'attirer ſur les bras tous ceux, qui n'en ſont pas. Ces Meſſieurs n'avanceroient rien de me traiter ſimplement d'Arminien ; parce qu'on ſait que le ſentiment des Arminiens eſt toleré, dans ces Provinces, il y a longtems, & qu'on n'ignore pas que les Lutheriens ſoûtiennent les Cinq Articles condamnez autrefois à Dordrecht, & que tout ce qu'il y a de plus illuſtre, dans l'Egliſe Anglicane, eſt dans la même penſée. Ainſi le reproche de l'Arminianiſme ſeroit trop peu de choſe, & n'épouvanteroit perſonne aujourdhui. Ils ont donc pris la coûtume de traiter de Sociniens tous ceux, qui ne ſont pas dans leurs idées ; parce que l'accuſation eſt odieuſe, & qu'elle peut nuire. On perſecute encore aujourdhui les Sociniens, en bien des lieux, comme les Catholiques Romains perſecutent les Réformez ; & il y a des Loix contre eux, que l'on peut faire executer. Voilà pourquoi principalement l'on accuſe les gens, que l'on voudroit perdre, de Socinianiſme ; car

Digitized by Google

car autrement, ſi cette accuſation n'étoit pas écoutée par les Puiſſances, on ne la feroit point. Elle eſt devenue ſi commune, depuis quelque tems, & on l'employe ſi légerement; qu'il y a bien de l'apparence que quelque jour on s'en moquera, au moins parmi les Proteſtans.

En ſecond lieu, quoi que les Rémontrans faſſent profeſſion de n'être nullement Sociniens, on prend plaiſir à les en accuſer; parce qu'ils n'approuvent point la perſecution qu'on leur fait, & qu'ils ne veulent pas déclarer damnez éternellement ceux qui étant de bonne foi dans ces ſentimens, ſont perſuadez de tout le reſte de la Religion Chrétienne, & vivent conformément à ſes commandemens. Ce n'eſt pas une petite partie du Chriſtianiſme, que de croire que toute l'Hiſtoire de Jeſus-Chriſt, contenue dans les Evangiles, eſt veritable; que tout ce qu'il a dit eſt vrai; qu'on ne peut être ſauvé qu'en croyant en lui, en obeïſſant à ſes commandemens, & en eſperant en ſes promeſſes; qu'il régne à préſent dans le Ciel, & qu'il viendra pour reſſuſciter & pour juger les hommes, ſelon les Loix de l'Evangile; & les récompenſer & les punir, ſuivant leurs actions.

Digitized by Google

actions. Damner des gens, qui embrassent sincerement tout cela, qui protestent qu'ils ne voyent pas dans l'Ecriture ce que les autres Chrétiens disent y être, sur quelques dogmes spéculatifs, qu'ils embrasseroient, s'ils les y trouvoient, & dont les mœurs sont irréprochables; paroît quelque chose de si dur & de si éloigné de la pratique de Jesus-Christ & de ses Apôtres, que l'on ne doit pas être surpris s'il y a des Chrétiens, qui font scrupule de le faire. L'Auteur de la *Religion Raisonnable* a si bien fait voir que Jesus-Christ n'en exigeoit pas davantage, que l'on ne peut rien repliquer de solide à ce qu'il a dit. Pour prononcer un arrêt de damnation, il faut des passages formels, qui disent que, sans croire telle, ou telle chose distinctement, on sera damné; & il n'y en a point dans l'Ecriture, qui exige plus que ce qu'on a dit, pour obtenir le salut. Il faudroit au moins montrer qu'il y a quelque devoir imposé aux Chrétiens, pour être sauvez, en termes clairs, duquel on ne puisse pas s'aquiter, sans croire plus que ce que je viens de dire; mais ces principes suffisent, pour remplir tous les devoirs nécessaires du Christianisme. Ainsi il

ne

Digitized by Google

ne faut damner aucun de ceux qui les embraſſent avec ſincerité, & qui vivent conformément à cette profeſſion. Plus on lira le Nouveau Teſtament, & l'on méditera la Religion Chrétienne, plus on aura de retenue ſur une matiere auſſi grave que celle-là. Ceux qui penſeront de quelle conſéquence eſt un jugement de cette ſorte, ne le porteront pas légerement.

Il y a à la verité des gens, qui diſent que les Sociniens ſont de mauvaiſe foi dans leurs ſentimens; mais aſſurément ces gens-là n'ont pas bien examiné la choſe, dont ils parlent. S'ils l'avoient fait, avec quelque ſoin, ils auroient trouvé qu'il y a deux choſes, qui ne permettent pas de ſoupçonner rien de ſemblable des Unitaires. La premiere c'eſt qu'ils ſeroient fous de faire profeſſion d'être dans un ſentiment dont ils ne ſont pas; quoi que ce ſentiment leur puiſſe attirer toutes ſortes de maux. Ceux qui agiſſent de mauvaiſe foi le font toûjours, dans la vuë de quelque récompenſe. Comme ils n'ont pas la conſcience délicate, ils ſont toûjours du parti où il y a le plus à gagner. Si un homme diſoit, dans le milieu d'un païs Catholique, qu'il n'eſt pas du ſentiment de l'Egliſe Ro-

Digitized by Google

Romaine ; on pourroit s'assurer qu'il parleroit de bonne foi, à cause du danger dans lequel il se mettroit. Mais on ne peut pas savoir si tous ceux, qui vivent dans cette Eglise, sont de bonne foi dans les sentimens, dont ils font profession ; parce qu'il y a beaucoup à gagner, en feignant d'en être, & tout à craindre en se déclarant contre. La seconde chose, que l'on peut remarquer ici, c'est que les Dogmes sur lesquels on dispute contre les Sociniens, ne sont pas des Dogmes, qui soient sans difficultez, & qui ne puissent même embarrasser un homme de bon sens ; comme tous ceux, qui ne sont pas tout à fait ignorans, dans ces matieres, le savent. La maniere Scholastique de les expliquer, dont on se sert communément, renferme plusieurs choses qui ne sont point dans l'Ecriture Sainte, & qui sont sujettes à de si grandes difficultez ; qu'après avoir fait tout ce qu'on a pû, pour les lever, il faut enfin avoüer que ce sont des mysteres incompréhensibles. Ces difficultez peuvent facilement jetter un homme de bonne foi dans le Socinianisme. Il me semble qu'on finit ces disputes, par où il les faudroit commencer, c'est à dire, qu'il faudroit dire
Digitized by Google

dire d'abord ce que l'Ecriture nous enſeigne des Dogmes controverſez, & s'en tenir à ſes termes; ſans vouloir les expliquer, par des idées & par des mots de l'Ecole. Il faudroit avoüer après cela, que nous ne ſavons pas la maniere exacte d'expliquer chaque expreſſion des Apôtres. Cela étant fait, les difficultez que l'on propoſeroit contre nous, ſeroient contre l'Ecriture Sainte elle-même, & non contre nos ſentimens particuliers. Mais ce n'eſt pas ici le lieu de traiter de la maniere de réfuter les Sociniens. Il faut ſeulement remarquer, ſur ce que l'on vient de dire, qu'on ne doit pas condamner légerement des gens, qui témoignent aſſez d'attachement à ce qu'ils croyent veritable, pour s'expoſer à cauſe de cela à de très-rudes perſecutions; & qui ſe trompent ſur un Dogme, qui eſt environné d'une très-grande obſcurité.

Il y a encore une autre raiſon, qui nous doit rendre fort retenus à condamner ceux qui errent ſur ces matieres. C'eſt que de fort habiles gens ont fait voir très-clairement que les Peres, qui ont voulu aller plus loin que la Révelation ne le permet, ſont tombez dans le Tritheïſme; qui, ſelon les idées

Digitized by Google

idées des Chrétiens d'aujourdhui, n'eſt pas une moindre erreur, que celle que l'on reproche aux Sociniens. Oſeroit-on néanmoins damner les anciens Tritheïtes, c'eſt à dire, le Concile de Nicée, & ceux qui l'ont ſuivi ? Je ne le croi pas; & ſi cela eſt, comment peut-on regarder comme damnez ceux qui ſoûtiennent un ſentiment, qui, ſelon nous, n'eſt aſſurément pas plus contraire à l'Ecriture Sainte ? Pour moi, je ne comprends pas pourquoi on mettroit une ſi grande difference entre eux.

Je ſai que les ennemis des Rémontrans diſent en troiſiéme lieu, que leurs Docteurs ne ſont ſi moderez, à l'égard des Sociniens, que parce qu'ils ſont eux mêmes de leurs ſentimens. Mais ce n'eſt là qu'un ſoupçon, que l'on a droit de réfuter, en niant ſimplement que cela ſoit vrai. S'il étoit permis de dire que l'on eſt du ſentiment de ceux que l'on veut ſupporter, il faudroit dire que tous les Réformez moderez ſont Lutheriens, & que tous les Lutheriens, qui ont abandonné leur ancienne rigidité, ſont Réformez; parce qu'ils ſe veulent ſupporter les uns les autres. Ainſi tout ce qu'il y a d'honêtes gens, parmi les Réformez, de-

Digitized by Google

deviendroient Arminiens; au moins à l'égard des cinq Articles, ſur leſquels les Lutheriens ſont d'accord avec les Arminiens. Il y a plus, c'eſt qu'il faudroit accuſer ces derniers d'être Calviniſtes, parce qu'ils ſont prêts à ſupporter, dans une même Egliſe, les Réformez, avec tous leurs ſentimens; pourvû qu'ils les ſupportent de même, avec toutes leurs opinions. *Tolerer* n'eſt nullement *approuver*, à moins qu'on ne renverſe entierement l'uſage des mots, & qu'on ne confonde des idées très-differentes.

En quatriéme lieu, c'eſt la coûtume de pluſieurs Théologiens d'accuſer leurs Adverſaires d'être en tout du ſentiment de ceux, qu'ils ne deſapprouvent pas en tout, lors qu'ils croyent que ces accuſations leur peuvent nuire. C'eſt ainſi que les Jeſuïtes accuſent les Janſeniſtes d'être en tout des opinions des Calviniſtes, ſeulement parce qu'ils croyent, par exemple, auſſi bien qu'eux, que l'Ecriture doit être miſe entre les mains du peuple, & qu'il faut expliquer la doctrine de la Prédeſtination, ſelon les idées de S. *Auguſtin*. Ceux, qui ſavent l'hiſtoire de leurs démêlez, ſavent auſſi que les Janſeniſtes, de peur de paſſer pour Cal-

Digitized by Google

Calviniſtes, ſe jetterent dans la Controverſe, & écrivirent très-aigrement contre eux. C'eſt ainſi encore que quelques Lutheriens trop échauffez ont accuſé *Calvin*, d'une maniere très-odieuſe, non ſeulement d'Arianiſme, mais même de Mahometiſme. Voyez *François Feu-ardent* dans ſes notes ſur S. *Irenée* Liv. I I. ch. 9. où il ramaſſe les injures que les Lutheriens ont dites à *Calvin*, & celles qu'il leur a rendues. C'eſt apparemment là un morceau de l'Ouvrage, que ce Capucin a publié ſous ce titre burleſque: *Les Entremangeries Miniſtrales*; & qui doit être une piece divertiſſante, pour les ennemis de la Réformation. Ce même *Feu-ardent*, dans ſes notes ſur le Liv. I V. ch. 23. dit qu'il ne faut pas s'étonner ſi les Juifs modernes nient que le paſſage, touchant le *Schilo*, (Gen. X L I X.) doive s'entendre de Jeſus-Chriſt, „ puis que *Calvin* & „ *Marlorat*, qui Judaïzent entierement, „ dans les Commentaires pleins de „ blaſphemes, qu'ils ont publiez par- „ mi les Chrétiens, écrivent, *illos ſubſannandi anſam præbere Judæis, qui nimis præcisè hæc verba de Jeſu-Chriſto exponant; cùm nondum Spiritûs Sancti conſilium, quomodo illa promiſſio ſit intelli-*

telligenda, satis animadversum, nondúmque satis distinctè expositum fuerit; „ que ceux-là donnent occasion aux „ Juifs de se moquer, qui expliquent „ trop précisément ces paroles de Je„ sus-Christ; puis que le dessein du „ S. Esprit, dans le sens de cette pro„ messe, n'est pas encore assez con„ nu, ni expliqué assez distinctement. „ N'est-ce donc pas, avec raison, „ *continue Feu-ardent*, que les Luthe„ riens reprochent aux Calvinistes de „ *judaizer* & de *turcizer*, & même, „ sous le faux nom de Chrétiens & „ d'Evangeliques, d'être pires que les „ Juifs & que les Turcs? Je réponds à cela que non, parce qu'une légere ressemblance, sur quelque article particulier, n'est pas une raison solide d'accuser qui que ce soit, de favoriser ceux, à qui il ressemble à quelque égard. De là je conclus qu'on ne peut, sans une injustice semblable à celle de *Feu-ardent*, accuser les Rémontrans en géneral, & moi en particulier, de *socinianizer*; parce que nous ne disons pas que toutes leurs explications sont fausses. Il me seroit facile d'appuyer ce que je viens de dire, par l'autorité de divers Théologiens Réformez, qui se sont plaints de ce que l'on condamnoit

Digitized by Google

damnoit injuſtement ceux qui expliquoient quelques paſſages, comme font des gens que l'on nomme Héretiques, quoi que d'ailleurs ils deſapprouvaſſent leurs dogmes.

Je pourrois ajoûter d'autres raiſons à celles-là, mais il faut finir ce Volume. Je ne dirai plus que ceci, c'eſt que j'apprends que ceux qui ont prévenu quelques Puiſſances contre moi, ſont pour la plûpart des gens, qui ne ſe ſont fait connoître au Public, par quoi que ce ſoit, qui puiſſe faire croire qu'ils aient aquis les lumieres néceſſaires, pour bien juger des queſtions dont il s'agit. Si j'étois d'humeur de les ſoupçonner de mauvaiſe foi, comme ils font les autres; je dirois qu'ils n'agiſſent que par envie, & par chagrin de voir que mon Ouvrage n'eſt pas tout à fait deſapprouvé des habiles gens; & que les peuples mêmes croyent qu'ils y peuvent plus profiter, que dans les diſcours emportez de ceux qui le condamnent. Ces Meſſieurs ſe conduiſent, comme ceux qui veulent régner abſolument ſur les conſciences, & qui, ſans ſe vouloir donner la peine d'étudier, prétendent néanmoins paſſer pour des oracles dans l'eſprit de ceux qui les écoutent. Peut-être cherchent-

Digitized by Google

chent ils auſſi de gagner de la réputation, & à s'avancer à de meilleurs poſtes, en faiſant les zelez ; ou au moins à ſe faire craindre, par leurs cabales ; puis qu'ils ne peuvent ſe faire eſtimer, par de bonnes qualitez, & par une ſage conduite. C'eſt à eux à examiner leur conſcience, & à ſe corriger de ce zele aveugle & injuſte, s'ils veulent que Dieu leur faſſe miſericorde. Car ceux qui jugent injuſtement & ſans pitié, doivent s'attendre à une juſtice rigoureuſe ; devant laquelle ni eux, ni moi ne ſommes en état de comparoître, avec confiance. Je prie Dieu, de tout mon cœur, qu'il leur faſſe la grace d'y penſer ſérieuſement, & d'imiter plûtôt les Apôtres de Jeſus-Chriſt, que les Inquiſiteurs d'Eſpagne & d'Italie.

ARTICLE X.

LE GRAND THEATRE HISTORIQUE, *ou Nouvelle Hiſtoire Univerſelle tant ſacrée que profane, depuis la création du monde, juſqu'au commencement du XVIII. ſiecle*, &c. En cinq volumes *in fo-*

Digitized by Google

lio, qui se relient en trois. A Leide chez P. van der Aa, 1703.

J'Ai reçu ce livre trop tard, pour en pouvoir parler dans ce Volume. Cependant il sera bon d'avertir le Public qu'il est au jour, jusqu'à ce qu'on en puisse parler plus au long. Il y a long tems qu'on n'a vû d'Histoire Universelle, si longue, ni si étendue que celle ci; & ceux, qui ne peuvent pas recouvrir aux Originaux, y trouveront de quoi s'instruire de l'Histoire Ancienne & Moderne, beaucoup plus à fonds que dans les Abregez, qui en ont paru en si grand nombre jusqu'à présent.

Le même Libraire a sous la presse les Tomes III, V, VI & VII, des Oeuvres d'*Erasme*, que l'on pourra voir l'Eté prochain.

Il va aussi donner incessamment le *Thesaurus Antiquitatum & Historiarum Italiæ*, en VI. Tomes *in folio*, dont feu Mr. *Grævius* avoit fait le projet & la disposition. Il donnera aussi, au commencement de l'année prochaine, l'Histoire d'*Arrien*, avec les notes de Mr. *Gronovius*, *in folio*. On pourra parler de ces Ouvrages, quand on les aura vûs.

FIN.

IN-

INDICE
DES
AUTEURS.

I. QUe les Payens les plus éclairez ont crû qu'il n'y a qu'un Dieu. 11
II. VAN DALE des Oracles. 109
III. Le même de l'Origine & des progrès de l'Idolatrie. 141
IV. QUINTE-CURSE défendu par Mr. Perizonius. 171
V. HORACE imprimé à Cambrige. 250
VI. TERENCE imprimé à Cambrige. 258
VII. VIRGILE imprimé à Cambrige. 262
VIII. CATULLE, TIBULLE & PROPERCE imprimez à Cambrige. 271
IX. Réflexions de Mr. GREW sur la Science, la Sageſſe & la Vertu. 278
X. PANEGYRIQUES anciens de Mr. Cellarius. 337
XI. ALB. FABRICII Bibliotheca Latina. 362
XII. Remarques sur la I. Apologie de S. JUSTIN Martyr. 372
XIII. Avis sur le Nouveau Teſtament, publié par l'Auteur de la B. C. 394

Digitized by Google

TABLE
DES
MATIERES
Contenues dans le Tome III.

A.

Agathon, pourquoi loüé par *Ariſtote*. 23
Amour, ſes effets. 308. 309
Amour, ce que c'eſt. 329
Anaximandre, comment il appelloit la Matiere Infinie. 16
Anges Gardiens, d'où les Juifs ont tirée l'opinion qu'ils avoient là-deſſus. 166. 167. qu'on ne doit pas décider ſur ce ſentiment. *ibid.*
Angleterre, deſcription de ce païs. 347
Apollonius, qu'il n'a reconnu qu'une ſeule Divinité ſuprême. 61
Aquilée, garniſon de cette ville miſe dans les fers. 350
Ariens, pourquoi accuſez d'Idolatrie. 103. 104
Arimanius, ce qu'ont pû entendre les Perſans par ce mot. 42. 43
Ariſtote, qu'il a abuſé du mot *Dieu*. 17. qu'il a crû une ſeule Divinité d'où dépendoient les autres. 37. 44

Ari-

Digitized by Google

Ariſtote, ſa Théologie. 73. 74. à quoi ſe pouvoit réduire ſa Religion. 74
Arius, que ç'a été un Platonicien, ſelon le P. *Petau*. 92.
Article Grec *i*. 380
Arts, comment ils ſe produiſent. 317. *& ſuiv.*
Aſclepiade, qu'il a crû l'unité d'un Principe ſuprême. 79. 80. pourquoi ſa maniere de concilier les Religions eſt ſuſpecte. *ibid.*
Aſtheroth, *Aſthoreth*, ce qu'ont pû ſignifier ces mots. 154
S. *Athanaſe*, Platonicien, ſelon Mr. *Cudworth*. 92. ce qu'il dit touchant la Trinité. 96. 97
S. *Athanaſe*, de quelle maniere il veut que l'on puiſſe dire que les trois Hypoſtaſes ne ſont qu'un Dieu. 100. 101
Athées, qu'ils n'ont jamais reconnu un Etre ſuprême vivant, & intelligent. 19
Auguſte, raiſons qui lui firent refuſer le titre de *Dominus*. 129. 130. qu'il ne refuſa pas celui de *Dieu* dans les Provinces. 130
Auteurs critiquez avec raiſon. 181. *& ſuiv.* 241
Autun ſoulagée par Conſtantin. 349

Digitized by Google

B.

Baal, signification de ce mot. 153
Bentley, sa remarque sur quelques vers d'Horace. 258
Bien, ce que c'est. 320. ses differens degrez. 320. 321. quel est le veritable. 322. ce qui nous détermine à en faire choix. 323
Boëclerus son livre de Scriptoribus Græcis & Latinis. 370
Bologne, fermée par une digue du côté de la mer. 345
Bonté, que c'est une qualité essentielle de la Divinité. 26. 27
Broekhuyse mal-traité par Mr. *Perizonius*. 196

C.

Calliopius, qui il étoit. 262
Casaubon (*Isaac*) jugement de Montaigu sur ce Critique. 192. & *suiv.*
Caucase cherché mal à propos dans les Indes. 232
Causes des operations qui regardent les hommes, de combien de sortes. 290. 291. leur operation. 291. & *suiv.*
Cellarius (*Christofle*) divers ouvrages qu'il a faits. 340

Digitized by Google

Celse, qu'il n'a reconnu qu'un Dieu suprême. 61
Censures générales ne regardent aucun particulier. 173. *& suiv.* 188. *& suiv.* 246
Chaldéens, qu'il n'est pas sûr que les Juifs aient tiré d'eux leur doctrine des Esprits. 156. 168
Clibanarii, comment on rendoit inutiles ces cavaliers. 352
Commensurabilité ce que c'est. 283
Commodien Poëte en prose. 369
Consecrations, de combien de sortes. 131. comment elles se faisoient. 131. *& suiv.*
Constance, ce que c'est. 329
Constantin, ses victoires contre *Maxence*. 350. *& suiv.*
Constantin, Anges qui parurent aller le secourir. 358
Consubstantiel, signification de ce mot. 99. définition du Concile de Calcédoine sur ce mot. *ibid.*
Consubstantialistes, quel a été leur sentiment sur la Trinité. 98. 99. *& suiv.* ce qu'en dit Theodoret. 98. qu'ils n'ont pas prétendu que les trois Personnes n'eussent qu'une seule essence en nombre. 100. qu'ils étoient dans le sentiment des Platoniciens. 101

Digitized by Google

Corps, comment il opere sur le Corps. 291. *& suiv.* sur les Sens. 295. sur l'Imagination. 295. *& suiv.* sur la Raison. 296
Courage, ce que c'est. 333
Couronnes que l'on mettoit sur la tête des morts. 374
Croix vuë par *Constantin* dans le Ciel, silence des anciens Panegyristes sur ce miracle. 351
Croix cherchée par tout mal à propos. 390
S. *Cyrille*, paroles remarquables par où il prouve qu'il n'y a qu'un Dieu suprême. 76

D.

DEïfications, comment elles se faisoient. 50
Deïfication des Empereurs conservée parmi les Chrétiens. 356
Démons, si c'étoient eux qui rendoient les Oracles. 149. qu'on ne peut pas dire qu'ils ne se mêlent de rien de ce qui se passe parmi les hommes. 150. 151
Démons, examen des passages du Vieux Testament, où il en est fait mention. 159. *& suiv.*
Destinée attaquée par *Justin*. 383. *& suiv.*

Dieu,

Digitized by Google

Dieu, que ce mot n'eſt pas ſans ſignification. 12. que les Athées en ont la même Idée, que ceux qui croïent qu'il y en a un. 13. comment il doit être entendu. 17
Dieu, Idée qu'on doit s'en former. 16. 17. 21. 22. 28. que l'Unité lui eſt eſſentielle. 28. 29. que le conſentement de toutes les Nations eſt une preuve qu'il y en a un. 32
Dieu, ce que ſignifioit ce mot dans le langage commun des Payens. 33. 34
Dieu, en quel ſens ce mot eſt équivoque. 57. comment on peut le définir, ſelon le ſens des Payens. 58. en quel ſens ils n'en ont reconnu qu'un. 58. 59
Dieu, qu'il n'y a que le ſeul vrai Dieu qui puiſſe faire des miracles. 146. objections qu'on peut faire ſur ce ſentiment. 146. *& ſuiv.*
Dieux, qu'il y a eu des gens qui en ont établi deux indépendans. 38. que ç'a été l'opinion des anciens Perſans. 39. origine de cette opinion. *ibid.* que les Marcionites & les Manichéens ont ſoûtenu cette doctrine. 40. défendue par *Plutarque. ibid.* ſentiment de Mr. *Hyde* ſur cela, 43

Digitized by Google

Dieux, qui ſont ceux que les Payens n'ont pas pû regarder comme exiſtans par eux-mêmes. 45. & *ſuiv.* 49

Dieux aëriens, de quelle nature ils étoient. 47

Diodore, fautes qu'il a faites en parlant du Parapamiſe. 221. & *ſuiv.* Auteur peu exact. 227

Ditheiſme, qu'il n'a pas été ſi généralement répandu que *Plutarque* l'a ſoûtenu. 43. ce qu'en dit *Fauſte.* 44

Divinité ſuprême, que tous les Peuples en ont reconnu une. 78. objection qu'on peut faire ſur cela. *ibid.* 79

Divinitez également exiſtantes par elles-mêmes, que cette opinion eſt oppoſée à la Raiſon. 34. aux Phénomenes. 35. que les plus habiles d'entre les Payens n'en ont pas été. 36

Ductu, imperióque, ce que c'eſt. 210

E.

Ecclesiaſtiques blâmez, parce qu'ils étoient perſécuteurs. 361

Egyptiens, quoi qu'entêtez de la pluralité des Dieux, ont crû qu'il n'y avoit qu'une Divinité ſuprême. 63. qu'ils ont été ceux d'entre les Payens, qui

Digitized by Google

qui ont parlé le plus positivement du commencement du monde. 64. qu'ils cultivoient la Philosophie la plus relevée. *ibid.* leur doctrine. 66
Esdras, si c'est lui, avec les autres Prophetes revenus de Chaldée, qui formerent le Pentateuque. 157
Esprit, comment il agit. 306
Esprits, doctrine touchant les Esprits, d'où elle tire sa source. 141. 155. pourquoi Dieu permit qu'il y eût tant de possedez du tems de Jesus-Christ. 141. 142. que les Juifs & les Payens, qui embrasserent le Christianisme, étoient encore imbus de cette doctrine. 143. but qu'on s'est proposé en la réfutant. 144. 145
Essence, définition de ce mot. 281
Essence des Principes *Vitaux*, nôtre ignorance sur cela. 285. 286
Essences des choses composées, qu'elle ne se peut définir. 284. 285
Eumenius, ses panegyriques. 344. & *suiv.* belle action de ce Rhéteur. *ibid.*
Eustathius, Fragment qui manquoit aux éditions de ce Scholiaste sur Denys d'Alexandrie. 368
Exemple, sa force. 359

Digitized by Google

F.

Feu-ardent, ſon injuſtice. 406
Figures de quoi compoſées. 283.
rapport qu'elles ont entr'elles. 284.
que nous n'en avons pas d'idée parfaite. 286
Freinshemius, ſes ſupplémens ſur Tite-Live imprimez avec beaucoup de fautes. 365
Franc-arbitre défendu par *Juſtin*. 375. 383

G.

Eographie, pas aſſez connue par les Anciens. 240
Grammairiens querelleux. 203. admirateurs exceſſifs de l'Antiquité. 204
Gratien, ſa liberalité. 357
Graucaſe nom du *Caucaſe*. 231
Grecs, depuis quand ils ont reconnu une Théogonie. 36. qu'ils n'ont pas fait profeſſion de croire pluſieurs Dieux exiſtans par eux-mêmes. 37
Grecs, qu'ils ont parlé d'une autre vie, avec plus de clarté que les Juifs. 169

H.

Ammon, ſituation de cet Oracle. 237
Hermès II. que ſes Ecrits n'ont pas été ſuppoſez. 65. 66

Digitized by Google

Heſiode, d'où il fait ſortir tous les Dieux des Grecs. 37. ce qu'il a pû entendre par l'Amour. 38
Hiſtorien populaire de Mr. *Perizonius* ce que c'eſt. 207
Hiſtorien quel choix il doit apporter à choiſir ſes Auteurs. 218
Hollande, terre tremblante. 346
Hommes, que leurs lumieres ſont bornées. 288
Horace, publié à Cambrige. 254. remarques ſur cet Auteur. 254. & *ſuiv.*
Humilité, ce que c'eſt. 330
Hypoſtaſes, qu'il y a eu des Philoſophes qui en ont reconnu trois. 82. 83. 86

I.

IDée d'un ſeul Dieu, qu'elle n'eſt point fondée dans la nature humaine. 30. 32. comment on peut ſoudre cette difficulté. 30. 31
Idolatrie Payenne, comment elle s'eſt établie. 52. juſqu'à. 57. en quoi elle conſiſtoit, ſelon *Philon* & *Joſeph.* 83
Idolatrie, quand elle a commencé, ſelon Mr. *Van Dale.* 152
Imagination, comment elle agit ſur le Corps. 301. & *ſuiv.* ſur les Sens. 302.

Digitized by Google

302. sur elle-même. 303. sur celle d'un autre. 304. sur la Raison. 304. 305. ses principaux effets. 305. & *suiv.*

Joseph, qu'il a eu quantité d'idées Payennes 164. faute qu'il a commise en parlant de Jonas. 165

Israëlites, d'où ils ont tiré le sentiment des Anges bons ou mauvais. 156. qu'ils ont crû avant la Captivité qu'il y avoit de bons Anges. 157

Jules-Cesar, nouvelle édition de ses Oeuvres à Amsterdam. 365

Julien, son éloge. 354

Jupiter, idée qu'en avoient les Romains. 79

Justice, quelle doit être la veritable. 332. 333

Justin, qu'il s'est trompé à l'égard de la statue de Simon le Magicien. 121. que sa qualité de Martyr ne l'a pas pû rendre infaillible. 122

Justin, explications & corrections de quelques passages de cet Auteur. 372. & *suiv.*

Justin mal défendu par quelques uns. 382

Justin, fautes qu'il a faites à l'égard de quelques faits. 375. & *suivans.* 388. à l'égard de quelques passages de l'Ecriture mal citez. 377. & *suiv.*

Digitized by Google

& de quelques raiſonnemens. 373. *& ſuiv.*

L.

LEttres fondemens des vertus. 345
Lipſe (Juſte) jugement ſur ce Critique. 186
Logique combien néceſſaire. 198
Lógos, équivoques de Juſtin ſur ce mot. 373. 386
Loüanges ne ſont ſolides qu'après la mort. 348

M.

M *Agnanimité*, ce que c'eſt. 331
Mamertin ſes panegyriques. 341. *& ſuiv.*
Mamertin autre Panegyriſte. 353
Manichéens, que leur hypotheſe eſt préferable, à celle de ceux qui font de Dieu un Etre purement arbitraire. 25. qu'ils ont crû deux Principes indépendans. 40
Marc Antonin, ſa liberalité revoquée par ſon Fils. 357
Matiere, par qui confonduë avec la Divinité. 18. 19. qu'on ne peut pas ſoûtenir qu'elle exiſte indépendamment de Dieu. 20
Maxime, tyran, jugement ſur cet homme. 362

Maxi-

Digitized by Google

Maximien préferé par un Rhéteur à Jupiter. 342. ſon ambition. 348. ſa mort. *ibid.*
Mediocrité, que ce n'eſt pas proprement une vertu. 326
Megariens offrent leur bourgeoiſie à *Alexandre*. 246
Menſonge embraſſé en fait recevoir d'autres. 352
Mercure mal comparé à Jeſus-Chriſt. 373

N.

NÆ, remarques ſur ce mot. 260. 261
Nobilis & Mobilis confondus. 255
Nubes & *nebula*, difference de ces mots. 212

O.

O*Pinion*, ſes effets. 306 *& ſuiv.* Oracles, leur origine. 111. raiſons qu'on a de croire que c'étoient des tromperies humaines. 112. comment on peut prouver le contraire. 112. *& ſuiv.* qu'on ne peut pas inferer de ce que la plûpart des Hiſtoires qu'on en fait ſont fauſſes, qu'il n'y en a point de veritables. 115. *& ſuiv.*
Oracles leur durée. 120. qu'ils n'ont pas fini à la venue de Jeſus-Chriſt. *ibid.* comment exprimez. 388

Digitized by Google

Orientius, Poëte Chrêtien. 369
Orgueuil, effets qu'il produit. 309
Orphée, qu'il n'a reconnu qu'une Divinité ſuprême. 63
Orthographe Latine, régles qu'il faudroit obſerver pour la fixer. 265. & *ſuiv.*
Oſiris, que les céremonies que faiſoient les Egyptiens, en le cherchant, prouvoient que ç'avoit été un homme. 46

P.

Pacatus, ſon Panegyrique. 358
Pacte, d'où ce ſentiment tire ſon origine. 143
Paganiſme, diverſes de ſes céremonies ſe conſerverent parmi les Chrêtiens. 356
Panegyriques Anciens, jugement de ce livre. 341
Parapamiſe, fautes de *Quinte-Curſe* touchant la ſituation de cette montagne. 221. & *ſuiv.* ſa vraie ſituation. 225
Parmenide, qu'il n'a crû qu'une Divinité ſuprême. 69. nom qu'il lui donnoit. *ibid.* ce qu'en dit *Plotin.* 70
Payens, à quoi on peut réduire le fonds de leur Théologie. 49. 50. que ceux d'entre-eux qui n'ont reconn-

connu qu'une Divinité suprême en reconnoissoient en même tems des inférieures. 59. que ç'a été le sentiment de tout ce qu'il y a eu d'illustre dans le Paganisme, selon Mr. *Cudworth*. 59. 60. ce qu'ils entendoient par la pluralité des Dieux. 61. 62

Perception intellectuele, ses actes, comment-ils agissent. 319

Perizonius mal-traite tous ceux qu'il trouve en son chemin. 189. 196

Perizonius, étrange conduite de cet Auteur envers l'Auteur de la B. C. 172. *& suiv.*

Persans se servoient d'Eunuques. 214

Persée né d'une Vierge, selon les Payens. 389

Phantaisie, comment elle agit sur la Raison. 305

Philon, qu'il a parlé d'un *second Dieu*. 87

Philosophe, à qui on peut donner proprement ce nom. 332

Philosophes Payens, que leur aveu touchant l'unité d'un Principe fait honneur à la Religion Chrétienne. 81. pourquoi ils ont dû reconnoître un Dieu suprême. 82

Pilate, sa Lettre à Tibere, supposée, selon *Casaubon*. 127. que ses Actes ont

Digitized by Google

ont paru avant le tems de *Cedrenus* & de *Zonaras*. *ibid.* qu'ils ont pû être supposez. 128. 129. qu'il a pû écrire à Tibere, touchant nôtre Seigneur. 128. 129

Platon, qu'il n'a pas été de l'opinion de ceux qui admettoient deux Principes. 41. 60. que ç'a été une erreur vulgaire de dire qu'il ne reconnoissoit qu'un Dieu. 72. 73

Platon, qu'il a eu des sentimens droits sur la Trinité. 91. comment il l'a distinguée. 91 92. 93. qu'un Chrétien Platonicien pourroit se défendre. 94. 95

Platon, n'a pas pris de Moïse certaines choses. 391

Platoniciens, en quoi ils s'accordent avec les Consubstantialistes. 94. 98. en quoi ils different des sentimens reçus. *ibid.* qu'ils sont excusables à l'égard de la *subordination graduelle*. 95. leur rapport avec les Peres. 96. qu'ils n'ont pas pû être traitez d'Idolatres. 103

Pline, nom qu'il donne au Monde corporel. 16

Plutarque, ce qu'il dit de la Divinité 24

Plutarque, son sentiment touchant les substances qui sont dans l'Univers. 40. qu'il admettoit un troisiéme Prin-

Digitized by Google

Principe. 41. à qui il attribue cette opinion. *ibid.*
Poëtes, que leurs Prosopopées ont fait quantité de Divinitez. 48. qu'ils ont beaucoup contribué à la dépravation de l'ancienne Théologie. 67
Pontifex Maximus, titre des Empereurs Chrétiens. 356
Polytheïsme des Payens, qu'il n'étoit pas opposé à la connoissance d'une Divinité suprême, selon Mr. *Cudworth.* 83 84
Polytheïstes, que les plus anciens ont reconnu l'unité d'un Dieu suprême. 62
Principe éternel, dans quel rang doivent être mis ceux qui en ont reconnu un. 19
Priscillianistes persecutez cruellement. 360
Proclus, sa vie. 371
Proportionalité, ce que c'est. 283
Prudence, ce que c'est. 329
Puissance Infinie, ce que c'est. 22. que les Payens l'ont reconnue. 23. qu'elle s'étend à tout ce qui n'implique pas contradiction. *ibid.*
Pythagore, qu'il n'a crû qu'un Dieu suprême. 68. qu'il a eu quelque idée d'une Trinité de personnes. *ibid.*

Digitized by Google

Q.

QUantité comment on la ſépare. 281. 282. ce que c'eſt. 283
Quantitez, rapport entre deux Quantitez. 282
Quinte-Curſe, paſſages de cet Auteur examinez. 211. *& ſuiv.*
Quinte Curſe, s'il a été bon Hiſtorien. 178. *& ſuiv.* a été flatteur, ſelon Mr. *Perizonius*. 183
Quirinus, quand il a été Intendant de Judée. 381. faute de *Juſtin* à cet égard. *ibid.*

R.

R*aiſon*, ſa ſuperiorité ſur le Corps. 310. ſur les Sens. 311. ſur l'Imagination. 311. 312
Raiſon, comment elle ſe ſert de celle-ci. 312. *& ſuiv.*
Raiſon, qu'elle ne ſe rend qu'à la Verité. 312
Raiſon, comment elle agit ſur elle-même. 314 *& ſuiv.*
Rémontrans accuſez fauſſement de Socinianiſme, & pourquoi. 397
Romains, qu'ils n'ont pas pû croire que les perſonnes à qui ils rendoient des honneurs divins fuſſent de veritables Divinitez. 135. pourquoi ils rendoient des honneurs divins à des Empereurs qu'ils ne pouvoient regar-

Digitized by Google

garder que comme des Tirans. 137. 138
Ruffi peut-être pour *Russi*. 344

S.

SAbéens, qu'ils ont été entêtez des Esprits & des Démons. 155
Sadduceïsme, sa source. 159
Sageſſe, en quoi elle consiſte. 291. 295
Sagesse, que c'eſt une choſe diſtincte de la Vertu. 324 325
Schedim, ce qu'a pû ſignifier ce mot. 163
Schehirim, ce que ſignifie ce mot. 160. *& ſuiv.*
Science, définition de ce mot. 289
Seneque, ſes queſtions touchant Dieu. 20. 21
Sens, de quelle maniere ils agiſſent ſur les Corps. 297. ſur les Sens. *ibid.* 298. ſur l'Imagination. 298. ſur la Raiſon. 298. *& ſuiv.*
Serpent d'airain, fauſſe conſiderations de *Juſtin* là-deſſus. 391
Silis, nom de l'laxarte en langue Scythique. 367
Simon le Magicien, que *Juſtin* & pluſieurs autres ſe ſont trompez quand ils ont dit qu'on lui avoit dreſſé une ſtatue à Rome. 120. 121
Sociniens, ſi on les peut damner. 399. s'ils ſont de bonne foi dans leur opinion. 401. *& ſuiv.*

Digitized by Google

Socrate, qu'il n'a reconnu qu'une Divinité suprême. 70. qu'il n'a pas rejetté les inferieures. 70. 71. son discours à *Eutyphron* touchant cela. *ib.*
Spectare, comment on employe ce mot. 229
Stoiciens, qu'ils n'admettoient que des Etres corporels. 17. comment ils les distinguoient. 18
Stoiciens, qu'ils ont reconnu une Intelligence éternelle. 74. 75. nom qu'ils lui ont donné. 82
Suëtone, s'il a eu en vuë Jesus-Christ, en parlant de *Chrestus*. 124. *& suiv.*

T.

Tanaïs cherché mal à propos dans les Indes. 234
Taubman, édition fautive de ses commentaires sur *Plaute*. 364
Tellier (Pere *le*) son sentiment sur *Quinte-Curse*. 242
Testament, défense de la Version du N. T. publiée par l'Auteur. 394. *& suiv.*
Themistius, ce qu'il dit de la Divinité. 75. 76
Theodose, son éloge. 359
Théologie Payenne, comment distinguée. 84. 85
Théologiens, leur maniere d'accuser injustement les autres. 397. *& suiv.*
Trinité Chrétienne, remarques de Mr. *Cud-*

Digitized by Google

Cudworth là-dessus. 89. 90. que ce dogme ne renferme point de contradiction. 90. 91. ce qu'en disent les Anciens. 97
Trinité d'Hypostases, par qui crüe. 86. que cette doctrine est fort ancienne. *ibid.* son origine, selon quelques uns. *ibid.* differens noms, que les Philosophes lui ont donné. 86 87. 88
Tyndaridarum, remarques sur ce mot. 256. *& suiv.*

V.

Valentinien, combien il reconnoissoit de Dieux. 38
Vergere, comment on employe ce mot. 229 *& suiv.*
Verité, définition de ce mot. 279. 280
Verité, qu'une en produit d'autres. 316. *& suiv.*
Vertu, marque assurée de sa sincerité. 359. sur quoi fondée. 323. son but. 324. 325. sa nature. 326. 327. 328. que là où il y en a une, il y a une disposition à toutes les autres. 327. quelles sont celles qui servent principalement au bonheur du Genre humain. 330
Virtus virium, ce que c'est. 210
Unité, qualité essentielle à Dieu. 28. 29. les Payens qui l'ont reconnue. 75

FIN du III. TOME.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google